TEXTES ARABES

RELATIFS A

L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT MUSULMAN,

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION D'

E. LÉVI-PROVENÇAL

Directeur de l'Institut des Hautes-Études Marocaines,
Professeur d'Histoire des Arabes et de la Civilisation Musulmane
à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger.

VOLUME I.

DOCUMENTS INÉDITS D'HISTOIRE ALMOHADE

کتابخانه مجلس شورای ملی
۱۳۲

DOCUMENTS INÉDITS D'HISTOIRE ALMOHADE

FRAGMENTS MANUSCRITS DU " LEGAJO "
1919 DU FONDS ARABE DE L'ESCURIAL

PUBLIÉS ET TRADUITS AVEC
UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

E. LÉVI-PROVENÇAL

PARIS 1928
LIBRAIRIE ORIENTALISTE
PAUL GEUTHNER, 13, RUE JACOB

INTRODUCTION

On ne manquait pas, jusqu'ici, quand on examinait les sources de l'histoire de Maroc au moyen âge, de trouver bien parcimonieuse la documentation qui s'offrait aux spécialistes désireux d'étudier les débuts du mouvement almohade dans l'Afrique du Nord, et même la belle période qui suivit, à l'apogée de la dynastie fondée par le calife 'Abd al-Mu'min. On était loin, si l'on en jugeait par les œuvres dont le texte nous était parvenu, de l'abondante floraison historiographique qui allait suivre au XIVe siècle, sous les Mérinides à l'Ouest et les Ḥafṣides à l'Est. Floraison qui pouvait au reste fort bien s'expliquer. J'en ai déjà exposé les raisons (1) : la principale, au moins en ce qui concernait le Maġrib-Extrême, fut, sans doute, ce souci de réclame personnelle à quoi semblent avoir tenu si fort les sultans de Fès pour raffermir un pouvoir trop souvent chancelant, avec une solidité et un lustre tout entiers de façade. Ce souci de considérer et de traiter l'historiographie comme un moyen politique ne fut d'ailleurs pas exclusif aux souverains de l'Afrique du Nord au XIVe siècle ; on en trouverait aisément d'autres exemples en remontant plus haut dans le passé, dans l'Orient musulman, et aussi plus

(1) Introduction au *Kitāb al-Musnad* d'Ibn Marzūḳ, dans *Hespéris*, tome V, 1925, page 1 *sqq*.

tard, au Maroc, après l'avènement de l'une ou l'autre dynastie chérifienne.

D'ailleurs, l'époque mérinide marque aussi, pour une raison nouvelle, une date dans l'évolution de la conception de l'histoire au Maġrib : c'est le moment où, pour la première fois, les chroniqueurs, à seule fin de développer leurs œuvres, ajoutent à la relation des faits et gestes du souverain sous le règne duquel ils vivent et de ses prédécesseurs de la même dynastie, le récit des dynasties antérieures. Ainsi s'explique la place prépondérante qu'ont tenue jusqu'ici les chroniques de l'époque mérinide dans la somme des documents dont nous disposions sur l'histoire de l'empire almohade.

***

La défaveur, voire l'interdit, qui pesèrent sur les Almohades et leur doctrine à leur déclin et après leur chute entachent aussi, il ne faut pas l'oublier, beaucoup de ces sources postérieures d'un caractère de partialité qui invite à la méfiance. C'est le cas du *Rauḍ al-ḳirṭās* d'Ibn Abī Zarʿ de Fès. On sait que cette précieuse histoire du Maroc qui n'est sans doute, au surplus, qu'une compilation plagiée d'*al-Bayān al-muġrib* d'Ibn ʿIḏārī al-Marrākušī, retrace tous les événements qui se sont déroulés au Maġrib-Extrême jusqu'à l'époque de l'auteur, au début du XIVe siècle, sous le règne du mérinide Abū Sālim. La relation du début des Almohades y est fournie tout au long. Mais à combien de légendes ou de récits absurdes n'y a-t-il pas donné créance? Il en est de même des historiens orientaux qui ont incorporé l'histoire des Almohades

dans leurs gigantesques chroniques : Ibn al-Aṯīr, l'auteur du *Kāmil* et an-Nuwairī, le compilateur du *Kitāb Nail al-arab fī funūn al-ʿArab*.

La seule source almohade contemporaine que l'on avait jusqu'ici conservée est l'œuvre d'un lettré de Marrakech, Abū Muḥammad ʿAbd al-Wāḥid b. ʿAlī al-Tamīmī et porte le titre de *Kitāb al-Muʿġib fī talḫīṣ aḫbār al-Maġrib*. Elle a été publiée par R. Dozy, à Leide, en 1847 et une seconde édition en a paru en 1885. On n'a sur cet auteur d'autres indications biographiques que celles qu'il fournit lui-même dans son ouvrage. Il naquit à Marrakech en 581/1185, sous le règne d'Abū Yūsuf Yaʿḳūb l'Almohade, alla étudier à Fès et retourna pour un certain temps dans sa ville natale où il fut en relations avec des gens de marque, notamment le célèbre Avenzoar. Il fit ensuite un long voyage en Espagne et en Orient, et à son retour du pèlerinage, vers 1225, il écrivit son histoire pour la dédier au souverain almohade à la cour duquel il était entré et dont il était devenu le familier. On trouve, dès lors, tout naturellement dans son histoire les marques d'un panégyrique à outrance. La vie d'Ibn Tūmart s'y trouve relatée, ainsi que le règne de ʿAbd al-Muʾmin, mais le chroniqueur passe de propos délibéré sur tout ce qui ne fut pas succès et victoires de la dynastie à ses débuts. Il aspire à faire œuvre de lettré avant de faire œuvre d'historien et l'on sent qu'il a accueilli sans critique beaucoup de traits légendaires et d'informations erronées ou contradictoires. On voit, dès lors, avec quelle extrême prudence il faut utiliser son livre.

Plus digne de confiance est le *Taʾrīḫ ad-daulatain* que

l'on a attribué avec quelques chances de vraisemblance à Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Ibrāhīm al-Lu'lu'ī az-Zarkašī. Ce personnage, sur lequel on ne sait rien, a dédié sa chronique aux dynastes ḥafṣides de Tunis. Et son livre qui traite rapidement des Almohades, est surtout consacré à l'histoire de l'Ifrīḳiya au XIIIe siècle. On conçoit qu'elle ne constitue du même coup qu'une source secondaire pour la connaissance de la dynastie mu'minide dans l'Occident maġribin.

Deux histoires postérieures, enfin, sont, au contraire, de tout premier ordre : la chronique faussement attribuée à Lisān ad-dīn Ibn al-Ḫaṭīb (1) et intitulée *al-Ḥulal al-maušīya fi 'l-aḫbār al-marrākušīya* et l'*Histoire des Berbères* du *Kitāb al-ʿIbar* d'Ibn Ḫaldūn. On ne pouvait moins attendre de ce dernier historien, toujours si bien renseigné sur l'Afrique du Nord et sachant faire en général un départ suffisant entre les informations sérieuses qu'il allait puiser à bonne source et les transmissions plus ou moins douteuses qui pouvaient lui parvenir. Dans les pages de son ouvrage où il traite des Almohades comme dans celles de la chronique *al-Ḥulal al-maušīya* où il est question de la même dynastie, on trouve au moins des renseignements originaux. Ils ont été recueillis, directement, ou au moyen d'un intermédiaire qui nous échappe, dans deux sources contemporaines, jusqu'ici considérées comme perdues : les chroniques d'al-Baidaḳ et d'Ibn al-Ḳaṭṭān. J'ai eu le privilège de les retrouver toutes deux, l'une à la bibliothèque de

(1) Cf. mes *Historiens des Chorfa, Essai sur la littérature historique et biographique du XVIe au XXe siècles*, Paris, 1922, p. 385, n 4.

l'Escurial, l'autre à Fès, dans l'incomparable collection de manuscrits arabes de mon ami le chérif Muḥammad ʿAbd al-Ḥaiy al-Kattānī (1). C'est le premier de ces deux ouvrages que je publie ici aujourd'hui, pour ouvrir la collection nouvelle des *Textes arabes relatifs à l'histoire de l'Occident Musulman*.

***

C'est d'ailleurs tout fortuitement, au cours de recherches bibliographiques entreprises à la bibliothèque royale de San Lorenzo de l'Escurial, au printemps de 1924, que j'ai découvert les fragments manuscrits dont on trouvera plus loin le texte arabe et la traduction annotée. Ils sont réunis en un recueil aujourd'hui relié, et tout entier de la même main (de 24 sur 16 centimètres). L'écriture en est assez fine et, en général, soignée, comme on pourra s'en rendre compte à l'examen des quelques pages données ici en fac-simile. On ne relève, à la dernière page de l'ensemble, ni date de copie ni mention du scribe, mais il y a tout lieu de croire que l'indication portée à la fin du second fragment (p. ٤٩ du texte et 74 de la traduction) vaut pour le reste : la copie, exécutée en 714/1314, serait l'œuvre d'un person-

(1) Cette découverte est toute récente (avril 1927) et il n'a pas été tenu compte des informations inédites qui s'y trouvent dans l'annotation historique des présents *Documents inédits d'histoire almohade*. En attendant le moment prochain où je compte livrer au public la chronique almohade d'Ibn al-Ḳaṭṭān, qu'il me suffise de signaler que les fragments que j'ai publiés dans les *Mélanges René Basset*, en 1925, sous le titre de *Six fragments inédits d'une Chronique anonyme du début des Almohades* (t. II, p. 335-393), appartiennent non seulement à cette chronique, mais aussi au même manuscrit.

nage du nom d'Ibrāhīm b. Mūsā b. Muḥammad al-Hargī — un contribule du Mahdī, deux siècles après lui.

On peut se demander pourquoi un manuscrit d'un si grand intérêt est arrivé à échapper aux investigations antérieures. La raison en est simple. C'est que — et cela sans doute depuis plusieurs centaines d'années — il est resté classé au milieu de liasses *(legajos)* comprenant divers documents arabes sans suite : lettres, feuillets détachés d'autres ouvrages, cahiers fragmentaires, autant de pièces manuscrites dont la nature hétéroclite ne se prêtait guère à un classement méthodique. Aussi, quand, au XVIIIe siècle, le syrien Michel Casiri établit sa *Bibliotheca Arabico-Hispana Escurialensis*, si précieuse pour l'époque, laissa-t-il délibérément de côté tout cet arrière-fonds. Et c'est simplement le numéro d'ordre donné à la pseudo-liasse, *legajo* 1919, qui est cause de l'oubli dans lequel sont restés ces *Documents inédits d'histoire almohade*, jusqu'à ce qu'un inventaire rigoureux de la totalité de ces liasses de l'Escurial vînt permettre de les remettre définitivement à la lumière.

***

Des trois fragments, tous acéphales, qui constitue le *legajo* 1919 de l'Escurial, le premier est à la fois le plus court et le plus mutilé, mais c'est aussi, heureusement, celui dont l'intérêt se trouve le moindre. Il semble avoir appartenu à un recueil de lettres almohades officielles, tout comme celui dont une copie a été retrouvée à Fès en 1925 par mon collègue et ami M. Georges S. Colin, et qui mériterait à son tour d'être publié, ne serait-ce qu'à cause des

indications historiques inédites qu'on y peut glaner à chaque page, au milieu de toutes les lourdeurs d'une prose rimée rebutante et parfois vide de sens. Mais, dans le fragment de l'Escurial, les lettres, s'il en est quelques-unes au moins d'apocryphes, comme j'ai tout lieu de le présumer, ont cet intérêt notable de se rapporter aux premiers débuts de la communauté almohade. Ce sont de longues épîtres doctrinales adressées aux militants « unitaires » par le Mahdī ou le calife ʿAbd al-Muʾmin. On y trouve exposé l'essentiel des griefs du censeur berbère vis-à-vis des Almoravides, et aussi, surtout dans la *Risālat al-fuṣūl* — dont le texte se retrouve également dans le recueil de Fès — un long exposé de la doctrine nouvelle, de ce qu'elle recommande, de ce qu'elle blâme, de ce qu'elle prescrit, de ce qu'elle défend, en un mot un *vade-mecum* religieux et un code moral. Les deux courtes lettres adressées par Ibn Tūmart, l'une au sultan ʿAlī b. Yūsuf, l'autre aux Almoravides, ne sont pas les moins intéressantes de l'ensemble. Mais ce serait bien s'aventurer que d'essayer d'y voir des messages authentiques.

***

Le second fragment traite de la généalogie de l'ensemble du groupement almohade et de l'organisation du parti. Il se présente comme un choix résumé d'un autre ouvrage écrit par le même auteur, le *Kitāb al-Ansāb fī maʿrifat al-aṣḥāb*, le « Livre des Généalogies pour la connaissance des Compagnons », c'est-à-dire des Compagnons du Mahdī Ibn Tūmart. Ce livre fut sans doute composé dans la pre-

mière moitié du VIIe/XIIIe siècle. Le choix qu'on en lira plus loin suffit à en prouver l'indiscutable importance. Rien encore de pareil ne nous renseignait de façon si détaillée sur l'organisation de l'empire almohade par son fondateur et les modifications que ses successeurs y apportèrent. Ces « extraits » débutent par un long développement dans lequel l'auteur tend à démontrer que le seul but de la généalogie, cette science qui fut toujours si en honneur chez les Arabes, est la classification des groupements ethniques d'après leurs origines. Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de donner immédiatement après une ascendance idrīside, donc chérifienne, à Ibn Tūmart et à ʿAbd al-Muʾmin : souci, certainement inspiré d'en haut, de faire de la dynastie almohade l'héritière et la continuatrice de la dynastie idrīside de Fès. Puis, pour la première fois, on trouve dans quelques pages du *Kitāb al-Ansāb* des renseignements précis sur la famille du Mahdī, sur son entourage particulier, les gens de la *ǧamāʿa*, les « Cinquante ». Mais où réside surtout l'intérêt et le caractère nouveau de ce fragment, c'est dans la liste détaillée à l'extrême qu'il fournit de toutes les tribus constitutives du *maḫzen* almohade et de leurs fractions : Harġa, Ahl Tīnmallal, Hintāta, Gadmīwa, Ganfīsa, Kūmya, Haskūra, Ṣanhāǧa. Exception faite bien entendu de celui des Kūmya de la région de Nédroma, incorporé au bloc original almohade comme berceau de la maison mu'minide, ces groupements montagnards du Grand-Atlas existent encore aujourd'hui pour la plupart sous les mêmes noms, et il est peu probable que leur habitat ait depuis notablement varié. J'ai essayé de fixer ce dernier sans trop d'imprécisions dans des notes pour la rédaction desquelles j'ai profité sans mesure de la connaissance approfondie que mon ami le lieutenant de vaisseau R. Montagne possède de la topographie et de la toponymie du Sud-Marocain. C'est également grâce aux renseignements qu'il a bien voulu me fournir que j'ai pu établir une carte de la répartition probable des tribus almohades au XIIe siècle, telle qu'on la trouvera plus loin.

***

Le troisième fragment est de beaucoup le plus important du *legajo* 1919 de l'Escurial. Il y occupe trente-six feuillets sur les cinquante-huit de l'ensemble et ne présente aucune lacune au cours du texte. Malheureusement, il est, comme les deux autres, privé de son début et l'on n'y trouve ainsi aucune mention de titre. Par contre, l'auteur se nomme à plusieurs reprises dans le récit : Abū Bakr b. ʿAlī aṣ-Ṣanhāǧī, connu sous le nom d'al-Baiḍaḳ.

Il ne faut pas avoir une grande habitude de la manière dont les historiens maġribins conçoivent et écrivent leurs œuvres, pour s'apercevoir au premier coup d'œil que celle d'al-Baiḍaḳ constitue tout autre chose. Il ne s'agit pas ici d'une chronique de genre et de forme ordinaires, d'une relation de faits établie suivant les procédés classiques de l'historiographie arabe, mais de véritables « mémoires », d'un récit vécu par un personnage qui a exercé un rôle souvent actif dans les événements qu'il consigne, et qui apparaît tout de suite comme l'un de ces Almohades « de la première heure » qui passèrent leur vie dans le sillage du Mahdī et du calife ʿAbd al-Muʾmin. On juge du même

coup de l'intérêt puissant que doit offrir son œuvre, des informations nouvelles qu'elle va apporter à chaque page et du caractère d'authenticité qu'elle doit presque toujours revêtir.

Ces « Mémoires » débutent par le séjour du Mahdī à Tunis, à l'époque où il rentrait de son fameux voyage d'Orient et qu'il regagnait son pays natal, en s'arrêtant dans chacune des grandes villes de sa route. Trois compagnons suivaient ses pas, dont l'auteur même de la relation, al-Baiḍaḳ. Celui-ci devait ne plus quitter le Madhī jusqu'à sa mort, et faire ensuite partie de l'entourage familier de ʿAbd al-Mu'min. C'est ce qu'il a vu et entendu qu'il transcrit dans son ouvrage, et l'on n'y trouve rien de plus. Mais c'est assez pour compléter remarquablement, sinon renouveler du tout ou tout notre connaissance jusqu'ici bien réduite des débuts de l'histoire des Almohades dans l'Afrique du Nord.

L'ouvrage d'al-Baiḍaḳ mériterait une étude détaillée au point de vue historique. Ce n'est point ici sa place, et elle déborderait du cadre limité de cette introduction. Je compte d'ailleurs l'utiliser bientôt, comme la partie almohade du *Naẓm al-ǧumān* d'Ibn al-Ḳaṭṭān, pour une monographie du règne de ʿAbd al-Mu'min. En attendant, on trouvera, accompagnant la traduction française du troisième fragment comme celle des deux premiers, un appareil de notes aussi exhaustif que possible.

On ne possède pas, que je sache, d'autres renseignements sur al-Baiḍaḳ que ceux qu'il a donnés sur lui-même dans son œuvre, mais ils ne sont pas assez précis pour fournir les éléments d'une biographie. Et encore, ce qui pourrait

nous éclairer le plus sur son compte, ce serait son propre nom. J'ai pensé qu'étant donnés sa filiation et son ethnique, ce pouvait être un frère du fameux ʿUmar Āṣnāg, ʿUmar b. ʿAlī aṣ-Ṣanhāǧī, d'une manière plus arabe. Mais ce n'est qu'une hypothèse, à laquelle on ne peut sans doute s'arrêter : les personnages ayant un père du nom de ʿAlī ne devaient pas manquer parmi les Ṣanhāǧa, et l'on ne voit pas pourquoi, s'il était vraiment le frère de ʿUmar Āṣnāg, al-Baiḍaḳ ne se serait pas vanté dans son récit de cette illustre parenté. Quant à son surnom, il n'est pas du tout nécessaire de supposer qu'il le rapporta d'Orient : le terme de *baiḍaḳ*, passé du persan à l'arabe, s'emploie encore chez les Berbères du Sud pour désigner le « pion » du jeu d'échecs (1). Ce qui est certain, c'est qu'al-Baiḍaḳ avait le berbère pour langue maternelle et qu'il savait mal l'arabe. Les vulgarismes dont fourmillent ses « Mémoires » en sont témoins, et aussi les phrases berbères qu'on voit apparaître dans son récit.

Celles-ci et celles que l'on relève, plus nombreuses encore dans les extraits du *Kitāb al-Ansāb* qui forment le second fragment, doivent, à coup sûr, offrir un grand intérêt au point de vue linguistique. Les berbérisants de mon entourage auxquels je les ai montrées sont tous d'accord avec moi sur ce point. Je les livre volontiers à leurs investigations, mais pour l'instant je n'ai pu que les transcrire telles qu'elles se présentent dans le manuscrit et avec les vocalisations qui y sont fournies : leur traduction, si elle

(1) Cf. E. Destaing, *Étude sur la tachelḥît du Sous, I, Vocabulaire français-berbère*, Paris, 1920, p. 221, sub « pion » : *lbīdeq*.

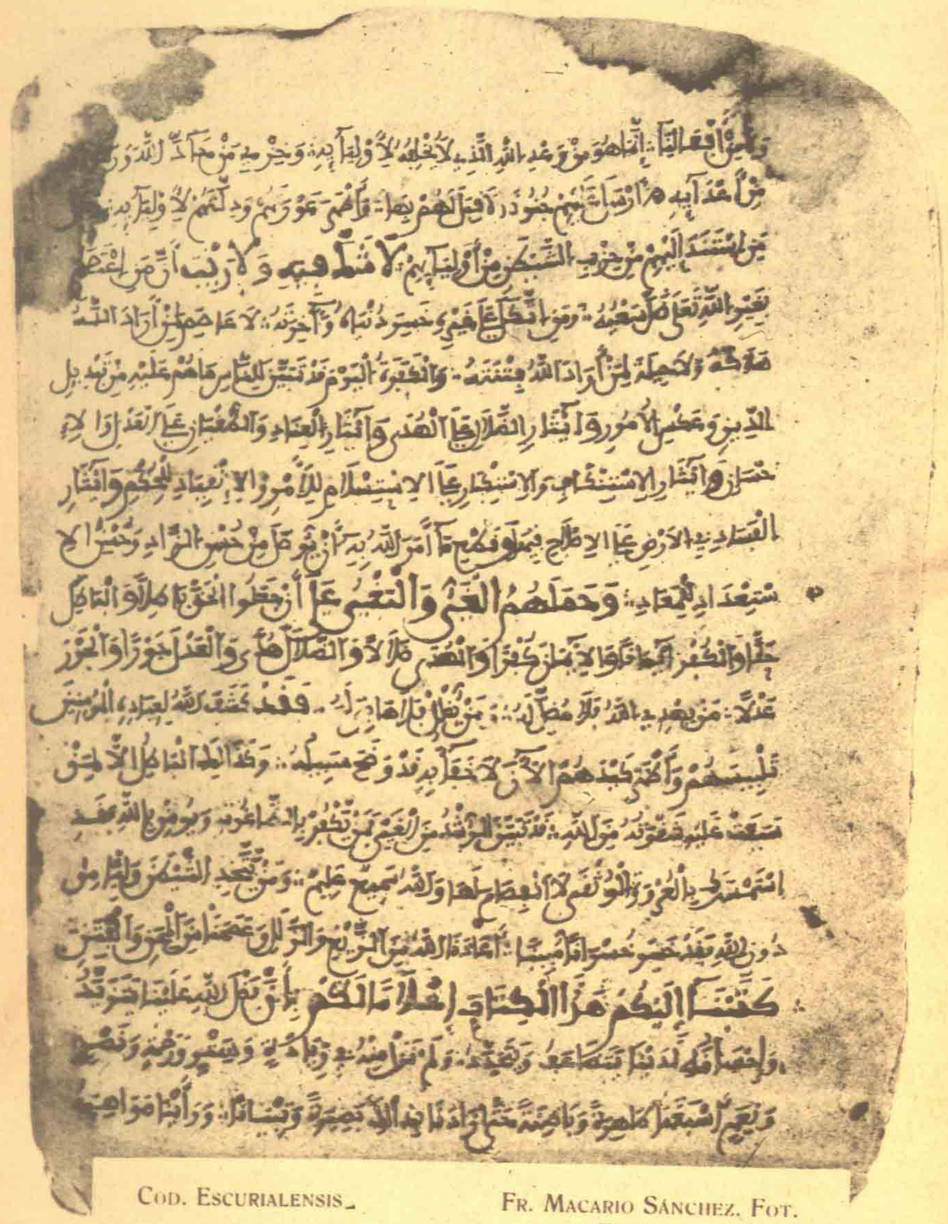
devient possible quelque jour, permettra souvent d'éclairer le contexte arabe.

J'ai dit plus haut que les seuls historiens maġribins du moyen âge qui, à ma connaissance, aient utilisé l'œuvre d'al-Baiḍaḳ sont Ibn Ḫaldūn, dans un passage de l'*Histoire des Berbères* de son *Kitāb al-ʿIbar* (1) et l'auteur de la chronique *al-Ḥulal al-maušīya* (2) : encore ne fut-ce sans doute que d'une manière indirecte. Il y faut ajouter l'histoire almohade d'Ibn al-Ḳaṭṭān, dans laquelle plusieurs passages se retrouvent cités mot pour mot, avec ou sans l'indication de la source.

Rabat, octobre 1927.

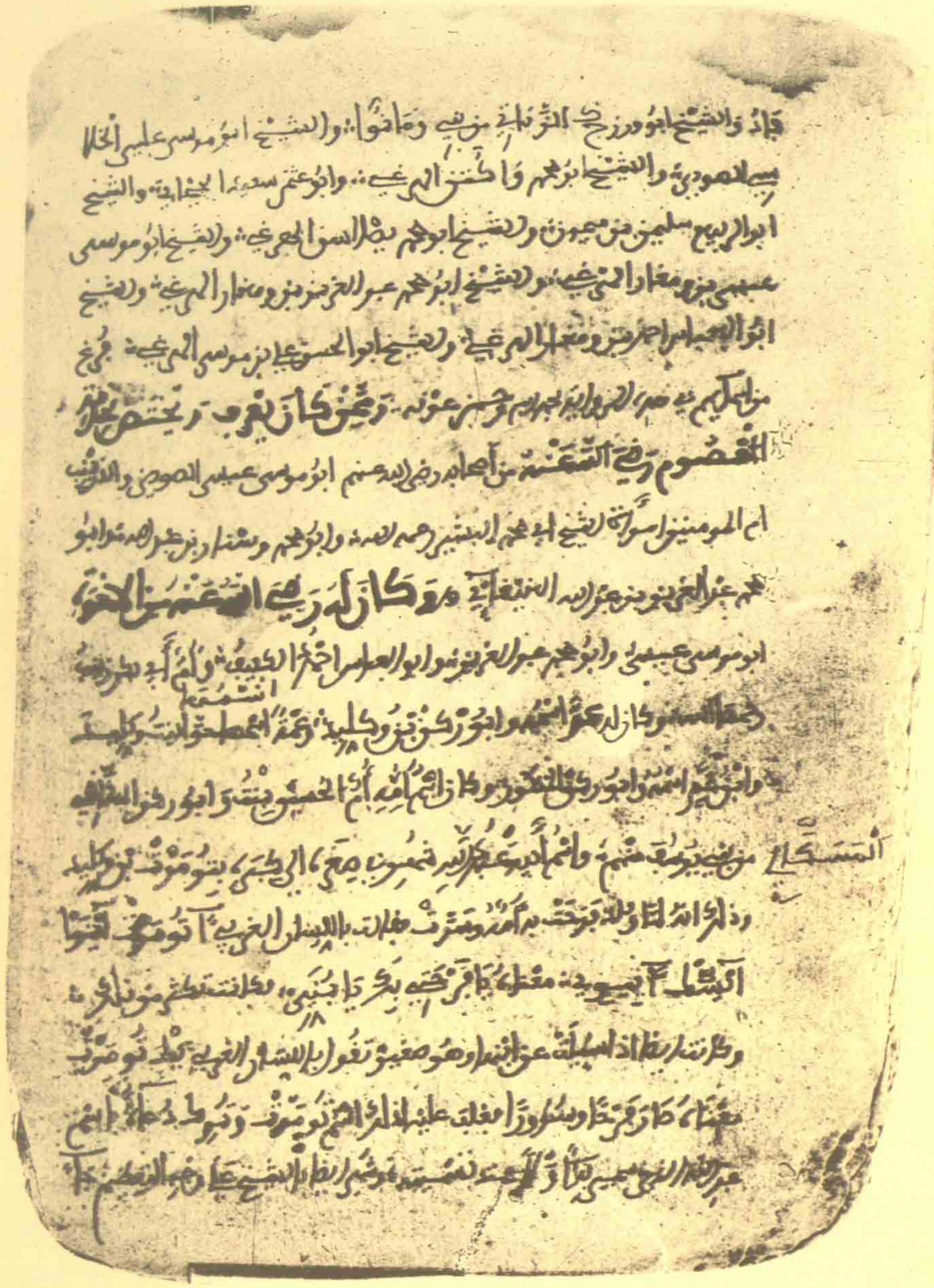
(1) Trad. de Slane, II, p. 281. Le nom a été omis dans l'index qui termine le volume.

(2) Page 104 de l'édition de Tunis (correspondant au f° 46 r° du ms.).

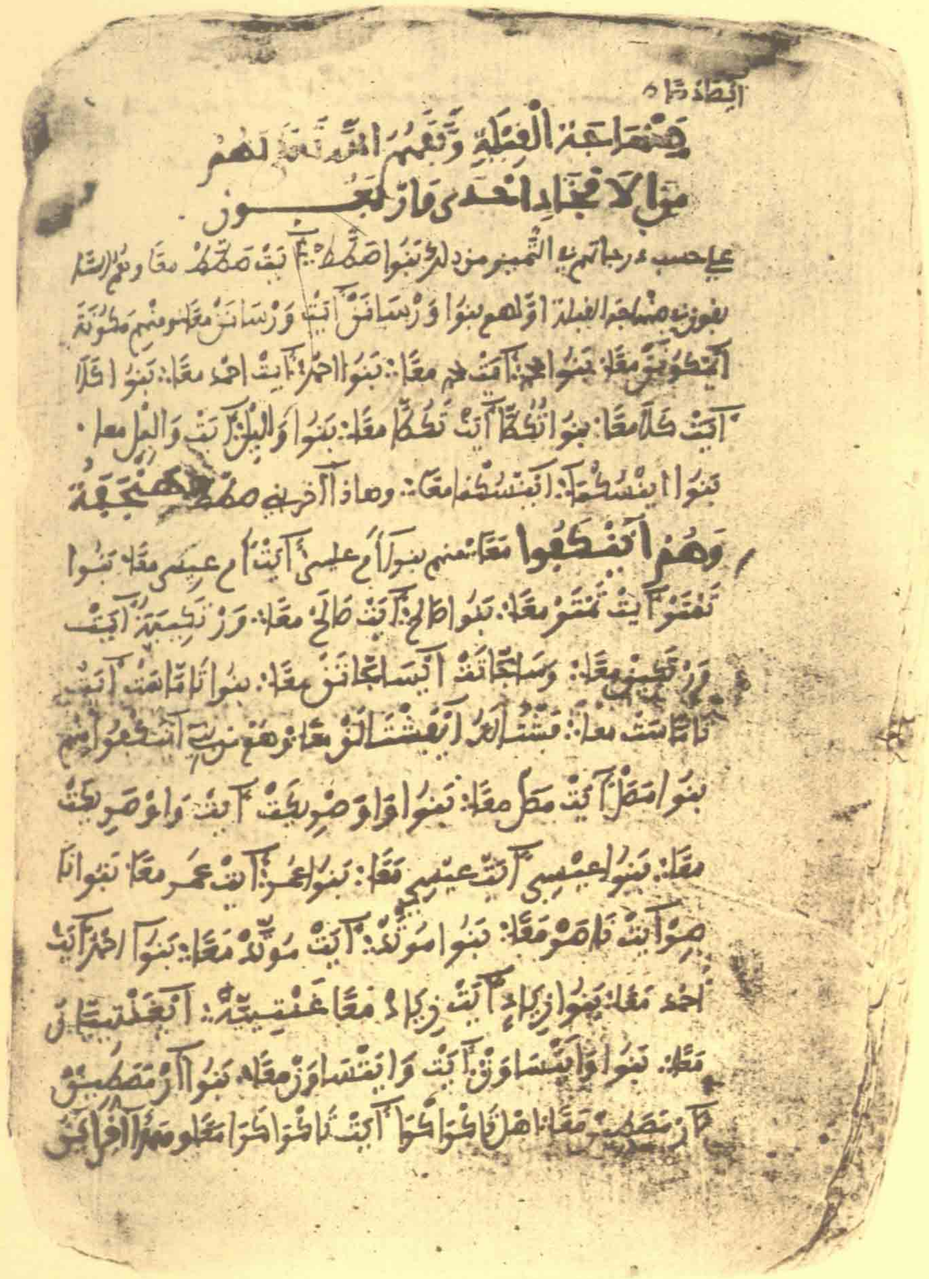


COD. ESCURIALENSIS. FR. MACARIO SÁNCHEZ, FOT. ESCORIAL.

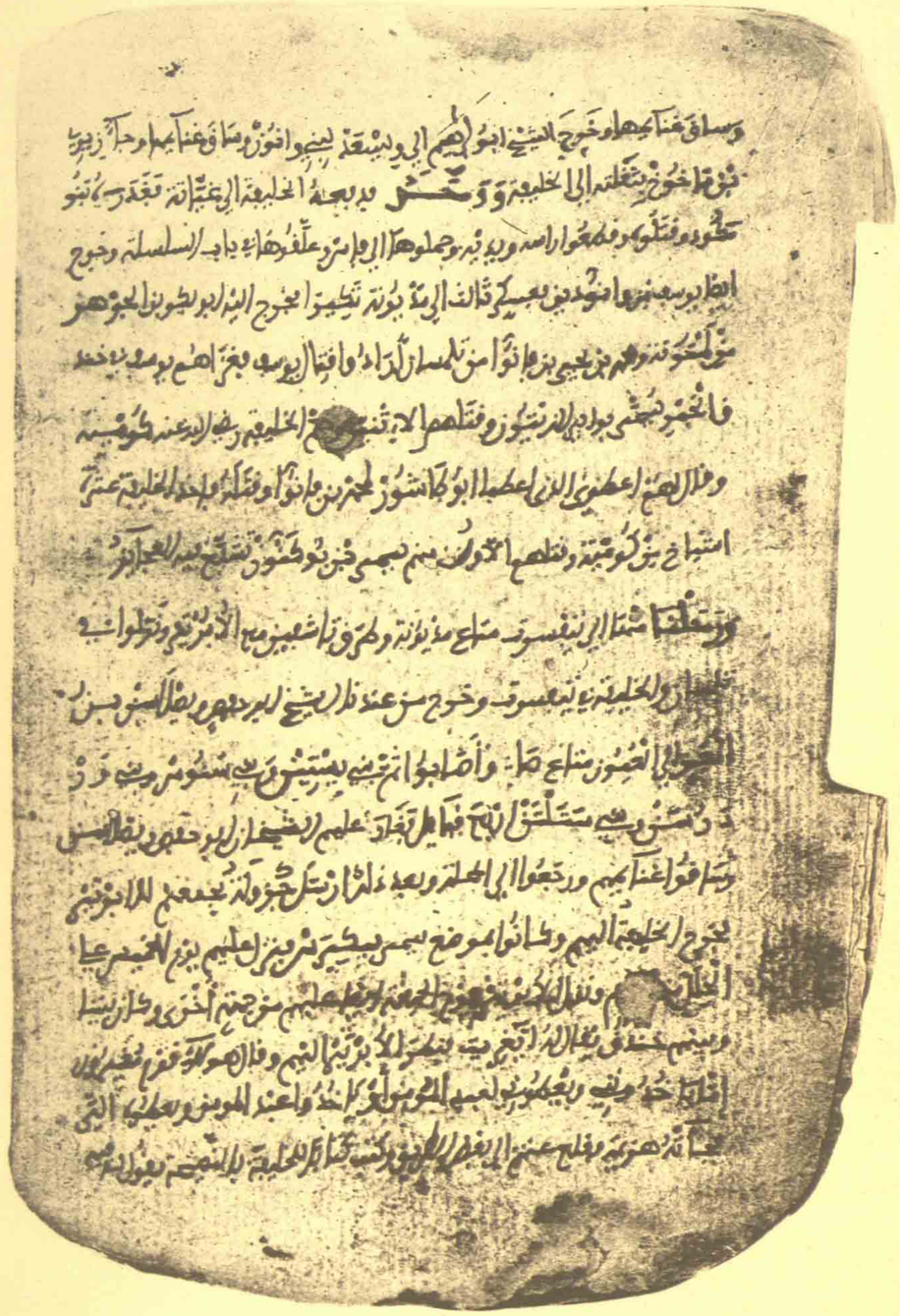
Fac-simile du folio 5 v°.



Fac-simile du folio 13 v°.



Fac-simile du folio 20 v°.



Fac-simile du folio 43 v°.

TRADUCTION

PREMIÈRE PARTIE

LETTRES D'IBN TŪMART ET DE ʿABD AL-MU'MIN.

[LETTRE DE L'IMĀM MAHDĪ
A LA COMMUNAUTÉ ALMOHADE.]

... Et ces menaces terribles, ce châtiment douloureux seront pour ceux qui leur auront témoigné confiance : quel sera alors le sort des gens qui les auront aidés de leurs personnes et de leurs biens à répandre le sang des Musulmans, à s'emparer de leurs richesses, leur auront prêté leur concours pour les maltraiter, ne fût-ce que par la remise d'un seul dirham?

En effet, au rapport de Kaʿb b. ʿUğra (1), le Prophète dit à ce dernier : « Allāh te protège, ô Kaʿb b. ʿUğra, des chefs qui existeront après moi : celui qui fréquentera leurs demeures, ajoutera foi à leurs mensonges et les aidera à commettre leurs injustices, il n'y aura nul rapport entre lui et moi, et il ne boira pas devant moi au Bassin (2)!

(1) Sur ce compagnon du Prophète, de son nom complet Kaʿb b. ʿUğra b. Umaiya al-Balawī, mort à Médine vers 52/672, cf. Ibn Ḥağar, *al-Iṣāba*, III, p. 297-98, nº 7419; Ibn ʿAbd al-Barr, *al-Istiʿāb*, en marge du précédent, III, p. 291-92.

(2) C'est le Bassin *(ḥauḍ)* de Muḥammad, qui, d'après les tra-

Mais celui qui ne fréquentera pas leurs demeures, n'ajoutera pas foi à leurs mensonges et ne les aidera pas à commettre leurs injustices, celui-là, il y aura un rapport entre lui et moi, et il boira devant moi au Bassin ! »

P. r * La communauté musulmane tout entière, aux générations passées comme aux générations présentes, est tombée d'accord sur ce point, à savoir que l'injuste ne doit pas être aidé dans son injustice et qu'il est illicite d'obéir à qui se révolte contre Allāh. « Point de soumission envers une créature qui se révolte contre le Créateur ! » (1)

En effet, au rapport de ʿAbd Allāh b. ʿUmar (2), le Prophète dit à ce dernier : « L'homme musulman doit obéir immédiatement aux ordres qui lui sont donnés, tant qu'il n'en reçoit pas pour des actes contraires à la religion : auquel cas, plus d'obéissance. » On pourrait citer, pour illustrer ce point, d'autres récits authentiques, mais dont la relation serait trop longue. D'ailleurs, l'obéissance de la créature à des ordres donnés par un chef en état de révolte contre Allāh constitue un acte nécessairement illicite au regard de la communauté musulmane, et il n'est point besoin de développer à ce sujet de nouveaux arguments.

Ainsi donc, tous ceux qui obéissent aux Almoravides en dépit de leur état de révolte contre Allāh, qui les aident à

ditions relatives à l'eschatologie musulmane, serait placé au jour du jugement dernier au bout du *ṣirāṭ*. Cf. al-Buḫārī, *Ṣaḥīḥ*, IX, 46 ; D. B. Macdonald, in *Encyclopédie de l'Islām*, t. II, s. v. *Ḳiyāma* et les références citées.

(1) Le *ḥadiṯ* cité ici est reproduit par as-Suyūṭī, *al-Ğāmiʿ aṣ-ṣaġīr*, II, p. 176.

(2) Sur ce compagnon du Prophète, cf. la notice bio-bibliographique donnée par M. Ben Cheneb, *Classes des Savants de l'Ifrîqiyya*, Alger, 1920, p. 4, note 1.

commettre leurs crimes en répandant le sang des Musulmans et en s'emparant de leurs biens ; de même, tous ceux qui, parmi les habitants des tribus, leur prêtent assistance, invitez-les à se repentir, à faire pénitence, à revenir au Livre et à la Sunna, à ne plus aider ces gens qui donnent à Allāh une forme corporelle (1), ces apostats et ces oppresseurs ! S'ils répondent à votre invitation et reviennent à la Sunna, s'ils vous aident à faire la guerre sainte contre les infidèles, alors laissez-les en paix : ils seront vos frères dans la religion d'Allāh et la Sunna de son Prophète ! Mais s'ils sont rebelles à la vérité et persistent à apporter leur concours aux gens du mensonge et de la corruption, *alors tuez-les partout où vous les trouverez et ne choisissez parmi eux ni compagnon ni allié !* (2) Tous ceux qui refuseront de revenir à la Sunna seront vos ennemis jusqu'à la mort ; tous ceux qui seront tués parmi les infidèles et les « anthropomorphistes » seront assurés du séjour éternel dans le feu de la géhenne : *quelle affreuse couche !* (3)

Mais tous ceux qui, parmi les croyants, seront tués, habiteront le Paradis, suivant la parole du Prophète d'Allāh : « Qui sera tué en défendant sa foi sera martyr ; qui sera tué en défendant son bien sera martyr ! » (4) Il n'y a sur ce point ni doute ni hésitation (5).

(1) En arabe, les *muǧassimūn*. Le *taǧsīm* était l'un des principaux griefs d'Ibn Tūmart à l'encontre des Almoravides. Cf. notamment I. Goldziher, *Mohammed Ibn Toumert et la théologie de l'Islam dans le Maghreb au Xe siècle*, p. 12 et *passim*.

(2) *Coran*, sūr. IV, vers. 91.

(3) Cette dernière phrase est une réminiscence coranique. On la retrouve dans plusieurs passages du Livre.

(4) Le *ḥadīṯ* cité ici est reproduit par as-Suyūṭī, *al-Ğāmiʿ aṣ-ṣaġīr*, t. II, p. 151.

(5) Comparer dans le *Livre* d'Ibn Tūmart, le *Kitāb al-ǧihād*

Sachez — Allāh vous assiste ! — qu'en combattant les infidèles, vous êtes dans l'évidente vérité. N'en ayez point le moindre doute, car ce n'est que pour la religion d'Allāh que vous combattrez, celle pour laquelle ont combattu le Prophète et ses Compagnons.

Aussi bien, portez vos efforts à combattre les infidèles et leurs partisans ; guettez jour et nuit leur moindre inattention pour les attaquer. *Mettez sur pied contre eux toutes les forces qu'il vous sera possible, et des contingents de cavalerie : vous jetterez ainsi l'effroi parmi l'ennemi d'Allāh et le vôtre !* (1) Si * les infidèles montrent de la constance à combattre pour l'injustice et le mal, comment n'en montrerions-nous pas à combattre pour notre religion? Forts de notre attachement à la Sunna de notre Prophète, nous tiendrons bon à l'exemple de l'Envoyé et de ses Compagnons ; nous avons un beau modèle à suivre en les imitant et en nous conduisant comme eux, lorsque, au milieu des malheurs et des vicissitudes, ils s'armaient de fermeté et luttaient pour la religion d'Allāh, de leurs biens et de leurs personnes, mettaient en Dieu leur confiance, jusqu'à ce que, par eux, purent s'effacer les traces de l'infidélité et disparaître les vestiges du mensonge et de l'impiété, jusqu'à ce que, par eux, Allāh manifesta la vérité et illustra la religion ! Grâce à quoi, ils obtinrent auprès d'Allāh un bonheur immense, et après eux les louanges les plus belles et les meilleurs éloges ne cessèrent de leur être décernés ! Pour qui vint à leur suite, ils furent comme des astres sur lesquels on se dirige. Dirigez-vous de même en

P. r

et particulièrement le chapitre consacré à la « mort en martyr dans la voie d'Allāh », pp. ٣٩٠-٣٩٦.

(1) *Coran*, sūr.VIII, vers. 62.

vous guidant sur eux, imitez leur conduite — Allāh leur témoigne à tous son agrément !

Sachez — Allāh vous assiste ! — que cette religion pour laquelle ils ont combattu est cette religion qui est la nôtre, qui ne souffrira ni mutation ni changement jusqu'au moment où l'on soufflera dans la trompe [du Jugement dernier] ! Supporter des maux avec constance pour faire revivre cette religion est une obligation pour nous, à leur exemple ; de même, s'efforcer avec zèle d'accomplir le bien. Allāh nous fera prendre la même voie qu'eux et nous réunira à eux ! Purifiez vos intentions et combattez pour que la parole d'Allāh soit la plus haute. Et ne combattez pas pour ce bas-monde périssable et des buts passagers : car celui qui combat pour ces desseins, sa lutte pour la foi est vaine et sa rétribution est perdue. Mais celui qui combat avec fermeté et confiance en Allāh, qui va en avant et ne recule pas, Allāh se chargera de sa rétribution.

Sachez — Allāh vous assiste ! — que ce n'est ni par le nombre des troupes ni par la nature de l'armement que l'on triomphe de l'ennemi : ce qui le vainc, ce sont les bonnes intentions, la crainte d'Allāh, les œuvres pies, la confiance en Allāh. C'est comme a dit Abu 'd-Dardā' (1) : « C'est avec vos actes seuls que vous combattrez », c'est-à-dire que, si les actes sont justes, les ennemis seront mis en déroute et ils ne pourront résister pour s'opposer à la vérité.

Craignez Allāh, hâtez-vous à la recherche du pardon de

(1) Sur ce personnage, Abu 'd-Dardā' ʿUwaimir al-Ḫazraǧī al-Anṣārī, qui fut ḳāḍī et imām de Damas où il mourut vers 31/652, cf. M. Th. Houtsma, in *Encyclopédie de l'Islām*, t. I, p. 85 et la bibliographie citée, à laquelle on peut ajouter Ibn Ḥaǧar, *al-Iṣāba*, t. III, p. 45-46.

votre Dieu, empressez-vous aux œuvres pies, *revenez à Allāh, tous, ô Croyants, afin que vous obteniez le succès!* (1)

P. ٤ * Sachez — Allāh vous assiste ! — que les « anthropomorphistes », les fourbes et tous ceux à qui l'on attribue de la science sont encore plus éloignés de la voie d'Allāh qu'Iblīs le maudit. Aussi, ne prêtez pas d'attention à leurs dires, car ce ne sont que mensonges, calomnies et impostures contre Allāh et son Prophète ! L'hérésie dans laquelle ils prétendent que vous êtes tombés à l'égard d'Allāh et de son Prophète, c'est de la tromperie et de la fausseté pour les Musulmans, de la perfidie contre Allāh et son Prophète ! Allāh et son Prophète se refusent à voir un hérétique dans celui qui se maintient dans la vérité, suit la Sunna du Prophète d'Allāh et revient à Allāh. Au contraire, le révolté contre Allāh et son Prophète est celui qui suit le mensonge et les traces de Satan !

Aussi — Allāh vous assiste ! — prenez garde à ces pièges qu'ils tendent à leur existence et à leur vie d'ici-bas : cette conduite les a amenés à inventer des mensonges contre Allāh et son Prophète ; ils ont mis les vérités à rebours et les ont retournées, *ils ont interprété les paroles sacrées en les séparant de leur contexte* (2) ; ils ont accusé d'hérésie celui qui invite les siens à se repentir, à pratiquer le dogme unitaire, à suivre la Sunna ; ils l'ont, dans leur iniquité, appelé hérétique. Au contraire, ceux qui suivent le mensonge et les traces de Satan, en se livrant aux pratiques païennes, en usant de dissimulation, en mangeant des mets illicites, en commettant des crimes, en persévérant dans le mal et la débauche, en sacrifiant sa religion à sa vie matérielle, en s'emparant des biens des gens au nom du mensonge, tous ceux-là, ils les ont appelés des sujets soumis. A la poursuite du vain et des traces de Satan, ils ont donné le nom de soumission, dans leur imposture envers Allāh et son Prophète !

(1) *Coran*, sūr. XXIV, vers. 31.
(2) Allusion à une phrase du Coran appliquée aux Juifs : يُحَرِّفُونَ الْكَلِمَ عَنْ مَوَاضِعِهِ (sūr. IV, vers. 48 ; sūr. V, vers. 16, 45).

Ne prêtez pas d'attention à leur tromperie, ne jetez pas les yeux sur leur dissimulation : car voici qu'apparaissent au grand jour leurs mensonges, l'appui qu'il se prêtent mutuellement pour éteindre la religion, leur entr'aide pour le crime et l'oppression. *Malheur à eux pour ce que leurs mains ont écrit, malheur à eux pour le profit qu'ils en ont retiré!* (1) *Un jour viendra où ceux qui ont péché sauront de quelle culbute ils seront culbutés!* (2).

Efforcez-vous d'apprendre ce que vous devez savoir de vos obligations religieuses, occupez-vous d'apprendre le *tauḥīd*, car c'est la base de votre religion, afin de repousser loin du Créateur toute comparaison ou toute association, toute idée d'imperfection, de diminution, de limite, de direction ; ne le situez pas en un lieu, ni dans une direction ;

P. ٥ car le très-Haut existe avant les lieux * et les directions ! Celui qui le situe en un lieu ou une direction lui donne une forme corporelle ; et celui qui lui donne une forme corporelle en fait une créature ; et celui qui en fait une créature est comme l'adorateur d'une idole. Et celui qui meurt avec ces croyances restera éternellement dans l'enfer ! Mais celui qui apprend son *tauḥīd* sort pur de ses péchés comme au jour où sa mère l'enfanta : s'il meurt en cet état, il séjournera au Paradis !

(1) *Coran*, sūr. II, vers. 73.
(2) *Ibid.*, sūr. XXVI, vers. 228.

Apprenez ce par quoi seulement la prière est valable (1) : ainsi, la *fātiḥa* du Livre, accompagnée d'une sūrate. Appliquez-vous attentivement à faire vos prières aux heures prescrites, fréquentez vos mosquées, invitez à s'y rendre vos enfants, vos esclaves, vos servantes et tous ceux qu'un lien attache à vous ; écartez-vous des actes illicites, repoussez les crimes, absolvez-vous mutuellement, pardonnez-vous vos dissensions : Allāh vous pardonnera à vous-même ! Que l'accord règne parmi vous ; ne commettez pas d'actions criminelles sur la terre ; ne dissipez pas, ne gaspillez pas vos biens ; ne les dépensez pas vainement parmi vous ; ne volez pas ; ne trahissez pas ; ne soyez pas envieux ; ne trompez pas votre prochain ; n'usez pas de châtiments de mutilation ; ne tournez pas le dos en rencontrant l'ennemi : car celui qui agit ainsi *sera chargé de la colère d'Allāh ; son séjour sera l'enfer : quelle terrible demeure !* (2)

Gardez-vous de la tromperie au partage du butin, car la tromperie se changera pour qui la pratique en opprobre, en feu infernal et en honte au jour de la Résurrection (3). Partagez ce butin d'accord avec les règles édictées par le Livre et la Sunna. N'en tenez rien caché, ni peu ni beaucoup. Le fantassin aura une part et le cavalier en aura trois, après que le quint aura été prélevé sur l'ensemble ; et le butin n'est dû qu'à ceux qui ont assisté à l'engagement.

Écartez-vous du vin, car c'est la source des turpitudes :

(1) Cf. dans le *Livre* d'Ibn Tūmart les chapitres consacrés à la prière, pp. ٦٣ et suiv.

(2) *Ibid.*, sūr. VIII, vers. 16.

(3) C'est la fin d'une phrase attribuée au Prophète, et que l'on trouve également rapportée dans le *Livre* d'Ibn Tūmart, p. ٣٤٩, ligne 9.

n'en buvez pas, n'en offrez pas à boire, n'en faites pas en pressant des raisins, n'en vendez pas, n'en achetez pas ; car c'est une souillure, œuvre de Satan ! Celui qui en boit est maudit : en effet, 'Abd Allāh b. 'Umar a rapporté, d'après le Prophète, ce qui suit : « L'Envoyé d'Allāh a dit : Allāh maudit le vin, celui qui en boit, celui qui en achète, celui qui en fabrique, celui qui en fait fabriquer, celui qui en transporte et celui qui s'en fait apporter ! » (1).

P. ٦ * *Recommandez-vous mutuellement la justice, la patience, la clémence* (2) ! Ordonnez de faire les choses reconnues bonnes, défendez de faire celles qui sont blâmables ! *Aidez-vous à exercer la bienfaisance et la piété, non le mal et l'injustice* (3). — *Soyez fermes dans les épreuves, montrez plus de fermeté au combat que vos ennemis, tenez-vous solidement attachés, et craignez Allāh, afin que vous réussissiez !* (4) — *Cherchez protection auprès d'Allāh, car il est votre maître : quel excellent maître et quel excellent défenseur !* (5)

Sachez — Allāh vous assiste ! — que les Almohades sont actuellement en paix et en sécurité et jouissent de l'assistance d'Allāh, par un effet de sa grâce et de sa bonté ; pour eux, les bienfaits se succèdent et les faveurs se suivent : Allāh en soit loué ! Ils ont mis leurs soins à apprendre ce qu'il leur faut savoir, à être assidus à leur foi, à pratiquer leurs devoirs religieux, à se préparer à la rencontre de leur

(1) Cf. les mêmes termes et leur développement dans le *Livre* d'Ibn Tūmart, p. ٣٦٣. Sur ce *ḥadīṯ*, cf. A. J. Wensinck, in *Encyclopédie de l'Islām*, t. II, p. 947, col. *b*, sub *khamr* (Abū Dāwūd, Ibn Māğa, Aḥmad b. Ḥanbal).

(2) Allusion à *Coran*, sūr. XC, vers. 17 et sūr. CIII, vers. 3.

(3) *Coran*, sūr. V, vers. 3.

(4) *Ibid.*, sūr. III, vers. 200.

(5) *Ibid.* sūr. XXII, vers. 78.

Dieu. Qu'Allāh termine tout au mieux pour nous et pour eux et nous inspire l'éloge de ses bienfaits ! Qu'Allāh humilie leurs ennemis, verse dans leurs cœurs l'effroi, fasse trembler leurs pas, tire vengeance de leurs méfaits, les châtie pour leur détestable conduite ! Qu'Allāh les saisisse en tout endroit et déjoue toutes leurs ruses ! Ils sont confondus, dans une situation critique, pleins d'effroi et livrés à leurs seules ressources, grâce au pouvoir et à la force d'Allāh, non grâce à nous et à nos actes ! Leur misère est l'effet de la promesse qu'Allāh n'est pas sans tenir à ses amis, pour la confusion de ses ennemis, qui se sont opposés à lui et à son Prophète. Il a envoyé contre eux des troupes devant lesquelles ils ne peuvent rien, il a révélé à ses amis leurs points vulnérables et leur faiblesse.

Tous ceux qui se déclarent leurs partisans et adoptent leur cause sont du parti de Satan. Pas de doute ni d'hésitation que celui qui cherche protection auprès d'un autre qu'Allāh très-Haut, déploiera de vains efforts ; que celui qui place sa confiance en un autre que Lui perdra à la fois sa vie terrestre et sa vie future ! Point de défenseur pour celui qu'Allāh désire perdre, point de subterfuge pour celui qu'Allāh désire tenter !

Les gens voient clairement aujourd'hui le changement que les infidèles ont apporté à la religion ; ils s'aperçoivent qu'ils ont interverti l'ordre des choses, qu'ils préfèrent l'erreur à la voie droite, qu'ils préfèrent la résistance et l'iniquité à la justice et au bien, qu'ils préfèrent la fierté et l'orgueil à la pleine obéissance aux ordres donnés et à
P. v l'exécution * des jugements, qu'ils préfèrent sur la terre pratiquer le mal au lieu du bien, qu'ils ont rompu les prescriptions d'Allāh au sujet des réserves de bien en vue

de l'autre monde et de la bonne préparation à la vie future.

L'égarement et l'iniquité les ont poussés à faire de la vérité le mensonge et du mensonge la vérité, de l'infidélité la foi et de la foi l'infidélité, de la voie droite l'erreur et de l'erreur la voie droite, de la justice la tyrannie et de la tyrannie la justice. Celui qu'Allāh dirige dans le droit chemin, personne ne peut l'égarer, et *celui qu'Il égare, personne ne peut le placer dans le droit chemin !* (1) Voici qu'Allāh a révélé à ses esclaves, les Croyants, la dissimulation de ces ennemis. Il a mis en lumière leurs artifices ; rien maintenant n'en est caché et Sa voie à lui est claire, et le mensonge n'est réservé qu'à ceux dont la mauvaise fortune a prévalu auprès d'Allāh ! *La bonne direction s'est distinguée de l'égarement. Celui qui répudiera les idoles et croira en Allāh, tiendra l'anse la plus solide, celle qui n'a pas de fêlure ! Allāh entend et sait tout !* (2) — *Et celui qui choisit Satan pour patron au lieu d'Allāh, celui-là s'est perdu d'une perte évidente !* (3)

Qu'Allāh nous soit un refuge contre les écarts de la bonne voie ou les chutes, et qu'Il nous préserve des séductions et des tentations du démon !

Nous vous écrivons cette lettre afin que vous sachiez que la grâce divine s'étend sur nous de plus en plus, que la bienveillance qu'Il nous témoigne va doublant et se renouvelant. Nous ne cessons d'être l'objet de ses faveurs multipliées, de sa protection, de sa miséricorde, de son assistance, des bienfaits qu'il nous prodigue au grand jour et en secret : Il a augmenté notre intelligence et facilité notre compréhension. Nous le voyons nous accorder des

(1) *Coran*, sūr. VII, vers. 185.
(2) *Ibid.*, sūr. IV, vers. 118.
(3) *Ibid.*, sūr. II, vers. 257.

faveurs tellement nombreuses que nos actions de grâces ne peuvent toutes les rappeler, que nous n'avons pas assez de forces pour lui rendre tout le culte dont Il est digne, que nos esprits et nos langues sont incapables d'énumérer tous les biens dont Il nous comble. Qu'Allāh nous accorde la grâce de rechercher protection dans sa foi, à une époque où partout règnent les troubles ! Qu'Il abreuve nos cœurs de la vérité, dans notre empressement à suivre sa religion, de la certitude que sa promesse sera accomplie, que son appui ne nous fera pas défaut, nous qui croyons à sa sincérité : alors, nous serons à l'abri de ceux qui nous sont hostiles, qui sont en désaccord avec nous, ou nous abandonnent, tant que nos âmes demeureront dans nos corps et tant que dureront les cieux et la terre ! A cela nous croyons fermement ; nous nous y appuyons ; nous n'éprouverons pas d'ennui à l'attendre et n'en désespérerons pas jusqu'au moment où nous rencontrerons notre Dieu, notre foi
P. ٨ demeurée intacte * s'il plaît à Allāh ! Nous demandons à Allāh de nous compléter les bienfaits dont Il nous gratifie et d'accroître les biens qu'Il nous procure ! Celui qui partagera les avis de cette lettre sera des nôtres, « et au matin le peuple louera le voyage de nuit ! » (1)

Qu'Allāh vous aide à lui être soumis, qu'Il étende sur nous et sur vous son assistance, qu'Il nous donne ainsi qu'à vous un viatique de piété et qu'Il nous accorde aux uns et aux autres une belle fin ! Salut avec la miséricorde d'Allāh et ses bénédictions !

(1) Sur ce proverbe qui forme le premier hémistiche d'un vers prononcé par Ḫālid b. al-Walīd, cf. al-Maidānī, *Maǧmaʿ al-amṯāl*, éd. du Caire, 1310, t. I, p. 303 ; G. W. Freytag, *Arabum Proverbia*, Bonnae, 1839, t. II, p. 70-71.

***

Basmala *Taṣliya*

AUTRE LETTRE DE L'IMĀM MAHDĪ A L'ASSEMBLÉE DES ALMOHADES.

Allāh les illustre ! — au début de ce pouvoir glorieux — Allāh le fortifie et le rende éternel ! — La voici :

A l'assemblée des Almohades — Allāh les assiste pour ce qu'il désire et approuve ! — Salut à vous, avec la miséricorde d'Allāh et ses bénédictions !

Ensuite — nous louons à votre intention Allāh, Celui dont il n'est point d'autre dieu que Lui, et nous le remercions pour ses faveurs et ses bienfaits. Nous implorons sa bénédiction pour Muḥammad, son Prophète et Envoyé, par qui je vous recommande de craindre Allāh très-Grand, de lui être soumis dans vos actes, de lui demander son aide et son appui, de suivre le Livre et la Sunna et d'apprendre le *tauḥīd* (car c'est la base de votre religion, c'est par lui que vos actes seront valables), d'être assidus à vos prières aux moments prévus, car elles sont le pilier de l'Islām. Invitez à la prière vos familles, vos femmes, vos enfants, vos esclaves et tous ceux qui vous sont attachés. *Recommandez-vous mutuellement la justice et la fermeté* (1) ; aidez-vous pour les bonnes œuvres et la crainte de Dieu, non pour le péché et la haine. Ordonnez-vous ce qui est convenable, défendez-vous ce qui est blâmable. Mettez fin à la tromperie, à la mauvaise conduite, à toutes les pratiques du paganisme : entre autres, les divertissements

(1) Allusion à Coran. Cf. *supra*, p. 9, n. 2.

de musique, les lamentations aux funérailles, les imprécations en présence des coups de l'adversité. Ne fréquentez
P. ٩ pas * les gens de mauvaise conduite, n'ayez pas de relations avec eux, ne regardez pas leurs visages. Entre vous, liez-vous d'amitié, ne cessez pas vos relations ; aimez-vous les uns les autres et ne vous tournez pas le dos ; mettez-vous d'accord et ne vous désunissez pas ; soyez en pleine entente et ne vous querellez pas. Ne soyez pas séduits par ce bas-monde, car il est vain, et *tous les êtres qui s'y trouvent sont périssables* (1) ; il ressemble aux songes d'un endormi ; ne vous reposez pas sur lui, car il est la source de tout malheur et l'origine de toute faute ! C'est pour lui qu'ont péri les peuples passés, aux siècles révolus ; c'est pour lui qu'ils se sont haïs, pour lui qu'ils se sont entretués ! Prenez garde à ses séductions, à son inconstance : il ne demeure pas dans le même état ; ses biens ternissent, ses délices se troublent. Qu'Allāh ouvre nos yeux et les vôtres sur ses vices et nous préserve de ses tromperies ! Sur cette terre amassez-vous un viatique de piété pour votre voyage vers la vie future, et tenez-vous prêts à l'accomplir par de bonnes actions : ainsi, vous réussirez auprès d'Allāh de la meilleure façon !

Gardez-vous des poisons du monde, car ils sont violents ; prenez garde aux poisons de ceux qui l'habitent, car ils sont comme des flèches meurtrières : soyez attentifs à déjouer leurs tromperies et leurs artifices, renoncez à tout lien fraternel avec eux ; car ils ont abandonné leur foi et fait obstacle à leur vie future ; ils se sont enorgueillis de leur conduite et de leurs actes et se sont adonnés tout entiers à la perte des Musulmans et à leur haine — Allāh

(1) *Coran*, sūr. LV, vers. 26.

nous donne le pouvoir de les anéantir ! — Ils ont déclaré licite ce qui est interdit, et ce qui est interdit est devenu leur nourriture, leur boisson, leurs vêtements, leur habitation, leur façon de monter à cheval. Tout cela, ils l'ont déclaré permis et par là, ils ont accru leur infidélité déjà constituée par leur « anthropomorphisme » (*taǧsīm*).

Sachez — Allāh vous assiste ! — que les combattre est une obligation religieuse pour la plupart d'entre vous, pour ceux qui sont capables de lutter. Appliquez-vous au *ǧihād* des infidèles voilés (*mulaṯṯimūn*) (1), car il est plus important de les combattre que de combattre les Chrétiens (*Rūm*) et tous les infidèles, deux fois ou plus encore ; en effet, ils ont attribué un aspect corporel au Créateur — qu'Il soit glorifié ! —, rejeté le *tauḥīd*, été rebelles à la vérité !... .....[*lacune*] .... Soyez fermement attachés à votre religion dans le bonheur comme dans l'adversité : car vous êtes dans la vérité [*lacune*] [et vous obtiendrez le succès], car c'est pour elle que vous combattez. Soyez certains
P. ١٠ qu'Allāh vous récompensera, croyez à l'issue décisive * de la guerre sainte *et attachez-vous fortement à Allāh* (2), votre Maître ! Quel excellent Maître, et quel excellent Défenseur ! Qu'Allāh nous compte ainsi que vous au nombre de ses esclaves parfaits et de ses partisans fortunés ! Salut à vous, avec la miséricorde d'Allāh et ses bénédictions ! C'est Lui qui nous demandera des comptes ; et quel excellent mandataire !

(1) Les Almoravides, qui portent le *liṯām* sur leurs visages.
(2) *Coran*, sūr. III, vers. 98.

***

POST-SCRIPTUM DU CALIFE.

Basmala *Taṣliya*

A la suite de cette épître bénie se trouvent ces paroles du Calife — Allāh l'agrée! — :

Quand cette lettre de nous vous parviendra, réfléchissez à son contenu et attachez-vous à le comprendre. Car la parole du Mahdī — Allāh l'agrée ! — c'est de la lumière, de la clarté, une source de miséricorde et de guérison pour les troubles des cœurs. Elle est tout entière sagesse, science et exhortation. Quand vous y aurez réfléchi et en aurez accepté les termes, Allāh vous en fera tirer le profit et vous en gagnerez la bénédiction, s'il plaît à Allāh puissant et grand ! Remerciez Allāh qui a inspiré ce message, à vous spécialement adressé, et reconnaissez les faveurs dont Il vous dote à cette occasion. Nous vous l'avons spécialement destiné, car nous mettons en vous de grands espoirs, et nous avons eu en vue le parti que vous en tireriez, dans ce bas-monde comme dans l'autre. Nous ne l'avons adressé à personne avant vous. Réfléchissez-y : car il s'y trouve des significations importantes et une sagesse éloquente ! Mettez toute votre intelligence à la comprendre, tous vos cœurs à en saisir la sagesse, et vous ne serez pas déçus en en retirant la bénédiction, s'il plaît à Allāh, par sa grâce et sa miséricorde !

Nous espérons que vous prendrez tout le bien et le profit de ce message. Nous désirons pour vous le bonheur que nous désirons pour nous-mêmes ; nous ne voulons pour vous que le bien, la gloire durable en ce monde et dans la vie future,

s'il plaît à Allāh puissant et grand ! Montrez-vous dignes de l'opinion que nous avons de vous, regardez en vous-mêmes, sachez ce que l'on désire de vous et ne laissez point se perdre votre bonne fortune.

Cette lettre est un message de rappel et de bon conseil. Nous vous invitons à vous souvenir : souvenez-vous ; nous vous avertissons : soyez sur vos gardes ; nous vous adressons des conseils : acceptez-les ; nous vous envoyons un appel : répondez-y ! Allāh nous donne ainsi qu'à vous un viatique de piété et termine tout au mieux pour nous et pour vous ! Salut, avec la miséricorde d'Allāh et ses bénédictions !

***

LETTRE DU MAHDĪ AU SULTAN ALMORAVIDE 'ALĪ B. YŪSUF.

P. 11 **Basmala* *Taṣliya*

De la part de celui qui se dresse pour la religion d'Allāh, qui agit par la Sunna du Prophète d'Allāh, Muḥammad b. 'Abd Allāh — Allāh l'agrée !

A celui qui est plongé dans les séductions de sa vie terrestre, 'Alī b. Yūsuf.

Ensuite — *nous n'avons trouvé chez la plupart d'entre vous aucun respect du pacte qui nous lie à la divinité. Le plus grand nombre des vôtres sont des pervers* (1). Vous ne craignez pas le châtiment du Maître des Mondes et vous ne pensez pas à [redresser] ceux qui vous entourent et qui ont péché : ils se sont égarés et c'est en vain qu'ils se sont repentis ensuite ; et tous les gens ont suivi leur conduite ! Comme ils sont les plus perdus parmi les perdus, Allāh

(1) *Coran*, sūr. VII, vers. 100.

m'a ordonné de réfuter les arguments des pécheurs, d'inviter les gens à croire avec certitude ; et nous demandons à Allāh de récompenser les bons !

Ne restez pas inattentifs, car les Musulmans [...vont venir vous combattre...]. Il est nécessaire que nous vous fassions la guerre et nous réussirons..., en combattant ceux qui se sont montrés injustes, se sont écartés de la voie droite et ont renié les bienfaits d'Allāh. La parole révélée nous enseigne que vous n'êtes pas des croyants, que vous ne croyez point à la phrase : « Il n'est d'autre dieu qu'Allāh ! » ; vous ne la prononcez que lorsque vous avez peur ou que vous êtes étonnés (1). Celui qui délaisse un ordre de la Sunna est comme s'il la délaissait tout entière. Aussi l'effusion de votre sang est-elle licite, vos biens constituent un butin justifié. Nous vous avons montré et expliqué clairement la voie à suivre. *Mais les signes et les avertissements ne sont d'aucune utilité à des gens qui ne croient pas !* (2) — *Ceux qui ont péché sauront un jour de quelle culbute ils seront culbutés!* (3) Salut à ceux qui suivent la voie droite et craignent le Clément ! (4)

(1) C'est-à-dire en manière d'exclamation craintive ou admirative.

(2) *Coran*, sūr. X, vers. 101.

(3) *Ibid.*, sūr. XXVI, vers. 228.

(4) C'est là, on le sait, la formule de salutation que se contentent d'employer encore aujourd'hui beaucoup de Musulmans maġribins quand ils ont à écrire à des infidèles. La phrase est coranique (XX, 49). Cf. C. van Arendonk, in *Encyclopédie de l'Islām*, sub *salām*, t. III, livr. B., p. 94-95.

***

LETTRE DU MAHDĪ AUX ALMORAVIDES.

Basmala *Taṣliya*

De la part de Muḥammad b. 'Abd Allāh, l'Arabe, le Ḳuraišite, le Hāšimite, le descendant de Muḥammad par Fāṭima et al-Ḥasan (1).

P. 1r *A la troupe des injustes, à la horde des impies, *qui oppriment le pays et y font croître le mal* (2), à ceux que Satan a fait glisser, qui ont excité la colère du Clément, à l'ensemble des Voilés (*mulaṯṯimūn*), les *Zarāġina* (3) qui habitent au Sūs — Allāh les anéantisse !

Ensuite — j'ai trouvé que la plupart d'entre vous sont des pervers ; nous vous voyons éloignés de la vérité ; vous n'avez pas présents à l'esprit les châtiments du Maître des Mondes. Les gens se plaignent de vous, car vous êtes les pires parmi les pires et de ces pires vous suivez évidemment les traces ! Allāh très-Haut a ordonné de réfuter les arguments des pécheurs et de les inviter à suivre la voie droite !

Les Almohades vont venir vers vous, s'il plaît à Allāh ; dans leurs mains sont des sabres tranchants et des lances acérées, de Samhar et de Rudaina (4). Les Almohades

(1) Ce début de lettre est certainement apocryphe, car il est peu probable qu'au début de sa prédication Ibn Tūmart se soit arrogé une généalogie remontant au Prophète et une origine ḳuraišite. On peut rapprocher de cette lettre celle qui est citée dans *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 81.

(2) *Coran*, sūr. LXXXIX, vers. 10-11.

(3) *Sic.* — Je ne sais à quoi se rapporte exactement ce surnom donné aux Almoravides par les Almohades. On le verra réapparaître plusieurs fois dans la chronique d'al-Baiḍaḳ. Voir aussi au glossaire, s. v°.

(4) Une légende veut que Samhar et sa femme Rudaina aient

s'en sont armés pour couper court à vos attaques, comme furent arrêtées celles des gens de Badr. Ils donneront des coups de leurs sabres, ils frapperont de leurs lances, dans la voie d'Allāh ! A coup sûr, il viendra une armée d'Arabes que l'autorité divine dirigera : elle bouillonnera sur vous comme bouillonne l'eau d'une marmite sur un feu ardent ! Malheur à ceux du Ġarb ! les pires d'entre eux les feront périr ensuite ; malheur à ceux du Sūs, à leurs voisins les Guzūla d'al-Kust et les Lamṭa, à ceux du sud, tous ! Il se peut, s'il plaît à Allāh, que cela soit en 97, 98 ou 99 : alors, il y aura une bataille ; on y verra, au début, de la poussière ; au milieu, l'annonce d'une bonne nouvelle ; à la fin, un grand événement chez les Chrétiens, extraordinaire ! (1) Je demande à Allāh l'infaillibilité [dans cette prédiction], car nul, à part Allāh, ne connaît les choses cachées. Les ordres d'Allāh sont des arrêts auxquels on doit obéir ; et qui agira différemment devra être tué.

Allāh, Maître des Mondes, soit grandement loué ! C'est par sa grâce que se complètent les bonnes œuvres. Que sur vous soit le salut, le salut prescrit par la Sunna (2), non le salut souhaité de bon gré par nous à votre intention !

été des fabricants de lances solides auxquelles ils donnèrent leurs noms. Mais ces deux noms propres semblent plutôt ceux de deux localités, l'une dans l'Éthiopie, l'autre dans le Baḥrain, devenues célèbres pour leurs lances. Cf. ʿAlī b. ʿAbd ar-Raḥmān Ibn Hudail, *La parure des cavaliers et l'insigne des preux*, trad. Louis Mercier, Paris, 1924, p. 243.

(1) Cette lettre veut donner au lecteur une impression de mystère. Son ton sybillin rappelle assez celui des prédictions faites par les *wālī* marocains de l'époque moderne. L'allusion à la bataille d'Alarcos aurait pu être formulée par l'illuminé d'une façon un peu moins obscure !

(2) Cf. sur l'obligation sunnite du *salām*, C. van Arendonk, in *Encyclopédie de l'Islām*, t. III, livr. B., p. 92-95, s. v°.

***

P. ١٢ * *Basmala* *Taṣliya*

De la part de Muḥammad b. ʿAbd Allāh...

... Mettez-nous au courant en nous expliquant ce dont il s'agit et en le tirant au clair, pour que le pervers puisse être reconnu pour sa perversité et le bon pour sa bonne conduite. Faites venir une délégation de chez vous, qui comprenne vos šaiḫs et vos notables doués de perspicacité — Allāh les assiste ! — pour qu'ils aient la preuve des signes en question, qui font l'objet de la lettre que vous m'avez envoyée. Ils se livreront à leur sujet à une enquête approfondie et complète, et ils nous en feront connaître les résultats, pour que nous examinions... [*lacune*]... Qu'Allāh pardonne à qui se repentira, deviendra juste et découvrira la vérité, et qu'il nous aide tous à faire face aux nécessités, par sa grâce et sa générosité ! Salut à vous, avec la miséricorde d'Allāh et ses bénédictions !

***

LETTRE DITE *RISĀLAT AL-FUṢŪL*.

Basmala *Taṣliya*

Lettre du Calife — Allāh l'agrée ! — écrite afin d'avertir, d'enseigner, de conseiller, d'ordonner ce qui est recommandable et de prohiber ce qui est blâmable. Cette lettre est connue sous le nom de *Risālat al-fuṣūl*, la « lettre aux paragraphes » (1).

(1) Le texte arabe de cette lettre (pages ١٣-١٧) était déjà tiré quand j'ai pu, grâce à l'obligeance de mon ami Georges S. Colin qui me l'a communiqué, examiner le recueil manuscrit de lettres almohades officielles qu'il a acquis à Fès en 1926 et sur lequel

Après une ḥamdala *et une* taṣliya, *l'une et l'autre fort longues, commence un réquisitoire du régime précédent, sous la dynastie almoravide, et une apologie du Mahdī. Le Calife dit ensuite qu'il envoie ce message du Ribāṭ al-fatḥ, et qu'il tient, de ce camp de rassemblement de guerre sainte, à adresser ses instructions dans le but de réprimer le relâchement des mœurs qui lui est signalé dans différentes parties de son empire. Beaucoup de ses sujets « ne mettent pas fin à leur mauvaise conduite et n'ont pas peur du châtiment qu'elle leur vaudra* (1) *». « Ils ne veulent pas, ajoute plus loin le rédacteur de la lettre, rejeter la honte de l'interdit et du déshonneur, cesser de courir dans les déserts de la vanité et d'y lâcher les rênes, de tournoyer au-dessus des creux de l'égarement et d'y prendre leur vol* (2). »

Aussi le Calife Imām a-t-il décidé de mettre fin à ces

j'ai donné quelques renseignements dans l'introduction qui précède. Cette lettre y est reproduite intégralement et y est donnée comme l'œuvre du vizir de ʿAbd al-Muʾmin, Abū Ǧaʿfar Ibn ʿAṭīya. C'est la quarante-quatrième du recueil. Elle porte à la fin la date du 3 rabīʿ I 556 (2 mars 1161). Dans le recueil, elle est adressée aux ṭālibs de Bougie et précédée d'une indication dont voici la traduction : « Et le vizir excellent Abū Ǧaʿfar Ibn ʿAṭīya — Allāh lui fasse miséricorde ! — écrivit de la part de l'Émir des Croyants à la population de Bougie pour lui recommander d'appliquer les peines légales, de conserver les lois religieuses et de faire apparaître la vérité en rendant obligatoire la pratique des devoirs. »

J'ai cru utile de reproduire en appendice (pages ١٣٤-١٤٥) le texte in-extenso de cette missive, qui fut sans doute une lettre circulaire adressée par ʿAbd al Muʾmin aux principaux ṭālibs almohades « de la première heure » éparpillés dans les différentes régions de son empire. C'est une longue suite de phrases ampoulées et rimées, où les idées sont le plus souvent sacrifiées à l'assonance. Aussi n'ai-je pas cru utile de la traduire. On en trouvera simplement ici une analyse sommaire.

(1) Texte, p. ١٣٨, premier alinéa.

(2) Texte, p. ١٣٩, au début.

abus et d'ordonner l'observance stricte de la véritable doctrine « unitaire ». D'abord, l'étude du tauḥīd, *qui constitue le fondement de la religion. Il faudra ordonner à ceux des sujets qui comprennent et parlent la langue arabe de se livrer à cette étude d'une manière complète. Les étudiants des villes devront apprendre par cœur et commenter les différentes* ʿaḳīda (1) *du Mahdī. Tout le monde, y compris les petites gens et la population des gynécées, devra pouvoir réciter et comprendre la* ʿaḳīda *fondamentale qui commence par les mots :* Sache — Allāh nous dirige dans la bonne voie, ainsi que toi !... (2). *Cette obligation s'étendra aux hommes comme aux femmes, aux gens de condition libre comme aux esclaves. Qui ne s'y conformera pas devra être mis à mort.*

L'obligation de faire la prière devra être ensuite l'objet d'un contrôle minutieux de la part des ṭālibs almohades. Le vulgaire et les « gens des maisons » devront savoir par cœur au moins la sūrate initiale du Livre, ainsi qu'une autre (3), *et, autant que possible, d'autres passages du Coran : leur prière pourra alors être considérée comme complète. Qui négligera de s'acquitter de cette obligation sera tué.*

Les sujets de l'empire devront aussi verser avec zèle et régularité l'impôt de la zakāt : *car c'est lui qui alimente le trésor public et le budget de la guerre sainte.*

(1) C'est-à-dire les « actes de foi ». Sur la signification de ce mot et les plus célèbres *ʿaḳīda* musulmanes, cf. Carra de Vaux, dans l'*Encyclopédie de l'Islām*, I, pp. 239-241, s. v°.

(2) Cette *ʿaḳīda* a été publiée dans le *Livre d'Ibn Toumert*, éd. Luciani, pp. ٢٤١-٢٤٢. On la trouve également citée dans *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 87-88. M. Henri Massé en publie une traduction française dans le *Mémorial Henri Basset* (Paris, 1928).

(3) De même dans la lettre du Mahdī traduite plus haut. Cf. *supra*, p. 8.

Le Calife recommande ensuite, à l'exemple d'Ibn Tūmart, une police sévère des mœurs, une surveillance étroite des gens dans leur conduite privée et une guerre à outrance contre le vin et les boissons fermentées. Il faut mettre fin à toutes les pratiques du paganisme et au relâchement de la moralité publique. De même à tous les actes de concussion. Il faut pourchasser les prévaricateurs, ceux qui cherchent des prétextes pour ne pas répondre à l'appel à la guerre sainte. Tous ces méfaits doivent être punis du châtiment suprême.

Au surplus, le Calife envoie en même temps aux ṭālibs la copie d'une lettre qui avait été rédigée à l'instigation du Mahdī, et dans laquelle toutes les prescriptions de la doctrine almohade sont clairement définies et exposées (1). *C'est une sorte de code des mœurs qu'il faut appliquer à la lettre. Les ṭālibs auront à se charger de ce soin sur les territoires qu'ils gouvernent. Ils y devront procéder à des inspections, au moyen de gens sûrs et entièrement dévoués au régime.*

(1) C'est sans doute la première des lettres traduites plus haut à laquelle ʿAbd al-Muʾmin fait allusion ici.

DEUXIÈME PARTIE

LA GÉNÉALOGIE DES ALMOHADES ET L'ORGANISATION DU PARTI.

EXTRAITS DU *KITĀB AL-ANSĀB FĪ MAʿRIFAT AL-AṢḤĀB*, « LE LIVRE DES GÉNÉALOGIES POUR CONNAITRE LES COMPAGNONS » DU MAHDĪ IBN TŪMART.

P. 1٨ * ... [*citation coranique*]... jusqu'à la fin du verset. Le Livre contient beaucoup d'autres versets relatifs au même point. Je n'ai invoqué ici ces arguments tirés du Livre d'Allāh très-Haut qu'afin que personne ne se fie aux généalogies : car ce n'est point par elles que l'on accède au Paradis, mais seulement, comme nous l'avons dit précédemment, par la piété, les bonnes actions et la grâce d'Allāh très-Haut. On trouve dans les chroniques relatives aux gens du temps passé — Allāh les agrée ! — qu'ils ont dit : « Votre père est Adam, votre mère est Ève et votre Dieu est unique ! » — *Celui qui parmi vous sera le plus honorable auprès d'Allāh sera celui qui le craindra le plus* (1).

Quand Allāh puissant et grand envoya comme prophète Muḥammad, les gens de Ḳuraiš prétendirent qu'ils entreraient au Paradis du seul fait de leur naissance et sans être croyants. Ils disaient : « Si Muḥammad dit la vérité, du moment qu'il est un rejeton de notre famille et que nous

(1) *Coran*, sūr. XLIX, vers. 23.

sommes de la même origine, son illustration est notre illustration, sa gloire est notre gloire et sa noblesse est notre noblesse ! Nous entrerons au Paradis par le seul effet de nos ascendances. » Mais quand fut révélé au Prophète ce verset : *Alors* [quand la trompette du Jugement dernier sonnera], *il n'y aura plus de liens de généalogie entre les hommes ; ils ne se poseront plus de questions à leur sujet* (1), ils dirent : « Par quel moyen entre-t-on donc au Paradis? » Allāh très-Haut dit alors en manière d'explication : *Ceux dont les plateaux seront les plus lourds sur la balance, ceux-là seront les heureux ; et ceux dont les plateaux seront les plus légers, ceux-là se seront perdus eux-mêmes ; ils séjourneront éternellement dans la géhenne* (2), etc. Alors les Ḳuraišites apprirent que c'est seulement ce qu'on a exposé plus haut qui permet d'accéder au Paradis.

Un autre argument en faveur de ce que nous avons dit est l'histoire des fils d'Adam, Abel (Hābil) et Caïn (Ḳābil),
P. 19 tous deux ayant pour père * Adam et pour mère Ève : l'un d'eux alla en enfer et l'autre dans le sein de la miséricorde divine. C'est à leur aventure que fait allusion la parole du très-Haut : *Et récite-leur l'histoire des deux fils d'Adam, avec vérité. Alors qu'ils offraient leurs offrandes, celle de l'un d'eux fut acceptée, celle de l'autre ne le fut pas. Celui-ci dit à son frère : Certes, je te tuerai ! L'autre répondit : Allāh n'accepte que les offrandes de ceux qui le craignent !* (3) — jusqu'au verset : *Et son esprit lui persuada de tuer son frère, et il le tua. Et il fut au nombre des réprouvés* (4).

Un autre argument est l'histoire de Nūḥ (Noé) avec

(1) *Coran*, sūr. XXIII, vers. 103.
(2) *Ibid.*, sūr. XXIII, vers. 104-105.
(3) *Ibid.*, sūr. V, vers. 30.
(4) *Ibid.*, sūr. V, vers. 33.

son fils, rappelée par la parole du très-Haut : *Mon fils, monte avec nous* [sur l'arche] *et ne sois pas avec les infidèles. — Il répondit : Je me retirerai sur une montagne qui me mettra à l'abri de l'eau* (1) — jusqu'aux versets : *Nūḥ invoqua son Seigneur et lui dit : Mon Seigneur, certes mon fils est de ma famille, et sans doute ta promesse est la vérité ; tu es le plus juste parmi les justes ! Dieu dit : O Nūḥ, certes, il n'est point de ta famille ! Implorer pour lui n'est pas une bonne action !* (2) Il périt, et sa naissance ne lui servit de rien, encore qu'il fût le fils d'un Prophète et d'un Envoyé d'Allāh.

Un autre argument est encore l'histoire de Mūsā (Moïse) avec Ḳārūn (Coré), qui était l'un de ses proches. Elle est rappelée par la parole du très-Haut : *Nous le fîmes alors s'engloutir, lui et sa maison, dans la terre ; et nulle troupe de gens ne put le secourir contre Allāh : il ne fut point parmi les secourus* (3).

Un autre argument est encore l'histoire d'Ibrāhīm (Abraham) l'Ami de Dieu avec son père Azar. Elle est rappelée par la parole du très-Haut : *Et* [souviens-toi] *quand Ibrāhīm dit à son père Azar : Prendras-tu des idoles pour divinités? Certainement, je te vois toi et ton peuple dans une erreur manifeste !* (4) Et aussi cette parole : *Et mentionne dans le Livre Ibrāhīm : il était juste, prophète. Quand il dit à son père : O mon père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend, ni ne voit, et ne pourra te servir à rien?* (5) — jusqu'à la parole du très-Haut : *Il lui répondit : Préfères-tu donc ton*

(1) *Coran*, sūr. XI, vers. 44-45.
(2) *Ibid.*, sūr. XI, vers. 47-48.
(3) *Ibid.*, sūr. XXVIII, vers. 81.
(4) *Ibid.*, sūr. VI, vers. 74.
(5) *Ibid.*, sūr. XIX, vers. 42-43.

dieu aux miens? O Ibrāhīm, si tu ne t'abstiens pas de l'adorer, je te lapiderai! Quitte-moi pour une longue période! (1) Azar périt, alors que son fils était l'ami d'Allāh, et les liens de parenté qui les unissaient ne lui servirent de rien.

P. r. * Un autre argument est l'histoire d'Abū Ṭālib (2), oncle paternel du Prophète. Sa'īd b. al-Musaiyab (3) a rapporté d'après son père ce qui suit (4) : « Au moment où Abū Ṭālib allait mourir, le Prophète vint le voir. Il y avait là Abū Ǧahl — Allāh le maudisse! — et 'Ubaid Allāh b. Abī Umaiya. « O mon oncle, s'écria le Prophète, prononce ces mots : « Il n'y a pas d'autre divinité que Dieu », et alors je plaiderai ta cause auprès de Dieu. » Mais Abū Ǧahl et 'Ubaid Allāh b. Abī Umaiya, prenant la parole, dirent : « O Abū Ṭālib, vas-tu donc abandonner la foi de 'Abd al-Muṭṭalib? » Il se recueillit un moment et dit : « La fin de toute chose est sur la foi de 'Abd al-Muṭṭalib! » Alors le Prophète ayant dit : « Je ne cesserai d'implorer de Dieu ton pardon, tant qu'on ne m'aura pas interdit de le faire! », le verset suivant fut révélé : *Ce n'est ni au Prophète, ni à ceux qui croient, qu'il appartient de demander le pardon de Dieu en faveur des polythéistes, même s'ils sont*

(1) *Coran*, sūr. XIX, vers. 47.

(2) Sur la mort d'Abū Ṭālib, cf. notamment as-Suhailī, *ar-Rauḍ al-unf*, le Caire, 1332/1914, t. I, p. 258-60 (on y retrouve la plupart des *ḥadīṯ* rapportés ici) et L. Caetani di Teano, *Annali dell' Islām*, t. I, Milan, 1905, p. 307-308.

(3) On trouvera l'exposé sommaire de la biographie de ce personnage et sa bibliographie complète dans M. Ben Cheneb, *Classes des Savants de l'Ifrīqiyya*, trad. française, p. 74, note 1.

(4) Ce *ḥadīṯ* se trouve dans le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḫārī, titre LXVI *(De l'interprétation du Coran)*, sūrate IX, chapitre XVI. La traduction a été empruntée à O. Houdas et W. Marçais, *Les Traditions Islamiques* d'el-Bokhâri, t. III, Paris, 1908, p. 337. Cf. aussi, III, p. 36 et 410.

leurs proches, après qu'ils ont acquis la certitude que ceux-ci sont destinés au feu de l'Enfer (1). — Selon Abū Huraira, le Prophète dit à son oncle Abū Ṭālib : « Dis : « Il n'y a d'autre divinité qu'Allāh », et je témoignerai le jour de la Résurrection que tu as prononcé ces mots. » Il répondit : « Si les Ḳuraišites ne devaient pas m'injurier pour cette parole, j'en aurais rafraîchi ton œil! » Alors Allāh très-Haut révéla au Prophète ce verset : *Tu ne dirigeras pas qui tu voudras, mais Allāh, lui, dirige qui il lui plaît; et il sait mieux quels sont ceux qui sont bien dirigés* (2). — D'après Ibn 'Abbās, le Prophète dit : « Celui qui parmi ceux de l'enfer, sera le plus légèrement châtié sera Abū Ṭālib : on lui mettra sous la plante des pieds un charbon ardent qui fera bouillir sa cervelle (3) ». — Al-'Abbās b. 'Abd al-Muṭṭalib a rapporté ce qui suit : « Je dis à l'Envoyé d'Allāh : En quoi as-tu été utile à ton oncle paternel Abū Ṭālib? Car il te protégeait, et te défendait, et faisait, et faisait...! » Le Prophète dit : « Il est dans le feu jusqu'à la cheville. Or, sans moi, il aurait été dans les bas-fonds de l'enfer! (4) ».

Si l'accès du Paradis était assuré par la noblesse de la généalogie, ceux que nous venons de citer y seraient certainement entrés. Allāh nous place, ainsi que vous, au nombre de ceux qu'Il dirige et affermit dans sa foi et la Sunna de son Prophète — sur lui soit le salut! —; qu'Il

(1) *Coran*, sūr. IX, vers. 114.

(2) *Ibid.*, sūr. XXVIII, vers. 56. Cf. al-Buḫārī, *Ṣaḥīḥ*, titre LXV, sūrate XXVIII, chap. I; trad., III, p. 410.

(3) Cf. al-Buḫārī, *Ṣaḥīḥ*, titre LXXXI, (*Des menus faits de la vie*) chap. LI, 13; trad., IV, p. 310.

(4) *Ibid.*, titre LXIII (*Des fastes des Anṣār*), chap. XL, 1; trad., III, p. 36. Cf. aussi, titre LXXXI, chap. LI, 23; trad. IV, p. 313.

nous fasse mourir, ainsi que vous, pour sa religion, et qu'Il nous réunisse dans son parti : car Il entend et Il sait !

Réfléchis aux arguments et aux histoires des gens passés que nous venons de rappeler : alors, tu te rendras à l'évidence de la perte à laquelle sont voués ceux qui ambitionnent l'accès du Paradis par leur généalogie, leur élé-
P. 11 vation terrestre * et les égards qu'ils croient qu'elle leur vaudra dans la vie future. La seule utilité que la généalogie présente, c'est la connaissance réciproque des tribus, en illustration de la parole du très-Haut : *Nous vous avons partagés en familles et en tribus, afin que vous vous connaissiez mutuellement* (1). Cela, les gens sages ne l'ignorent pas. Allāh, par sa bienveillance, nous place de leur nombre ! Il n'est pas de divinité excepté Lui ! (2).

GÉNÉALOGIE DE L'IMĀM IMPECCABLE, LE MAHDĪ CONNU,

relatée d'après les rapports dignes de foi de ses proches et d'autres personnes :

Muḥammad, fils de ʿAbd Allāh, fils d'Ūgallīd, fils de Yāmṣal, fils de Ḥamza, fils de ʿĪsā, fils de ʿUbaid Allāh, fils d'Idrīs, fils de ʿAbd Allāh, fils d'al-Ḥasan, fils de Fāṭima, fille du Prophète d'Allāh — qu'Allāh le bénisse et le sauve ! — Telle est sa généalogie exacte.

(1) *Coran*, sūr. XLIX, vers. 13.

(2) La lettre qui précède constitue sans doute une réponse almohade à ceux qui reprochaient au Mahdī et à ʿAbd al-Mu'min de n'être pas des descendants du Prophète, ou qui contestaient la fausse généalogie chérifienne qu'on essaya plus tard de leur donner.

Quant à la généalogie suivante qui lui a été attribuée : Muḥammad, fils de ʿAbd Allāh, fils de ʿAbd ar-Raḥmān, fils de Hūd, fils de Ḫālid, fils de Tammām, fils de ʿAdnān, fils de Ṣafwān, fils de Ǧābir, fils de Yaḥyā, fils de Rabāḥ, fils de ʿAṭā', fils de Yasār, fils d'al-ʿAbbās, fils de Muḥammad, fils d'al-Ḥasan, fils de Fāṭima, fille du Prophète d'Allāh, les proches du Mahdī, ainsi que les gens compétents en matière de généalogie, ignorent cette ascendance. Allāh sait mieux que quiconque ce qu'il en est ! (1)

(1) La première des deux généalogies du Mahdī données ci-dessus est la même que celle que l'on trouve en troisième lieu dans la *Chronique anonyme*, p. 6 du texte arabe, 11-12 de la trad. Il y a tout lieu de la croire exacte pour les premiers ascendants. On comprend les motifs qui poussèrent les Almohades (ou moins probablement Ibn Tūmart lui-même), à donner à leur Mahdī une origine chérifienne, par l'intermédiaire des deux Idrīs. Cette prétendue ascendance permettait de rattacher Ibn Tūmart à la première dynastie chérifienne du Maroc et de lui assurer un prétendu lien de parenté avec son successeur ʿAbd al-Mu'min, le premier calife almohade. Quant à l'autre généalogie, qui remonte également au Prophète et essaie de faire d'Ibn Tūmart un pur Arabe, on la retrouve également dans la *Chronique Anonyme* (en premier lieu), *loc. cit.* Sur la généalogie prétendue du Mahdī, cf. également ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 128, trad., p. 155 (généalogie ḥasanide, d'après un écrit de la main d'Ibn Tūmart) ; Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 110 (d'après quelques historiens tels qu'Ibn Maṭrūḥ al-Ḳaisī) ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, t. I, p. 298, trad., t. II, pp. 161-162 (deux généalogies berbères et une chérifienne). Cf. aussi Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān*, t. III, p. 205, t. IV, p. 97 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 75 (d'après Ibn Rašīḳ et Ibn al-Ḳaṭṭān) ; az-Zarkašī, *Taʾrīḫ ad-daulatain*, texte, p. 1, trad., p. 1 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, t. X, p. 400 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 526-27 ; an-Nuwairī, *Histoire d'Afrique*, p. 188. Voir aussi sur cette généalogie I. Goldziher, *Materialen zur Kenntniss der Almohadenbewegung*, in *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XLI, 1887, p. 30 sqq. — Sur la discussion de l'origine d'Ibn Tūmart, on peut consulter en outre Henri Basset et Henri Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, in *Hespéris*, t. IV, Paris, 1924, p. 21-22.

GÉNÉALOGIE DU CALIFE ʿABD AL-MU'MIN B. ʿALĪ.

C'était ʿAbd al-Mu'min, fils de ʿAlī, fils de ʿAlwī, fils de Yaʿlā, fils de Ḥasan, fils de Gannūna, fille d'Idrīs, fils d'Idrīs, fils de ʿAbd Allāh, fils d'al-Ḳāsim, fils de Muḥammad, fils d'al-Ḥasan, fils de ʿAlī, fils d'Abū Ṭālib, fils de ʿAbd al-Muṭṭalib (1).

On donne aussi la généalogie suivante : ʿAbd al-Mu'min, fils de ʿAlī, fils de ʿAlwī, fils de Yaʿlā, fils de ʿAlī, fils de Ḥasan, fils de Naṣr, fils de l'émir Abū Naṣr, fils de Muḳātil,
P. rr fils * de Kūmī, fils de ʿAun Allāh, fils de Warğā'iġ, fils de Yanfar, fils de Marau, fils de Maṭmāṭ, fils de Ṣaṭfūr, fils de Nafūr, fils de Rağīk, fils de Yaḥyā, fils de Hazraǧ,

(1) La généalogie de ʿAbd al-Mu'min est donnée tout au long, d'une part par Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 119 et Ibn al-Ḫaṭīb, *Raḳm al-ḥulal*, p. 54, d'autre part, avec quelques variantes, par *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 107 (qui la donne comme ayant été écrite par le propre petit-fils de ʿAbd al-Mu'min, Abū Muḥammad ʿAbd al-Wāḥid). Mais il ne s'agit chez ces auteurs que d'une généalogie faisant remonter le souverain à Ḳais ʿAilān et à Muḍar et lui assignant ainsi une origine purement arabe. Cf. dans le même sens ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿğib*, texte, p. 141, trad., p. 171. Ici, en plus, apparaît le souci de faire remonter ʿAbd al-Mu'min au Prophète par l'intermédiaire de la fille d'Idrīs II, Gannūna : il faut vraisemblablement faire peu de cas de cette assertion sur laquelle l'auteur insiste tant. Mais il est probable que ces princes almohades durent donner à la généalogie fournie ici une confirmation officielle : elle faisait en effet de leur dynastie l'héritière directe de la dynastie idrīside. Voir d'ailleurs plus bas ʿAbd al-Mu'min désigné comme « l'homme des Banū Gannūna » et le dicton rimé : « Malheur aux Lamtūna, par un homme qui comptera parmi les Banū Gannūna ! » — Ibn Ḫaldūn, *Kitāb al-ʿIbar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 160-161 ; trad., I, p. 251, donne dans sa notice historique des Kūmya la généalogie qui fait remonter ʿAbd al-Mu'min à Ḳais ʿAilān, en faisant remarquer que la prétendue origine arabe du fondateur de la dynastie almohade est une pure fabrication et que sa famille était certainement berbère.

fils de Ḳais, fils de ʿAilān. Cette généalogie n'est authentique que jusqu'à Muḳātil b. Kūmī b. ʿAun Allāh, et dans les noms qui suivent ce dernier jusqu'à Ḳais b. ʿAilān, il y a soit des variations, soit des erreurs de lecture, soit des changements dans l'ordre de filiation, en avant ou en arrière. Que le lecteur voie cette liste dans les généalogies des Maṭmāṭa et des Ṣaṭfūra inscrites dans les deux ouvrages sur la généalogie des Berbères (*Kitāb ansāb al-Barbar*) de Muḥammad b. Yūsuf al-Warrāḳ al-Ḳarawī (1) et de ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm aṣ-Ṣanhāğī.

En tout cas, il n'y a pas de doute que le Calife descende de Sulaim, fils de Manṣūr, fils de Ḳais, fils de ʿAilān, fils de Muḍar, souche du Prophète — Allāh le bénisse et le sauve ! — L'ancêtre de ses ancêtres vint débarquer sur le littoral de la région de Tlemcen, fuyant une révolte dans le pays d'al-Andalus (2) ; il y devint le voisin d'un clan des Maṭmāṭa, frères des Zanāta. Et ses descendants reçurent leur ethnique, par le jeu des liens de voisinage et d'alliance. Aucun doute n'existe à ce sujet chez les gens compétents en la matière.

Quant à la chaîne de filiation entre ʿAun Allāh et Sulaim,

(1) Sur cet historien, né à Guadalajara en 292/904 et mort à Cordoue en 363/973, et qui composa pour le calife al-Ḥakam II des monographies historiques et géographiques sur le Maġrib, cf. aḍ-Ḍabbī, *Buġyat al-multamis*, éd. Codera et Ribera (*Bibl. Ar. Hisp.*, III, Madrid, 1885), nº 304, p. 131 ; Ibn al-Abbār, *Takmilat aṣ-Ṣila*, éd. Codera (*Bibl. Ar. Hisp.*, V et VI, Madrid, 1887-89), p. 101, nº 344 et p. 367, nº 1050 ; al-Maḳḳarī, *Nafḥ aṭ-ṭīb*, éd. de Leide (*Analectes sur l'histoire et la littérature des Arabes d'Espagne*), t. II, pp. 122-113 ; F. Pons Boigues, *Ensayo bio-bibliográfico sobre los historiadores y geógrafos arábigo-españoles*, Madrid, 1898, nº 39, pp. 80-81.

(2) D'après Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, t. X, p. 401 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 528, les Kūmya se seraient installés dans le pays de Tlemcen en 180 (796-97).

elle comporte une lacune et on ne la connaît pas, bien qu'il ne fasse aucun doute que ʿAun Allāh descende directement de Sulaim. On est en présence d'un cas analogue dans l'interruption de filiation entre ʿAdnān et Ismāʿīl (Ismaël), fils d'Ibrāhīm (Abraham), l'ami d'Allāh, encore qu'on soit certain que ʿAdnān descende directement d'Ismāʿīl.

Le Calife partage avec le Mahdī une généalogie noble (= chérifienne) : en effet, l'une de ses aïeules avait une ascendance remontant à Fāṭima, fille de l'Envoyé d'Allāh. Une autre descendait d'al-ʿAbbās, l'oncle du Prophète. Il entre ainsi dans la catégorie des gens visés par le Prophète, quand celui-ci dit : « Tous, ils seront de Ḳuraiš. » De même façon que ʿĪsā (Jésus), fils de Maryam (Marie), appartient par sa mère à la descendance d'Ibrāhīm (Abraham), de même façon le Mahdī appartient à la descendance du Prophète, par son aïeule Fāṭimat az-Zahrā', sans compter son aïeul ʿAlī.

On rapporte également ainsi la généalogie de ʿAbd al-Mu'min, jusqu'à son aïeule Gannūna : Abū Muḥammad ʿAbd al-Mu'min, fils de ʿAlī, fils de ʿAlwī, fils de Yaʿlā, fils de Marau, fils de ʿAlī, fils de Ḥasan, fils de Gannūna, fille d'Idrīs, fils d'Idrīs, fils de ʿAbd Allāh, fils d'al-Ḳāsim, fils de Muḥammad, fils d'al-Ḥasan, fils de * ʿAlī, fils d'Abū Ṭālib, fils de ʿAbd al-Muṭṭalib, fils de Hāšim, fils de ʿAbd Manāf, fils de Ḳuṣaiy, fils de Kilāb, fils de Murra, fils de Kaʿb, fils de Lū'aiy, fils de Ġālib, fils de Fihr, fils de Mālik, fils d'an-Naḍr, fils de Kināna, fils de Ḫuzaima, fils de Mudrika, fils d'al-Yās, fils de Muḍar, fils de Nizār, fils de Maʿadd, fils de ʿAdnān, fils d'Udad, fils de Muḳauwam, fils de Naḥūr, fils de Tairaḥ, fils de Yaʿrub, fils de Yašḥub, fils de Nābit, fils d'Ismāʿīl, fils d'Ibrāhīm l'ami du Clément, fils d'Azar, fils de Nāḥūr, fils de Sārūḥ, fils de Rāġū, fils de Fāliḥ, fils de ʿAibu, fils de Šāliḥ, fils d'Arfaḫašd, fils de Sām, fils de Nūḥ, fils de Lāmak, fils de Mutaušalaḫ, fils de Ḫanūḫ — c'est-à-dire Idrīs (Enoch), le Prophète — fils de Yard, fils de Mahlīl, fils de Ḳainan, fils de Yānaš, fils de Šīt, fils d'Adam.

P. rr

[GÉNÉALOGIE DE LA MÈRE DU CALIFE.]

La généalogie de la mère du Calife, Imām, Émir des Croyants ʿAbd al-Mu'min b. ʿAlī remonte également à Gannūna. C'était Taʿlū (1), fille de ʿAṭīya, fils d'al-Ḫair, fils de Ḫalīfa, fils de Mūsā, fils de ʿAlī, fils de Ḥasan, fils de Gannūna, fille d'Idrīs, fils d'Idrīs... [*suit la même généalogie que ci-dessus jusqu'à Adam*] *.

P. rε

[LES FRÈRES DE ʿABD AL-MU'MIN.]

Il avait deux frères : *Yūsuf* et *Muḥammad* (2). Tous trois étaient nés de la même mère. Ils avaient aussi une sœur utérine, *Funda;* leur mère Taʿlū, nommée plus haut, après la mort du père du Calife, ʿAlī, fut épousée par le père d'Abū Muḥammad ʿAbd as-Salām al-Kūmī al-Yazīdī (3), et en eut cette fille.

(1) ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 141, trad. p. 171, était jusqu'ici le seul historien qui nous renseignât sur la mère de ʿAbd al-Mu'min. C'était d'après lui une femme libre, appartenant à la tribu des Kūmya et originaire du groupe des Banū Muǧbir (Maǧbar).

(2) Le premier de ces deux frères de ʿAbd al-Mu'min ne semble avoir joué aucun rôle auprès du calife. Le second, au contraire, fut sans doute le gouverneur de Jaën dont parle Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 317, trad., II, p. 194 (à propos de la révolte d'Ibn Mardanīš).

(3) Ce personnage — on le verra plus loin — était vizir de ʿAbd al-Mu'min au moment de la prise de Tunis. Cf. aussi appendice II.

[LES PROCHES PARENTS DU CALIFE.]

Ce sont les Banū Gannūna — Allāh les assiste ! — Ils comprennent sept branches : les Banū ʿAbd al-Muʾmin, les Banū Abī Yaʿḳūb, les Banū ʿAlwī, les Banū Ḥasan, les Banū Ḥusain, les Banū ʿĪsā et les Banū Mūsā.

L'origine du Calife, de ses frères, de ses proches, les Banū Gannūna, remonte à Muḍar, souche du Prophète ; ainsi, leur origine est la même que celle du Prophète, qui a dit au sujet de cette branche : « Quand les gens seront en désaccord, la justice sera (chez les descendants de) Muḍar ! », ou bien suivant une autre version : « La vérité sera chez (les descendants de) Muḍar ! (1) ».

Cette généalogie continue après Muḍar par les descendants de Ḳais ʿAilān, les chevaliers d'Allāh, au moyen desquels il combat ses ennemis. Le poète a dit : [Mètre *ṭawīl*]

« Ḳuraiš et Ḳais sont comme les deux pieds d'une autruche : quand l'un se pose solidement, l'autre aussi se pose solidement. »

P. ro De même, un autre a dit : [Mètre *ṭawīl*] *

« Allāh dans ses cieux possède des chevaliers : ce sont les anges. Mort à qui veut lutter d'adresse avec lui !

« Et ses chevaliers sur la terre, ce sont les hommes de Ḳais, pareils à une foudre qui frappe ceux qui voudraient se mesurer avec lui. »

Parmi eux fut Ḫālid b. Sinān, le « maître du feu de l'avenir », dont le Prophète a dit : « Celui-là est un prophète que son peuple a dédaigné (2). » Les gens de Ḳais

(1) Ce ḥadīṯ est également cité, à propos de ʿAbd al-Muʾmin, dans la *Chronique anonyme*, texte, p. 18, trad., p. 30 et note 2.

(2) Cf. I. Goldziher, *Le dogme et la loi de l'Islam*, trad. Arin, p. 4.

sont une branche prédestinée à la prophétie, à plus forte raison au califat.

Après Ḳais ʿAilān, la généalogie du Calife redescend à Sulaim. C'est au sujet de la famille de ce personnage que le Prophète a dit : « Je suis le fils des femmes nobles de Sulaim ! », à cause des liens de naissance qui le rattachaient à elles.

D'autre part, le Calife rejoint le Prophète, dans sa chaîne d'ascendance, à Muḍar, et de même le Mahdī, du côté paternel et du côté maternel, comme il a été dit plus haut. Pareillement, il rejoint le Prophète et le Mahdī du côté de son père et du côté de sa mère, à Murra, en passant par son aïeule Gannūna, comme il a été dit précédemment.

C'est à lui que fit allusion Ġāzī b. Ḳais, quand il dit en vers : [Mètre *raǧaz*]

« Il naîtra parmi eux un homme de visage blanc, de stature virile et d'aspect affable.

« Sa physionomie sera pleine d'éclat, et son teint sera aussi brillant que si de l'eau en coulait goutte à goutte.

« Sa noble généalogie remontera à Murra, et il comptera parmi les descendants de ʿAilān, l'homme plein de magnanimité.

« Ce successeur victorieux conquerra tout le pays à partir du (Wādī) Nūl, jusqu'au moment où il recevra des ambassades de ses vassaux. »

De même un autre a dit : [Mètre *ṭawīl*]

« Il est celui qu'Allāh agrée, le descendant de Ḳais ʿAilān dont on tire fierté, et de Murra, (l'ancêtre de) ces gens qui pratiquent sans défaillance ce qui est licite.

« Il est le lieutenant d'un Mahdī Imām, et son sabre ; il commande avec douceur et est revêtu de science.

« Quand il distribue des richesses, il en donne à pleines

poignées ; et on ne le voit pas, quand il procède à cette répartition, en faire le compte ! »

P. ٢٦ * Le Calife rejoint encore le Prophète et le Mahdī du côté paternel et du côté maternel par ʿAdnān, en passant par son aïeule paternelle et maternelle Gannūna, comme il a été dit plus haut. Et c'est au sujet de cette ascendance jusqu'à ʿAdnān, que le compositeur de vers *raǧaz* cité plus haut — c'est Ibn ʿAbd Rabbihi — a dit : [Mètre *raǧaz*]

« Le pouvoir reviendra à (un descendant de) ʿAdnān, à un homme noble, appartenant spécialement à la branche de ʿAilān.

« Maître des conquêtes, homme des combats, il domptera les Arabes et les non-musulmans.

« Il subjuguera la terre jusqu'en ses parties les plus lointaines ; il conquerra le pays de l'est et ceux qu'il touche.

« Dès que le pouvoir lui sera décerné par le destin, l'assistance divine puis le triomphe se dirigeront vers lui.

« La douceur sera sa parure ; il rehaussera le rang des gens de piété et de science.

« Il conquerra le pays de l'Occident point par point ; il n'y laissera nul tyran sans le terrasser dans la poussière.

« Il tuera les Berbères et les Maṣmūda, et tous les oppresseurs infidèles et rebelles ! »

La tribu à laquelle l'Imām Mahdī l'attacha de son vivant par des liens de fraternité fut celle des Harġa (1). Après la mort de l'Imām Mahdī, un événement relatif à ces liens de fraternité se déroula chez les Harġa : ils préparèrent

(1) C'est-à-dire la propre tribu d'Ibn Tūmart.

un repas commun et n'avertirent point le [futur] Calife d'avoir à préparer sa part avec eux. Quand il apprit cette nouvelle, il les appela et leur dit en langue occidentale (en berbère) : « *māzkaġ warānaġ tafīsam naġ yūšak wāndī karānaġīdawan yasannalkaman.* » Puis, il les quitta pendant trois jours ; ensuite, il les appela, ordonna que sa part figurât dorénavant (dans les repas communs) et leur interdit de recommencer.

Sa tribu, à laquelle il était uni par des liens d'affinité et de voisinage, était celle des Kūmya. Ces liens d'affinité, la preuve en est dans le nom qui se trouve dans la généalogie de ʿAbd al-Mu'min, Kumya, que l'on appelle Kūmya, avant Muḳātil et après ʿAun Allāh, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la chaîne. Quant aux liens de voisi-
P. ٢٧ nage, ils sont bien connus : car * [son ancêtre] al-Amīr avec son épouse Gannūna fut celui qui, aux temps anciens, vint débarquer à al-Kudyat al-baiḍā' (1), et c'est à partir d'eux que se ramifièrent les branches des Banū Gannūna.

Un dicton disait : « Malheur aux Lamtūna, du fait d'un étalon qui surgira des Banū Gannūna ! (2) » A ces derniers, leurs contemporains ont toujours reconnu de la notoriété et de la science.

Le père du Calife, *ʿAlī*, fut pendant sa vie ḳāḍī de sa tribu (3).

(1) Sur cet endroit, qui faisait partie du territoire de Nukūr et était habité par la tribu des Marnīsa, cf. al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. de Slane, p. 90, trad., p. 208.

(2) Cette phrase sera plus loin mise dans la bouche du Mahdī lui-même.

(3) Au contraire, d'après le *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 119, il exerçait simplement la profession de potier. Ce ʿAlī, dit de même Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān*, éd. du Caire, 1299 h., t. I, p. 390,

Cette continuité de filiation dans la généalogie du Calife a été confirmée par tous les šaiḫs et les notables des Banū Gannūna, consultés à l'occasion d'une visite pieuse qu'ils firent à une certaine époque et selon la coutume (à Tīnmallal). Je l'ai consignée d'après eux. Parmi eux il n'y a eu à ce sujet nul désaccord, sauf de la part de certains membres de la branche des Banū ʿAlwī, nommée plus haut parmi les branches du groupe des Banū Gannūna : ils ont répugné, à cause de leurs connaissances précaires et de leur peu de compréhension, à faire remonter leur généalogie à l'ancêtre éponyme de leur tribu (Kūmya), alors qu'ils sont des Banū Gannūna ; mais ils n'ont pris cette attitude qu'à cause des liens de parenté qui les unissent au Calife, ignorant que d'autres personnages sont encore ses plus proches parents : à savoir les Banū Abī Yaʿḳūb. A leur sujet, des problèmes se posent que j'exposerai plus loin, s'il plaît à Allāh très-Haut.

GÉNÉALOGIE DU ŠAIḪ ABŪ MUḤAMMAD ʿABD ALLĀH B. MUḤSIN AL-BAŠĪR.

et relation d'une partie de son histoire et des faits qui s'y rapportent.

C'était Abū Muḥammad ʿAbd Allāh, fils de Muḥsin, fils d'Iknīmmān, fils d'al-Ḥasan, fils d'al-Ḥusain, fils de ʿAbd al-Malik, fils de Kabbāb, fils de Riyīs. Il faisait partie du « Conseil des Dix ». Ses proches rapportent qu'ils font directement remonter leur généalogie à Ḳais.

La tribu à laquelle l'Imām Mahdī l'attacha par des

« était un homme qui jouissait d'une situation moyenne parmi ses contribules. C'était un artisan qui fabriquait des poteries d'argile et les vendait ».

P. ٢٨ liens de fraternité fut celle des Harġa, et cela en * témoignage d'estime et de bienveillance, obéissant à cette parole d'Allāh très-Haut : *Ils aimeront qui émigrera vers eux* ! (1) De même, tous ceux qui, dans le groupement almohade, faisaient partie de l'entourage particulier du Mahdī et n'étaient point originaires des six tribus sur lesquelles s'étaya le pouvoir almohade, l'Imām Mahdī prescrivait en leur faveur leur adoption par sa propre tribu, celle des Harġa. Un certain nombre furent dans ce cas : je les ai déjà nommés dans mon livre intitulé *Kitāb al-ansāb fī maʿrifat al-aṣḥāb*, le « Livre des généalogies pour connaître les Compagnons », c'est-à-dire les Compagnons de l'Imām Mahdī.

Mort d'al-Bašīr à al-Buḥaira (2). — Le šaiḫ Abū ʿAlī Yūnus (3) a dit : « Nous étions avec ʿAbd Allāh b. Muḥsin al-Bašīr à la bataille d'al-Buḥaira. Il était à la tête des troupes ; ce commandement lui avait été confié par l'Imām Mahdī à Tīnmallal — Allāh l'illustre ! — à la suite du « tri » (*tamyīz*). Celui-ci avait duré quarante jours au bout desquels les troupes se mirent en marche pour la bataille d'al-Buḥaira, en dehors de Marrakech. Cela se passait en l'année 524 (15 décembre 1129-3 décembre 1130). Nous étions avec lui, le jour où il disparut, assis auprès de l'entrée d'al-Buḥaira, à proximité du bastion. Il nous exhortait et nous donnait des conseils de prudence ; il finit

(1) *Coran*, sūrate LIX, verset 9.

(2) Sur cette bataille, cf. notamment *Chronique anonyme*, texte p. 16-17, trad., p. 26-27.

(3) Abū ʿAlī Yūnus b. Tādrārt, de Tīnmallal, qui fit partie de l'entourage particulier du Mahdī et membre du Conseil des « Cinquante » : cf. *infra*, p. 43 et 52.

par dire : « Que ferez-vous et comment agirez-vous, si celui qui vous parle disparaît d'entre vous? » La plupart des assistants ne comprirent pas ce qu'il voulait dire. Mais le šaiḫ Abu 'r-Rabī' Sulaimān b. Maḥlūf al-Ḥauwārī (1), un membre du « Conseil des Dix », qui était présent, répondit : « Nous aurons de la fermeté, nous en donnerons aux nôtres. Allāh nous suffit : quel excellent mandataire ! »

Al-Bašīr demanda à plusieurs reprises des nouvelles d'Abū Muḥammad Ya'īš b. Tamārā al-Gadmīwī (2), l'un des « Cinquante ». On finit par lui dire qu'il avait trouvé la mort au combat : à ce moment les Almohades avaient engagé le combat avec les *Zarāġina*, (c'est-à-dire les Almoravides). Quand al-Bašīr fut informé de cette mort, il s'écria : « Au nom d'Allāh ! », se dressa, plaça l'une de ses mains sur l'épaule du šaiḫ Abū 'Alī Yūnus et l'autre sur celle d'Abū Zakarīyā Yaḥyā ad-Dara'ī (3). Cependant, un nuage de poussière rouge, qui s'élevait dans le ciel, s'avançait vers eux. Il arriva, grossissant sans cesse. Alors les compagnons du šaiḫ al-Bašīr se tournèrent vers lui, mais il avait disparu ; on ne sut pas ce qu'il était devenu et l'on ne trouva aucune trace de lui.

P. ٢٩ [*ENTOURAGE PARTICULIER (*AHL AD-DĀR* : « LES GENS DE LA MAISON ») DU MAHDĪ (4).]

C'étaient le šaiḫ Abū Muḥammad *'Abd al-Wāḥid aš-*

(1) Cf. *infra*, p. 49, où l'auteur lui applique l'ethnique d'al-Ḥaḍramī.

(2) Cf. *infra*. p. 52.

(3) Membre du conseil des « Cinquante » pour la tribu des Harġa, à laquelle il avait été rattaché : cf. *infra*, p. 51 et 60.

(4) Il est également parlé en détail du *ahl ad-dār* du Mahdī par la *Chronique anonyme* d'après Ibn Ṣāḥib aṣ-Ṣalāt, texte, p. 4-5, trad. p. 8. Six des personnages de cet entourage y sont nommés. — On remarquera que plusieurs des familiers du Mahdī nommés ici appartenaient en même temps soit au « Conseil des Dix », soit à celui des « Cinquante ».

(1) De son vrai nom Yazrīġan b. 'Umar, et appelé par les Maṣmūda aš-Šarḳī (l'Algérien, l'homme du Maġrib de l'Est). Il accompagna le Mahdī depuis Mallāla à son retour d'Orient. Le *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 113, en fait un membre du Conseil des Dix, mais on verra plus bas qu'il ne figure pas dans la liste de ces membres fournie par notre auteur. Il est également nommé comme faisant partie du *ahl ad-dār* par la *Chronique anonyme*, *loc. cit.*

(2) Également in *Chronique anonyme*, *loc. cit.*

(3) Également in *Chronique anonyme*, *loc. cit.* (il y est appelé Ya'ḳūb Afġū).

(4) Également in *Chronique anonyme*, *loc. cit.*

(5) Le père du futur général de 'Abd al-Mu'min, qui fut nommé gouverneur de Fès à la prise de cette ville par les Almohades.

(6) Également in *Chronique anonyme*, *loc. cit.* (nommé seulement par son prénom).

Šarḳī (1) ; le šaiḫ Abū Muḥammad *Wasnār* (2) ; le šaiḫ Abū Yūsuf *Ya'ḳūb Āfġūr* aṣ-Ṣaudī (3) ; le šaiḫ *Abū Zaid Tawalwā* ; le šaiḫ Abū Muḥammad *'Abd al-'Azīz al-Ġaiġā'ī* (4) ; le šaiḫ Abū Isḥāḳ *Ibrāhīm b. Ğāmi'* (5) ; le šaiḫ Abū 'Alī *Yūnus b. Tādrārt* ; le šaiḫ Abū Zakarīyā *Yaḥyā* b. Umm ūh-Ṣūm *at-Tīnmallī* ; le šaiḫ Abū Zakarīyā *Muḥammad al-Harġī* ; le šaiḫ Abū Muḥammad *'Abd al-Karīm*, connu sous le nom de *Manaġ Fādu* (6) ; le šaiḫ *Abū Warzig az-Zanātī* des Banū Wamānnū ; le šaiḫ Abū Mūsā *'Īsā* al-Ḥulāsī *aṣ-Ṣaudī* ; le šaiḫ Abū Muḥammad *Wāggutan al-Harġī* ; Abū 'Uṯmān *Sa'īd al-Ḥaiḥā'ī* ; le šaiḫ Abu 'r-Rabī' *Sulaimān b. Maimūn* ; le šaiḫ Abū Muḥammad *Yaṣlāsan al-Harġī* ; le šaiḫ Abū Mūsā *'Īsā b. Wamġār al-Harġī* ; le šaiḫ Abū Muḥammad *'Abd al-'Azīz b. Wamġār al-Harġī* ; le šaiḫ Abu 'l-'Abbās *Aḥmad*

b. Wamġār al-Harġī (1); le šaiḫ Abu 'l-Ḥasan *ʿAlī* b. Mūsā *al-Harġī*. — Fin de la liste de leurs noms dans cette relation, grâce à Allāh et à sa bonne aide!

Parmi ces compagnons, ceux qui étaient connus pour servir personnellement l'Imām Impeccable étaient Abū Mūsā ʿĪsā aṣ-Ṣaudī (2), père de Zainab Umm al-Mu'minīn, qui fut l'épouse du šaiḫ Abū Muḥammad al-Bašīr — Allāh lui fasse miséricorde! —; Abū Muḥammad Wasnār b. ʿAbd Allāh (3); Abū Muḥammad ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿAbd Allāh al-Ġaiġā'ī.

[*Famille du Mahdī*]. — Il avait trois frères : Abū Mūsā P. ٢٠ *ʿĪsā;* Abū Muḥammad *ʿAbd al-ʿAzīz* * et Abu 'l-ʿAbbās *Aḥmad* l'aveugle (*al-Kafīf*) ; et une sœur, *Zainab* — qu'Allāh lui fasse miséricorde! — qui fut la mère d'Abū Bakr (4). Il avait aussi un oncle paternel, nommé Wābūrkan b. Ūgallīd, une tante paternelle, Ḥauwā' bint Ūgallīd, et un cousin germain (... fils) du dit Wābūrkan. Sa mère se nommait *Umm al-Ḥusain;* c'était la fille de Wābūrkan al-Masakkālī, des Banū Yūsuf, fraction de la tribu des Masakkāla (5). Quant à son père, il s'appelait *ʿAbd Allāh;* mais depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse, il fut connu

(1) Ce personnage et les deux précédents étaient les frères de Muḥammad Ibn Tūmart, ainsi qu'on peut le voir quelques lignes plus loin. Ce sont ces Banū Wamġār qui devaient se révolter plus tard contre le calife ʿAbd al-Mu'min.

(2) Membre du « Conseil des Dix »; cf. *infra*, p. 51.

(3) Wasnār b. Muḥammad, dit la *Chronique anonyme, loc. cit.*

(4) S'agit-il ici d'Abū Bakr b. ʿAlī aṣ-Ṣanhāǧī, surnommé al-Baidaḳ, l'auteur des « Mémoires » qui forment la troisième partie de notre texte? Cf. *supra*, Introduction.

(5) Ce détail est confirmé par la *Chronique anonyme*, texte, p. 7, trad., p. 13, qui précise que la famille maternelle du Mahdī était installée au lieu dit Aṣrū-n-Yasmag.

sous le nom de *Tūmart* b. Ūgallīd : en effet, à sa naissance, sa mère, pleine de joie et de satisfaction, dit en berbère : « *ātūmart īnū īssak āyīwī* », c'est-à-dire : « O ma joie par toi, ô mon petit enfant! »; et elle répéta cette parole à plusieurs reprises. De même, quand on lui demandait des nouvelles de son fils, alors qu'il était encore enfant, elle disait en berbère : « *yak tūmart* », c'est-à-dire : « Il est devenu joie et satisfaction! » Aussi ce surnom de Tūmart prévalut-il et l'on cessa de l'appeler du nom de ʿAbd Allāh, qui lui avait été donné au moment de l'imposition du nom (1). Le père du Mahdī fut aussi désigné sous le nom d'*aš-Šaiḫ* (2), en manière de respect. Un jour, il vint trouver le Mahdī, autour duquel ses compagnons étaient assemblés. Quand son père fut à proximité du groupe, le Mahdī dit en berbère à ses compagnons : « *azzaid āmġār annā* », c'est-à-dire : « Faites passer cet *āmġār* (ce šaiḫ)! » Un autre jour, le Mahdī sortit de sa demeure après la prière du matin, et l'on voyait à ses yeux qu'il avait pleuré. Il dit à ceux de ses compagnons qui se trouvaient à la porte : « Hier soir nous avons reçu la nouvelle de la mort du šaiḫ — que la miséricorde d'Allāh s'étende sur lui! — » Cette dernière parole fut dite à Tīnmallal, tandis que la première avait été prononcée à Īgīllīz (3).

(1) Une autre explication du nom de *tūmart* est fournie par la *Chronique anonyme*, texte, p. 7, trad., p. 12 et note 2.

(2) On plutôt d'Āmġār, équivalent berbère d'aš-Šaiḫ. Cf. *Chronique anonyme, loc. cit.*; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 75; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 298; trad., II, p. 161.

(3) Ce qui précède laisse entendre que le père du Mahdī ne le suivit pas d'Īgīllīz des Harġa à Tīnmallal et qu'il habitait la première de ces localités. Cependant la *Chronique anonyme*, texte, p. 8, trad., p. 14, dit qu'Ibn Tūmart naquit au lieu dit Nūmakrān. ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 128, trad., p. 155, le fait naître au contraire à l'Igīllīz des Harġa *(īgīlī(z)-an-wārġān)*.

[LES COMPAGNONS DU MAHDĪ EN ÉGYPTE.]

— Puisse Allāh très-Haut hâter dans ce pays l'établissement de l'illustre pouvoir (almohade) ! — (1)

Abu 'l-Ḳāsim al-Mu'min al-Miṣrī — Allāh lui fasse miséricorde ! — a dit : « Quant à ses compagnons et à ses frères
P. 11 (en ascétisme), ils étaient au nombre de cinquante et un *, habitant le pays d'Égypte ; ces gens se déclarèrent ses frères en Allāh très-Haut et le respectèrent sur toute la terre d'Égypte : ils étaient comme ses membres et son tronc ; ils prêtaient attention à ses paroles, obéissaient à ses ordres, croyaient en lui, préféraient à toute autre sa fréquentation, lui gardaient fidélité et le respectaient au plus haut point. Quand il fut bien persuadé de leur attachement à sa personne, le Mahdī préféra qu'[au lieu de l'accompagner au Maġrib] ils continuassent à séjourner en Orient. »

Abu 'l-Ḳāsim al-Mu'min dit : « Il importe maintenant de relater leurs noms et de faire connaître quels furent ceux qui crurent en lui. Nous disons donc, et c'est d'Allāh puissant et grand que nous réclamons l'assistance et que nous sollicitons les faveurs : « Le premier qui crut en lui en Égypte fut Muḥammad b. ʿAbd aḍ-Ḍāhir al-Iḫmīmī ; puis ʿArafa b. Ġābir ; Yūnus al-Laḫmī ; Šādī b. Ṯābit ;

(1) Les personnages cités dans ce chapitre semblent tous être inconnus ; mon collègue et ami, M. Gaston Wiet, dont on sait la haute compétence pour tout ce qui a trait à l'Égypte et à la Syrie musulmanes et à qui j'ai communiqué leur liste, ne retrouve pas leur trace. Au reste, malgré le semblant d'authenticité que semble conférer à cette liste la présence de noms et surtout d'ethniques purement orientaux, il est probable qu'elle est apocryphe ; il n'est pas impossible qu'elle ait été fabriquée de toutes pièces par l'un des premiers biographes officiels du Mahdī.

Ṯābit al-Ḳaisī ; ʿAmmār b. Kaṯīr ; Muṭarrif b. Ḥusām al-Maraší ; Bašīr b. Nūbar ; ʿAbd al-Ḳādir al-Afwī ; Bašīr al-Ḳalyūbī ; Madyan b. Šuʿaib ; Tamīm b. ʿAuf al-Iskandarānī ; ʿImrān b. Muʿāfī al-Afwī ; Ḍāhir b. Muḥyī ; Nahbān b. Šams ; ʿAlī b. ʿAbd al-ʿAḍīm ; Yāsīn b. Wātila ; Kāmil b. Saʿd ; Māǧid b. Muhallab ; Šuǧāʿ, Hammām et Badr fils d'al-Ǧūlī al-Ḳunāwī ; Ǧibrīl al-ʿĀbidī ; Naǧāḥ b. Muḳbil ; Zaiyān b. Muhīb b. al-Marašī ; Ḏu' n-Nūn b. Mubārak ; ʿAlī b. Nahbān al-Laḫmī ; Ǧābir et Manṣūr fils de Ǧarīr ; ʿUmāra b. Ṯābit al-Yamānī ; Naǧm b. Hilāl ; Šaraf al-Ḥiǧāzī ; ʿAlī b. aṭ-Ṭaffāl ; Hišām al-Asnāwī ; Raǧā' b. Raǧā' ad-Dimyāṭī ; ʿAbd al-ʿĀlim al-Ḳahārī ; Sirāǧ b. Nūbar al-Baǧālī ; Faḫr b. Yasār ; ʿAlī b. Makkī
P. 12 al-Miṣrī ; Dāwūd * b. ʿInān ad-Dimašḳī ; Idrīs et Yūsuf fils de Mūsā al-ʿĀǧī ; Ḳāsim b. ar-Raḳḳām az-Zahrī ; Muḥammad b. Abi 'l-Muṭannā al-Harawī ; Ṣāliḥ b. Mu'aiyad ; Wāḳid al-ʿAnawī ; Ḫāliṣ b. Munǧī. Voilà les personnages qui vinrent avec empressement vers le Mahdī des tribus et des groupements, lui témoignèrent un dévouement total, lui montrèrent une sympathie et une affection cordiales et crurent en lui. Ils comptaient dans leurs pays parmi les notables. »

Abu 'l-Ḳāsim ajoute : « Son compagnon et son ami en Allāh très-Haut était le jurisconsulte al-Ḥaḍramī — Allāh lui fasse miséricorde ! — » Il continue : « Ceux qui se mirent au service de l'Imām furent Faḍl b. Rašād, Ḥusain b. Ǧanāḥ al-Ḥalabī et ʿAbd Allāh b. Fatḥ al-Makkī. Tous ces gens dont la liste précède furent ses disciples et ses serviteurs dans le pays d'Égypte et les couvents (*ribāṭ*) syriens. »

Abū Bakr reprend : Si j'ai reproduit cette liste des Compagnons du Mahdī dans ce pays, liste dont j'ai trouvé une partie consignée par écrit, c'est pour montrer à quel point

l'Imām était connu, en Orient comme en Occident : seuls ne firent point cas de lui ceux qui furent éloignés de l'assistance divine et de la foi, ceux que leur mauvaise fortune amena à la perdition et à l'impiété.

[LES COMPAGNONS DU MAHDĪ]

avec qui, comme avec leurs frères, leurs amis et leurs tribus, il combattit tous les gens du monde, orientaux et occidentaux, étrangers et arabes, — d'après le rapport du šaiḫ défunt Abū Sa'īd Yaḫluf b. al-Ḥasan (1) — Allāh fasse briller sa face ! — dans l'ordre de leur hiérarchie et du nom de leurs tribus.

Les gens de la « ǧamā'a » (2). — C'étaient : le [futur] Émir des Croyants *Abū Muḥammad 'Abd al-Mu'min* b. P. ٢٢ 'Alī * al-Ḳaisī ; l'Imām Mahdī le surnommait « l'homme du moment » (*ṣāḥib al-waḳt*) et lui donna le privilège d'être le seul à monter un cheval noir ;

Abū Ḥafṣ 'Umar b. 'Alī *aṣ-Ṣanhāǧī* (3) ;

(1) L'un de ceux qui furent rattachés au « Conseil des Cinquante » après le *tamyīz*, de son nom complet Abū Sa'īd Yaḫluf b. al-Ḥasan Ātīggī.

(2) On remarquera qu'ici la *ǧamā'a*, premier échelon de l'organisation almohade, n'est pas appelée « Conseil des Dix » comme chez les autres historiens. D'ailleurs le nombre des membres de cette ǧamā'a est ici de douze. La liste des « Dix » est donnée également par Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 113 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 79 ; le *Ta'rīḫ ad-daulatain* attribué à az-Zarkašī, Tunis, 1289, p. 4, trad. E. Fagnan, *Chronique des Almohades et des Hafçides*, Constantine, 1895, p. 5-6 ; Ibn Abī Dīnār al-Ḳairawānī, *Kitāb al-mu'nis*, Tunis, 1286, p. 108 ; an-Nuwairī, *Histoire d'Afrique* dans la *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. M. Gaspar Remiro, Granada, 1919, texte, p. 194, trad., p. 205.

(3) 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ǧib*, texte, p. 139, trad., p. 169, l'appelle 'Umar b. 'Abd Allāh aṣ-Ṣanhāǧī, connu chez les

Abu 'r-Rabī' Sulaimān b. Maḫlūf al-Ḥaḍramī (1), connu sous les noms d'*Ibn al-Baḳḳāl* et d'*Ibn Tā'ḍamiyīt* parmi les gens d'Āġmāt, et sous celui de *Sulaimān Āḥaḍrī* chez les Almohades — Allāh les illustre ! — C'était lui qui écrivait les lettres au nom de l'Imām Mahdī. Il mourut en martyr à la journée d'al-Buḥaira — Allāh lui fasse miséricorde ! — ;

Abū Ibrāhīm Ismā'īl b. Īsallālī *al-Ḥazraǧī* (2) — Allāh lui fasse miséricorde ! — Il jugeait des différends, sur l'ordre de l'Imām Mahdī ;

Abū 'Imrān Mūsā b. Tamārā al-Gadmīwī (3), qui était l'*amīn* du groupement almohade. Il mourut en martyr à la journée d'al-Buḥaira ;

Almohades sous le nom de 'Umar Aznāǧ. Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 301, trad., II, p. 170, l'appelle de son côté Abū Ḥafṣ 'Umar b. 'Alī Aṣnāg. Son vrai nom sera donné plus loin par al-Baiḍaḳ : Īmallūk b. 'Alī Āṣnāg. — Voir plus haut dans l'Introduction l'hypothèse d'une parenté entre ce personnage et al-Baiḍaḳ.

(1) De même, dans Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, *loc. cit.* — Son surnom d'*āḥaḍrī*, que lui donnèrent les Almohades, est une forme berbérisée de l'arabe حضري, « citadin ». Il était sans doute originaire de la ville d'Āġmāt. On retrouve le féminin de cette forme berbère (*tāḥaḍrīt*) employé comme prénom à l'époque mérinide : cf. mon édition partielle du *Musnad* d'Ibn Marzūḳ, Paris, 1925, p. 48 et note 1.

(2) 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ǧib*, texte, p. 166-167, trad., p. 200-202, le nomme Abū Ibrāhīm Ismā'īl b. Yaḥyā al-Ḥazraǧī, en relatant le complot que ce personnage déjoua quand les Banū Āmġār essayèrent, quelques années après la proclamation de 'Abd al-Mu'min comme calife, d'assassiner le souverain. Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 113, le nomme, par confusion, dans son énumération des « Dix », Ibrāhīm b. Ismā'īl al-Ḥazraǧī. C'est, à n'en pas douter, celui qu'al-Baiḍaḳ appelle toujours dans son récit Abū Ibrāhīm Ismā'īl Īgīg.

(3) De même dans le *Rauḍ al-ḳirṭās*, *loc. cit.* Trois des frères de ce personnage représentaient la tribu des Gadmīwa au conseil des « Cinquante ».

Abū Yaḥyā Abū Bakr b. Yīgīt (1). Il mourut en martyr à la journée d'al-Buḥaira ;

Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Sulaimān (2), originaire d'Ānsā. Il avait été désigné par l'Imām Mahdī pour diriger en qualité d'imām les prières obligatoires. Il mourut en martyr à la journée d'al-Buḥaira ;

ʿAbd Allāh b. Yaʿlā az-Zanātī, originaire de Tāzā, connu sous le nom d'*Ibn Malwīya* (3). Après la mort du Mahdī, il se livra à des agissements qui nécessitèrent sa condamnation à mort ;

Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥsin al-Wānšarīšī, connu sous le nom d'al-Bašīr. Il disparut à la journée d'al-Buḥaira. J'ai rapporté plus haut son histoire et sa disparition ;

Abū Ḥafṣ ʿUmar b. Yaḥyā *al-Hintātī* (4) : l'Imām le

(1) De la tribu des Hintāta. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 301, trad., II, p. 170, le nomme parmi les personnages qui prêtèrent serment au Mahdī en 515 à l'Īgīllīz des Harġa. Ce fut sans doute son fils que l'Abū Zaid Ibn Īgīt qui fut nommé en 549 gouverneur de Cordoue, d'après Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 315, trad., II, p. 192.

(2) ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 139, trad., p. 169, l'appelle ʿAbd Allāh au lieu de Muḥammad ; d'après cet historien, il était originaire de la tribu des Massakāla. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 301, trad., II, p. 170, lui donne le même nom qu'ici : d'après lui il était de Tīnmallal et prêta en 515 serment au Mahdī à l'Īgīllīz des Harġa.

(3) Cité de même par Ibn Ḫaldūn, *op. cit., loc. cit.* On trouvera dans la troisième partie le récit de sa trahison et de sa mise à mort, au début du règne de ʿAbd al-Muʾmin.

(4) Le principal des collaborateurs de ʿAbd al-Muʾmin. Nous sommes surtout renseignés sur ses origines par ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī et Ibn Ḫaldūn. Le premier, in *al-Muʿǧib*, texte, p. 139, trad., p. 169, dit qu'il s'appelait Faṣka b. Umzal : Ibn Tūmart lui donna le nom de ʿUmar et il était connu sous le nom de ʿUmar Īntī (= Hintātī, de la tribu des Hintāta). — Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 301 ; trad., II, p. 168, est beaucoup

chargeait de porter [son] bouclier de cuir et invoquait en sa faveur la bénédiction divine ;

Abū Mūsā ʿĪsā b. Mūsā *aṣ-Ṣaudī ;*

Abū Muḥammad ʿAbd al-ʿAzīz al-Ġaiġā'ī.

[LES « CINQUANTE ».]

— Allāh les illustre ! — C'étaient (1) :

Parmi les Harġa : Abū Sulaimān *Wamṣāl b. Wadraġ* ; Abū Zakarīyā *Yaḥyā b. Yūmūr* ; Abū Muḥammad *Yaʿazzā*
P. ٢٤ *b. Maḫlūf* ; Abū Zaid *ʿAbd ar-Raḥmān b. * Dāwūd* ; Abū Marwān *ʿAbd al-Malik b. Yaḥyā* ; Abū Zakarīyā *Yaḥyā ad-Daraʿī* ; Abū Zakarīyā *Yaḥyā al-Hazmīrī* ; *Abū ʿĪsā al-Guzūlī.*

Parmi les gens de Tīnmallal : Abū ʿAbd ar-Raḥmān *Suwwāǧǧāt* l'Imām (2) ; Abū ʿImrān *Mūsā b. Sulaimān* l'aveugle (*al-Kafīf*) (3) ; Abū 'l-Ḥasan *Yūgūt b. Wāggāg ;*

plus explicite ; d'après lui, c'était ʿUmar b. Yaḥyā b. Muḥammad b. Wānūdīn b. ʿAlī, connu sous le nom de ʿUmar Īntī ; il était de la famille des Banū Fazkāt, Fazkāt étant le grand-père de Wānūdīn. Sa généalogie est donnée aussi au début du récit de la dynastie ḥafṣide. — Sur le nom de Faṣka ou Fazkāt, cf. Henri Basset et Henri Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, in *Hespéris*, t. IV, 1924, p. 27, note 4.

(1) La liste des « Cinquante » est également donnée par la *Chronique anonyme* d'après Ibn Ṣāḥib aṣ-Ṣalāt, texte, p. 3-4, trad., p. 6-8. On y trouve six hommes des Harġa (huit ici) ; quatorze, de la tribu de Tīnmallal (dix-neuf ici) ; trois, des Hintāta, les deux mêmes qu'ici, plus Dāwūd b. ʿĀṣim ; deux des Gadmīwa (quatre ici) ; quatre des Ganfīsa (de même qu'ici) ; trois des Ṣanhāǧa (de même qu'ici) ; un seul d'al-Ḳabā'il (comme ici) ; trois des Haskūra (quatre ici), et en plus cinq étrangers : Abū Bakr b. Yaʿḳūb al-Lamṭī, Abū Zakarīyā Yaḥyā ad-Daraʿī ; ʿUbaid Allāh b. Yūsuf az-Zanātī ; Sulaimān al-Ǧazūlī et Ibrāhīm b. Ǧāmiʿ.

(2) Suwwāgāt b. Yaḥyā, précise la *Chronique anonyme*, *loc. cit.*

(3) La *Chronique anonyme*, *loc. cit.*, ajoute au nom de ce personnage le titre de ḳāḍī.

Abū Yaʿḳūb *Yūsuf b. Maḥlūf*; Abū Yaʿḳūb *Yūsuf b. Sulaimān*; Abū Ḥafṣ *ʿUmar b. Tafrāgīn*; Abū Yaḥyā *Abū Bakr b. Īzāmāran*; Abū ʿAbd as-Salām *Yaṣlatan*; Abū Zaid *ʿAbd ar-Raḥmān b. Yūmūr*; Abū ʿAbd ar-Raḥmān *al-Ḳāsim b. Muḥammad*; Abū ʿAbd Allāh *Muḥammad b. Mūsā*; Abū Yaʿḳūb *Yūsuf b. al-Ḥasan*; Abu' l-Ḥasan *ʿAlī b. Wamṣāl* b. Nammīr; Abū ʿAlī *Yūnus b. Tādrārt*; Abū Mūsā *ʿImrān b. Mūsā Āzzugur*; Abū Muḥammad *ʿAbd Allāh b. Tīssīnt* al-Ḥulāsī; Abu Zakarīyā *Yaḥyā al-Lamṭī Īmadan*; Abū Muḥammad *ʿAbd Allāh al-Lamṭī*, qui ne laissa pas de descendance; Abū Muḥammad *ʿAbd al-ʿAzīz*, connu sous le nom de *Yaz'āṭū*.

Parmi les Hintāta : Abū Yaʿḳub *Yūsuf b. Wānūdīn*; Abū ʿAbd Allāh *Muḥammad b. Wīgaldān*. Il en reste quelques-uns : je n'ai pas leurs noms sous la main.

Parmi les Gadmīwa : Abū Muḥammad *al-ʿAiš* (1) *b. Tamārā*; Abū ʿAlī *Suḥnūn b. Tamārā*; Abū Muḥammad *ʿAbd al-Karīm b. Tamārā*; Abū Muḥammad *Saʿd Allāh*, le père d'Ibrāhīm.

Parmi les Ganfīsa : Abū Zaid *ʿAbd ar-Raḥmān b. Zaggū*; *Abū Ismāʿīl*, le père d'Ismāʿīl b. Abī Ismāʿīl (*sic*); Abū Isḥāḳ *Ibrāhīm b. Sulaimān*; Abū Zaid *ʿAbd ar-Raḥmān*, connu sous le nom d'*Āmāzzar*.

P. ro * *Parmi les Ṣanhāǧa :* Abū Muḥammad *ʿAbd Allāh al-Ǧarāwī;* Abū Zakarīyā *Yaḥyā b. Wasnār*; Abu 'l-Ḥasan *ʿAlī b. Nāṣir*.

Parmi les « tribus » (al-Ḳabā'il) : Abū Ibrāhīm *Isḥāḳ b. Abī Zaid*.

Parmi les Haskūra : Abū Muḥammad *ʿAbd Allāh b.*

(1) Ou Yaʿīš b. Tamārā. Il fut tué à la journée d'al-Buḥaira : cf. *supra*, p. 42.

ʿUbaid Allāh; Abū ʿAbd Allāh [*Muḥammad*] b. Abī Bakr *Ibn Tūndūt* (1); Abū Ibrāhīm *Isḥāḳ b. Yūnus*; Abū Muḥammad *ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Muʿād* az-Zanātī.

Enfin, ceux qui furent *rattachés* au conseil des Cinquante après le « tri » (*tamyīz*) : Abū Saʿīd *Yaḥluf b. al-Ḥasan Ātīggī*; Abū Yaḥyā *Abū Bakr b. al-Ǧabr* aṣ-Ṣanhāǧī; Abū Muḥammad *ʿAbd Allāh b. Sulaimān* at-Tīnmallī; Abū Muḥammad *ʿAbd Allāh b. Wānūdīn* al-Hintātī; Abū Muḥammad *ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Wānūdīn* al-Hintātī; Abu 'ṭ-Ṭāhir *Tamīm b. Wānūdīn* al-Hintātī; Abū ʿAbd Allāh *Muḥammad b. Waʿabdān* al-Hintātī al-Mazālī; Abū ʿAbd Allāh *Muḥammad* b. ʿAbd Allāh *Ibn Wāggāg* at-Tīnmallī; Abū Muḥammad *ʿAbd al-Wāḥid b. Wāmaggur* al-Hintātī; les fils du šaiḫ mort martyr Abū ʿImrān Mūsā b. Īrrugān, du côté de la mère.

Fin de la liste des « Cinquante » — que la miséricorde et l'agrément d'Allāh s'étendent sur eux !

LE « TRI » (*TAMYĪZ* (2) DES ALMOHADES — ALLĀH LES ILLUSTRE ! — OPÉRÉ PAR LES SOINS DE L'IMĀM MAHDĪ. EXPOSÉ DE LEURS GÉNÉALOGIES, DE LEURS FRACTIONS. LISTE DES GENS QUI LEUR FURENT RATTACHÉS PAR DES LIENS DE FRATERNITÉ, COMPTE TENU DE LEUR ORDRE DE SUCCESSION DANS LA HIÉRARCHIE.

Quand, suivant la volonté d'Allāh très-Haut, l'Imām Mahdī procéda à la désignation des « Cinquante », il se

(1) Ibn Yandūs, d'après une mauvaise graphie fournie par le manuscrit de la *Chronique anonyme, loc. cit.*

(2) Sur ce « tri », cf. aussi *Chronique anonyme*, fragment IV ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 302 ; trad., II, p. 72 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, t. X, p. 405-406 = trad. Fagnan, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 533-535.

P. ٢٦ mit * à regarder les Almohades et à désigner parmi eux, un par un, les membres de ce conseil. Allāh très-Haut a dit : *Les croyants dont les enfants les ont suivis dans leur foi, nous les réunirons à leurs enfants (dans le Paradis) ; et nous ne diminuerons en rien leur récompense de leurs œuvres ! Tout homme est l'otage de ses actes* ! (1) J'ai déjà expliqué cela en détail dans mon livre intitulé *Kitāb al-ansāb fī ma'rifat al-aṣḥāb*.

Voici ce qui se passa pendant que le šaiḫ Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥsin al-Bašīr opérait le « tri » (*tamyīz*) parmi les Almohades — Allāh les illustre ! — Le šaiḫ Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. 'Ubaid Allāh al-Haskūrī, de la fraction de cette tribu dite des Banū Sakkūr, qui faisait partie des « Cinquante » et comptait parmi les « propagandistes » (*mubašširūn*) [du mouvement almohade], était endormi quand il vit en songe Iblīs — Allāh le maudisse ! — qui lui dit en berbère : « *mā taḍfārat kīkas* », voulant désigner ainsi l'Imām Mahdī. Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. 'Ubaid Allāh répliqua sur le champ au démon : « *īyakka (a)kkaġt* ». Le lendemain matin, suivant l'habitude, les Almohades — Allāh les illustre ! — se présentèrent au šaiḫ Abū Muḥammad al-Bašīr pour l'appel : parmi eux se trouvait cet Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. 'Ubaid Allāh. Quand les yeux d'al-Bašīr tombèrent sur lui, il lui dit aussitôt en berbère : « *mānamk ādās tannīṭ yakka (a)kkaġt* ». Et il informa les Almohades de son histoire et les mit au courant de son rêve. Puis al-Bašīr lui ordonna de passer à droite — que la miséricorde d'Allāh et son agrément s'étendent sur eux tous ! — Au moment

(1) *Coran*, Sūrate LII, verset 21.

où le šaiḫ al-Bašīr les assembla pour la revue, ils étaient déjà trop nombreux pour pouvoir être dénombrés !

Puis al-Bašīr commença le « tri » par les gens de la *ǧamā'a*. Il appela ensuite les « Cinquante ». Quand ils furent là, il leur dit : « Quelqu'un manque ! Qu'il se présente pour que votre revue soit complète ; allez à sa recherche ! » Mais ils ne savaient pas de qui il s'agissait. Il leur dit alors : « Il est à la rivière ! » Ils y descendirent et y trouvèrent le šaiḫ Abū 'Abd Allāh ; il venait de laver ses vêtements : son écharpe était sèche, mais il restait son manteau. Quand il fut sec, l'homme partit avec eux.
P. ٢٧ Une fois près d'al-Bašīr, celui-ci lui dit : « Qui donc * t'a retardé ? Tu les as obligés à attendre ! » Et il les passa en revue.

Immédiatement après, il demanda les Ganfīsa ; mais on ne les trouva pas et on lui dit que leur šaiḫ n'était pas là, mais à la rivière, où il nettoyait son vêtement.

Puis, il appela les Harġa parmi les autres tribus, car ils avaient un rang de priorité et étaient les « Défenseurs » (*Anṣār*) du Mahdī (1). Il les passa en revue, fraction par fraction et sous-tribu par sous-tribu, les uns après les autres et dans l'ordre adopté pour leur appel. Et il rattacha à eux ceux qui étaient leurs frères adoptifs, comme cela sera relaté plus loin, s'il plaît à Allāh très-Haut.

Voici quelles étaient les *fractions des Harġa* (2) : les

(1) On voit ainsi qu'à l'exemple du Prophète Muḥammad, qu'il ne se faisait nul scrupule d'imiter servilement, Ibn Tūmart eut aussi ses *Anṣār*, après sa *hiğra*.

(2) Malgré l'essai de localisation de l'habitat des Harġa, au XIe siècle, à la vallée supérieure de l'actuel Wādī Rġāya (Oued Reghaïa) présenté par H. Basset et H. Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, in *Hespéris*, 1924, p. 19-20 (cf. note 2 de la

Gudāna (Augdān), qui pour les revues et les distributions de butin, etc. étaient placés avec les Banū Ḥamza (Ait Ḥamza) ; les Banū Tārīkt (Ait Tārīkt) : c'étaient les fils d'aš-Šaiḫ ; les Zagzāla (Āzagzālan) ; les Banū Makzāran (Aumakzāran) ; les Banū Wānnāmmar (Ait Wānnāmmar), qui, pour la revue et le partage du butin se trouvaient avec les Banū Mallūl (Ait Mallūl) ; les Banu' l-Malla (Ait al-mallat) ; les Banū Wāggānt (Ait Wāggānt) ; les Banū Tāštūlīz (Ait Tāštūlīz) ; les Banū Īkmītīs (Ait Īkmītīs) ; les Banū Mazākat (Ait Amzākat) ; les Banū Tūwīdāġ (Ait Tūwīdāġ) ; les Banū Īdīkal (Ait Īdīkal) ; les Banū Yūsuf (Ait Yūsuf), ces derniers formant un groupement indépendant.

Ceux qui étaient adjoints pour la revue aux Harġa étaient les Banū Ūnīṭīf ; les Banū Ūlīmīt (Īdā Ūlīmīt) ; les Banū Wafīnīs (Īdā Ūfīnīs) ; les Īnad Wazāl (Īndāwazāl) ; les Banū Zaddūt (Īndā-wa-Zaddūt) ; les Banū Ūnīṣī (Ait Ūnīṣī) ; les Banū Zakarīyā (Īdā ū-Zakrī) ; les Banū Tīn Ṣiddīḳ (Ait Tīn Ṣiddīḳ) ; les Banū ʿĪsā (Ait ʿĪsā).

Dès avant cette époque, le [futur] Calife ʿAbd al-Mu'min

p. 19 une justification linguistique de Harġa > Rġāya), je suis de l'avis du lieutenant de vaisseau R. Montagne, qu'une connaissance approfondie du Grand-Atlas incite à placer cette tribu au sud du Wādī Sūs. Cette hypothèse est renforcée par trois points : 1° les Rġāya, qui ont donné leur nom à un torrent de montagne affluent du Wādī Tansīft (Wādī Rġāya = *berb.* Assīf-n-Īġīġāyīn), sont déjà attestés à la même place à l'époque almohade avec l'appellation de Ġaiġā < Ġaiġra ; 2° il existe actuellement à l'endroit où les Harġa sont supposés avoir habité, c'est-à-dire au sud-est de Tārūdānt, dans l'Anti-Atlas, une tribu du nom d'Ārġen (forme berbère de Harġa) ; 3° enfin les tribus données ici étant rattachées sous les Almohades à la confédération des Harġa (Īdā Ūnīṭīf, Ūlīmīt, Ūfīnis, Ūzāl, etc.) sont encore aujourd'hui connues sous les mêmes noms et forment les tribus plus proches du territoire actuel des Ārġen.

b. ʿAlī avait été adjoint aux Harġa, auxquels l'Imām Mahdī, de son vivant, l'avait attaché par des liens de fra-
P. ٢٨ ternité. Sa généalogie a été donnée * plus haut. Après la mort de l'Imām Mahdī, un événement relatif à ces liens de fraternité se déroula chez les Harġa ; ils préparèrent un repas commun et n'avertirent point le [futur] Calife d'avoir à préparer sa part avec eux. Quand il apprit cette nouvelle, il les appela et leur dit en langue occidentale (en berbère) : « *māzkaġ warānaġ taſīsam naġ yūšak wāndī karānaġīdawan yaśannalkaman* ». Puis, il les quitta pendant trois jours ; ensuite, il les appela, ordonna que sa part figurât dorénavant (dans les repas communs) et leur interdit de recommencer.

Sa tribu, à laquelle il était uni par des liens d'affinité et de voisinage, était celle des Kūmya. Ces liens d'affinité, la preuve en est dans le nom qui se trouve dans la généalogie de ʿAbd al-Mu'min, Kumya, que l'on appelle Kūmya, avant Muḳātil et après ʿAun Allāh, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la chaîne. Quant aux liens de voisinage, ils sont bien connus (1).

Quant au šaiḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Muḥsin, l'Imām Mahdī l'attacha par des liens de fraternité à la tribu des Harġa, et cela en témoignage d'estime et de bienveillance, obéissant à cette parole du très-Haut : *Ils aimeront qui émigrera vers eux!* De même, tous ceux qui, dans le groupement almohade, faisaient partie de l'entourage particulier du Mahdī et n'étaient point originaires des six tribus sur lesquelles s'étaya le pouvoir almohade, l'Imām Mahdī prescrivait en leur faveur leur adop-

(1) Ce qui précède est la reproduction littérale de *supra*, texte, p. ٢٦, trad., p. 38-39.

tion par sa propre tribu, celle des Harġa. Un certain nombre furent dans ce cas : je vais citer quelques-uns de leurs noms, parmi les « Cinquante » et d'autres. Je les ai déjà cités en détail dans mon livre intitulé *Kitāb al-ansāb fī maʿrifat al-aṣḥāb*, le « Livre des Généalogies pour connaître les Compagnons », c'est-à-dire les Compagnons de l'Imām Mahdī (1).

[*Les autres frères d'adoption des Harġa*]. — Parmi eux, le šaiḫ *Abū Zakarīyā* (2), qui compta parmi les « propagandistes » [de la doctrine almohade] : il eut de même façon les Harġa pour tribu d'adoption. L'Imām Mahdī lui avait prescrit de diriger comme imām la prière des Almohades. Il comptait parmi les serviteurs d'Abū Muḥammad al-Bašīr et assista avec lui à la bataille d'al-Buḥaira. Ce jour-là, une flèche l'atteignit à l'œil, alors qu'il appelait à la prière ; mais, malgré sa blessure, il n'interrompit pas son appel et le continua jusqu'au bout : exemple suprême de constance et de fermeté ! — Allāh
P. ٢٩ lui en fasse tirer le profit ! — * Il continua à être imām à l'époque du Calife [ʿAbd al-Mu'min] et à celle de l'Émir des Croyants Abū Yaʿḳūb, fils du Calife. Il avait perdu la vue à la suite de cette affaire. Il avait comme résidence Marrakech, jusqu'au moment où il mourut de maladie ; il fut enterré à l'extérieur de la ville, à Bāb al-Maḫzan — Allāh lui fasse miséricorde ! —

Le šaiḫ *Abū Zakarīyā Yaḥyā* b. Ibrāhīm *al-Hazmīrī* (3)

(1) Ce qui précède est la reproduction quasi-littérale de *supra*, texte, p. ٢٧-٢٨ ; trad., p. 40-41.

(2) Abū Zakarīyā Yaḥyā b. Yūmur, membre du Conseil des « Cinquante ». Cf. *supra*, p. 51.

(3) Membre du Conseil des « Cinquante ». Cf. *supra*, p. 51.

fut de même adopté par les Harġa. Il prit dans la suite Marrakech pour résidence et il y demeura jusqu'à ce qu'il mourût de maladie : il fut inhumé à l'extérieur de la ville, au cimetière dit Maḳābir aš-šuyūḫ.

De même manière, le šaiḫ *Abū ʿĪsā al-Guzūlī* (1) eut les Harġa pour tribu d'adoption. On rapporte que l'un des califes lui donna l'ordre d'aller se fixer dans la montagne dite Ǧabal Kasr, dans la région de Tunis (2). Il y resta dans l'abandon jusqu'à ce qu'il mourut de maladie et il fut enterré sur place.

Le šaiḫ *Abū Marwān ʿAbd al-Malik b. Yaḥyā* (3), dont l'Imām Impeccable dit en berbère : « *abū marwān dīzam yalūlān tānabdūt waryūkīl āraṣṣāṣ* ». Il résidait à Īgīllīz, le *ribāṭ* des Harġa ; il y vécut en ermite, dans la dévotion, jusqu'à ce qu'il mourut de maladie.

Mallūl b. Ibrāhīm b. Yaḥyā aṣ-Ṣanhāǧī fut de même adopté par les Harġa sur l'ordre de l'Imām Impeccable, qui dit de lui en berbère : « *mallūl an ūh lġū* ». Il était avec Sulaimān Āḥaḍrī le secrétaire de l'Imām ; il était éloquent et comprenait vite les divers langages ; il écrivait en « syriaque » et en caractères secrets (4), etc., et il y excel-

(1) Membre du Conseil des « Cinquante. » Cf. *supra*, p. 51.

(2) Je n'ai pu arriver à identifier cette montagne.

(3) Membre du Conseil des « Cinquante ». Cf. *supra*, p. 51.

(4) Il faut entendre ici par « syriaque », correspondant à l'arabe *as-suryānīya*, la langue secrète employée en magie arabe dans les formules incantatoires, et non, bien entendu, le syriaque des linguistes. Cette langue hermétique — dont il est intéressant de voir déjà attesté ici l'emploi à des fins sans doute politiques — sert dans les rapports de l'homme avec les génies et passe, aux yeux des magiciens pour la langue première de l'humanité. L'écriture chiffrée, ou plutôt conventionnelle, dont il est question à côté du « syriaque » sous le nom d'*ar-rumūzīyāt*, employait des caractères spéciaux pris en dehors de l'alphabet arabe. Cf. pour

lait. Pour ces motifs, des fiefs lui furent donnés, sur le territoire des Hunāya, où ils sont connus sous son nom. Il résida à Tīnmallal — Allāh très-Haut la glorifie ! — jusqu'à ce qu'il y mourut de maladie. Il y fut enterré et y laissa des descendants connus sous son nom [les Banū Malūl]. *Son fils Abū Bakr, sous le règne d'al-Manṣūr, était intendant (*amīn*) des fermes [impériales] ; son second fils, Yaʿḳūb, était secrétaire du Calife.

P. ε·

Le šaiḫ *Abū Zakarīyā Yaḥyā* b. Abī Bakr *ad-Daraʿī* (1) fut aussi le frère adoptif des Harġa. Il mourut sans descendance.

Tous ces šaiḫs que je viens de citer étaient passés en revue avec les Harġa et participaient aux marques de respect et de considération dont ceux-ci jouissaient. En effet, quand l'Imām pénétra dans la grotte (2) pour y faire une « retraite », à Īgīllīz, le *ribāṭ* des Harġa, les gens de cette tribu se rendaient de bon matin à la grotte, y saluaient l'Imām, qui leur disait, en leur demandant de leurs nouvelles : « De quoi avez-vous besoin? » Ils lui répondaient : « Nous sommes venus pour obtenir ta *baraka* et pour que

le Maġrib, Aḥmad b. Mubārak al-Lamṭī as-Siğilmāsī, *al-Ibrīz*, le Caire, 1317, p. 120-121 ; E. Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909, p. 120 et 141. La question fait l'objet d'une note détaillée de M. G.-S. Colin, dans son travail sur *Le parler enfantin de Rabat et de Tanger*.

(1) Membre du Conseil des « Cinquante ». Cf. *supra*, p. 60.

(2) C'est la grotte de l'Īgīllīz des Harġa, qui devait être sanctifiée plus tard en souvenir de la « retraite » qu'y accomplit le Mahdī et à laquelle on allait en pèlerinage, comme l'atteste une lettre du Calife ʿAbd al-Muʾmin écrite le 8 šauwāl 552 (13 novembre 1157) par le secrétaire Abū ʿAḳīl ʿAṭīya Ibn ʿAṭīya (nº 2 du recueil manuscrit acquis par M. Georges S. Colin). A cette époque, le souverain fit placer une porte à l'entrée de cette caverne, qui est appelée dans cette lettre الغار المقدّس, « la grotte sainte ».

tu invoques Allāh en notre faveur ! » Et, ce disant, ils s'inclinaient pour le saluer ; alors, il passait la main sur leurs têtes et invoquait Dieu en leur faveur. Il en fut ainsi de nombreuses fois.

On dit que l'Imām Mahdī, quand il pénétra dans la grotte, dit en berbère : « *yarwal al-ḥaḳḳ āiy al-bāṭal ārdās yakšam īfrī āyāġanā' an al-bāṭal mak fallās yaffaġ al-ḥaḳḳ yawat ārad ākku yaššīġ ādān anas ītazaurīn nā(la)ddūnait* », désignant par *al-bāṭal* (le mal) les *Zarāġina* (= les Almoravides) et leurs actions.

Les šaiḫs demeurèrent à Īgīllīz, jusqu'au moment où l'Imām « émigra » (*haǧar*) à Tīnmallal — Allāh très-Haut l'ennoblisse ! — et ils l'accompagnèrent quand il y fixa sa résidence. Au bout d'un certain temps, ils subirent le *tamyīz* en même temps que les Harġa.

Il en est d'autres dont je n'ai point cité les noms. Ils seront rapportés de même dans le *Kitāb al-ansāb*.

[*Suite de la liste des fractions des tribus almohades*] :

Les gens de Tīnmallal (1) — Allāh les agrée ! — Ils comprennent onze fractions dont voici la liste : les Masakkāla (Aumaskālan) (2) ; les Banū Wartānag (Ait Wartānag) ;

P. ε١ les Banū * Almās (Ait Almās) ; les Saktāna (Ausaktān) (3) ;

(1) On voit par la liste des fractions qui composaient ce groupement que celui-ci était tout à fait hétérogène. Les « gens de Tīnmallal », en dehors des habitants de l'agglomération proprement dite et du territoire qui en dépendait, étaient sans doute un véritable ramassis de partisans venus grossir le maḫzen d'Ibn Tūmart et n'appartenaient pas par leur naissance aux tribus purement almohades.

(2) Aujourd'hui les Meskāla, tribu de plaine et de dīr installée à l'est du Wādī Rġāya, au nord du territoire des Ūrīka.

(3) Grande tribu de la partie orientale de l'Anti-Atlas ayant encore aujourd'hui des éléments dispersés au sud de Marrakech.

les Banū Wāwāzgīt (Ait Wāwāzgīt) (1); les Banū Ānsā (Ait Wānsā); les gens de Tīfnaut (Ahl Tīfnaut = Ait Tifnaut) (2); les gens du sud (Ahl al-ḳibla = Ait al-ḳibla); les gens de Tadrārt (Ahl Tadrārt = Ait Tadrārt) (3); les Ṣanhāğa (Īṣnāgan); les gens du Sūs (Ahl Sūs = Ait Sūs).

Les Hintāta (4) — Allāh les dirige vers le bien ! — Ils comprennent neuf fractions : les Banū Talwūh-rīt (Ait Talūrīt); les Banu Tāgurtant (Ait Tāgurtant); les Banū Tūmsīdīn (Ait Tūmsīdīn); les Banū Lamazdūr (Ait Almazdūr); les Ġaiġā'iya (Īġaiġāyīn) (5); les Mazāla (Ait Āmzāl) qui sont alliés à la confédération; les Banū Wāwāzgīt (Ait Wāwāzgīt); les Banū Yīġaz (Ait Yīġaz); les Banū Taklāwwūh-tīn (Ait Taklāwwūh-tīn).

Les Gadmīwa (6) — Allāh les guide ! — Ils comprennent

(1) Grande confédération ayant aujourd'hui son centre au Sīrwā (Sīrwān), au sud-est de Marrakech, et réclamant comme siennes toutes les fractions du Ğabal Kīk, de la vallée du Wādī Naffīs et du Tīfnaut.

(2) Le Tīfnaut est une région qui correspond sans doute depuis le moyen âge et encore aujourd'hui à la haute vallée du Wādī Sūs. On y trouve environ dix fractions se rattachant ethniquement à la confédération des Ūzgīta (B. Wawāzgīt). Voir note ci-dessus.

(3) Actuellement tribu de la confédération des Ūzgīta, au sud du Sīrwā.

(4) Sur l'habitat de cette tribu, cf. H. Basset et H. Terrasse, *op. cit.*, p. 18. Cette tribu, avec les fractions dont les noms sont donnés ici, a sans doute disparu complètement. Mais on peut la localiser par le fait qu'elle comprenait les Ġaiġā'iya, riverains du torrent du même nom.

(5) Cf. *supra*, p. 55, note 2. On aperçoit quelle difficulté il y aurait, étant donnée la place qu'occupe cette fraction dans la classification générale des tribus almohades, à l'identifier aux anciens Harğa.

(6) Cette grande confédération n'a pas, semble-t-il, changé

quarante-six fractions, à la tête de chacune desquelles se trouve un *mazwār :* les Banū Lamazdag (Ait Yalmazdug), avec deux mazwārs; les Banū Masīfū (Ait Masīfū) [= Masīfra], qui passent les premiers dans la revue; les Banū Ġartīt (Īnad Ġartīt), qui sont des Gadmīwa de la montagne; les Banū Fanzar (Ait Fanzar), qui constituent une sous-tribu indépendante, suivant dans la hiérarchie les Banū Yalmazdug et comprise avec eux pour le partage du butin et dans d'autres circonstances : ce sont des Gadmīwa de la plaine; les Flīdīna (Īflīdīnan), qu'on appelle aussi Īnad Āttābgāu et Banū Īttābgāu : ils comprennent cinq fractions avec cinq mazwārs, celle des Banū Īttābgāu (Īnad Āttābgāu) venant en tête; ce sont des Gadmīwa de la montagne; les Banū ʿUṭmān (Ait ʿUṭmān) : ce sont des Gadmīwa de la montagne; les Wartagīna (Īnad Wartagīn) : ce sont des Gadmīwa de la montagne; les Banū Būrad (Ait Būrad), qui sont des Gadmīwa de la plaine; les Ṣaffāda (Ait Ṣaffādat), qui sont des Gadmīwa de la montagne
P. 61 et comprennent * des fractions que je ne citerai pas; les Īnad Lālt, qu'on appelle Ait Tīzgīn, et qui sont des Gadmīwa de la plaine; les Gatfāwa (Īgadfāwan), qui sont des Gadmīwa de la plaine; les Banū Maṭāt (Ait Maṭāt), qui sont des Gadmīwa de la plaine; les Banū Ītlāl (Īndī' ttalāl), qui sont des Gadmīwa de la montagne; les Damya (Īn Dmīyīt), qui sont des Gadmīwa de la plaine; les Sawā-

d'habitat. Son territoire se trouve compris entre les vallées du Wādī Naffīs (Oued Nfīs) et de l'Āssīf al-Māl. La plupart des noms de fractions donnés ici correspondent à des noms actuels. Les deux grands *leff* de cette confédération sont aujourd'hui les Īmsīfern ou Īnsfāṭen et les Īndġertīt correspondant sans doute à des noms de fractions prédominantes que l'on retrouve au surplus ici : B. Masīfū (= Masīfra, graphie مسيفوا > مسيفرا), Ṣaffāda et Īnād Ġartīt.

dāġt (Īn Āswādāġt) de la montagne ; les Sawādāġt (Īn Āswādāġt) de la plaine ; les Īflīdīyīn (a)n aṣ-Ṣāir, parmi lesquels les Danāsa (Īdnāsan), qui sont des Gadmīwa de la montagne ; les Ṣamṣīma (Īṣamṣīman), qui sont des Gadmīwa de la plaine ; les gens d'aṣ-Ṣāir (Ahl aṣ-Ṣāir = Ait aṣ-Ṣāir), qui sont des Gadmīwa de la plaine ; les Samda (Awūn Samdat) de la montagne ; les Ṣauda de la montagne, avec leurs deux fractions : les Ūnġāsa (Aūwanġāsan) et les Banū Taṭṭīt (Ait Taṭṭīt) ; les Māġūsa (Īn Māġūs), qui ont de nombreuses fractions dont je ne citerai pas les noms, et qui sont des Gadmīwa de la montagne ; leurs pâturages de printemps leur sont communs avec les Banū Yalmazdug.

Ceux qui ont émigré chez les Gadmīwa. — Ils comprennent trois tribus, chacune avec un seul mazwār : les Hailāna, les Dukkāla, les Zanāta de Tīīsart. Parmi ces Dukkāla, certains partagent leurs pâturages de printemps avec les Banū Ṣaffāda.

Les Ṣauda (1) *de la plaine.* — Ils comprennent les Laṣīfa (Īn Talṣīfīn) ; les Banū Wamāūh-s (Ait Wamāūh-s) ; les Banū Īgam (Ait Yagam) ; les Banū ʿĪsā (Ait ʿĪsā) ; les Warṣīfa (Īnad Warṣīf) ; les Samda de la plaine (Awūn Samdat) ; les Fuġrāna (Aufuġrān) ; les Banū Samkāt (Ait Samkāt) ; les Banū Kānāt (Ait Kānāt) ; les Banū Īfgīt (Ait Yafgīt) ; les Banū Naṣar (Ait Naṣar) ; les Banū ʿUmar (Ait ʿUmar), qui sont aussi les Banū Wāġīr ; les Banū Abī Ḫarāṣ (Ait Bū(a)ḫrāṣ) ; les Banū Warārnī (Ait Warārnī) ; les Banū
P. ɛr Wīsīlan * (Ait Wīsīlan), qui sont des Farūga ; les Kamāsa

(1) C'est aujourd'hui le nom d'une fraction des Gadmīwa, installée dans le *dīr* de cette confédération, sur les premiers contreforts de l'Atlas.

(Ait Ūkmās), qui sont des Farūga. Les Rakūna, qui sont des gens de plaine, comprennent les Madyūla (Īmdīwīlan) ; les Banū Saʿīd (Ait Saʿīd) ; les Banū Ibrāhīm et les Banū Fatḥ (Ait Ibrāhīm et Ait Ftaḥ) ; les Mağza et les Banū Maimūn (Īn Mazzaut et Ait Maimūn) ; les Maklāda (Īn Maklādat) ; les gens de Tāsrā (Ahl Tāsrā = Ait Tāsrā).

Les Ganfīsa (1) — Allāh les ennoblisse ! — Ils comprennent vingt-deux fractions : les Zuddāġa (Īdā wa-Zaddāġ) ; les Mantāka (Aumantākan) ; les gens de Tūkūkā (Ahl Tūkūkā = Ait Takūkā) ; les Banū Maṣāḍḍuāgaġ (Īdā Wamṣāḍḍuāgaġ) ; les Saksāwa (Īsaksāwan) (2) ; les Madlāwa (Īmadlāwan) ; les Hassāna (Āssānan) ; les Banū Wāggās (Ait Wāggās) ; les Maṣġāla (Īn Maṣġālat).

Ceux qui ont émigré chez les Ganfīsa. — Ce sont les Īsamgān ; les Guzūla (Augūzūlan) ; les Maḥmūda de la montagne (Īdā ū-Maḥmūd) ; les Banū Yazīmar (Ait Īzīmar et Īdā wa-Īzīmar) ; les Maḥmūda de l'ombre (Īdā ū-Maḥmūd) ; les Madaisīra (Īmadaisīran) ; les Banū Wīn Yarān (Ait Wīn Yarān) ; les Banū Wāggaṣuggan (Ait Wāggaṣuggan) ; les Laggūna (Īdā ū-Laggūn) ; les gens d'as-San (Ahl as-San = Ait Yassan) ; les Hargīta (Īrgītan) ; les Masaggīna (Aumasaggīnan).

(1) Sur l'emplacement de cette tribu, cf. H. Basset et H. Terrasse, *op. cit.*, p. 17. Elle occupait sans doute la haute vallée du Wadī Naffīs ; il existe encore aujourd'hui à la source de l'Āġbār (Āssīf-n-ūġbār, nom du haut Naffīs) un point nommé Genfīs (probablement berbère *igg-ˇnfīs*, « au-dessus du Nfīs »).

(2) C'était à l'époque d'Ibn Ḫaldūn la principale fraction des Ganfīsa et elle avait donné son nom à toute la tribu. L'historien l'orthographie Saksīwa : *ʿIbar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 365, trad., II, p. 269.

Les « tribus » (al-Ḳabā'il) (1) — Allāh les sauve ! — Elles comprennent huit fractions : les Harkāka (Īrkākan) ; les Ūrīka (Īwarīkan) ; les Īn Māġūs (Mauġūṣa) ; les Hunāya (Aunāyīn) ; les gens de Naffīs (Ahl Naffīs = Ait Naffīs) ; les Ṣāda (Āṣṣādan) (2) ; les Ragrāga (Īragrāgan) ; les Hazraġa (Īlizargan).

P. ɛɛ * *Les Kūmya* (3) — Allāh les assiste ! — Ils comprennent vingt-cinq fractions : les Banū Mağbar ; les Banū 'Ābid ; les Banū Yazīd ; les Banū Wārsūs ; les Kūmyat al-ḳaṣaba ; les Fantarūsa ; les Nazāra, qui sont deux fractions : les Banū Ḥallād et les Banū 'Imrān ; les Kaznannāya ; les Maḍġara ; les Zaġāra de la côte, auxquels se rattachent les Banū Yāngāsan et les Banū Abī Ḳarār ; les Madyūna, divisés en deux fractions : Takīra et Tāfasrā ; les Banū Farnuk ; les Banū Yallūl ; les Massīfa, qui appartiennent aux Banū Yallūl ; les Banū Mannān al-minšar ; les gens d'al-Ḳarya ; les gens de Nadrūma ; les Walhāṣa de la montagne ; les Walhāṣa de la plaine ; les Banū Massaggan qui sont des Arabes.

(1) Je pense que sous ce nom d' « al-Ḳabā'il » = « les Tribus », il faut entendre toutes les petites tribus almohades du deuxième apport, trop peu importantes pour avoir chacune dans le maḫzen almohade les mêmes attributions que les grandes confédérations : elles formaient comme les « gens de Tīnmallal » un groupement factice ne correspondant à aucune cohésion territoriale.

(2) Cette tribu est signalée par Ibn Ḫaldūn dans le Grand-Atlas, texte, I, p. 296, trad., II, p. 159-160. D'après lui, elle se subdivise en Masfīwa et Māġūs.

(3) Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 160, trad., I, p. 251, donne d'après les généalogies berbères une division des Kūmya en trois branches : les Nadrūma, les Ṣagāra (ici les Zaġāra) et les B. Yallūl, chacune comprenant des tribus dont les noms paraissent altérés.

Les Haskūra (1) *du midi* — Allāh les assiste ! — Ils comprennent sept fractions : les gens de Tūndūt, qui sont les Banū Wāwārat (Ait Wāwārat) ; quant à Tūndūt, c'est le nom d'un lieu (2) ; les Zamrāwa (Īzamrāwan) ; les Muġrāna (Īmaġrān) ; les Fasfīsa (Īfasfīsan) ; les Karnāna (Īkarnān) ; les Banū Yallaftan (Ait Yallaftan) ; les Wanīla (Yūnīlan).

Les Haskūra de l'ombre — Allāh les assiste ! — Ils comprennent onze fractions : les Māṣūṣa (Īn Māṣūṣ) ; les Lassīda (Īn Lassīd) ; les Maimnūna (Īn Maimnūna) ; les Banū Sakkūr (Ait Sakkūr) ; les Sāyūya (Īsāyūyan) ; les Ġuğdāma (Īġağdāman) ; les Banū Maṣṭāu (Ait Maṣṭāu) ; les Haltāna (Īn Ūltān) ; les Hantīfa (Īntīft) ; les Zamrāwa (Īzamrāwan) ; les Ṣāda (Īṣṣād).

Les Ṣanhāğa (3) *du midi* — Allāh les assiste ! — Ils comprennent quarante et une fractions, si l'on tient compte de leur hiérarchie dans le *tamyīz*. Ce sont : les Banū Ṣaṭṭaṭ (Ait Ṣaṭṭaṭ), qui viennent en tête des Ṣanhāğa du midi ; les premiers parmi eux-mêmes sont les Banū Warsānan (Ait

(1) Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, pp. 269-270, trad., II, p. 118-120, s'étend assez longuement sur les Haskūra et cite plusieurs tribus de cette confédération. La liste en concorde assez bien avec celle qui est fournie ici. Ce sont, d'après l'historien : les Maṣṭāwa (ici B. Maṣṭāu) ; les Ġuğdāma ; les Faṭwāka (non nommés ici) ; les Zamrāwa ; les Īntīft ; les Īnūltāl (ici Īn Ūltān) ; les B. Sakkūr « et plusieurs autres dont il n'a pas les noms présents à la mémoire ». Cette confédération, aujourd'hui connue sous le nom de Skūra, habite le versant sud du Grand-Atlas, au sud de la Ḳaṣba de Telwet, et à l'ouest du Todġa (Tadġat).

(2) C'est aussi, à en croire al-Baiḍaḳ, le nom d'un personnage éponyme. Voir à l'index des personnes, s. v.

(3) Cf. H. Basset et H. Terrasse, *op. cit.*, p. 20. On trouve encore dans le Grand-Atlas des traces de Ṣanhāğa (Znāga = Īznāgen) : un Āgādīr n-Īznāgen dans le Ğabal Kīk et une fraction dite Īznāgen dans la tribu des Mzūda, à l'ouest de l'Āssīf al-Māl.

Warsānan); on trouve ensuite les Magūna (Īmagūnan); les Banū Muḥammad (Ait Muḥammad); les Banū Aḥmad (Ait Aḥmad); les Banū Kalā (Ait Kalā); les Banū Tu-
P. ٤٥ guṭṭā (Ait Taguṭṭā); les Banū Wālīl (Ait Wālīl); * les Banū Īnsukmā (Īnsukmā). (Fin des Banū Ṣaṭṭaṭ.)

Les Hanğāfa (Īn Gafū) (1), qui se subdivisent ainsi : les Banū Umm ʿĪsā (Ait Umm ʿĪsā); les Banū Tamtar (Ait Tamtar); les Banū Ṣāliḥ (Ait Ṣālaḥ); les Wartagīna (Ait Wartagīn), les Wasāggāta (Īsāggātan); les Banū Tāmmāsa (Ait Tāmmāsat).

Les Faštāla (Īfaštālan), qui sont des Īn Gafū, comprennent les Banū Maṣal (Ait Maṣal); les Banū Wāwaṣrīkat (Ait Wāwaṣrīkat); les Banū ʿĪsā (Ait ʿĪsā); les Banū ʿUmar (Ait ʿUmar); les Banū Nāṣir (Ait Nāṣar); les Banū Muwattad (Ait Mūttad); les Banū Aḥmad (Ait Aḥmad); les Banū Ziyād (Ait Zīyād); les Ġantīyya (Īġantīyyan); les Banū Wāyatsāwan (Ait Wāyatsāwan); les Banū Ārmaṣaṭṭīn (Ārmaṣaṭṭīn); les gens de Tāgrāgrā (Ahl Tāgrāgrā = Ait Tāgrāgrā). (Fin des Īn Gafū.)

Les gens de Taiyārat (Ahl Taiyārat = Ait Taiyārat), qui se subdivisent en gens de Tadġat (Ahl Tadġat = Ait Tadġat), Banū Sanān (Ait Sannān); Banū Īzdag (Ait Īzdag); Banū Wāuṣīla (Ait Wāuṣīlat); Banū Umm Sulaimān (Ait Umm Slīmān); Banū Tawāba (Ait Tawābat); gens de Karīt (Ahl Karīt = Ait Karīt); Ahl Farkarā (Ait Farkarā); gens de Ġarīs (Ait Ġarīs); Banū Īdrāsan (Ait Yadrāsan); Banū Tūššant (Ait Tūššant); Malwāna (Īmalwān). (Fin des gens de Taiyārat.)

(1) Ils sont appelés Anğafa par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 195, trad., II, p. 3 et comprennent, d'après les généalogistes berbères, les B. Mazwāret, les B. Salīt, les Faštāla et les Malwāna.

Parmi les Ṣanhāğa du midi sont encore les Sūlīna (Īn Sūlīnat), qui comptent parmi les gens de Dādas et forment un groupe indépendant. De même, les Mazzūgka (Aumazzūgkā) sont également des Ṣanhāğa du midi. Ils appartiennent aux gens de Dādas et forment un groupe indépendant. Ces derniers comme les premiers ont leur territoire contigu à celui des Īn Gafū. On n'en tient pas compte dans les convocations et les revues; ils sont (sur le rang) des sujets ordinaires. Chacune des fractions qui précède a un šaiḫ.

P. ٤٦ * *Les Ṣanhāğa de l'ombre* — Allāh les assiste! — se divisent en deux groupes : Banū Īn Gafū et Banū Ṣaṭṭaṭ. Les Banū Īn Gafū se subdivisent eux-mêmes en cinq groupes, suivant leur rang de succession dans l'appel, et viennent en tête parmi les Ṣanhāğa de l'ombre. Ils comprennent les Banū Mazrāwa (Ait Mazrāwat), qui forment un cinquième et se divisent en quatre fractions : Banū Wāstaġ (Ait Wāstaġ); Banū Īllīnā (Ait Īllīnā); Banū ʿAmīr (Ait ʿAmīr); Banū Wīzaggān (Ait Wīzaggān); puis le second cinquième est celui des Banū Zaddīga (Ait Zaddīga); le troisième, celui des Faštāla (Īfaštālan); le quatrième, celui des Banū Yazīd (Ait Yazīd); le cinquième, celui des Sawāla (Āssālan).

Les Banū Ṣaṭṭaṭ se divisent également en cinq groupes, suivant leur rang de succession dans l'appel : le premier, celui des Tanāra (Ait Tannār); le second, celui des Banū Wanīr (Ait Wanīr); le troisième, celui des Harfāla (Ārfālan); le quatrième, celui des Banū Lazm (Ait Lazm); le cinquième, celui des Banū Kamāz et des Ğarāwa (Ait Bukmāz et Īgūrāyan). C'est là l'ordre de succession qui est adopté lorsqu'on prescrit la revue.

La masse des « serfs » (ʿAbīd) du Maḫzan — Allāh les assiste ! — Ils comprennent huit fractions, y compris les « tireurs » (*rumāt*). Ce sont « les premiers » (al-Ḳidam = Īḳdīman) ; les Banū Yalārazg (Ait Yalārazg) ; les Lamṭa (Īlamṭayan) ; les Gazūla (Augūzūlan) ; les gens de Marrakech (Ahl Marrākuš = Ait Marrākuš) ; les Auġzāfan ; les Banū Wārgalan (Ait Wargalan) ; les « tireurs » (*rumāt*), qui sont pris — Allāh les illustre ! — dans toutes les tribus précitées ; les joueurs de tambourin (aṭ-Ṭabbāla = Īṭabbālan).

Les muḥtasibs (de l'empire) — Allāh les assiste ! — com-
P. ɛv mandent à vingt et une tribus ; chaque tribu a *deux mazwārs, un pour les premiers de la hiérarchie, c'est-à-dire les Almohades de la première heure, et un autre pour ceux qui leur furent rattachés, et qui reçurent le nom de « combattants de guerre sainte » (*al-ġuzāt*), sur l'ordre de l'Émir des Croyants Abū Yūsuf al-Manṣūr. Seuls, les Harġa n'ont qu'un seul mazwār, car personne ne leur est rattaché. C'étaient donc les Harġa ; les Kūmya et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs) ; les gens de Tīnmallal et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs) ; les Hintāta et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs) ; les Gadmīwa et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs) ; les Ganfīsa et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs) ; les « Tribus » (*al-Ḳabāʾil*) et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs) ; les Haskūra du midi et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs) ; les Ṣanhāǧa du midi et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs) ; les Haskūra de l'ombre et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs) ; les Ṣanhāǧa de l'ombre et leurs « combattants de guerre sainte » (deux mazwārs). Et parmi ces muḥtasibs pris dans toutes ces tribus — Allāh les illustre ! — sont les « tireurs ».

Ceux qui dans la hiérarchie suivent les muḥtasibs sont *ceux qui frappent la monnaie* — Allāh les assiste ! — Ils appartiennent aux tribus almohades : l'un d'eux était de celle de Tīnmallal ; deux autres, l'un des Hintāta, l'autre des Ganfīsa, moururent sans postérité.

Après ces batteurs de monnaie des tribus viennent les *gens du « ǧund »* (armée régulière) fournis par les habitants d'Āǧmāt et d'autres citadins.

De même, après les batteurs de monnaie, viennent les *muezzins* — Allāh les assiste ! — Ils proviennent de sept tribus : Harġa, Kūmya, gens de Tīnmallal, Hintāta, Gadmīwa, Ganfīsa, les « Tribus » (*al-Ḳabāʾil*). Après ces muezzins des tribus, sont ceux des villes, et leur ordre pour la revue est différent : ils ne sont que dans les châteaux-forts et les localités. Il y a d'abord ceux d'ar-Riyāḍ, auxquels se rattachent ceux du Burǧ Dār al-Karāma, ceux du Burǧ Ahl ad-dār, ceux du Burǧ aṭ-Ṭabbāla (1) (qui est la grande porte centrale [du palais]). Ces quatre groupes de muezzins sont ceux qui voyagent avec le Calife. Quatre autres groupes : ceux du Minaret-Neuf, ceux du Minaret-Vieux, ceux du Minaret du Ǧāmiʿ as-siḳāya, ceux qui servent de

(1) On trouve aujourd'hui à l'intérieur de l'enceinte de la ḳaṣba de Marrakech, près du Dār al-Maḫzen et à proximité immédiate du Ǧāmiʿ al-Manṣūr un vestige de porte que l'on appelle « Bāb aṭ-ṭubūl » (la porte des tambours) et qui correspond peut-être au Burǧ aṭ-Ṭabbāla (le bastion des Tambourinaires), cité ici. C'est là en tout cas qu'était la porte citée, sous le même nom, par le géographe Ibn Faḍl Allāh al-ʿUmarī, dans sa description de Marrakech.

musammi' (1) dans les oratoires de quartier de la ville,
P. ٤٨ * séjournent en toutes circonstances à Marrakech.

Glose : L'Émir des Croyants Abū ʿAbd Allāh (2) — Allāh lui témoigne son agrément ! — dispensa du port des armes les muezzins qui se déplaçaient avec lui, ainsi que les autres muezzins, leur prescrivit de vendre celles qu'ils détenaient et de s'approprier le prix de la vente. Il donna l'ordre qu'on leur fournît des instruments spéciaux destinés à déterminer les heures de la prière canonique.

Il dispensa de même du port des armes les ṭālibs des Almohades — Allāh les illustre ! —; il leur donna, au titre du Maḫzan, des gratifications prélevées sur les dîmes, sans compter une distribution annuelle de dons importants et de vêtements, où qu'ils fussent. C'était là sa manière habituelle de les traiter, à l'exclusion des autres ṭālibs des Maṣmūda. Cela fut bien connu chez les émirs almohades — Allāh les illustre !

Les combattants (de guerre sainte) — Allāh les assiste ! — ont aussi un ordre de succession quand on les convoque. Ils appartiennent à onze tribus, à savoir : Harġa, Kūmya, gens de Tīnmallal, Hintāta, Gadmīwa, Ganfīsa, « Tribus » (al-Ḳabā'il), Haskūra du midi, Ṣanhāǧa du midi, Haskūra de l'ombre, Ṣanhāǧa de l'ombre.

Les ḥāfiḍs (3) — Allāh les assiste ! — proviennent de

(1) C'est-à-dire ceux qui enseignent et expliquent les traditions relatives au Prophète.

(2) C'est-à-dire le Calife almohade Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yaʿḳūb al-Manṣūr, surnommé an-Nāṣir li-dīni 'llāh, qui régna de 595 (1198-99) à 610 (1213-14).

(3) Sur les ḥāfiḍs, il faut comparer le très intéressant passage d'*al-Ḥulal al-maušīya*, éd. de Tunis, p. 114, malheureusement fort altéré en plusieurs endroits. En voici la traduction : « ʿAbd al-Mu'min éleva les ḥāfiḍs dans l'étude par cœur du *Kitāb al-Muwaṭṭa'*, c'est-à-dire du Livre [du Mahdī] dit *A'azzu mā yuṭlab* [cf. le *Livre d'Ibn Toumert*, éd. Luciani, p. 1 sqq.] et d'autres ouvrages du Mahdī. Après chaque prière du vendredi, il les faisait pénétrer dans le palais : les ḥāfiḍs s'y trouvaient rassemblés ; leur nombre était d'environ trois mille, tous de même âge et provenant des Maṣmūda et d'autres groupements. Il chercha à leur donner rapidement l'instruction et l'éducation qu'il désirait : un jour, il les faisait travailler à des exercices d'équitation, un autre, à tirer à l'arc, un autre à nager dans le bassin qu'il avait fait construire à l'extérieur de son verger, et qui formait un carré d'environ trois cents brasses de côté ; un autre jour, il les faisait s'entraîner à ramer (?) sur des barques et des canots qu'il leur avait fait construire dans ce bassin [je pense qu'il faut ainsi rétablir ce passage : ويوما يأخذهم بان يقذفوا على قوارب وزوارق صنعها لهم في تلك البحيرة]. Ils reçurent cette éducation, quelquefois récompensés par des cadeaux, quelquefois punis par des châtiments corporels. Leurs frais d'en-

treize tribus et ont un ordre de succession. On compte parmi eux les ḥāfiḍs des « gens de la maison », en tête desquels viennent les Harġa, qui se divisent en trois groupes : Augdān, Ait Waġfgammī (c'est-à-dire les gens attachés au vestibule du palais), « combattants de guerre sainte » (*ġuzāt*) ; puis ceux de la tribu de Tīnmallal ; ceux des Hintāta ; ceux des Gadmīwa ; ceux des Ganfīsa ; ceux des « Tribus » (*al-Ḳabā'il*) ; ceux des Haskūra du midi ; ceux des Ṣanhāǧa du midi ; ceux des Ṣanhāǧa de l'ombre. Il n'y a parmi eux ni Kūmya, ni Haskūra de l'ombre.

Les gens du ḥizb. — Ils sont au nombre de cinquante. Leur ordre de succession est comme il a été dit plus haut.

Les tireurs (*rumāt*) sont pris parmi toutes ces tribus almohades mentionnées plus haut.

***

Fin de ce qui a été emprunté au Livre des Généalogies (*Kitāb al-ansāb*). Allāh, Maître des Mondes, soit grande-

ment loué ! Et qu'Il bénisse notre Seigneur et Maître Muḥammad, sa famille et ses compagnons pieux, emblèmes
P. ٤٩ de la droiture et de la piété, * et qu'Il les sauve !

Cela fut terminé le mercredi 3 du mois de rabī' II de l'année 714/17 juillet 1314, par l'esclave de son Dieu, coupable, fautif et pêcheur Ibrāhīm b. Mūsā b. Muḥammad al-Hargī.

Je t'implore par Allāh le Grand et au nom du Prophète sûr par lequel Adam — sur lui soit le salut — s'est recommandé à son Dieu, qui a répondu à son invocation, a accepté sa supplique et pardonné à ses fautes, d'invoquer Allāh en faveur de celui qui a écrit ces lignes pour la rémission de ses fautes et de ses péchés et afin qu'Il le réunisse au Prophète Élu, Muḥammad — sur lui soit le salut ! — : [Mètre *sarī'*]

« Il n'est point d'écrivain qui ne doive un jour disparaître : mais le temps fera durer ce que ses mains auront écrit !

« Ne trace de ta main que des écrits que tu puisses être joyeux de voir au moment de la Résurrection !

« Si c'est du bien que tu as fait, sois-en reconnaissant à Allāh ! Si c'est du mal, dis : « C'est mon Maître qui l'a décrété ! »

tretien et toute leur nourriture étaient fournis par lui ; de même, leurs chevaux et leur équipement. Quand il eut réalisé son projet à leur sujet, il les utilisa pour remplacer les šaiḫs des Maṣmūda au gouvernement des préfectures et aux commandements. Il dit à ces šaiḫs : « Les savants sont plus qualifiés que vous pour ces commandements : cédez-les leur ! » Il laissa cependant les šaiḫs à leurs côtés, à titre de conseillers. » Cf. aussi al-Bādisī, *Kitāb al-Maqṣad*, trad. G.-S. Colin, Paris, 1926, p. 183, n. 154.

TROISIÈME PARTIE

L'*HISTOIRE DES ALMOHADES* D'ABŪ BAKR B. 'ALĪ AṢ-ṢANHĀĞĪ, SURNOMMÉ AL-BAIDAḳ.

[SÉJOUR DU MAHDĪ A TUNIS.]

P. ٥٠ ...* Les ṭālibs de la ville de Tunis (1) se rendaient auprès de l'Imām Mahdī pour apprendre de lui la science (2). Un vendredi — quinze jours s'étaient écoulés depuis son arrivée — il fit à la mosquée la prière du *ḍuhr*. Quand la prière obligatoire fut dite, on en fit une autre sur les morts. L'Imām, voyant une dépouille mortelle restée derrière les assistants, dit à ces derniers : « Pourquoi ne priez-vous pas sur ce cadavre? — C'est celui d'un juif, mais qui priait comme un musulman, lui répondit-on. — Est-il parmi vous quelqu'un pour attester qu'il accomplissait la prière canonique? — Oui, lui fut-il répondu de tous côtés. —

(1) Cette halte assez longue à Tunis — elle ne fut pas inférieure à quinze jours, si l'on en croit al-Baidaḳ — n'est rappelée par aucun historien ou biographe du Mahdī. Par contre, le récit de son séjour à al-Mahdīya, qui manque ici, est rapporté par la *Chronique anonyme almohade*, p. 9 du texte et 16 de la trad. ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 77 ; az-Zarkašī, *Ta'rīḫ ad-daulatain*, p. 2 du texte et 3 de la trad. ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 401 = *Annales du Maghrib et de l'Espagne*, p. 528. Ibn Tūmart causa des désordres dans cette ville et ne dut son salut qu'à l'intervention du jurisconsulte al-Māzarī. D'al-Mahdīya, il gagna Monastir puis probablement Tunis. 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī ne parle pas du tout du séjour du Mahdī en Ifrīḳīya à son retour d'Orient, et, d'après Ibn Ḫaldūn, il aurait de Tripoli gagné directement Bougie.

(2) Le *'ilm*, c'est-à-dire la science religieuse.

Dès lors, déclara-t-il, vous témoignez qu'il était un croyant ! (1) » Puis, ayant prescrit qu'on disposât les rangées de fidèles (2), il pria sur ce cadavre : nous étions derrière lui. Après quoi, il appela les faḳīhs auprès de lui, les blâma, leur fit connaître les préceptes de la Sunna et leur expliqua le Livre Illustre. Quand ils eurent reconnu la vérité, ils lui dirent : « Nous étions dans l'ignorance, ô faḳīh. » Et ils étudièrent sous lui la science pendant de nombreux jours.

Un jour, l'Imām nous invita à nous préparer au départ et nous dit : « Nous nous dirigerons vers le Maġrib, s'il plaît à Allāh ! » Nous sortîmes de Tunis ; nous étions
P. 61 quatre * en tout, comme au moment de notre arrivée dans cette ville : notre Maître l'Impeccable, Yūsuf ad-Dukkālī, al-Ḥāǧǧ ʿAbd ar-Raḥmān (3) et votre esclave (4) le faḳīr

(1) C'était donc un pseudo-musulman, et comme tel avait droit à des prières sur son cadavre. La prière des morts peut avoir lieu à la mosquée ou au cimetière. Si le moment de l'inhumation doit coïncider avec celui d'une prière régulière, on fait passer le convoi par la mosquée. Le cadavre est placé dans une salle, dite *ǧāmiʿ al-ǧanā'iz*, contiguë à la salle de prière et située derrière le miḥrāb. A la fin de la prière, l'imām pénètre dans le *ǧāmiʿ al-ǧanā'iz*, se met face à la *ḳibla* et prononce quatre fois la formule : *Allāh akbar !...* Puis avec l'assistance, il élève un *duʿā* et l'on emporte le mort. La prière mortuaire n'est pas alors redite au cimetière. On trouve dans tous les livres de *fiḳh* un rituel des cérémonies religieuses précédant l'inhumation.

(2) Dans les mosquées, l'imām ou un fidèle préposé à ce soin demande par intervalles aux assistants de se placer par rangées égales.

(3) Ces deux personnages, si tant est qu'ils aient accompagné le Mahdī jusque dans l'Atlas, ne semblent avoir joué aucun rôle dans l'organisation du parti. C'étaient sans doute deux pèlerins maġribins qui accompagnaient Ibn Tūmart sur la route de leur pays.

(4) Ce titre que se donne ici al-Baiḍaḳ pourrait être considéré comme une preuve que son livre fut offert à un personnage puissant. Mais il paraît plus simple de considérer cette épithète d'une

auteur de ces lignes, Abū Bakr b. ʿAlī aṣ-Ṣanhāǧī, surnommé al-Baiḍaḳ. Nous fîmes route sans perdre de temps et finîmes par atteindre Constantine, sous la protection d'Allāh et sans nul accident.

ENTRÉE DE NOTRE MAITRE L'IMPECCABLE A CONSTANTINE.

Quand notre Maître l'Impeccable fut entré à Constantine, il descendit chez le faḳīh ʿAbd ar-Raḥmān al-Mīlī, Yaḥyā b. al-Ḳāsim et ʿAbd al-ʿAzīz b. Muḥammad. L'émir de la ville était Sabʿ, le fils d'al-ʿAzīz (1), et le ḳāḍī, Ḳāsim b. ʿAbd ar-Raḥmān. Les ṭālibs qui s'y trouvaient venaient auprès de l'Imām Impeccable pour étudier. Un jour, il entendit la voix d'un héraut qui criait : « Voilà quel est le châtiment du bandit ! — Qu'est cet appel? dit le Maître. — Ce bandit, lui répondit-on, s'emparait des biens des gens et pénétrait chez eux pour les assassiner. — Ce n'est pas le fouet, mais la mort qu'il mérite ! s'écria le Mahdī. Mais il sera suffisamment châtié par les coups qu'il reçoit ! » A ce moment, il entendit un autre héraut qui criait : « Voilà le châtiment réservé aux voleurs ! — O gens, dit-il alors,

façon plus générale, et de n'y voir qu'une marque de modestie de l'auteur à l'adresse du lecteur.

(1) Le manuscrit porte ابن سبع. Il s'agit du prince ḥammādide Sabʿ, fils du roi al-ʿAzīz (mort en 515/1121-22) et frère du sultan Yaḥyā. Ce prince fut, d'abord pour le compte de son père, puis pour celui de son frère, gouverneur de la ville et de la province de Constantine. Plus tard, en 546/1151, quand le sultan almohade ʿAbd al-Mu'min marcha sur Bougie, Sabʿ fut chargé par son frère Yaḥyā du commandement d'une armée destinée à essayer de tenir tête au conquérant ; il dut probablement être, comme son frère, exilé à cette époque au Maroc par le souverain almohade. Cf. notamment Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 209, 231, trad., II, p. 28, 58.

vous avez abandonné l'observation de la loi religieuse ! La peine qu'il fallait lui appliquer, c'est la main coupée ! (1) — O faḳīh, lui répondit-on, que devons-nous lui faire? — La peine du fouet lui tiendra place de l'amputation de la main, à cause de votre ignorance de la Loi, car il n'est pas permis d'infliger deux peines pour un seul crime ! » Puis il dit au voleur : « Repens-toi ! — O faḳīh, répondit l'autre, j'offre à Allāh très-Haut mon repentir d'un cœur sincère ! » Et, par le moyen de l'Imām, qui lui enseigna et lui explīqua les conditions requises pour la pénitence, le voleur revint à Allāh.

P. 01 Puis, l'Imām Impeccable nous dit * de nous préparer à partir le lendemain. Nous quittâmes Constantine au lever du jour et nous gagnâmes d'une marche rapide Bougie ; c'est d'Allāh que provient l'assistance.

ENTRÉE DE NOTRE MAITRE L'IMPECCABLE A BOUGIE (2).

A son entrée à Bougie, le Maître s'installa à la « Mosquée du Myrte » (*Masǧid ar-raiḥana*). Il se mit à interdire aux

(1) Sur le châtiment du voleur d'après le *fiḳh*, cf. Heffening, in *Encyclopédie de l'Islām*, livraison D, p. 179, sub *sāriḳ*.

(2) Ce séjour d'un mois à Bougie, interrompu par la conduite d'Ibn Tūmart à l'occasion de la fête de la rupture du jeûne, est relaté de diverses manières par les autres historiens. C'est la *Chronique anonyme*, p. 9-10 du texte et 16-18 de la trad., qui fournit le récit le plus détaillé. Le Mahdī rencontre dans la ville « des jeunes gens accoutrés comme des femmes » et la foule mêlée, sans distinction de sexe ; outré, il provoque une bagarre. Le prince ḥammādide de Bougie, al-ʿAzīz, convoque des ṭālibs pour discuter avec lui et il n'accepte de venir et de prendre part à la controverse que sur l'invitation pressante du secrétaire ʿUmar b. Falfūl. ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 129, trad., p. 156, dit simplement que la foule accueillit avec faveur ses remontrances, mais qu'il fut expulsé par le prince. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 230 et 299-300, trad., II, p. 56 et 165-166, dit au contraire qu'Ibn Tūmart provoqua une émeute et prit la fuite par crainte d'al-ʿAzīz. Le séjour du futur Mahdī à Bougie daterait, d'après lui, de 512/1118-19. Cf. aussi Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 401 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 528. Ici, ce sont les fils d'al-ʿAzīz eux-mêmes qui prennent le soin de l'avertir du danger qu'il court et l'engagent à rejoindre Mallāla. Ibn Ḫaldūn dit qu'en ce dernier lieu, les Banū Ūriāgul le prirent sous leur protection.

(1) Voir au glossaire *sub* فتح.

(2) Allusion au ḥadīṯ : لعن الله المتشبّهات من النساء بالرجال والمتشبّهين من الرجال بالنساء « Allāh maudisse les femmes qui cherchent à ressembler aux hommes et les hommes qui cherchent à ressembler aux femmes ! » Cf. as-Suyūṭī, *al-Ǧāmiʿ aṣ-ṣaġīr*, t. II, p. 105.

(3) Comme l'avait fait avant lui le Prophète Muḥammad.

(4) Aucun de ces personnages ne semble connu et ne peut avoir sa biographie dans le *ʿUnwān ad-dirāya* d'al-Ġubrīnī, qui n'étudie que les savants de Bougie au VIIe siècle de l'h.

(5) Sur ce mot, voir au glossaire *sub* شرع.

(6) Sur le souverain ḥammādide al-ʿAzīz, cf. notamment G. Yver, in *Encyclopédie de l'Islām*, II, p. 268 et les références citées.

habitants de porter des sandales aux lanières dorées, les turbans de l'époque du paganisme ; il défendit aux hommes de revêtir les tuniques dites *fatūḥīyāt* (1) et leur dit : « Ne vous parez pas à la manière des femmes, car c'est un acte illicite (2) ! » Aux hommes et aux femmes, il permit l'emploi des parfums (3).

Les faḳīhs, entre autres Muḥriz, Ibrāhīm az-Zadbūwī, Ibrāhīm b. Muḥammad al-Mīlī, Yūsuf Ibn al-Ǧazīrī al-Ǧarāwī, le ḳāḍī ʿAbd ar-Raḥmān b. al-Ḥāǧǧ aṣ-Ṣanhāǧī (4) fréquentèrent l'Imām durant son séjour, qui eut lieu au mois de ramaḍān l'honorable. Le jour de la rupture du jeûne, hommes et femmes se mêlèrent à l'esplanade (*šarīʿa*) (5). Témoin de ce spectacle, l'Imām vint se placer au milieu d'eux, donna des coups de bâton à droite et à gauche et les dispersa. Un fils d'al-ʿAzīz (6), le voyant faire, lui dit :

« O faḳīh, n'ordonne pas à la foule de faire les choses reconnues bonnes, alors qu'elle les ignore : je crains en effet qu'ils ne retournent tes ordres contre toi et te fassent un mauvais parti ; alors tu causerais leur perte ! Un homme de condition libre et généreux ne saurait être mis sur le même pied qu'un Satan lapidé ! »

L'Imām se rendit alors à Mallāla (1). Quand ils l'y virent, les fils d'al-ʿAzīz lui dirent: « O faḳīh, nous désirons édifier ici un oratoire (2) à ton intention ! — Si vous voulez, » leur répondit-il. Ils lui bâtirent donc une mosquée à Mal-
P. or lāla et les étudiants affluèrent vers lui de * partout.

Un jour, il entra à Bougie. Arrivé à Bāb al-baḥr (la Porte de la Mer), il répandit à terre le vin qu'on y vendait, disant : « Le croyant mange des dattes et l'infidèle boit du vin. » Les esclaves de Sabʿ le frappèrent et lui dirent : « Qui t'a ordonné de faire la police des mœurs? (3) » Il répliqua : « Allāh et son Prophète ! » Puis il s'en retourna à sa mosquée.

Cette mosquée est bâtie proche de la maison de Yarziğan b. ʿUmar, qui porta la *kunya* d'Abū Muḥammad quand l'Impeccable le nomma ʿAbd al-Wāḥid (4). Les

(1) Petite ville située dans la banlieue de Bougie, au sud-ouest de cette ville.

(2) C'est-à-dire sans doute ce qu'on appelle aujourd'hui une *zāwiya*.

(3) En arabe *ḥisba*. Sur les différents sens de ce mot en droit administratif musulman, cf. E. de Zambaur, in *Encyclopédie de l'Islām*, t. II, p. 387, s. v.

(4) L'auteur donne ici le véritable nom de ce personnage, qui devait par la suite (cf. *supra*, p. 43) faire partie du *ahl ad-dār* du Mahdī et jouer un rôle assez important au début de l'empire almohade. Les historiens le surnomment soit aš-Šarḳī, c'est-à-dire l'homme originaire du Maġrib oriental (on sait qu'encore aujourd'hui les expressions *aš-šarḳ* et *aš-šarḳī*, comme *al-wasṭ* et *al-wasṭī* désignent dans les dialectes arabes du Maroc l'Algérie

ṭālibs étudiaient la science religieuse auprès de lui. Quand la séance était terminée, il venait s'asseoir à la croisée des chemins, sous le « Caroubier de la Vieille », les yeux fixés sur les chemins et remuait les lèvres en récitant le nom d'Allāh. (Cet endroit est toujours connu sous le nom de « Caroubier de la Vieille ».) Un jour qu'il y était assis comme de coutume, nous l'entendîmes qui disait : « Allāh soit loué, qui accomplit sa promesse, accorde son assistance à son esclave et assure le succès de son entreprise ! » Et il se dirigea vers la mosquée, où il fit une prière de deux *rakʿa*. Puis il dit : « Allāh soit loué en toute circonstance ! Voici qu'est venu le temps de la victoire ! *Et il n'est point de victoire sans l'assistance d'Allāh le Puissant, le Sage!* (1). Demain viendra près de vous un homme en quête de science : bonheur à qui le reconnaîtra, malheur à qui le désavouera ! » Cette dernière phrase impressionna vivement l'assistance.

En effet, le Dieu véritable, au nom béni et exalté, avait poussé [celui qui devait être] l'Émir des Croyants, le Calife ʿAbd al-Mu'min b. ʿAlī, à quitter sa résidence pour se rendre en Orient (2). Il se dirigea rapidement vers

et l'Algérien), soit al-Ḥaḍrī (berbérisé en *āḥaḍrī*), le citadin. Ce personnage lettré et élevé à la ville dut en effet faire impression sur les montagnards de l'Atlas qui lui donnèrent ce surnom. Mais son prénom de Yazriğan peut laisser croire qu'il ne se trouva pas trop dépaysé parmi eux. — ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿğib*, texte, p. 130, trad., p. 175, signale aussi la rencontre d'Ibn Tūmart et d'aš-Šarḳī à Mallāla.

(1) *Coran*, sūr. III, vers. 122.

(2) Le voyage de ʿAbd al-Mu'min vers l'Orient, interrompu par sa rencontre avec Ibn Tūmart, était déjà signalé par la plupart des historiens des Almohades : ainsi, ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿğib*, texte, p. 129, trad. p. 156 ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 300, trad., II, p. 166. Mais son oncle Yaʿlū,

Bougie, accompagné de son oncle paternel Ya'lū. Pendant leur voyage, tous deux passèrent [dans la région de] Mattīğa (1), où ils descendirent chez le faḳīh Abū Zakarīyā et son frère Ṣanaġ. Ils séjournèrent dans ce pays quelques jours, au bout desquels Allāh très-Haut envoya au [futur] calife un songe : il vit sur ses genoux un plat de nourriture, dont tous les gens mangeaient. Au matin, 'Abd al-Mu'min raconta sa vision à son oncle qui lui dit de la tenir secrète. Puis ils se mirent en route et arrivèrent dans le pays des
P. 84 Banū Zaldawī (2). 'Abd al-Mu'min eut * un songe identique, sauf que le plat dont tous mangeaient était sur sa tête. Il avertit encore son oncle de sa vision ; au matin, tous deux se mirent en route. Ils marchèrent rapidement jusqu'à Bougie, où ils descendirent à la Mosquée du Myrte (3).

Après avoir fait la prière du *ṣubḥ*, ils entendirent les gens qui disaient : « Partons tous chez le faḳīh ! — Quel est ce faḳīh? interrogea Abd al-Mu'min. — On l'appelle le Sūsī (4), c'est le savant de l'Orient et de l'Occident et

qui l'accompagna, nous était inconnu, ainsi que le récit des différentes étapes du voyage depuis Tāğrā et celui du songe renouvelé de 'Abd al-Mu'min.

(1) La Mitidja d'aujourd'hui, ou plaine d'Alger. Le nom est déjà attesté par al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte, p. 65, trad., p. 156, 178. Cf. aussi *Kitāb al-Istibṣār*, texte, p. 22-23, trad., p. 38-39. Cette plaine était déjà au moyen âge pleine de cultures et de bourgades.

(2) On désignait au moyen âge sous le nom de Ğabal Banī Zaldawī (Zandawī, *apud* al-Idrīsī, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, texte, p. 97, trad., p. 114) toute la région montagneuse dite aujourd'hui Petite-Kabylie, entre Constantine, Mila, et la côte méditerranéenne de Collo à Bougie : cf. principalement le *Kitāb al-Istibṣār*, texte, p. 18 et 54, trad., p. 31 et 97. On l'appelait parfois aussi Ğabal al-'unṣul (Montagne des scilles).

(3) Cf. *supra*, p. 78, *in fine*.

(4) C'est ainsi que le Mahdī était surnommé hors de son pays. On retrouve la même expression employée dans la *Chronique*

il n'a pas son pareil ! » 'Abd al-Mu'min dit alors : « Mon oncle, allons auprès de lui, s'il plaît à Allāh ! »

La veille, à son arrivée à Bougie, une fois la nuit tombée, 'Abd al-Mu'min avait récité son *ḥizb*, prié son *wird* (1), et s'était endormi. Il eut alors le même songe que les précédents, avec cette différence que les gens le saluaient. A son réveil, il en fit le récit à son oncle qui lui dit : « Tiens cela secret ! » Ta mère, en effet, quand elle était enceinte de toi, avait vu comme du feu qui sortait d'elle et qui embrasait l'orient, l'occident, le midi et le nord. Et celui qui interprète les songes, à Tlemcen, lui avait dit, quand elle était allée lui demander la signification de sa vision : « Cette femme aura certainement un enfant dont l'autorité s'étendra à l'est, à l'ouest, au sud et au nord ! » Mais tiens cette révélation secrète et n'en fais part à personne ! De même, ton père 'Alī avait dit avoir vu à ton sujet un signe avertisseur. Nous étions en train de faire la moisson. Ta mère, alors enceinte de toi, arriva au champ et, s'étant allongée sur le sol, s'endormit : deux essaims d'abeilles vinrent se poser sur elle. Après ta naissance, ta mère retourna au champ et, pour glaner les épis, elle te déposa à terre, endormi. Des abeilles, plus nombreuses que celles qui s'étaient abattues sur ta mère au moment où tu étais

anonyme, texte, p. 10, trad., p. 17 et par Ibn Ḫaldūn, *'Ibar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 161, trad., II, p. 252.

(1) On sait que le Coran est divisé en soixante parties, appelées *ḥizb* : on en récite une le matin, la suivante le soir, de façon que le texte du Livre soit achevé au bout d'un mois. Quant à l'ensemble des litanies appelé *wird*, il comporte à l'heure actuelle au Maroc la récitation de cent fois la formule استغفر الله العظيم, de cent fois l'une des *taṣliya* et de cent fois la formule لا اله الّا الله. Cf. D. B. Macdonald, in *Encyclopédie de l'Islām*, t. II, p. 343, sub *ḥizb*.

encore dans son ventre, vinrent se poser sur toi. Puis la troupe d'abeilles te laissa et se dispersa de deux côtés, une partie vers l'Orient, l'autre vers l'Occident. ʿAlī dit alors : « Allāh est le plus grand ! C'est bien ce qu'avait dit le faḳīh à Tlemcen ! » A notre retour du champ, il dit à ta mère : « Prends bien soin de cet enfant, car certainement ce qu'annonça le faḳīh interprète des songes à son sujet se réalisera ! » (1)

P. ∞ Ses parents restèrent dans cette attente * et il atteignit

(1) Tout ce récit, qui a tout l'aspect d'une légende, n'en est pas moins fort joli. On ne trouve rien d'analogue rapporté par les autres chroniqueurs occidentaux de la dynastie almohade. Mais il faut rapprocher tout cet épisode de celui que l'on trouve relaté au début de la *tarǧama* consacrée à ʿAbd al-Mu'min par Ibn Ḫallikān dans ses *Wafayāt al-aʿyān*, éd. du Caire, t. I, p. 390. En voici la traduction : « On raconte que ʿAbd al-Mu'min, alors qu'il était enfant, dormait en face de son père, qui s'occupait à fabriquer ses poteries. Son père entendit en l'air des bourdonnements. Ayant levé la tête, il vit un nuage noir d'abeilles qui s'abattait entièrement sur la demeure. Toutes ces abeilles se posèrent ensemble sur ʿAbd al-Mu'min : elles cachèrent complètement aux regards l'enfant, qui ne s'éveilla pas. A ce spectacle, sa mère cria de frayeur pour son fils. Mais le père de celui-ci la fit taire. « J'ai peur pour lui, s'é- « cria-t-elle. — Non, il n'a pas de mal ! Et c'est pour moi un sujet « d'étonnement que la signification qu'il faut donner à cet événe- « ment ! » Il lava ses mains [pour les nettoyer] de l'argile [dont elles étaient maculées], revêtit ses vêtements et se mit debout pour épier ce qui allait se passer. La troupe d'abeilles prit son vol, laissant l'enfant qui s'éveilla, sans le moindre mal. Sa mère examina son corps, mais n'y vit pas la moindre marque ; et il ne se plaignit de rien. Près de chez eux se trouvait un homme qui était connu pour sa science divinatoire. Le père de ʿAbd al-Mu'min alla le trouver et le mit au courant. Le devin dit alors : « Il y a des « chances pour que cet enfant soit appelé à une haute situation et « qu'il ait sous son autorité toute la population du Maġrib ! » Et il eut en effet la destinée que l'on connaît. » — Comparer aussi le songe de ʿAbd al-Mu'min à Fanzāra rapporté par ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 130, trad., p. 157-58 et l'explication de ce songe par un maître du futur calife, Abū Muḥammad ʿAbd al-Munʿim Ibn ʿAšīr.

l'âge d'homme, ayant passé sa jeunesse à apprendre par cœur et à étudier le Coran. Il était doué d'une vive intelligence (1) : pendant le temps qu'il faut à un homme pour saisir une question, il en comprenait dix. Quand il entendit les paroles de son oncle, il lui dit : « Mon oncle, j'ai envie d'aller avec ces gens voir ce faḳīh du Sūs ! Je lui rapporterai ces songes et ce qui me concerne, et je l'interrogerai sur les principes et les obligations de la religion. J'entends, en effet, les gens s'entretenir de l'originalité de ses discours, de l'intégrité de sa foi, de l'étendue de sa science et de son intelligence du Livre et de la Sunna. — Va le voir, lui dit son oncle, mais fais vite, car nous devons poursuivre notre voyage ! »

RENCONTRE DU [FUTUR] CALIFE ET DE L'IMĀM MAHDĪ (2).

Sache, ô mon frère, que ʿAbd al-Mu'min partit en toute hâte vers l'Imām. Il se joignit en route à des ṭālibs, chemina en leur compagnie et finit par arriver à la porte

(1) L'intelligence de ʿAbd al-Mu'min est attestée par tous les historiens. Sur le portrait moral du souverain, cf. notamment Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 133-34.

(2) Les circonstances dans lesquelles se produisit la rencontre d'Ibn Tūmart et de ʿAbd al-Mu'min sont rapportées avec plus ou moins de détails par ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 129-130, trad. p. 156-157 ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 161, 300, trad., I, p. 252-53 et II, p. 166 ; *al-Ḥulal al-maušiya*, p. 76 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 401 = *Annales*, p. 528 ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān*, II, p. 49-50. Mais le récit d'al-Baiḍaḳ est le plus complet. — ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *ibid.*, texte, p. 130-31, trad., p. 157-59, se fait l'écho d'une légende d'après laquelle la rencontre aurait eu lieu non pas à Mallāla, mais à Fanzāra, où ʿAbd al-Mu'min était alors maître d'école. Rappelons enfin qu'Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 111, place la rencontre à Tāğrā, la patrie même de ʿAbd al-Mu'min.

de la mosquée. L'Impeccable leva la tête ; ʿAbd al-Mu'min se trouvait debout devant lui ; il lui dit : « Entre, jeune homme ! » Celui-ci entra et se disposait à s'asseoir au milieu des gens, mais l'Imām Impeccable l'invita plusieurs fois à s'approcher ; de sorte qu'à la fin il se trouva près de lui. L'Imām lui dit : « Quel est ton nom, jeune homme? — ʿAbd al-Mu'min. — Et ton père est bien ʿAlī? — Oui ! » Les assistants furent pris d'étonnement. Il continua : « D'où viens-tu? — Du district de Tlemcen, de la région
P. 01 côtière du pays des Kūmya. — * De Tāğrā (1), n'est-ce pas? dit l'Imām. — Oui ! » L'étonnement de l'assistance allait croissant. Il reprit : « Où vas-tu, jeune homme? — En Orient, Maître, pour y rechercher la science ! — Cette science que tu veux acquérir en Orient, tu viens de la trouver en Occident ! » (2)

Après la séance, les gens s'en allèrent ; le [futur] Calife voulut partir également ; mais l'Imām lui dit : « Tu vas passer la nuit chez nous, jeune homme ! » et il accepta l'invitation du faḳīh. Il passa donc la nuit chez nous. Quand le soir tomba, l'Imām prit par la main ʿAbd al-Mu'min et ils s'en allèrent. Au milieu de la nuit, l'Impeccable m'appela : « Abū Bakr, donne-moi le livre qui se trouve dans l'étui rouge ! » Je le lui remis, et il ajouta : « Allume-nous une lampe ! » Il se mit à lire ce livre à celui

(1) D'après al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte, p. 80, trad., p. 186 et le *Kitāb al-istibṣār*, trad., p. 43, Tāğrā ou Tāgrā était le nom de la montagne qui sépare Nédroma de Hunain.

(2) Cette réponse est rapportée dans les mêmes termes par l'auteur d'*al-Ḥulal al-maušīya, loc. cit.* Cf. aussi Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān*, t. II, p. 49-50 et le passage de la *Tuḥfat al-mulūk* traduit par E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, p. 182.

qui devait être Calife après lui, et, tandis que je tenais la lampe, je l'entendis qui disait : « La mission sur quoi repose la vie de la religion ne triomphera que par ʿAbd al-Mu'min b. ʿAlī, le flambeau des Almohades ! (1) » Le futur calife, entendant ces paroles, se mit à pleurer et dit : « O faḳīh, je n'étais nullement qualifié pour ce rôle ; je ne suis qu'un homme qui recherche ce qui pourra le purifier de ses péchés ! — Ce qui te purifiera de tes péchés, répartit l'Impeccable, ce sera le rôle que tu joueras dans la réforme de ce bas-monde. » Et il lui remit le livre en lui disant : « Heureux les peuples dont tu seras le chef, et malheur à ceux qui s'opposeront à toi, du premier au dernier ! Répète fréquemment le nom d'Allāh : qu'Il te bénisse pendant ta vie, te dirige dans la bonne voie, te préserve de tout ce qui pourrait te causer crainte et appréhension ! »

Puis l'Impeccable me dit : « Abū Bakr, appelle les disciples pour le *wird* ! Qu'ils se lèvent et se mettent à réciter leur *ḥizb* ! » Quand ils furent arrivés, il les harangua en ces termes : « Certes, Allāh seul est dieu unique ! Le Prophète est vérité, le Mahdī est vérité et le Calife est vérité ! Lisez le *ḥadīṯ* d'Abū Dāwūd (2), vous saurez ce qui en est ! Vous devez à votre Seigneur obéissance et soumission !
P. cv Salut ! » * Ils se mirent à dire leur *wird* et à réciter leur *ḥizb*.

Au matin, Yaʿlū, l'oncle du [futur] Calife, Émir des Croyants, arriva et dit à son neveu : « ʿAbd al-Mu'min, vas-tu nous retarder, et laisser les bateaux partir? (3) —

(1) Ce titre est également appliqué à ʿAbd al-Mu'min, *op. cit., loc. cit.*

(2) Il s'agit sans doute d'un ḥadīṯ des *Sunan* d'Abū Dāwūd.

(3) ʿAbd al-Mu'min et son oncle avaient donc gagné Bougie pour y trouver place à bord d'un bateau en partance pour l'Orient, vraisemblablement Alexandrie.

La science qu'il se proposait d'acquérir en Orient, répondit le Maître, voilà qu'elle est venue le trouver au Maġrib ! Remets-t'en donc à la volonté d'Allāh et de l'Imām ! »

ʿAbd al-Muʾmin étudiait sous sa direction ; c'était le plus intelligent des ṭālibs. Quand il voulait dormir, l'Impeccable lui disait : « Comment pourrait-il dormir, celui que le monde attend? » Plusieurs mois se passèrent ainsi (1).

Un jour, arrivèrent deux hommes en route vers l'Orient : l'un se nommait ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-ʿAzīz, l'autre ʿAbd aṣ-Ṣamad b. ʿAbd al-Ḥalīm. A une question de l'Imām, ils répondirent qu'ils venaient du Maġrib. Et ils restèrent, depuis le moment de leur arrivée, complètement interdits. Il leur dit : « Qu'avez-vous à ne point parler? — Nous ne comprenons pas l'arabe ! » lui répondirent-ils dans leur langue. Et ils ajoutèrent : « O faḳīh, nous venons du pays de l'Atlas (Daran), de Tīnmallal ! » Il les interrogea sur cette déclaration [*ou* dans leur parler], invoqua Dieu en leur faveur, et ils partirent.

Quand le soir fut venu (2), le Maître nous dit : « Préparez-vous à partir vers le Maġrib, s'il plaît à Allāh ! Il n'y a de force et de puissance qu'en Allāh ! »

(1) ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 130, trad., p. 157 signale également que le séjour d'Ibn Tūmart à Mallāla dura plusieurs mois.

(2) On peut penser que c'est à la suite des renseignements que les deux voyageurs donnèrent en berbère à Ibn Tūmart sur la situation politique du Grand-Atlas marocain et le gouvernement almoravide, qu'il prit la décision de regagner sans retard son pays, jugeant sans doute le moment venu pour sa prédication. Mais l'auteur laisse volontiers planer ici un peu de mystère, de même d'ailleurs chaque fois qu'il rapporte un ordre de départ donné par Ibn Tūmart. Celui-ci en général, au cours de sa randonnée, ne quitte une ville que lorsqu'il ne s'y sent plus en sécurité ; et ses départs sont souvent plutôt des fuites.

DÉPART DE MALLĀLA ET VOYAGE DE L'IMPECCABLE VERS LE MAĠRIB.

Sache que l'Imām, quand il désira partir pour le Maġrib, appela Rāḥil, la mère de Yazrīǧan b. ʿUmar, surnommé ʿAbd al-Wāḥid aš-Šarḳī et lui dit : « Rāḥil, veux-tu laisser
P. 9A ton fils ʿAbd * al-Wāḥid venir avec nous? — Faḳīh, lui répondit-elle, il est avec toi ! S'il désire partir, qu'il parte ! » Son fils lui dit alors : « Mère, je les accompagnerai ! » et l'Imām ajouta : « A son gré ! » A quoi elle répondit : « Qu'il aille partout où tu l'emmèneras ! »

L'Imām lui dit ensuite : « Rāḥil, laisse-nous la bête de somme pour le transport de nos bagages ! » Elle nous donna une pouliche grise, au ventre blanc, et quand on l'amena, l'Impeccable me dit : « O Abū Bakr, prends-la ! » Je la pris, et c'est moi qui la pansais (1).

Nous partîmes et atteignîmes Mattīǧa. Quand nous y fûmes descendus, ʿAbd al-Muʾmin b. ʿAlī, le [futur] Émir des Croyants et Calife, me dit : « Connais-tu un remède contre les blessures occasionnées par la marche? — Non, Maître ! lui répondis-je. Par Allāh, je n'en connais point contre ce mal ! » Au matin, nous poursuivîmes notre chemin. Le Calife restait en arrière et l'Imām lui disait : « Marche, ʿAbd al-Muʾmin ! » Je finis par dire à l'Imām : « Il est blessé aux cuisses ! » Alors il dit à ʿAbd al-Wāḥid de faire monter son « frère » (ʿAbd al-Muʾmin) et d'aller lui-même à

(1) Le chroniqueur pousse à l'extrême le souci du détail. Le voilà devenu palefrenier, et il semble presque en tirer gloire. Rien de ces détails pittoresques chez tous les autres historiens. La générosité de Rāḥil montre que ʿAbd al-Wāḥid aš-Šarḳī ne manquait pas d'une certaine aisance matérielle, mais que le goût de l'aventure l'emporta chez lui, puisqu'il chargea Ibn Tūmart de demander à sa mère de l'autoriser à suivre la caravane.

pied. Entendant ces paroles, ʿAbd al-Mu'min demeura interdit ; mais, l'Imām, tournant la tête vers lui, lui enjoignit de monter. Et il fut mis sur la bête par ʿAbd al-Wāḥid. Celui-ci baissait la tête. L'Imām lui dit : « Console-toi, ʿAbd al-Wāḥid ! Un jour viendra où il te récompensera de ce service : il te donnera alors des palais élevés, des captives bien parées et des chevaux de prix ! (1) » Nous avions passé la nuit à Mattīğa chez Ǧubāra b. Muḥammad, à qui l'Imām donna un écrit de sa main, et chez le faḳīh Abū Zakarīyā. Puis nous partîmes de chez ce dernier, nous dirigeant vers al-Aḫmās. Quand nous arrivâmes à cet endroit, l'Imām y trouva une mosquée en ruines : il ordonna qu'on la restaurât, ce qui fut fait.

Puis, nous passâmes par Gassās an-ūmarmūr : l'Imām y trouva une mosquée désaffectée qui, sur son ordre, fut rendue au culte. De là, nous gagnâmes Milyāna (Miliana) ; puis Wānšarīš (l'Ouarsenis), où nous descendîmes à
P. 09 la maison de réunion (?) : * nous y trouvâmes ʿAbd Allāh b. Muḥsin al-Wānšarīšī, surnommé al-Bašīr (2) ; puis, de là, nous nous dirigeâmes vers Tīnmalt des Banū Īznāsan habitée par des Banū Īznātan de Tūnas : l'Impeccable y ordonna la construction d'une mosquée. Puis, nous quittâmes cet endroit et allâmes passer la nuit au bord du [Wādī] Šalaf (Chélif), chez le faḳīh Abu 'r-Rabīʿ, à qui l'Imām laissa un écrit de sa main ; nous fûmes reçus par les habitants de cette localité de la façon la plus généreuse.

(1) A rapprocher d'Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 162 ; trad., I, p. 253-54. Cf. aussi *Chronique almohade anonyme*, texte, p. 18 ; trad., p. 29 et note 3.

(2) L'auteur n'insiste pas sur les circonstances de la rencontre d'Ibn Tūmart et d'al-Bašīr. Elle est signalée par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 300 ; trad., II, p. 166 et *al-Ḥulal al-maušiya*, p. 78, sans détails également.

De là, nous gagnâmes al-Baṭḥā' (1). Arrivés en vue de cet endroit, un homme du nom de Yūsuf b. ʿAbd al-ʿAzīz nous empêcha d'aller plus loin et nous dit : « Salut à vous, avec la miséricorde d'Allāh et ses bénédictions ! Je vous en prie, par Allāh le Magnifique, venez avec moi, car mon cœur se réjouit de vous ! — Accompagnez-le, nous dit l'Imām, ne contrariez pas son désir ! » Une fois que nous fûmes descendus chez lui, l'homme nous dit : « Je vous demande, par Allāh le Magnifique, de ne pas contrarier notre coutume, [qui veut que les hôtes choisissent eux-mêmes la nourriture qui leur sera servie]. Donnez-nous quelqu'un pour venir choisir dans le troupeau le mouton destiné à votre repas (2). » L'Imām désigna ʿAbd al-Mu'min

(1) Point situé au nord de Relizane, près du confluent du Chélif et de la Mina. C'est là que ʿAbd al-Mu'min fit bâtir une ville à son retour d'Ifrīḳīya, en 555 / 1160, au témoignage d'Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 130. Mais cet auteur, qui accueille tant de légendes souvent invraisemblables dans son récit de l'histoire des Almohades, lie la fondation de cette ville au martyre volontaire d'Ismāʿīl al-Hazraǧī. Ce dernier, ayant eu vent d'un complot tramé contre le souverain, prit sa place dans sa tente et fut tué à sa place. En reconnaissance, ʿAbd al-Mu'min aurait chargé lui-même le cadavre sur une chamelle, qui, sans être conduite, s'arrêta à un endroit où l'on enterra la victime ; une ville fut construite sur cet emplacement : ce fut al-Baṭḥā'. On retrouve d'analogues légendes au Maroc (cf. la tête du muǧāhid al-ʿAiyāšī enterrée près du mausolée de Maulāi Abu 'š-šitā', in *Revue de l'Histoire des Religions*, 1917, p. 206-217). Voir également, à propos d'un saint tunisien, W. Marçais et ʿAbderraḥmân Guigâ, *Textes Arabes de Takroûna*, t. I, p. 209, note 5 et 216-17, note 21. Mais on pourrait aussi bien penser, sans sortir des bornes de l'imagination, que ce fut en reconnaissance de l'accueil magnifique que Yūsuf b. ʿAbd al-ʿAzīz réserva à la pauvre caravane et pour en perpétuer le souvenir, que ʿAbd al-Mu'min dota de monuments la bourgade d'al-Baṭḥā', quand il fut parvenu au faîte de la fortune. Cf. également, E. Fagnan, trad. d'*al-Muʿǧib*, p. 198, note 1.

(2) Sur l'hospitalité offerte au passant au Maġrib, voir la note exhaustive de W. Marçais et ʿA. Guigâ, *Textes Arabes de Takroûna*,

et me dit de l'accompagner jusqu'au troupeau ; il choisit un bélier couleur de miel, aux longues cornes. Le lendemain, notre hôte nous dit : « Au nom d'Allāh le Magnifique, choisissez votre bélier ! » Sur l'ordre de l'Imām, nous l'accompagnâmes au troupeau et prîmes un bélier aux yeux et aux pieds de derrière noirs. Je ramenai la bête qui fut égorgée. Le troisième jour, j'accompagnai de nouveau ʿAbd al-Mu'min et fis choix d'un bélier couleur de miel comme le premier. Ce jour-là, l'Imām Impeccable dit : « Avez-vous jamais vu quelqu'un de plus généreux que cet homme? O šaiḫ, quel est ton nom, et celui de ton père? » Il le lui apprit, et le Maître lui écrivit une lettre de sa main. Et il lui demanda un morceau de peau. L'hôte lui remit un morceau de peau d'un *mizwad* (1) ; l'Imām le prit, lui en fit un talisman et lui dit : « O šaiḫ, conserve-le chez toi, et quand tu mourras, qu'il passe à tes fils ! Car il te portera bonheur, ainsi qu'à ta postérité, jusqu'à ce qu'un souverain arrive ici avec une armée. Il faudra remettre alors au roi la lettre que je t'ai donnée, directement, de la main à la main et ne la donner à nul autre que lui ! » Notre hôte le lui promit. Puis, nous nous mîmes en route et gagnâmes rapidement Tlemcen, sans encombre.

P. 70 *ENTRÉE DE L'IMPECCABLE A TLEMCEN.

Apprends, ô mon frère, qu'une fois entrés à Tlemcen, nous descendîmes [au faubourg] d'Āgādīr (2), chez Ibn

t. I, p. 374-76 (p. 376, l. 8 : « C'est avec une visible complaisance que les voyageurs maghribins relatent les hécatombes de bétail dont leur arrivée a été l'occasion »).

(1) C'est-à-dire d'un sac à provisions fait de la peau d'un agneau ou d'un chevreau.

(2) C'est le faubourg à l'ouest de Tlemcen, où fut enterré le célèbre saint Abū Madyan Šuʿaib b. al-Ḥasan.

Ṣāḥib aṣ-ṣalāt (1). En pénétrant dans la ville, l'Imām rencontra une nouvelle mariée que l'on conduisait à la demeure de son époux : elle était montée sur une selle et précédée d'un cortège de musique et de choses blâmables. Il brisa les tambourins et les instruments de musique, mit fin à ce spectacle immoral et fit descendre la mariée de sa selle.

Les ṭālibs de la ville vinrent assidûment auprès de l'Imām Mahdī s'entretenir avec lui (2) : parmi eux se

(1) Ce personnage dont Ibn Ḫaldūn (voir note suivante) fait le ḳādī de Tlemcen à cette époque est difficilement identifiable, de même que le ʿAlī et le ʿUṯmān nommés plus bas, encore que sa famille — ou une famille du même nom — ait acquis en Espagne une illustration suffisante pour que plusieurs personnages de ce nom aient fait l'objet de monographies de la part des biographes andalous. Mais il semble que ces différents Banū Ṣāḥib aṣ-ṣalāt n'aient eu entre eux aucun lien familial : l'un était de Palma, un autre de Séville, un troisième de Grenade. Il ne semble même pas qu'un rapport de parenté existe entre les Banū Ṣāḥib aṣ-ṣalāt de Tlemcen et le futur historien de la dynastie almohade, Abū Marwān ou Abū Muḥammad ʿAbd al-Malik b. Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Bāǧī, connu sous le nom d'Ibn Ṣāḥib aṣ-ṣalāt, qui mourut en 1182. Son œuvre, qui est signalée comme source par la *Chronique anonyme*, texte, p. 4, trad., p. 8 et par Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 117, portait le titre de المنّ بالامامة على المستضعفين بان جعلهم الله ايمّة وجعلهم الوارثين وظهور الامام المهدي بالموحّدين. Cf. Ibn al-Abbār, *Takmilat aṣ-Ṣila*, éd. Codera, nº 1726, p. 620 ; Ḥāǧǧī Ḫalīfa, *Kašf aḍ-ḍunūn*, Constantinople, 1310, I, p. 234 ; F. Pons Boigues, *Ensayo bio-bibliográfico sobre los historiadores y geógrafos arábigo-españoles*, nº 199, p. 245-46.

(2) ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 132-33, trad., p. 159-60, donne un long récit d'allure légendaire sur le séjour d'Ibn Tūmart à Tlemcen. D'après lui, il s'installa à la mosquée d'al-ʿUbbād et y mena une vie d'ascète, n'ouvrant la bouche qu'à ses cours. Il y aurait, d'après cet auteur, délivré sans aucune intervention l'un de ses disciples qui avait été emprisonné. Il ne quitta la ville « qu'après s'être concilié les principaux habitants et avoir conquis leurs cœurs ». — Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, *Histoire des*

trouvaient Abu 'l-'Abbās aš-Šarīf, Muḥriz b. Yūsuf at-Tūnisī (1), Alī Ibn Ṣāḥib aṣ-ṣalāt, Ibn Ǧabal, 'Uṯmān Ibn Ṣāhib aṣ-ṣalāt, Yaḥyā b. Yāfitīn al-Gazūlī, 'Abd ar-Raḥmān al-Wartandī, 'Alī b. Sulaimān al-Kūmī, 'Abd ar-Raḥīm et Muḥammad b. 'Abd ar-Raḥmān al-Madyūnī. Et ils virent le Maître faire preuve d'une science dont ils étaient incapables.

Un jour, l'Imām monta entre les « Deux-Rochers » (aṣ-Ṣaḫratān) (2), regarda à droite et à gauche et dit : « Comment s'appellent ces eaux, cette plaine et cet endroit? » On les lui nomma et il ajouta : « Ici même, parmi vous, se trouve un ṭālib qui campera là-bas, parmi ces eaux, avec son armée, et l'on entendra de l'endroit où nous sommes le bruit qu'elle fera ! » Puis il reprit le chemin de la ville et nous dit : « Nous partirons demain, s'il plaît à Allāh et avec la bénédiction du Prophète d'Allāh ! »

DÉPART DE L'IMPECCABLE DE TLEMCEN.

Sache qu'une fois sorti de Tlemcen, l'Imām pressa notre marche et nous gagnâmes Oujda, où nous nous arrê-

Berbères, texte, I, p. 300 ; trad., II, p. 166, dit qu'à Tlemcen Ibn Tūmart fut conduit devant le ḳāḍī de la ville, Ibn Ṣāhib aṣ-ṣalāt, qui lui reprocha sa doctrine et lui adressa une réprimande ; l'autre n'en tint aucun compte et continua sa route.

(1) Peut-être ce personnage est-il le même que celui dont parle le *Kitab at-Tašauwuf ilā riǧāl at-taṣauwuf* (ms. de M. Michaux-Bellaire, p. 86) et qui était originaire de Sfax, en Tunisie. Avec ses deux frères Abu 'ṭ-Ṭaiyīb et Muḥammad, il finit par s'installer à Āġmāt des Ūrīka, et tous trois se mirent à enseigner.

(2) Le même toponyme apparaît dans Ibn Ḫaldūn, *'Ibar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 247, 305 ; trad., II, p. 85, 177. Il s'agit des contreforts rocheux de la montagne qu'al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte, p. 77, trad., p. 179, appelle Ǧabal Tārnī (Tīrnī).

tâmes. Dans cette ville, se trouvaient Ibn Sāmġīn et le ḳāḍī Muḥammad b. Fāra, chez lesquels nous descendîmes.
P. 71 Les faḳīhs s'empressèrent * de venir trouver l'Imām, entre autres Zaidān, Yaḥyā al-Yarnānī, Yūsuf b. Samġūn et 'Abd al-'Azīz b. Yaḫluftan as-Sūsī (1). L'Impeccable leur commandait d'exercer la censure des mœurs. Le second jour, étant sorti, son regard tomba sur les femmes qui puisaient de l'eau à la fontaine, tandis que les hommes faisaient leurs ablutions. « N'est-ce pas là un spectacle blâmable que ces femmes mêlées aux hommes? Construisez-nous une canalisation et un bassin auprès de la mosquée ! » On lui obéit et, quand ce travail fut exécuté, l'Impeccable nous donna l'ordre de partir. Nous pressâmes notre marche jusqu'à Ṣā' (2).

Arrivé dans cette ville, il vit des femmes parées et attifées, qui vendaient du lait : il les dépassa, se voilant le visage. Le faḳīh Yaḥyā b. Yaṣlītan se trouvait là. « Comment, lui dit l'Imām, laisses-tu les femmes circuler, attifées et parées comme si [elles étaient de jeunes épousées que] l'on vient de conduire à leurs maris? Ne craignez-vous donc pas Allāh, pour ne point faire cesser ces pratiques mauvaises? Les gens n'ont pas le droit de s'y livrer, car ils commettent ainsi des actes de l'antiquité païenne ! Dans leurs méfaits, ces gens sont en opposition avec Allāh ! Pourquoi ne tiennent-ils pas compte de la parole du très-Haut : *Et dis aux croyantes de baisser leurs yeux, de garder*

(1) Ce personnage devait commander plus tard un contingent d'Arabes de l'Est avec le titre de « sultan ». Cf. *infra*, p. 179.

(2) Sur cet endroit, cf. al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte, p. 88, trad., p. 204 ; aujourd'hui Taourirt, chef-lieu de contrôle civil. Le nom de Ṣā' ne s'est conservé que pour désigner la rivière qui passe par cette ville (Oued Za).

leur sexe et de ne montrer des ornements de leurs corps que ce qui apparaît à l'extérieur, etc., jusqu'à la fin du verset (1)?

L'Imām, après avoir exercé la censure des mœurs, se dirigea vers Āgarsīf, où se trouvaient alors ʿUmar b. Tāgarṭāst et al-Ḥāǧǧ at-Takrūrī (2). Dans cette ville, l'Impeccable descendit chez Ḥallī Ibn Abī Tiğāra et son frère al-Ḥasan, et d'autres, tels que Muḥammad b. Tāskūrt, Daḥmān b. Manīna, ʿAlī b. Muḥammad az-Zanātī et Yūsuf al-Mawāsī. L'Imām leur ordonna d'exercer la
P. ١٢ censure des mœurs *. Un jour, il entendit dire qu'un homme venait d'être mis en croix encore vivant. Il rejoignit la foule, dispersa le rassemblement, en disant : « Pourquoi donc mettre en croix des vivants? On ne crucifie que des morts ! Si cet homme a mérité la mort, tuez-le, ensuite crucifiez-le ! »

Quand les gens de la basse classe virent que l'Imām Impeccable exerçait la censure des mœurs, ils vinrent le trouver et lui dirent : « O faḳīh, puissions-nous te servir de voile protecteur contre le feu de l'enfer ! — Qu'y a-t-il donc? — On a tué une autruche appartenant au vizir, et il nous a imposé le paiement d'une indemnité de mille miṯḳāls. — Soit ! » leur dit-il. Il alla trouver le prince Yaḥyā b. Fānnū (3) et le mit au courant : « Par Allāh,

(1) *Coran*, sūr. XXIV, vers. 31.

(2) C'étaient sans doute les représentants du gouvernement almoravide dans cette ville, alors assez importante et aujourd'hui déchue (Guercif).

(3) Ce personnage était sans doute le gouverneur-prince de la ville. Son fils Muḥammad b. Yaḥyā b. Fānnū était sous le règne de ʿAbd al-Mu'min gouverneur de Tlemcen et fut tué à la tête d'une armée almoravide, composée de contingents Zanāta, sous le règne de Tāšfīn, au cours d'une rencontre avec les généraux almohades Yūsuf b. Wānūdīn et Ibn Yaġmūr : cf. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 305, trad., II, p. 176.

ô faḳīh, lui dit Yaḥyā, je ne connaissais pas cette affaire ! » et il ordonna au vizir de rembourser les sommes qu'il avait injustement prélevées sur la population ; il voulait même le mettre à mort : « Il ne mérite pas la mort, lui dit l'Imām, mais simplement une punition. » Le prince ordonna au vizir de restituer ce qu'il avait pris injustement, ce qu'il fit, et le héraut cria : « Par ordre de Yaḥyā b. Fānnū, que ceux qui ont été opprimés par le vizir se présentent : on leur rendra justice ! Allāh se chargera de châtier le responsable ! » Quand il fut arrivé à l'extrémité de la ville, le héraut cria : « Personne, au sujet de l'autruche, n'aura à payer quoi que ce soit, ni dans ce monde ni dans l'autre ! »

Ayant fait le réformateur parmi la population, l'Imām dit : « Préparez-vous à partir demain, s'il plaît à Allāh ! » Ses compagnons se mirent en route et pressèrent leur marche. Quand ils furent à proximité d'Āmlīl (1), l'Impeccable dit : « Quel est le nom de cet endroit? — Āmlīl, lui répondit-on. » Alors, désignant de la main ʿAbd al-Mu'min, le [futur] Calife et Émir des Croyants, il lui dit : « Remarque bien ce lieu, car il t'y faudra camper, s'il plaît à Allāh ! »

Puis, nous atteignîmes le village dit Dašr Ḳallāl et descendîmes à la mosquée. L'Imām, entendant dans la localité de la musique et des cris d'hommes et de femmes,
P. ١٣ nous dit *, en désignant de la main al-Ḥāǧǧ ad-Dukkālī et votre esclave, le faḳīr pour Allāh et pour vous : « Allez mettre fin à ce spectacle honteux et ordonnez aux gens de pratiquer les règles de la vertu ! » Ayant rejoint le rassemblement, nous dîmes au groupe de gens : « La musique

(1) Correspond peut-être à l'actuel Wād Amlīl (Oued-Amelil), dans la tribu des Tsūl, ancien gîte d'étape de la route supérieure de Taza à Fès.

et tous les actes blâmables sont regardés comme des péchés, car ce sont des pratiques du paganisme. N'est-ce pas assez qu'hommes et femmes soient ensemble, sans rien qui les sépare? — C'est ainsi qu'il en va chez nous ! » répliquèrent-ils. Nous leur ordonnâmes de faire ce qui est convenable, mais ils n'écoutèrent pas nos paroles ; nous leur défendîmes ce qui est blâmable, mais ils ne s'en abstinrent pas. Nous avertîmes l'Imām et nous revînmes leur dire : « Le faḳīh vous ordonne de faire ce qui est convenable ! » Ils nous répondirent : « La censure de nos mœurs est notre affaire, comme celle des vôtres est votre affaire ! Allez-vous-en, sinon nous vous infligerons un châtiment exemplaire, vous et votre faḳīh ! »

Nous vînmes rapporter leur réponse à l'Imām qui me dit : « O Abū Bakr, prépare la bête de somme et charge les livres. Quittons ces gens, de crainte que s'il ne leur arrive malheur, nous ne soyions frappés en même temps ! » Nous nous remîmes en route et marchâmes cette nuit-là jusqu'à Maḥad an-nisā'. Quand nous fûmes arrivés au col, l'Imām tourna la tête vers le [futur] Calife et lui dit : « Rappelle-toi cet endroit pour le jour où tu y reviendras ! » Et il lui parla en secret. Nous restâmes à ce col jusqu'à l'aube et, après avoir fait la prière du matin, nous gagnâmes al-Maḳarmada (1), où l'Imām descendit chez ʿAbd Allāh le faḳīh ; puis, ʿAin ar-Ruḳā, chez Ibn Maḍgūd : les ṭālibs accouraient vers lui de tous côtés. Puis nous partîmes pour Fès, où nous arrivâmes sans dommage et sans inquiétude, avec la bénédiction d'Allāh.

(1) Ce point, situé aux deux tiers de l'ancienne route de Fès à Taza, correspondait à la Ḳalʿat Ḳarmāṭa d'Ibn Hauḳal et d'al-Idrīsī. Cf. L. Massignon, *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle*, Alger, 1906. p. 217.

ENTRÉE ET SÉJOUR DE L'IMPECCABLE A FÈS (1).

Sache — Allāh te rende fortuné comme ceux qu'il rapproche de lui ! — que l'Impeccable, une fois arrivé à Fès, descendit à la mosquée dite Masǧid Ibn Ġannām (2). Puis nous la quittâmes pour le Masǧid Ibn al-Malǧūm,
P. 14 puis ce dernier pour une mosquée connue sous le nom de * Ṭaryāna (3), car il s'y trouvait une chambre [vacante], dans le minaret. L'Imām s'y installa et se mit à y enseigner la science religieuse. De tous les points de la ville, les ṭālibs de Fès accoururent vers lui ; ils s'appelaient les uns les autres et disaient : « Allons chez le faḳīh sūsī ! » Parmi eux se trouvaient ʿAlī Ibn al-Malǧūm et son frère Aḥmad (4), Ibn Abī Dāwūd, Aḥmad b. Dabbūs, ʿAbd

(1) Le séjour d'Ibn Tūmart à Fès est à peine signalé par *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 78. D'après ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 132, trad., p. 160, il en fut expulsé par le gouverneur à la suite d'une conférence contradictoire avec les docteurs de la ville. Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 111, dit qu'Ibn Tūmart descendit à Fès à la mosquée de Ṭaryāna et qu'il y séjourna jusqu'en 514, se consacrant à l'étude.

(2) Cette mosquée, ainsi que la suivante, ne semble avoir laissé aucun souvenir à Fès. Toutes deux étaient sans doute, comme leurs noms l'indiquent, des oratoires familiaux.

(3) Ce nom s'est conservé pour désigner un quartier de Fès. Il est à rapprocher du nom du principal faubourg de Séville, et fut peut-être donné au quartier qu'il désigne aujourd'hui par une colonie sévillane.

(4) Il est intéressant d'avoir une liste de faḳīhs de Fès à l'époque almoravide. Leur notoriété ne devait pas être fort grande, puisqu'on n'en retrouve guère de mention dans les recueils biographiques consacrés depuis la fin du moyen âge aux célébrités de la capitale savante du Maroc. Il faut toutefois faire une exception en ce qui concerne la famille des Ibn Malǧūm dont la réputation était déjà établie à Fès et dans le Maġrib à la fin du XIe siècle, ainsi qu'en fait foi un passage du *Kitāb al-Istibṣār fī ʿaǧāʾib al-amṣār*, texte, p. 72, trad., p. 128-129. On trouve des notices consacrées à des membres de cette famille dans les recueils biographiques andalous, ainsi dans la *Ṣilat aṣ-Ṣila* d'Ibn az-Zubair.

ar-Raḥmān Ibn aš-Šakka, Aḥmad Ibn Baiḍā, Ibn Aḥmad, ʿAbd ar-Raḥmān aš-Šarīf, Ibn Massūla, Ibn Barḳūka, ʿAbd ar-Raḥmān Ibn Zakkūr, Ibn al-Ġardīs, Yūsuf Ibn al-Maġīlī, Aḥmad Ibn Yaʿbed rāso : ceux-ci étaient les plus assidus auprès de l'Imām pour l'étude de la science religieuse ; ils l'entretenaient des textes qu'ils connaissaient par cœur. L'Imām les mettait à bout d'arguments et leur faisait comprendre [ce qui leur échappait].

Quand il sortait, il rencontrait des enfants qui, en le voyant, s'accrochaient à ses pas. Il passait sa main bénie sur leurs têtes et leur disait : « Allāh vous favorise ! A quelle époque n'allez-vous point parvenir, ô mes enfants ! »

Un jour, l'Imām vint nous trouver et nous dit : « Où sont les disciples? — Nous sommes présents ! — Personne ne manque parmi vous? — Nous sommes tous ici ! » Alors il ajouta : « Allez couper des baguettes à ceux des figuiers du bord de la rivière qui ne donnent pas de fruits et revenez vite ! » Nous étions sept, d'abord le [futur] Calife ʿAbd al-Mu'min b. ʿAlī, ʿAbd al-Wāḥid, al-Ḥāǧǧ ʿAbd ar-Raḥmān, al-Ḥāǧǧ Yūsuf ad-Dukkālī, l'esclave humble Abū Bakr b. ʿAlī aṣ-Ṣanhāǧī surnommé al-Baiḍaḳ, ʿUmar b. ʿAlī et ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. ʿAbd Allāh, qui tous étudiions auprès de l'Imām (1). Nous partîmes tous les sept et revînmes avec sept verges prises à des figuiers mâles. L'Imām nous dit de dissimuler ces baguettes sous nos vêtements et nous l'accompagnâmes sans savoir où il

(1) La caravane du Mahdī s'est accrue : en plus d'Ibn Tūmart, elle compte maintenant sept personnages ; aux trois voyageurs présents à Tunis : al-Baiḍaḳ, Yūsuf ad-Dukkālī et al-Ḥāǧǧ ʿAbd ar-Raḥmān, et aux deux recrues de Mallāla : ʿAbd al-Mu'min et ʿAbd al-Wāḥid aš-Šarḳī, se sont joints deux nouveaux individus, ʿUmar b. ʿAlī (est-ce ʿUmar Āṣnāg?) et ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. ʿAbd Allāh. Quant à al-Bašīr, il n'en est pas question.

allait. Quand nous fûmes à la rue de Bazḳāla, où se trouvaient des boutiques pleines de tambours de basque, de castagnettes, de flûtes, de luths, de rotes, de *rabābs*, de guitares et de toutes sortes d'instruments de musique,
P. 70 l'Imām nous dit : « Dispersez-vous * parmi les boutiques et brisez tous les instruments de musique que vous y trouverez ! » Les marchands, nous voyant faire, se mirent à pousser des cris et allèrent se plaindre à leur magistrat Ibn Maʿīša (1), qui était alors ḳāḍī de la ville. Celui-ci leur dit : « Si cet homme n'avait pas trouvé dans la Sunna [de quoi justifier son acte], il n'aurait point fait briser et mettre en pièces vos instruments de musique ! Allez-vous-en ; car vous êtes en désaccord avec le droit ! »

Īnālū était alors « sultan » du Ġarb (2) : il habitait [la

(1) On trouve une mention de ce magistrat, avec le nom de ʿAbd al-Ḥaḳḳ Ibn Maʿīša, dans la *Zahrat al-ās* d'al-Ġaznā'ī (éd. et trad. Alfred Bel, *Publ. de la Faculté des Lettres d'Alger*, t. LIX, Alger, 1923, texte, p. 32, trad., p. 78), comme ḳāḍī de Fès sous le règne du sultan almoravide ʿAlī b. Yūsuf, d'après l'auteur du livre intitulé *al-Miḳbās*.

(2) On ne possède aucun renseignement sur cet Īnālū, « sultan » du Ġarb, c'est-à-dire vraisemblablement gouverneur du Nord du Maroc à autorité illimitée pour le compte du sultan almoravide ʿAlī b. Yūsuf. On ne connaît les noms des gouverneurs almoravides de Fès sous le règne de ce souverain que jusqu'à l'année 502 h. : ce fut d'abord son frère Tamīm, puis le ḳā'id Abū ʿAbd Allāh b. al-Ḥāǧǧ (cf. Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 103). Mais ce sobriquet, sans doute berbère, le seul connu de la populace et relevé soigneusement par al-Baiḍaḳ, recouvre peut-être un nom connu. Il est en tout cas intéressant de voir que ce « sultan du Ġarb » avait sa résidence à Banū Tāwudā. J'ai signalé il y y a quelques années l'importance des ruines de cette ancienne ville, aujourd'hui appelée Fās al-Bālī, sur la rive gauche et au bord du Wādī Warġa (Ouergha), dans l'actuelle tribu des Fištāla : elle était défendue par la forteresse d'Āmargū, dont il subsiste encore d'importants vestiges. Cf. mon article sur les *Ruines almoravides du pays de l'Ouargha*, in *Bulletin Archéologique*, Paris, 1918, p. 194-200 et pl. XXIV. Cf. aussi L. Massignon, *Le Maroc d'après*

ville des] Banū Tāwudā. Pendant que nous étions à Fès, il était parti chez les Ġumāra, qui essayaient d'échapper à son autorité, et il avait tué trois de leurs šaiḫs : Yagassās, Ḥaiyān et Suḥnūn. Puis il fit périr des gens des Luğāya (1), apporta leurs têtes à Fès et les fit suspendre à la porte dite Bāb as-Silsila (2) ; et il revint avec le butin qu'il leur avait pris. Muḍaffar (3) était alors préposé au gouverne-

Léon l'Africain, p. 238 et G. Marçais, *Manuel d'art musulman*, Paris, 1926, t. I, p. 347.

(1) Aujourd'hui al-Ğāya (par confusion inconsciente du *l* initial avec l'article), tribu du groupe des Ğbāla, située sur la rive droite du Wādī Warğa. Cf. notamment A. Mouliéras, *le Maroc Inconnu*, t. II, *Exploration des Djebala*, Paris, 1899, p. 33 sqq. et mes *Textes arabes de l'Ouargha*, Paris, 1922.

(2) Cette porte était percée dans le rempart qui encerclait à Fès toute la « rive » d'al-Ḳarawīyīn. Elle porta primitivement le nom de Bāb al-Farağ et se trouvait sur le bord du Wādī Fās. Cf. L. Massignon, *Le Maroc...*, plan de Fès, face à p. 220 ; al-Ğaznā'ī, *Zahrat al-ās*, éd. et trad. A. Bel, p. 55 et 123.

(3) L'existence de ce fonctionnaire almoravide n'est attestée par aucun des historiens proprement dits du Maroc à cette époque. Et c'est l'œuvre d'al-Baiḍaḳ qui en aurait révélé l'existence, si une mention ne s'en trouvait faite, à propos du poète satirique al-Yakkī (ou al-Bakkī, sur lequel voir *infra*, Appendice II, p. 228, n. 2) par al-Maḳḳarī dans son *Nafḥ aṭ-ṭīb*. Voici en effet la traduction du passage que l'on trouve in *Analectes*, t. II, p. 219 : « Lorsque Abū Yaḥyā al-Yakkī eut dépassé les bornes dans ses satires des gens de Fès, ceux-ci se liguèrent contre lui ; et ils furent secondés dans ce dessein par leur gouverneur Muḍaffar l'eunuque (*al-ḫaṣīy*), représentant dans leur ville l'autorité de l'émir des Musulmans 'Alī b. Yūsuf, et le ḳā'id 'Abd Allāh b. Ḥiyār al-Ğaiyānī, qui était chargé à Fès de certaines affaires gouvernementales. Aussi mirent-ils en avant un personnage qui prétendit être le créancier d'al-Yakkī ; et deux šaiḫs de la ville, un faḳīh connu sous le nom d'az-Zanatī et un autre homme portant la *kunya* d'Abu 'l-Ḥusain témoignèrent contre lui en faveur du prétendu créancier. Dans ces conditions, ses torts furent établis et on le condamna à la prison. Il y fut donc dirigé et on l'y traîna brutalement. Arrivé à la porte, il demanda au secrétaire de la prison une feuille de papier, sur laquelle il traça quelques lignes, et il l'envoya à Muḍaffar par le sbire qui l'avait amené en prison. Voici ce qu'il avait écrit :

« Corrompez az-Zanatī le faḳīh en lui donnant un œuf ! Il témoignera que Muḍaffar a deux œufs ! [on saisit le jeu de mots à l'adresse de l'eunuque].

« Faites-lui cadeau d'une poule, et il vous jurera que 'Abd Allāh [c'est-à-dire al-Ğaiyānī] n'a pas forniqué avec l'épouse d'Abu 'l-Ḥusain ! »

Ce Muḍaffar était probablement un Slave andalou (*ṣaḳlabī*) d'origine, passé au service des Almoravides. Alors qu'Īnālū avait le gouvernement de toute la province dépendant de Fès, il ne commandait sans doute qu'à la ville, avec l'aide d'al-Ğaiyānī comme *mušrif*. Au moment du siège de Fès, par les Almohades, il n'en sera plus question, ainsi que d'Īnālū. Le représentant de la dynastie almoravide dans cette capitale ne sera plus alors qu'aṣ-Ṣaḥrāwī, que le *mušrif* trahira, le soir même de ses noces avec une femme almoravide.

ment de Fès, et al-Ğaiyānī (1), prévôt de la population : auparavant celui-ci avait été le chef de la corporation des chaufourniers. Au moment dont nous parlons, il jouissait d'une haute situation et personne à l'époque des Ḥašam ne fut plus considéré : quand Allāh décrétait une chose, elle ne se faisait que par lui. Quand al-Ğaiyānī partit pour al-Ḳaṣr, l'Impeccable quitta Fès, se dirigeant vers le pays du Sūs, et se mit en route un matin pour Meknès. C'est Allāh qui fait prendre des décisions judicieuses !

(1) Ce personnage, qui s'appelait exactement Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Ḥiyār al-Ğaiyānī a fait l'objet d'une notice dans *al-Ḥullat as-siyarā* d'Ibn al-Abbār (reproduite in M. J. Müller, *Beiträge zur Geschichte der westlichen Araber*, München, 1866-78, pp. 315-318). J'ai cru utile d'en republier le texte (cf. appendice II, pp. ١٤٦-١٤٨ du texte arabe, 223-226 de la trad.). On verra plus loin l'intervention de ce personnage au siège de Fès par les Almohades, dont il devait être l'une des premières et principales recrues. Il semble, d'après le texte, que le Mahdī trouva auprès de lui bon accueil et qu'il fut pris sous sa protection, puisqu'il ne voulut pas rester à Fès après son départ.

ENTRÉE DE L'IMPECCABLE A MEKNÈS (1).

Sache que, lorsque sur l'ordre d'Allāh très-Haut, l'Impeccable eut quitté Fès, nous nous arrêtâmes en route à Maġīla (2), chez Yūsuf b. Muḥammad et ʿAbd ar-Raḥmān b. Ǧaʿfar ; de ce point, nous gagnâmes Meknès en une seule étape. Quand nous fûmes en vue d'al-Kudyat al-baiḍā' (3), l'Impeccable jeta les yeux sur ce mamelon et y vit, sous un amandier, un groupe nombreux de femmes et d'hommes. Avec notre aide, l'Imām les dispersa à droite et à gauche. Puis, il gagna le quartier de l'ancien marché (*as-sūḳ al-ḳadīm*) (4), où nous descendîmes dans la mosquée

(1) A part al-Baiḍaḳ, il n'y a qu'Ibn Ḫaldūn qui signale le passage d'Ibn Tūmart à Meknès. D'après cet historien, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 300 ; trad., II, p. 166-67, « il y déploya tant d'ardeur dans la répression des scandales et des abus, que les gens du peuple s'émeutèrent contre lui et lui donnèrent des coups de bâton ».

(2) C'était une forteresse à mi-distance de Fès à Meknès. Son nom est attesté par al-Idrīsī et al-Bakrī. Cf. aussi L. Massignon, *Le Maroc...*, p. 218.

(3) Il ne faut pas confondre cet endroit avec celui du même nom, situé sur la côte des Marnīsa, et dont il a été question plus haut, p. 39 et note 1.

(4) Sur cet endroit, le šarīf ʿAbd al-Kabīr Ibn Zaidān al-ʿAlawī, le savant marocain le plus compétent sur l'histoire de la ville de Meknès, a bien voulu rédiger à mon intention une note dont voici la traduction : « *As-sūḳ al-ḳadīm*, qu'on appelait aussi *sūḳ ġubār* et *as-sūr al-ḳadīm* (le vieux rempart). Mais aujourd'hui on emploie de préférence la première de ces trois expressions, et il en fut de même jadis. Ce marché avait lieu tous les jeudis et était fréquenté par les gens des tribus voisines de Meknès. On ne sait exactement où il se tenait au moyen âge et Ibn Ġāzī, dans sa monographie de la ville, *ar-Rauḍ al-hatūn*, ne fournit pas d'indication précise à ce sujet. Il est possible que son emplacement corresponde au lieu dit aujourd'hui Ḍraʿ al-lauz, situé à l'extérieur de la porte dite Bāb al-Baraḍʿīyīn, à l'ouest de Burǧ al-ʿarīfa : cet endroit domine le faubourg de Taurā et celui des Banū Mūsā et on y trouve des ruines connues aujourd'hui sous le nom d'al-

P. ٦٦ d'Abū Tamīm, chez al-Ḥasan Ibn ʿAšara. * Les ṭālibs de Meknès — entre autres Abū Bakr Ibn Ḥarzūz et son frère Aḥmad, Aḥmad Ibn az-Zarhūnī et son frère ʿAlī, Bakkār b. Ismāʿīl, ʿAbd ar-Raḥmān b. Muǧāhid, ʿAbd ar-Raḥmān b. ʿAryūš, Marwān, al-Ḥāǧǧ Manṣūr, al-Ḥāǧǧ Ḥammū, Yaḥyā Ibn Gundāf et Muḥammad Ibn Zaġbūš (1) — venaient trouver l'Imām, étudiaient sous lui et s'entretenaient avec lui de leurs connaissances et de leurs interprétations. Il leur expliquait ce qu'ils ignoraient et leur exposait ce qu'ils ne savaient pas. Il séjourna quelque temps à Meknès, puis quitta cette ville dans une période de félicité et de sécurité.

DÉPART DE L'IMPECCABLE DE MEKNÈS.

Sache que notre Maître l'Impeccable, une fois sorti de Meknès, pressa notre marche jusqu'au Ḫamīs (marché du jeudi) des Fanzāra (2), où nous descendîmes chez ʿAbd

Funaidaḳ (*vulg.* el-Fnīdeḳ = « le petit caravansérail »). Peut-être pourrait-on aussi placer cet ancien marché sur l'emplacement de l'actuelle *rauḍa* de Maulāi ʿAbd Allāh b. Aḥmad. » Il est fait une autre mention de ce *sūḳ ḳadīm* de Meknès au XIIe siècle par l'auteur anonyme du *Kitāb al-istibṣār fī ʿaǧāʾib al-amṣār*, éd. A. von Kremer, p. 76, trad. E. Fagnan, p. 137 : c'était l'un des neuf endroits de Meknès où l'on prononçait la *ḫuṭba* au moment où écrivait l'auteur, c'est-à-dire en 587 (1191).

(1) Tous ces personnages sont inconnus, mais parmi eux deux portent des patronymes que l'on retrouve souvent dans l'histoire de Meknès : Ibn Ḥarzūz et Ibn Zaġbūš. Voir l'opuscule intitulé *ar-Rauḍ al-hatūn* attribué à Ibn Ġāzī, éd. lith. de Fès, 1326, p. 13, trad. partielle de Houdas, *Monographie de Méquinez*, dans le *Journal Asiatique*, 1885, I, pp. 101-147. Cf. aussi mes *Historiens des Chorfa, Essai sur la littérature historique et biographique au Maroc du XVIe au XXe siècle*, Paris, 1922, p. 160, note 1 et p. 229 et note 2.

(2) Aujourd'hui al-Ḥumaisāt (orthographe officielle Khemisset), marché et chef-lieu de contrôle civil, dans la tribu des Zem-

as-Salām Ibn ʿAišūš et Ūlgūṭ b. Maimūn ; puis, de là, nous gagnâmes Salé, trouvant sur notre route sécurité et bon accueil.

ARRIVÉE DE L'IMPECCABLE A SALÉ.

Sache que l'Imām, à Salé, descendit chez le faḳīh Aḥmad Ibn ʿAšara. Il y recevait la visite d'aš-Šublair, de Muḥammad b. al-Ḥair al-Waḳḳāṣī (1), d'as-Sulṭān b. Ḳailū et du ḳāḍī Ḥassūn Ibn ʿAšara (2) : ils étudiaient sous lui le

mūr, sur la route de Salé à Meknès. Cf. sur le nom de Fanzāra, L. Massignon, *Le Maroc dans les premières années du XVI*e *siècle*, p. 213.

(1) Il reste à Rabat un quartier qui porte le nom correspondant à cet ethnique : celui de Waḳḳāṣa, au nord de la ville indigène et à proximité du quartier juif. Il s'y trouve une vieille mosquée dite Masǧid Umm al-Ḳāḍī.

(2) Ce personnage, de même que le faḳīh Aḥmad Ibn ʿAšara cité un peu plus haut et chez qui l'Imām descendit à Salé, appartenait à une vieille famille salétine, sur laquelle mon savant ami Sī Muḥammad b. ʿAlī ad-Dukkālī as-Salāwī, historiographe de S. M. Chérifienne, remarquablement averti de tout ce qui touche à l'histoire de Salé, a bien voulu me fournir des renseignements dont voici le résumé :

Il est question de la famille des Banū ʿAšara en termes élogieux dans al-Fatḥ, *Ḳalā'id al-ʿiḳyān*, Būlāḳ, 1283 h., p. 131, *in fine* (dans la biographie du vizir Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. al-Ḳāsim) ; dans Ibn al-Abbār, *Aʿtāb al-kuttāb*, biographie d'Abu' l-Wakīl al-Yābirī ; dans le *Kitāb al-Istibṣār*, texte, p. 26, trad., p. 52. Le ʿAšara, ancêtre éponyme de la famille, fut un émir umaiyade du Maġrib central, mentionné par Abū Bakr Ibn al-Lubbāna ad-Dānī dans son *Kitāb saḳīṭ ad-durar wa-laḳīṭ az-zuhar* (cf. al-Maḳḳarī, *Nafḥ aṭ-ṭīb (Analectes...)*, t. II, p. 414). Cf. aussi aḍ-Ḍabbī, *Buġyat al-multamis*, p. 414, nº 1235 (dans la notice sur ʿAlī Ibn ʿAšara).

Parmi les principaux membres de cette famille, on peut citer : 1º Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. al-Ḳāsim Ibn ʿAšara, chez qui descendit le Mahdī en 515/1121-22, et qui mourut sans doute avant la prise de Salé par ʿAbd al-Mu'min ; il est question de lui dans al-Fatḥ, *Ḳalā'id al-ʿiḳyān*, p. 210, l. 18 *sqq.* ; 2º son frère, Yūsuf b. al-Ḳāsim Ibn ʿAšara ; 3º son autre frère (sans doute le même

ʿilm, et il leur ordonnait d'exercer la censure des mœurs sur la population. Il séjourna assez longtemps à Salé, puis nous ordonna le départ pour Marrakech. Nous quittâmes la ville sous la bénédiction d'Allāh très-Haut.

P. ٦٧ *DÉPART DE L'IMPECCABLE DE SALÉ.

Sache — Allāh nous favorise ainsi que toi ! — que notre Maître l'Impeccable, une fois sorti de Salé, pressa notre marche jusqu'à Tābarandūst, où nous fîmes halte. Pendant la nuit, la bête qui transportait nos hardes fut volée ; on nous apprit que les auteurs du vol étaient des noirs, connus sous le nom d'Aulād Tabarzūft.

Puis l'Imām pressa notre marche et nous atteignîmes le Wādī Umm Rabīʿ (1). Nous ne savions pas que l'Imām parlait la langue du Ġarb (le berbère) (2). Or, voulant traverser le fleuve, nous en fûmes empêchés, et l'on nous demanda de payer le droit de péage, c'est-à-dire le prix du passage en bac : « Vous avez, nous dit-on, à payer tant et tant par tête ! » L'Imām, à ces mots, dit avec violence : « *aumāuran mallūlnīn ān sūs ādāwan nāk !* » et nous passâmes. Il leur avait notamment dit : « Le chemin appartient aux Musulmans et vous êtes des coupeurs de route ! Votre pré-

que le Ḥassūn dont il est question ici) Abu 'l-Ḥasan ʿAlī b. al-Ḳāsim Ibn ʿAšara, qui fut ḳāḍī de Salé, et qui a fait l'objet d'une notice d'aḍ-Ḍabbī, *Buġyat al-multamis*, p. 414, nº 1235. — C'est chez un Ibn ʿAšara que ʿAbd al-Mu'min, au témoignage d'Ibn Ḫaldūn, descendit quand il s'empara de Salé.

(1) Sans doute à hauteur de l'actuel gué dit Mašraʿ Ibn ʿAbbū (Mechra Ben Abbou) car si ce passage avait eu lieu devant Azemmour, l'auteur n'aurait probablement pas manqué de signaler cette ville.

(2) L'historien est ici en contradiction formelle avec lui-même, puisqu'il a rapporté plus haut, p. 88, qu'Ibn Tūmart conversa en berbère à Mallāla avec les deux pèlerins venus de l'Atlas.

tention est illicite d'après la loi religieuse ! (1) » Puis il pressa notre marche et nous arrivâmes à Marrakech, avec l'assistance de Celui qui veille, l'Éternel, Celui qui n'a pris ni compagne ni enfants (2).

ENTRÉE DE L'IMPECCABLE A MARRAKECH.

Une fois à Marrakech, l'Imām descendit au Masǧid Ṣauma'at aṭ-ṭūb (la Mosquée au minaret de briques de terre). Nous y restâmes jusqu'au vendredi (3). Alors, il se rendit à la mosquée-cathédrale de 'Alī b. Yūsuf. Il y trouva ce dernier assis sur le manteau d'Ibn Taizamt. Les vizirs se tenaient debout près de lui. Ils dirent à l'Imām :
P. ٦٨ « Salue l'émir de son titre de calife ! * — Où est donc l'émir? répondit-il. Je ne vois que des femmes voilées. » A ces paroles, 'Alī b. Yūsuf retira le voile qui couvrait son visage et dit à sa suite : « Il a raison ! » Quand il vit l'émir le visage découvert, l'Impeccable lui dit : « Le califat appartient à Allāh et non à toi, ô 'Alī b. Yūsuf ! » Et il continua : « Lève-toi de dessus cette étoffe teinte, si tu veux être un

(1) 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ǧib*, texte, p. 161, trad., p. 193-194, se fait l'écho d'une légende qui a peut-être son origine dans l'épisode relaté ici par al-Baiḍaḳ : comme, après son séjour à Gibraltar, 'Abd al-Mu'min rejoignait Marrakech, il arriva à Salé et là franchit le Wādī Bū-ragrag avec ses troupes. A cette occasion, il aurait rappelé à son entourage qu'il était jadis arrivé à Salé avec le Mahdī et 'Abd al-Wāḥid aš-Šarḳī, tous les trois n'ayant pour viatique qu'une seule galette. Celle-ci servit à payer le passage en bac de deux des voyageurs seulement ; le troisième dut franchir la rivière à la nage.

(2) Allusion au *Coran*, sūr. VI, vers. 101.

(3) Cet oratoire de Marrakech semble ne plus exister. Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 111, dit qu'Ibn Tūmart s'installa avec 'Abd al-Mu'min dans une mosquée de la ville, où, au début, il ne fut pas remarqué ; mais il attira sur lui l'attention de l'autorité quand il prétendit exercer son rôle de censeur sur les places et sur les marchés.

imām de justice, ne t'assieds pas sur ce manteau noir ! » L'émir le retira de dessous lui et le rendit à celui à qui il appartenait, et il dit au Mahdī : « Qu'a donc sa teinture? — C'est qu'elle a été mêlée, quand on l'a employée, à des déjections ! (1) »

Puis l'Imām gagna la porte de la mosquée et attendit la sortie des fidèles. Alors il y entra de nouveau pour discuter avec les faḳīhs, sur qui il l'emporta d'une manière totale. Il se rendit ensuite à la mosquée de 'Arafa (2), où il resta un certain temps, dans les circonstances suivantes :

'Alī b. Yūsuf avait convoqué de partout les savants pour engager une discussion avec l'Imām : mais celui-ci rétorqua leurs arguments et les réduisit au silence (3). Alors le

(1) L'entrevue à la mosquée avec le sultan almoravide 'Alī b. Yūsuf est également rapportée, mais sans grands détails, par Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 300, trad., II, p. 167 (cet historien ajoute qu'Ibn Tūmart réprimanda aṣ-Ṣūra, la propre sœur du prince, parce qu'elle circulait dans la ville sans voile, de même que toutes les femmes almoravides), et par *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 73.

(2) Cette mosquée semble n'avoir laissé aucun souvenir à Marrakech.

(3) La discussion avec les docteurs de Marrakech est rapportée par tous les historiens du Mahdī. 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ǧib*, texte, p. 132-33, trad., p. 160-61, la relate en détail, avec l'intervention d'Ibn Wuhaib. — D'après Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 111-112, le souverain almoravide reconnut la justesse des reproches que lui adressait Ibn Tūmart et convoqua sans retard les uléma au palais. L'historien fournit un long récit de la discussion, à la suite de laquelle Ibn Tūmart fut, d'après lui, convaincu de fourberie. — Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 207, 300-301 ; trad., II, p. 84 et 167-69, prétend au contraire qu'Ibn Tūmart réduisit ses adversaires au silence et que ce ne fut que plus tard qu'Ibn Wuhaib demanda à 'Alī b. Yūsuf de le faire périr. — Enfin, l'auteur d'*al-Ḥulal al-maušīya*, p. 73-74, dit au contraire qu'à la suite du conseil des

faḳīh Ibn Wuhaib (1) dit à ʿAlī b. Yūsuf : « Mets-le en prison, ô émir des Musulmans : c'est lui, l'homme au dirham carré ! Fais-lui mettre des fers aux pieds, pour qu'il ne te fasse pas entendre un tambour ! Je l'affirme, il répond bien au signalement de l'homme au dirham carré ! (2) » L'émir ordonna alors à Abū Bakr b. Taïzamt de le conduire en prison.

Mais Allāh très-Haut en décida autrement : en effet, Yīntān b. ʿUmar (3) et Sīr b. Ūrībal se levèrent et dirent à ʿAlī b. Yūsuf : « O émir des Musulmans, que va-t-on dire de toi dans le pays? Que tu emprisonnes un homme qui connaît Allāh, et qui est sur la terre celui qui le connaît le mieux ! » Le prince alors, plein de colère, quitta l'assistance. Yīntān b. ʿUmar rejoignit l'Imām et le conduisit à sa demeure en lui disant : « O faḳīh, accompagne-moi chez

docteurs, Ibn Tūmart ne dut son salut qu'à l'intervention du vizir almoravide Intīyān b. ʿUmar (*lisez* Yīntān). Le chroniqueur a certainement utilisé, directement ou indirectement, al-Baiḍaḳ dans ce passage. Ibn Ḫaldūn met à ce sujet dans la bouche d'Ibn Wuhaib (d'un assistant non nommé, dans *al-Ḥulal*), le dicton populaire donné également ici : « Mets-lui les fers aux pieds, etc... ». Cf. aussi Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 402 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 529-530.

(1) De son nom complet, Abū ʿAbd Allāh Mālik b. Wuhaib, à la fois philosophe et astronome, originaire de Séville, sur lequel cf. ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 132-133, trad., p. 160-161 ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān*, trad. de Slane, II, p. 265 et références citées ; al-Maḳḳarī, *Analectes*, II, p. 322-323 ; R. Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, IV, p. 252.

(2) Cf. la même expression dans Ibn Ḫaldūn, *loc. cit.* et la note de Slane, II, p. 169, n. 2. On sait que les pièces d'or almohades portent inscrit à l'avers comme au revers un carré, au lieu du cercle ordinaire. Les pièces d'argent étaient même le plus souvent carrées.

(3) On verra plus loin que la fille de ce vizir, devenue prisonnière des Almohades, rappela la conduite de son père vis-à-vis du Mahdī, grâce à quoi elle obtint de ʿAbd al-Muʾmin sa libération et celle de ses compagnes de captivité.

moi, ainsi que tes compagnons ! » Quand nous fûmes arrivés chez lui, il nous laissa et alla retrouver ʿAlī b. Yūsuf : « O émir des Musulmans, lui dit-il, comment peux-tu à la fois être émir des Musulmans et faire preuve d'injus-
P. ٦٩ tice * à l'égard d'un savant musulman? — O Yīntān, lui répondit le prince, les faḳīhs m'ont dit que la ruine de notre dynastie serait son œuvre ! — O émir, lui répondit-il, s'il doit en être ainsi, la dynastie n'était-elle pas déjà ruinée avant que nous ne le vissions? — Que dois-je faire de lui? dit alors ʿAlī b. Yūsuf. — O émir des Musulmans, laisse-le à ta cour nous enseigner la science et qu'il ait la liberté de circuler dans ton pays ! » Mais le prince lui dit : « Ordonne-lui de quitter notre territoire ! »

Yīntān b. ʿUmar vint trouver l'Imām Impeccable et lui dit : « O faḳīh, ʿAlī b. Yūsuf t'ordonne de quitter son pays. — Bien ! lui répondit-il, nous sortirons de son territoire. » Et il nous invita immédiatement à nous rendre au cimetière d'Ibn Ḥaidūs, où il se livra à l'étude pendant de nombreux jours.

Mais ʿAlī b. Yūsuf finit par être renseigné sur son compte. Alors, il lui dépêcha un messager qui lui dit : « Le roi ne t'a-t-il pas interdit son territoire? — Je ne suis pas sur une terre qui est sienne, mais seulement avec les morts ! » Le messager revint rendre compte au roi du refus de l'Imām et lui rapporta ses paroles : « Allons auprès de lui, dit alors ʿAlī b. Yūsuf. » Une fois auprès de lui, ce dernier lui dit : « Ne t'ai-je point interdit mon pays? — Je ne suis pas sur une terre qui est tienne, mais seulement avec les morts ! » Le prince alors s'en alla et Yīntān b. ʿUmar vint peu après trouver l'Imām et lui dit : « O faḳīh, va-t-en où tu voudras, où Allāh t'ordonnera d'aller, et ne sois pas la cause de notre perte ! » Alors l'Imām vint nous trouver

et nous dit : « Préparez-vous au départ pour demain, s'il plaît à Allāh (1) ».

P. v. * DÉPART DE L'IMĀM IMPECCABLE POUR ĀĠMĀT-AN-WAILĀN.

Sache que lorsque l'Imām Impeccable quitta Marrakech pour Āġmāt-ān-wailān [et que nous arrivâmes en ce lieu], nous descendîmes chez ʿUṯmān al-Muʿallim (le maître d'école), chez qui nous restâmes trois jours. Pendant ce séjour, nous entendîmes des you-yous. « Va, me dit l'Imām, te renseigner sur la cause de ces signes de joie. » A ma demande, on répondit que c'était une femme qui venait de donner le jour à un garçon. L'Imām, que je mis au courant, me dit : « Cette femme a droit à neuf you-yous, trois au moment de la naissance de son fils, trois au moment de sa circoncision et trois au moment de son mariage. Ce serait une marque d'hérésie que d'en faire entendre d'autres. » Puis, le vendredi, nous allâmes nous installer à Āġmāt Ūrīka.

(1) L'épisode dont le récit précède est seulement rapporté, avec des variantes dans l'affabulation, par Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 112-113. Le chroniqueur ne fait pas intervenir le vizir Yīntān b. ʿUmar, mais un des adeptes du Mahdī (Ismāʿīl al-Hazraǧī, d'après ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 167, trad. p. 201), qui le prévient que ʿAlī b. Yūsuf a décidé de le faire mettre à mort, en lui récitant seulement le verset 19 de la sūrate XXVIII du Coran : « O Moïse, les grands délibèrent pour te faire mourir. Quitte la ville, je te le conseille en ami ! » A ces mots, Ibn Tūmart s'en alla et arriva le jour même à Tīnmallal *(sic)*. D'après le même historien, Ibn Tūmart quitta Marrakech en šauwāl 514 (janvier 1121).

DÉPART DE L'IMĀM IMPECCABLE D'ĀĠMĀT AN-WAILĀN POUR ĀĠMĀT ŪRĪKA.

Il s'installa en un point de cette ville dit Īġīl (1). Il enseignait les ṭālibs à la mosquée de Wāṭṭās b. Yaḥyā, dans la partie occidentale, non loin du patio (*ṣaḥn*). ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm, qui y donnait également des cours, faisait de l'opposition à l'Imām et lui portait envie pour la science et l'intelligence qu'Allāh lui avait données. Il s'approcha de l'Imām pour discuter avec lui, mais celui-ci le réduisit au silence. Āġmāt alors se partagea en deux camps : croyants et infidèles. Parmi les disciples de l'Imām Impeccable se trouvaient alors Sulaimān b. al-Baḳḳāl (2) et Ismāʿīl Īgīg. Après qu'il eut réduit au silence les ṭālibs de l'endroit en matière de sciences et rétorqué leurs arguments généraux et particuliers, il quitta Āġmāt, sans être inquiété (3).

(1) C'était sans doute le nom d'un faubourg de la ville. On en trouve une autre mention sensiblement à la même époque, dans le *Kitāb at-Tašawwuf*, à propos d'Abu ʾṭ-Ṭaiyīb, Muḥriz et Muḥammad de Sfax (ms. Michaux-Bellaire, p. 181).

(2) C'est-à-dire Sulaimān Āḥaḍrī. Cf. *supra*, p. 42 et 49.

(3) Bien que notre auteur n'en dise rien, il est probable que si Ibn Tūmart ne fit pas à Āġmāt un plus long séjour, ce fut sur le conseil de son nouveau disciple Ismāʿīl Īgīg. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 300 ; trad., II, p. 168, dit d'ailleurs qu'il fut dénoncé par les gens d'Āġmāt au prince almoravide et qu'il dut s'en aller chez les Masfīwa avec les deux cents guerriers convoqués par Ismāʿīl Īgīg. L'auteur d'*al-Ḥulal al-maušīya*, p. 74, dit que le gouverneur *(ṣāḥib)* d'Āġmāt l'expulsa de la ville et l'exila dans le Sūs (en 510 H.). — D'après Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān*, t. II, p. 51, c'est chez ce ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm, qui est représenté ici comme un adversaire d'Ibn Tūmart, que celui-ci descendit à Āġmāt : c'était un faḳīh des Maṣmūda et c'est lui qui conseilla au Mahdī et à ses compagnons de quitter Āġmāt pour Tīnmallal, où ils trouveraient un abri plus sûr.

P. VI *DÉPART DE L'IMPECCABLE D'ĀĠMĀT ŪRĪKA.

Il se dirigea d'abord vers [le territoire des] Īgalwān (1). Là, Ismā'īl Īgīg (2) dit à l'Imām de séjourner jusqu'à ce que lui-même revînt. Les gens d'Āġmāt avaient envoyé quelqu'un à 'Alī b. Yūsuf pour l'avertir que l'Impeccable avait quitté leur ville et était parti en voyage. En effet, en sortant d'Āġmāt, il avait pris la direction du [territoire des] Īgalwān, où arriva en même temps un messager de la part de 'Alī b. Yūsuf avec l'ordre qu'on ramenât le Mahdī. C'est alors qu'Ismā'īl Īgīg lui dit: « O faḳīh, ne vas pas plus loin et attends mon retour ! » Il partit, puis revint, accompagné de deux cents de ses contribules porteurs de boucliers. Avec cette escorte, il nous conduisit ainsi que l'Imām, d'abord à Īsamnāi des Hazraġa; puis à un autre endroit que l'on nomme Ātīfrā des Īmasfīwa, où une mosquée fut édifiée; puis à Ānsā des Ūrīka, près de la demeure d'Ibn Zakarīyā al-Ūrīkī; puis à Ārmaṭ, chez 'Abd ar-Raḥmān Ākassīṭ : l'Imām, en cet endroit, construisit une mosquée dite Tīynītaīn et y passa l'hiver. Il poursuivit ensuite sa route et passa par Tīfnaut des Hintāta; puis par le Ḥad (marché du dimanche) des Īmlīl; puis par la demeure de Faskāt b. Yaḥyā (3), surnommé 'Umar Īntī; puis par celle

(1) Sans doute les mêmes que les Īgalwān (Glāwa) d'aujourd'hui, mais qui ne constituaient alors qu'un groupement assez peu important.

(2) L'un des futurs membres du « Conseil des Dix ». Chez les autres historiens, et ici-même, *supra*, p. 49 et note 2, il est désigné sous le nom d'Abū Ibrāhīm Ismā'īl al-Hazraġī, ou plus simplement sous sa *kunya* d'Abū Ibrāhīm. Il devait, par la suite, jouer un rôle de tout premier plan sous le règne de 'Abd al-Mu'min. Il sera souvent question de lui dans les pages qui vont suivre.

(3) C'est le vrai nom du célèbre Abū Ḥafṣ 'Umar, la clef de voûte de l'édifice almohade à ses débuts. Son surnom d'Īntī est

de Yūsuf b. Wānūdīn (1); puis par Tīfnaut des Īzakkār; puis par le Ǧumu'ā (marché du vendredi) des Āmmazīn, qu'il prêcha avec succès; puis par Tadrārt Āġbār, chez Abū Ṣāliḥ 'Abd al-Ḥalīm, le fils d'Abū 'Abd as-Salām
P. VII Yaṣaltan, [futur] membre * des « Cinquante »; il bâtit une mosquée en cet endroit. Il continua ensuite sa route vers [le territoire des] Banū Wāwazgīt et Dār Wāḫlīf, où il prêcha avec succès les gens; puis vers les Īn Mazāl, qu'il réunit [pour leur parler] chez Wāllāl b. Yamġī; puis vers Tīnfītīn; puis vers Īzād; puis vers Tākūšt des Gadmīwa où il descendit chez Yūsuf b. Ḥammū. Il passa ensuite par Tīnmallal; le territoire des Īn Māġūs; celui des Ṣauda, où il descendit chez 'Alī aṣ-Ṣaudī et 'Abd ar-Raḥmān aṣ-Ṣaudī; Tāktūšt-an-yansān; le territoire des Īn Gafīs, qu'il prêcha avec succès : là, il convoqua les Banū Maḥmūd qui refusèrent de venir l'entendre. Il gagna ensuite le pays des Banū Wāggās, où il s'arrêta chez 'Abd ar-Raḥmān b. Zaggū (2); puis Tāktūšt-an-īmaḍġāl; puis le rivage de l'Atlantique, au lieu dit Īmasaggīnā; puis Timantīn, où il

sans doute l'ethnique berbère de sa tribu, les Hintāta. Nous savons par Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 301, trad., II, p. 168, qu'il reçut fort bien Ibn Tūmart chez lui. On va désormais voir intervenir à chaque page cet important personnage. Sur le nom de Faskāt, cf. l'hypothèse d'Henri Basset et Henri Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, in *Hespéris*, t. IV, 1924, p. 27, note 4 : « il faut y voir vraisemblablement le mot *faska*, dérivé de *pascha*, et qui, chez les Berbères de ces régions, sert encore à désigner le 'Īd Kbīr, la grande fête musulmane où l'on sacrifie un mouton ».

(1) Ce personnage, qui appartenait aux Hintāta, devait représenter cette tribu au « Conseil des Cinquante ». Il sera encore question de lui dans la suite du récit.

(2) Futur membre du « Conseil des Cinquante » pour les Ganfīsa : cf. *supra*, p. 52. Il joua par la suite un rôle important dans l'organisation almohade.

convoqua de nouveau les Banū Maḥmūd, mais encore sans succès. Il donna alors aux Banū Wāggās l'ordre de les combattre, après quoi ils se soumirent à lui.

Puis il quitta leur territoire et gagna Tāmadġūst des Īrgītan, où il édifia une maison, un magasin et les murs d'un jardin. Un rocher se trouvait près de l'entrée de la maison : l'Impeccable y venait s'asseoir et les gens de la ǧamā'a faisaient cercle autour de lui — Allāh les agrée tous ! — Il séjourna en cet endroit trois mois, puis se remit en route, passa par Tāzuggā't et Tāmāzīrt des Banū Lamās et atteignit Īgīllīz des Harġa, où il s'installa dans sa maison [familiale] (1). Cela se passait en 514 (2 avril 1120-21 mars 1121).

Il resta un certain temps à l'intérieur de la grotte (2). Yalliltan, sur le sol, y avait étendu pour l'Imām son burnous en guise de tapis. Ce que voyant, Ismā'īl Īgīg lui dit : « O mon frère, ce n'est qu'un burnous que tu donnes comme tapis à la lumière de la science? La lumière ne doit être que
P. vr sur de la lumière ! » Et dépouillant * son *ksā*, il l'étendit à terre et dit à l'Imām : « Assieds-toi là-dessus, tu es plus digne que moi de cette étoffe, et Allāh nous a ordonné de te traiter avec honneur. Puisse-t-il te témoigner son agrément ! » Une fois assis, l'Imām, de l'entrée de la grotte, jeta les yeux à droite et à gauche et dit : « Faites un grand enclos

(1) D'après Ibn Ḫaldūn, *'Ibar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 301 ; trad., II, p. 168-169 (où l'on trouve la forme erronée Igīlīn), Ibn Tūmart bâtit à cet endroit un petit couvent *(rābiṭa)*, où il se livra à la vie ascétique et réunit des disciples. C'est à ce moment, en 515, que sa renommée commença à se propager dans le pays. Cf. aussi *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 74 ; az-Zarkašī, *Ta'rīḫ ad-daulatain*, p. 5 du texte et 8 de la trad.

(2) Il s'agit de la grotte de l'Īgīllīz des Harġa, dont il a été question plus haut. Cf, *supra*, p. 60 et note 2.

(*āsārāg*) (1), car des cavaliers vont venir vers vous. » Puis il ordonna qu'on construisît des mangeoires, disant : « Celui qui en construira une prendra un cheval, celui qui en construira deux, en prendra deux, et celui qui jugera mes paroles mensongères, Allāh se chargera de le châtier ! » Puis on prépara un repas commun (*āsmās*) : l'Imām y mit du sel de sa main en disant : « Ceci est le pacte d'Allāh et celui du Prophète, qui nous lie nous et vous, conformément au Livre et à la Sunna ! » Quand la nourriture fut prête, les gens dirent : « L'Imām, il ne mange ni ne boit ! » Il les dévisagea, puis tendant la main vers une épaule de mouton, il en détacha un morceau de viande et le porta à sa bouche. Ensuite, il leur dit : « Je mange comme tout le monde, je bois comme tout le monde, je suis un homme parmi les hommes et il me faut ce qu'il leur faut ! » Et il ajouta : « Vous, mangez comme mangent eux-mêmes les prophètes ! (2) »

PROCLAMATION DE L'IMĀM MAHDĪ.

[D'Īgīllīz], il se rendit ensuite à Tīnmallal (3). C'est là

(1) Sur ce mot, cf. au glossaire, s. v.

(2) Tout cela est assez théâtral et l'on y sent un véritable souci de mise en scène ; mais ce n'est pourtant pas invraisemblable. On se représente fort bien le spectacle du repas pris en commun. Il ne faut pas voir autre chose que de la défiance dans la question posée à Ibn Tūmart par les convives : l'empoisonnement a toujours été au Maroc la manière la plus commode de se débarrasser d'un personnage devenu gênant. — On peut admirer la précision qu'apporte l'auteur dans la description du geste classique du convive, qui détache du pouce et de l'index de la main droite une parcelle de la pièce de viande rôtie placée devant lui pour la porter à sa bouche.

(3) L'auteur ne précise pas dans quelles circonstances Ibn Tūmart quitta son « couvent » d'Īgīllīz des Harġa pour Tīnmallal. Mais il est probable, si l'on en croit d'autres historiens, que ce fut parce qu'il ne s'y sentait pas assez en sécurité et trop à portée

qu'eut lieu sa proclamation (1), sous un caroubier (2). Le premier qui lui prêta serment fut le [futur] Calife ʿAbd al-Muʾmin b. ʿAlī ; puis, l'un après l'autre, Abū Ibrāhīm (3) ; ʿUmar Āṣnāg ; ʿAbd al-Wāḥid aš-Šarḳī ; ʿAbd Allāh b. Muḥsin al-Wanšarīšī, surnommé al-Bašīr ; Abū Mūsā aṣ-Ṣaudī (4) ; le faḳīr auteur de ces lignes ; Abū Muḥammad Wasnār ; ʿAbd Allāh Āhlāṭ ; Āġwāl ; Ibūrak Īsamgīn ; Maimūn aṣ-Ṣaġīr ; Maimūn al-Kabīr ; Yaḥyā al-Musammaʿ ; ʿAbd as-Salām Āġyī ; Muslim al-Ganāwī ; Mikrār ; Mallūl b. Ibrāhīm et ses enfants (5) ; puis, tous les Almohades (6).

de l'autorité almoravide contre laquelle il s'était mis ouvertement en rébellion. On sait que le sultan ʿAlī b. Yūsuf essaya de faire assassiner le Mahdī par les Harġa eux-mêmes, soudoyés par le gouverneur du Sūs, Abū Bakr b. Muḥammad al-Lamtūnī ; mais le complot échoua, les traîtres furent découverts et mis à mort. Cf. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 301 ; trad., II, p. 169 et *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 74. On ne trouve pas ici de dates fixant l'arrivée d'Ibn Tūmart à Īgīllīz et son départ pour Tīnmallal. Ce fut sans doute de 515 à la fin de 518 (1122-1124), qu'il séjourna dans sa propre tribu. D'après la *Chronique anonyme*, texte, p. 11 ; trad. p. 19, au rapport d'al-Yasaʿ, il gagna Tīnmallal sur les instances des habitants de cette tribu.

(1) Tous les autres historiens placent la prestation de serment à Ibn Tūmart et sa proclamation comme « imām », non pas à Tīnmallal, mais à Īgīllīz des Harġa (de même, la chronologie finale, *infra*). Cette cérémonie eut lieu d'après Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 301 ; trad., II, p. 170, en 515, plus exactement, d'après le *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 113, le 15 ramaḍān 515 ; ou le premier samedi de muḥarram 515 d'après quelques auteurs ; ou le 1er ramaḍān 516, d'après Ibn Ṣāḥib aṣ-ṣalāt et Ibn Rašīḳ *(ibid.*, p. 117 ; cf. aussi, p. 176). *Al-Ḥulal al-maušīya :* ramaḍān 515 ; le *Taʾrīḫ ad-daulatain :* 14 ramaḍān 515.

(2) Ce détail se retrouve aussi dans *al-Ḥulal al-maušīya* et le *Taʾrīḫ ad-daulatain.*

(3) C'est-à-dire Ismāʿīl Īgīg.

(4) C'est-à-dire ʿĪsā b. Mūsā al-Ḥalāsī aṣ-Ṣaudī : cf. *supra*, p. 43, 44, 51.

(5) Cf. *supra*, p. 59-60.

(6) Les premiers qui proclamèrent le Mahdī d'après les autres

P. vɛ

* SES EXPÉDITIONS (1).

Première expédition. — Sache que la première des expéditions de l'Impeccable fut celle que l'on appelle l'affaire de Tāudazt. L'Imām était arrivé en présence des Ḥašam, dont le chef était Yintān b. ʿUmar. Quand les Almohades furent rangés en bataille face à l'ennemi, ils tournèrent leurs regards vers l'Imām. A son tour, il fixa les yeux sur eux et leur dit : « N'ayez pas peur ; car l'ennemi va prendre la fuite ! » C'est, en effet, ce qui arriva. Ūdaskātīn, qui appartenait aux Ganfīsa, fut tué et mis en croix la tête en bas. *Allāh repoussa ceux qui s'étaient montrés infidèles dans leur colère : ils n'eurent point le moindre avantage ! Allāh suffit aux croyants, car il est fort et puissant !* (2)

Seconde expédition de notre Maître l'Imām. — Lorsque — Allāh te dirige dans la bonne voie ! — l'Imām apprit que l'armée des Almoravides (*Muǧassimūn* = « Anthropo-

historiens furent les « Dix ». Ainsi : Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 113. Ibn Ḫaldūn, *loc. cit.*, précise les noms de quatre Hintātā : Abū Ḥafṣ ʿUmar Intī, Abū Yaḥyā Ibn Igīt, Yūsuf b. Wānūdīn et Ibn Yaġmūr, et de quatre notables de Tīnmallal : Abū Ḥafṣ ʿUmar b. ʿAlī Āṣnāg, Muḥammad b. Sulaimān, ʿUmar b. Tafrāgīn et ʿAbd Allāh b. Malwīya. Il est plus prudent, croyons-nous, de s'en tenir au récit de notre chroniqueur : ce sont les gens de l'entourage immédiat d'Ibn Tūmart qui le proclamèrent tout d'abord, sur son ordre, sans doute.

(1) Ici commence le récit des expéditions entreprises sur l'ordre du Mahdī jusqu'à sa mort et sur le détail de la chronologie desquelles il règne beaucoup de confusion et d'imprécision chez les autres historiens. Ce furent des expéditions offensives contre celles des tribus Maṣmūda qui résistaient encore à l'autorité du Mahdī, ou des expéditions contre les Almoravides. Les récits les plus précis sont ceux qui sont fournis par la *Chronique anonyme* et *al-Ḥulal al-maušīya.*

(2) *Coran*, sūr. XXXIII, vers. 25.

morphistes ») s'avançait sous les ordres de Sulaimān b. Īgallād, d'Ibn Abī Firās, du ḳāḍī du Sūs ʿAbd ar-Raḥmān et de Yānnū, il nous dit : « N'ayez pas peur ! vous allez recevoir d'eux des présents. — Maître, lui dîmes-nous, comment notre ennemi pourrait-il nous donner des présents? — Allāh va jeter l'effroi dans leurs cœurs et les fera s'enfuir ! » Quand l'ennemi se présenta, l'Imām nous donna l'ordre de nous porter à sa rencontre et de répéter à chaque instant le nom d'Allāh et la phrase : « Il n'y a de force et de puissance qu'en Allāh, l'Élevé, le Magnifique ». Quand les deux partis furent en contact, l'Imām prononça contre eux la formule : « Allāh est grand ! » et nous dit : « Allāh va vous faire triompher d'eux. » Puis, prenant une poignée de terre, il la lança dans la direction de l'ennemi, qui fut mis en déroute, abandonna ses chevaux, ses mulets, ses provisions et ses armes, et dut battre en retraite en subissant des pertes. Allāh, Maître des Mondes, soit loué et qu'Il bénisse le « sceau » des Prophètes !

Troisième expédition de notre Maître l'Imām. — Elle eut lieu à Tālāt-an-maizag, dans les circonstances suivantes :

Notre Imām avait reçu une lettre des Almoravides ; il leur envoya sa réponse et resta enfermé dans la maison pendant trois jours. Puis il vint nous rejoindre. Les gens le visitèrent alors et lui dirent : « Qu'est-ce donc qui t'a retenu
P. vo loin de nous? » Il leur répondit* : « ʿAbd al-ʿAzīz b. Yāgriyyān a soudoyé quelqu'un pour nous tuer, moyennant deux cents dīnārs et deux lettres (de privilèges?). Allez le trouver, surprenez-le de bon matin. S'il nie, prenez à la tête de sa couche les lettres qu'il a reçues. » On trouva effectivement à cet endroit les lettres en question ; alors on le tua et on le le crucifia. Puis, l'Imām se mit en route, et nous l'entendîmes qui disait : « Parmi vous est un homme des Banū Gannūna, qui tuera les Lamtūna ! (1) »

Quand l'Imām arriva devant les troupes almoravides, il nous dit : « N'ayez nulle crainte, car Allāh *affermira les croyants en la parole immuable!* (2) » Les deux partis se rencontrèrent et le nôtre remporta la victoire, grâce à Allāh : *il repoussa ceux qui s'étaient montrés infidèles dans leur colère et ils n'eurent point le moindre avantage!* (3) Allāh, Maître des Mondes, soit loué ! Et qu'Il bénisse Muḥammad, le « sceau » des Prophètes !

Quatrième expédition de notre Maître l'Imām. — Sache, mon frère, que lorsqu'Allāh voulut le faire partir en expédition, il se dirigea vers le lieu dit Tīzī-n-māssat. L'armée des Almoravides (*Zarāğina*) était commandée par deux hommes du nom de Yānnū et d'Ākūdī b. Mūsā ; lorsqu'on apprit qu'elle s'avançait, l'Imām nous donna l'ordre de nous mettre en route. Et nous partîmes.

Quand nous fûmes en présence de l'ennemi, l'Imām prit un drapeau blanc, le remit au [futur] Calife et Imām ʿAbd al-Mu'min b. ʿAlī et fit partir en avant sous ses ordres les Gadmīwa. Il prit ensuite un drapeau jaune, et le remit à Abū Ibrāhīm en lui donnant le commandement des Harğa ; puis il remit un drapeau rouge à ʿAbd Allāh Ibn Malwīya qu'il plaça à la tête des Ganfīsa ; un quatrième drapeau à Yālaltan, qu'il plaça à la tête des gens de Tīnmallal ; un cinquième à ʿUmar Īntī, avec le commandement des

(1) Sur cette phrase rimée, qui fait allusion à ʿAbd al-Mu'min, cf. *supra*, p. 39 et note 2.
(2) *Coran*, sūr. XIV, vers. 32.
(3) *Ibid.*, sūr. XXXIII, vers. 25.

Hintāta (1). Quand il eut ainsi désigné des chefs pour toutes les tribus [qui lui obéissaient], il dit : « Ne descendez pas dans la plaine, mais laissez l'ennemi monter vers vous ! » (2) Nous agîmes de la sorte, et quand les ennemis furent à portée de nous, il dit : « Emparez-vous d'eux, sous la bénédiction d'Allāh ! » Nous les mîmes en déroute grâce à Allāh, *qui est avec ceux qui font preuve de constance au combat* (3).

P. VI * *Cinquième expédition de notre Maître l'Imām.* — Sache, mon frère, que lorsqu'Allāh très-Haut décida l'expédition d'Ānsā-n-īmādīdan (4), il inspira — qu'Il soit exalté ! — à ʿUmar b. Daiyān de sortir de Marrakech. Quand, avec de nombreuses troupes, celui-ci fut arrivé à Ānsā, la nouvelle

(1) On voit ici apparaître pour la première fois chez le Mahdī le souci de placer à la tête de chacune des tribus qui le suivent dans sa révolte contre les Almoravides, un personnage entièrement dévoué à sa cause, et de lui confier en même temps un commandement militaire. Ce chef, à ce qu'il semble, sauf en ce qui concerne ʿUmar Īntī, n'appartient pas à la tribu dont il va être le chef : ʿAbd al-Muʾmin, l'étranger, reçoit le commandement des Gadmīwa ; Abū Ibrāhīm Ismāʿīl Īgīg (ou al-Hazraǧī) reçoit celui des Harǧa ; Ibn Malwīya, qui est originaire de Taza (cf. *supra*, p. 50), celui des Ganfīsa, qui le tueront bientôt quand il voudra trahir le calife ; quant à Yālaltan, le nouveau chef des « gens de Tinmallal », c'est vraisemblablement le même que le Yalliltan, donc il a été question plus haut, p. 116 ; ce sobriquet recouvre sans doute le nom d'un personnage almohade connu, mais dont la personnalité nous échappe.

(2) On remarquera l'importance accordée à cette directive tactique dans toutes les expéditions almohades postérieures. C'est encore celle de toutes les populations montagnardes du Maroc.

(3) Allusion à *Coran*, sūr. II, vers. 250 et sūr. VIII, vers. 67.

(4) C'était, comme on le verra plus loin dans la liste des forteresses almoravides, un point stratégique situé à la lisière du Grand-Atlas, sans doute à l'Ouest du plateau du Tasǧaimūt : il ne paraît pas possible d'en identifier le site exact à l'heure actuelle.

en parvint à l'Imām, qui dit : « Allez les combattre, avec la bénédiction d'Allāh ! » Arrivés en contact avec l'ennemi, nous nous livrâmes un violent combat, à tel point que l'Imām tomba. Un groupe nombreux des nôtres se retourna pour le protéger et il se releva. Les Muǧassimūn (Almoravides) furent défaits grâce à la bienveillance et à la miséricorde d'Allāh (1). Qu'Il bénisse Muḥammad et sa famille !

Sixième expédition de notre Maître l'Imām, ou expédition de Tīfnaut. — Les Almoravides avaient donné à Abū Bakr le commandement d'une armée, qu'il emmena dans la direction du Tīfnaut. Nous nous mîmes en route derrière eux et quand, avec l'Imām, nous les rejoignîmes, il nous dit : « Emparez-vous d'eux, avec la bénédiction d'Allāh ! » Nous leur livrâmes un violent combat, et l'ennemi, nous voyant déployer une énergie à laquelle il était incapable de résister, se dispersa. Chacun [de nos contingents] rentra chez lui. Au bout de quelques jours, l'Imām dit : « Préparez-vous à partir en expédition, s'il plaît à Allāh très-Haut ! C'est lui dont il faut implorer le secours ! » (2).

(1) Cette expédition d'Ānsā contre le chef almoravide ʿUmar b. Daiyān n'est relatée en dehors d'ici que par la *Chronique anonyme*, texte, p. 10-11, trad., p. 18-19. D'après ce dernier texte, les Almohades, ayant appris qu'ils étaient poursuivis par les Ḥašam, renforcés de contingents des Banū Wāwazgīt, attendirent l'ennemi à Tādrārt et l'y défirent dans un combat où ʿUmar b. Daiyān et un autre chef du nom d'al-ʿImrān trouvèrent la mort. Puis un autre engagement eut lieu devant Ānsā, à l'avantage de l'armée almohade. Cf. aussi Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 302 ; trad., II, p. 171.

(2) C'est sans doute l'expédition dont parle Ibn Ḫaldūn, *loc. cit.*, et qui fut confiée au gouverneur almoravide du Sūs Abū Bakr b. Muḥammad al-Lamtūnī, sans doute le même que celui qui sera nommé plus loin à trois reprises Abū Bakr b. al-Ǧauhar al-Lamtūnī.

Septième expédition de notre Maître l'Imām. — Sache, mon frère, — Allāh nous assiste ainsi que toi ! — que nous partîmes avec l'Imām attaquer les Haskūra (1) en un point de leur territoire appelé Āzallīm. Nous nous livrâmes un combat très violent, au cours duquel l'Imām fut blessé à la tête. Isḥāḳ b. ʿUmar (2) et Wasnār (3) le relevèrent. L'humble esclave, auteur de ces lignes, Abū Bakr b. ʿAlī aṣ-Ṣanhāǧī, surnommé al-Baiḍaḳ, tenant la mule du Maître, Tamwīmaḳ, par la bride, et Yaḫluf Āsemgī (4) portant son bouclier et sa lance, nous le ramenâmes jusqu'au campement ; puis nous retournâmes au combat, jusqu'au moment
P. vv où *Allāh défit ceux qui s'étaient montrés injustes* * *et qu'il fut dit : Loin d'ici ! à ceux qui avaient péché* (5), donnant la victoire au Mahdī et à ses partisans, gens de vérité et défenseurs de la foi. Allāh, Maître des Mondes, soit loué !

Nous revînmes, et quand l'Imām se montra, il nous prêcha et nous exhorta, en disant : « La vérité est avec nous, et une branche de cette vérité viendra de Tūndūt. » Peu après, Allāh inspira Ibn Tūndūt [de venir se rallier au Mahdī avec les siens]. L'Imām alors ordonna de remettre les troupes sur pied et nous dit : « Préparez-vous à partir en expédition, s'il plaît à Allāh ! »

(1) Ils étaient, dit Ibn Ḫaldūn, *loc. cit.*, commandés par Abū Darḳa al-Lamtūnī. La *Chronique anonyme* fait aussi allusion à cette expédition, p. 11 du texte, 19 de la traduction. La forteresse de cette tribu était d'après ce texte Auṣalīm, orthographié ici Āzallīm.

(2) C'était un notable des Hintātā que ʿAbd al-Muʾmin devait mettre plus tard à la tête des Dukkāla.

(3) Abū Muḥammad Wasnār b. ʿAbd Allāh, alors attaché au service personnel du Mahdī.

(4) Ethnique de la tribu des Ait Semmeg, installée aujourd'hui sur le versant sud du Grand-Atlas.

(5) *Coran*, sūr. XI, vers. 46.

Huitième expédition de notre Maître l'Imām. — Apprends, mon frère, que l'Imām, inspiré par Allāh, vint assiéger Tāzāgūrt et, par un effet de la puissance divine, s'empara de ce point qui était alors démuni de remparts ; on y combattit un vaurien du nom de Dammām. Nous y fîmes des esclaves noirs prisonniers et l'Imām dit à Maimūn al-Kabīr : « Prends-les : ce sont tes frères [de couleur] ». Ils rejoignirent les nègres qui avaient été pris à Āzallīm et l'Imām leur donna le nom de ʿAbīd al-Maḫzan (esclaves de l'État).

Nous retournâmes à Tīnmallal et y séjournâmes un certain temps. Puis, sur l'ordre de l'Imām, nous partîmes pour l'endroit dit Āsadram-an-al-Ġuzāi, sous la bénédiction d'Allāh.

Neuvième expédition de notre Maître l'Imām, au lieu dit Āsadram-an-al-Ġuzāi. — Quand, avec l'Imām, nous atteignîmes cet endroit, il dit aux Almohades, après avoir entendu des paroles s'échanger avec les ennemis : « Que disent-ils? — Ils nous ont donné un surnom ! — Et lequel? — Ils nous traitent de ḫāriǧites ! » Alors l'Imām dit : « Ils nous ont devancés en matière d'insultes. Pour de bonnes paroles, certes, ils se seraient abstenus et n'auraient point tenu à nous devancer ! Donnez-leur à votre tour un surnom ! Car Allāh a dit dans son livre : *Celui qui vous donne des marques d'inimitié, donnez-lui en à votre tour !* etc., jusqu'à la fin du verset (1). Dites-leur : Vous êtes les « Anthropomorphistes » (*muǧassimūn*) ! » Nous lui obéîmes.

Puis un violent combat nous fut livré. « Quand bien

(1) *Coran*, sūr. II, vers. 190.

même, s'écria l'Imām, y aurait-il un Kīk (1) sur le Kīk et sept Kīk superposés, rien n'empêcherait l'arrivée du « jeudi », [c'est-à-dire de l'issue victorieuse] ! (2) » Il en fut ainsi — Allāh, Maître des Mondes, soit loué ! — et l'ennemi se dispersa.

P. VA * De nombreux jours se passèrent et Allāh gratifia le Mahdī des conseils d'al-Bašīr. Il ordonna alors le « tri » (*tamyīz*) du parti. Al-Bašīr se mit à exclure des Almohades ceux qui étaient dissidents, hypocrites et fourbes, si bien que les perfides furent séparés des bons. Les gens virent alors la vérité de leurs yeux et les croyants redoublèrent de foi. Quant aux injustes, ils goûtèrent le feu, *en sachant qu'ils allaient y être jetés et ne trouveraient nul refuge pour y échapper* (3). Le « tri » opéré par al-Bašīr dans le parti dura du jeudi, au vendredi quarante jours après. Les gens de cinq tribus furent tués durant cette période au lieu dit Īgar-an-ūsannān : c'est là que périrent les Īsalayīn-an-uh-nā'in. Parmi les Hintāta, moururent les Īmattazgā. Les Īn Māġūs furent exécutés au lieu dit Īgar-an-Ait Kūriyīt, ainsi que les Āṣāddan et les Gadmīwa de Tākūšt. Puis,

(1) Il s'agit du long plateau calcaire qui sépare la plaine de Marrakech du couloir qui relie la vallée du Wādī Rḡāya à celle du Wādī Nafīs. Cf. H. Basset et H. Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, p. 31.

(2) La vertu prophylactique du nom du « jeudi » (*ḫamīs*) chez les Musulmans du Nord de l'Afrique, qu'il tient du lien qui le rattache étymologiquement à *ḫamsa*, « cinq », vient d'être mise remarquablement en lumière par M. W. Marçais, dans une note de ses *Textes arabes de Takroûna*, p. 337-338. Il est certain que dans la bouche du Mahdī, la phrase qui est traduite ci-dessus devait revêtir, dans le même ordre d'idées, une signification antimalé-fique.

(3) Allusion à *Coran*, sūr. XVIII, vers. 51.

al-Bašīr passa les survivants en revue, pour partir en expédition, sous la bénédiction d'Allāh très-Haut (1).

EXPÉDITION D'AL-BAŠĪR.

Sache, mon frère, que lorsqu'al-Bašīr partit en expédition, il se porta rapidement au lieu dit Tāḡzūt. Puis, avec la cavalerie, il fit un détour vers l'endroit nommé Mašrā Gmār Bīrrān Taḡardāyīn, y tua ʿUmar b. Yamallūk et s'empara de ses chevaux. Nous revînmes [à Tāḡzūt], accompagnés de la grâce d'Allāh et d'invocations demandant pour nous son agrément, et y séjournâmes quelques jours.

Puis les gens au complet se portèrent vers al-Buḥaira, où se passa ce qui se passa [*c'est-à-dire* où eut lieu la défaite que l'on sait] (2) :

Du point de départ à Magdāz, nous marchâmes quinze jours ; trois mille personnes se joignirent à nous ; dans ce nombre se trouvaient trois cents vieilles femmes. Nous y P. VB campâmes le [premier] mercredi * du mois d'avril. Le jeudi, nous nous mîmes en route et allâmes camper à al-Buḥaira, où nous restâmes quarante jours. Après ce laps de temps, les armées se mirent en marche vers Marrakech. Les renforts almoravides : les troupes des Haskūra, avec Abū Bakr Ibn al-Ǧauhar et celles des Ṣanhāǧa, avec Yaḥyā b. Saḳṭān, pénétrèrent chacune de leur côté dans la ville. Mais Yāsīn b. Fīlū, arrivé avec sa troupe et les contingents du Ġarb, au lieu d'entrer à Marrakech, vint camper sur notre flanc à al-Buḥaira ; on lui conseilla de pénétrer dans la ville, mais il refusa.

(1) Sur le « tri » opéré par al-Bašīr sur l'ordre du Mahdī, cf. *supra*, p. 53 *sqq*.

(2) Sur cette bataille, cf. *supra*, p. 41-42.

Le lendemain matin, nous livrâmes à l'ennemi un violent combat : avec nous se trouvaient tous les gens d'Ailān sans exception. Mais, dans la soirée, nos adversaires nous mirent en déroute. Les Almohades parvinrent à se sauver, mais il y eut de nombreux morts et tout le monde se dispersa. Le [futur] Calife passa, avec les ṭālibs d'Āġmāt, vers le territoire des Hailāna et nous nous trouvâmes le lendemain matin au lieu dit Īmī-n-ālazzāt [āzzāt]. Nous remontâmes cette gorge et arrivâmes dans la montagne du Daran, sous les insultes des Hazraǧa. Nous continuâmes notre marche jusqu'au pays de Tīfnaut.

Là, ʿAbd al-Mu'min b. ʿAlī, le [futur] Calife agréé d'Allāh, m'aborda et me dit : « O Abū Bakr, va en toute hâte mettre l'Imām au courant ! » Je partis sans tarder rejoindre le Maître (1) et lui rendis compte de l'événement. « ʿAbd al-Mu'min est-il en vie? me dit-il. — Oui ! lui répondis-je. — Allāh, Maître des Mondes, soit loué ! Rien n'est perdu pour vous. A-t-il été blessé? — Il a été atteint à la cuisse droite. — Il n'y a de force et de puissance qu'en Allāh, l'Élevé, le Magnifique ! s'écria-t-il alors. Rien n'est perdu ! » (2) Et il ajouta : « Retourne vers lui et dis-lui :

(1) Ibn Tūmart, au témoignage de tous les historiens, n'avait pas pris part à l'expédition contre Marrakech et était resté à Tīnmallal. D'après *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 84, ce fut parce qu'il était tombé malade. Mais plutôt, comme le laisse supposer Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 407 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 536, ce fut la défaite de ses partisans qui fut cause de l'abattement du Mahdī et ce ne fut que trois mois après qu'il fut pris du mal qui allait l'emporter.

(2) Cette phrase, dont al-Baiḍaḳ rapporte directement l'écho, est citée de façon à peu près identique par la *Chronique anonyme*, texte, p. 18 ; trad., p. 29 ; ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 138 ; trad., p. 167 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 407 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 537 ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 162 ; trad., I, p. 254 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 86.

Rien n'est perdu ! Ne vous affolez pas ! » Je revins auprès de ʿAbd al-Mu'min et lui rapportai les paroles du Maître. Il se réjouit et nous nous réjouîmes. Puis nous parvînmes [à Tīnmallal], où nous demeurâmes quelque temps.

ʿAlī b. Yūsuf réunit de nouvelles troupes et se porta dans notre direction avec quatre armées, une troupe commandée par Sīr b. Ūrībal, la seconde, composée de Zanāta, commandée par Masʿūd b. Wūrtīǧ, la troisième par Yaḥyā b. Sīr et la quatrième par Yaḥyā b. Kanǧān. Nous nous livrâmes
P. ٨٠ combat * au lieu dit Īgar des Banū Kūriyīt. Les Hintāta, les Ganfīsa et les Mazāla vinrent se joindre à nous et l'ennemi, voyant son impuissance, reprit le chemin de Marrakech.

Nous rentrâmes à Tīnmallal, où l'Imām fit édifier un château que l'on appela Burǧ Tīḍāf (la tour de vigie) (1) : on y plaça un tambour que ʿAbd as-Salām Āġyī était chargé de tenir. Une nuit, il le laissa tomber, et une panique éclata parmi nous. ʿAbd as-Salām se dressa et dit : « Non ! non ! C'est le tambour qui m'a échappé ! » Et notre Maître l'Imām ajouta : « Réjouissez-vous de ce bon signe ! » (2)

(1) Cf. *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 82-83 : « Il ceignit la ville d'une muraille qui englobait ses parties basses et il bâtit au sommet de la montagne un rempart circulaire ; sur la cime fut édifiée une forteresse qui permettait de surveiller l'arrière-pays... » Cf. aussi Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 403 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 531.

(2) C'est sans doute une allusion à la phrase attribuée à Ibn Wuhaib, quand il conseillait à ʿAlī b. Yūsuf à Marrakech de faire Ibn Tūmart prisonnier (cf. *supra*, p. 110) : « Fais-lui mettre des fers aux pieds, pour qu'il ne te fasse pas entendre un tambour ! » Le tambour sera l'instrument le plus employé dans les armées almohades ; cf. à cet égard le curieux passage d'*al-Ḥulal al-maušīya*, p. 115 : « Le calife, en expédition, avait l'habitude de lever le camp après la prière du *ṣubḥ*, après qu'on avait frappé un grand tambour de forme circulaire, ayant quinze coudées de circon-

Nous restâmes pendant une longue période à Tīnmallal. [Un jour], notre Maître l'Imām convoqua les tribus et quand elles furent venues, il les passa en revue. Ce jour-là, les ṭālibs des Ganfīsa étaient absents, et on les chercha vainement. Quand la revue des Harǧa fut terminée, quelqu'un dit à l'Imām : « Nous voici, les Ganfīsa ! — Nous vous avons cherchés sans vous trouver. Quel motif vous a retardés? — J'avais une bonne excuse et, d'autre part, je n'ai pas entendu l'appel à la revue. » Quand celle-ci fut terminée, il se trouva que Yamallūk b. ʿAlī, dit ʿUmar Āṣnāg, n'avait pas été appelé. Son dépit l'emporta et il exprima son mécontentement. L'Imām lui dit alors : « C'est juste, ce que tu as dit ! Recommencez la revue ! » Et l'on reprit le défilé. Quand passa la mule de l'Imām, celui-ci dit : « Faites passer maintenant le cheval de ʿUmar Āṣnāg ! » Lorsque ce dernier fut passé, l'Impeccable prit la plume de la main d'Isḥāḳ b. Barnūs [qui inscrivait les gens au fur et à mesure qu'ils passaient] et inscrivit son propre nom : Muḥammad b. ʿAbd Allāh, et celui de ʿUmar b. ʿAlī Āṣnāg. Puis, tous les Almohades s'en allèrent chez eux, et ʿUmar s'en fut avec les gens de Tīnmallal.

[*Maladie et mort du Mahdī*]. — Au bout de trois mois passés à Tīnmallal, l'Imām se sentit malade. Nous montâmes avec lui, accompagnés des enfants, au champ dit Faddān Āmadyūs. Puis, nous revînmes à Tīnmallal. Sur la route, passant près d'un champ de pois, il nous dit : « Cueillez-les ! » ; nous lui obéîmes ; puis il ajouta : « Arrachez-vous

férence, et tendu sur une caisse de bois de couleur verte et dorée. Trois coups donnaient le signal du départ, et l'on se mettait en route. Quand on battait ce tambour sur un endroit tant soit peu élevé, on pouvait percevoir le son qu'il rendait à la distance d'une demi-journée, par un jour sans vent... »

les ! » Chacun de nous en prit dans la mesure de ses forces. Alors il sourit et dit : « De même façon, vous vous arracherez après nous les biens de ce bas-monde ! »

Comme il était malade, je menais par la bride la mule qu'il montait : le šaiḫ Abū Muḥammad ʿAbd al-Wāḥid se tenait à sa droite, le šaiḫ Abū Muḥammad Wasnār, à sa gauche. Dès qu'on fut arrivé devant sa maison, il se dressa
P. 81 et ordonna aux Almohades * de se rassembler. Quand ils furent tous présents, il leur fit un sermon qui dura jusqu'au milieu de la matinée. Puis, monté sur sa mule, il pénétra dans la maison et y resta un moment; après quoi, il ressortit, élevant l'écharpe de son turban au-dessus de sa tête. Puis il dit : « Regardez-moi bien et fixez mes traits dans votre mémoire, car je vais vous quitter pour un lointain voyage ! » Alors les gens pleurèrent bruyamment et lui dirent : « Si tu devais aller même jusqu'en Orient, nous t'accompagnerions ! — Le voyage que je vais entreprendre, répondit-il, personne ne m'y accompagnera ! Il est pour moi seul ! » Puis, il entra dans la maison et depuis, nul ne le revit (1). Certes, c'est à Allāh que nous appartenons, et c'est à lui que nous retournerons !

Pendant sa retraite, cinq personnes vécurent avec lui : le [futur] Calife, Abū Ibrāhīm, ʿUmar Āṣnāg, Wasnār, et la sœur du Mahdī (2), mère de ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿĪsā. De temps

(1) Ainsi l'auteur ne fixe-t-il pas de date à la mort du Mahdī. Et son témoignage apporte une confirmation à l'authenticité de la pseudo-retraite d'Ibn Tūmart dans sa maison et du secret gardé sur sa mort pendant trois ans. — Le sermon que le Mahdī fit à ses adeptes avant de mourir était déjà signalé par ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 139-141 ; trad., p. 169-171 ; mais le texte qu'en donne cet historien est sans nul doute apocryphe. Cf. aussi, Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 116-117 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 86.

(2) Elle se nommait Zainab, d'après Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire*

à autre, Abū Muḥammad Wasnār sortait et disait : « L'Imām vous ordonne de faire telle et telle chose », et nous obéissions. Les gens de la *ǧamāʿa* partaient de la même façon en expédition contre la dynastie (almoravide). Il en fut ainsi pendant trois ans (1).

GLOSE.

Citation du *Kitāb al-Maǧmūʿ* (2).

Il est dit dans ce livre que l'Imām Mahdī, un jour, peu avant sa mort, se trouvait dans sa chambre, quand il entendit une voix légère qui semblait venir de l'autre côté du mur et qui disait : [Mètre *ṭawīl*]

« Il me semble qu'il a déjà péri, celui qui habite cette maison, et qu'elles se sont effacées, les traces de la vie qu'il y menait ! »

Le Mahdī lui répondit :

« Il en va ainsi des choses humaines. Ce qui est nouveau vieillira ; et de chacun de nous, en vérité, les qualités s'effaceront ! »

La voix reprit alors :

« Prends dans ce monde un viatique, car tu vas partir en voyage. Tu vas être interrogé ! Et que vas-tu dire? »

P. ٨٢ * Le Mahdī répondit :

des Berbères, texte, I, p. 303 ; trad. II, p. 173. Le ʿĪsā qui l'épousa ne semble pas avoir été un personnage en vue lors de l'organisation du parti almohade. Sur Zainab, cf. aussi *supra*, p. 44.

(1) Sur cet interrègne, cf. *Chronique anonyme*, texte, p. 18 ; trad., p. 29 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 86 ; Ibn Ḫaldūn, *loc. cit.*

(2) Il s'agit d'une glose marginale, citation d'un ouvrage inconnu, que le copiste a incorporée ici au texte lui-même. Le début de cette citation, avec les vers, se retrouve aussi dans Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 116.

« Je dirai qu'Allāh est vérité, que j'en ai témoigné ; c'est là une parole dont les vertus n'échappent à personne ! »

La voix reprit :

« Alors, prépare-toi à mourir, car tu vas bientôt périr, et voici que s'avance vers toi ton sort prochain ! »

Le Mahdī répondit :

« Quand cela? Avertis-moi, puisses-tu être dans le droit chemin ! Car je vais agir suivant tes paroles et en toute hâte ! »

La voix lui dit alors :

« Tu passeras encore trois nuits après vingt nuits, comme si tu allais accomplir un mois, mais tu ne le vivras pas tout entier ! »

Le narrateur continue :

« Il ne survécut que six jours [à cet entretien mystérieux] et mourut — qu'Allāh l'agrée, lui donne satisfaction et lui désigne le Paradis comme séjour et comme asile ! —

On rapporte sur la foi de šaiḫs almohades — Allāh les illustre ! — qu'au moment où l'Imām allait mourir et rencontrer son Seigneur, il dit à ses compagnons : « Questionnez-moi à votre guise sur vos préoccupations religieuses et matérielles, car demain, s'il plaît à Allāh, je me présenterai à mon Dieu ! » Le [futur] Calife, ainsi que les gens de la ǧamāʿa, s'approchèrent et ils lui dirent : « Nous voudrions te questionner au sujet de notre subsistance quotidienne. — Que puis-je vous dire, leur répondit-il, à propos d'une chose déjà répartie et entièrement réglée [par Allāh]? — Devrons-nous donc la chercher? — Si vous savez un endroit où la trouver, allez donc l'y chercher ! — Demanderons-nous à

P. ٨٢ Allāh de nous l'accorder? — Si vous pensez * qu'il va vous oublier, rappelez-le lui ! — Ne ferons-nous alors que nous en remettre à lui à ce sujet? — Espérer la venue de ce qui

viendra certainement, c'est du doute ! — Quel subterfuge employer alors? — Laisser de côté tout subterfuge et s'en remettre au partage fait par Celui qui partage ! » Ils lui dirent alors : « A quel moment nous ordonnes-tu de partir en expédition? — Ne faites pas de l'été l'hiver et de l'hiver l'été ! Montrez simplement l'énergie et la décision préconisées par les lois divines. Et je vous dis, comme a dit l'Envoyé d'Allāh — qu'Il le bénisse et le sauve ! — : Ne vous haïssez pas, ne vous enviez pas, ne vous séparez pas les uns des autres et ne vous tournez pas le dos. Soyez des esclaves d'Allāh et des frères. Certes, je vous ai transmis la vérité ! Certes, je vous ai transmis la vérité ! Certes, je vous ai transmis la vérité ! »

Il mourut — Allāh l'agrée ! — le mercredi, ou suivant d'autres le jeudi, 25 du mois de ramaḍān l'illustre de l'année 524 (2 septembre 1130) (1). Le Calife fut proclamé le samedi suivant (2).

(1) La même année 524, comme date de la mort du Mahdī, sera donnée également plus loin dans la chronologie finale. C'est d'ailleurs celle que l'on trouve chez tous les autres historiens, sauf Ibn Ḫaldūn, qui donne 522, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 162, 302 ; trad., I, p. 254 et II, p. 173. Voici les différentes dates données : 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ğib*, texte, p. 139 ; trad., p. 168 : année 524 ; — *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 86 : le lundi 14 ramaḍān 524 ; — Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 117 : le jeudi 25 ramaḍān 524, d'après al-Burnusī ; le 13 ramaḍān 524, d'après le commentaire d'Ibn al-Ḥāǧib, le *Kitāb al-mann wa'l-imāma* d'Ibn Ṣāḥib aṣ-ṣalāt et le *Mīzān al-'ilm* d'Abū 'Alī Ibn Rašīḳ ; — Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-a'yān*, II, p. 52 : année 524 ; — Ibn al-Ḫaṭīb, *Raḳm al-ḥulal*, p. 57-58 : mercredi 17 ramaḍān 524 ; az-Zarkašī, *Ta'rīḫ ad-daulatain*, texte, p. 4 ; trad., p. 4 : même date, d'après Ibn Naḥīl. Pas de date clairement indiquée dans Ibn al-Aṯīr.

(2) Ce fut pendant la pseudo-retraite du Mahdī que 'Abd al-Mu'min fut proclamé imām en secret par les membres de la ǧamā'a, au courant de la mort du chef du parti. D'après Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 119, chacun des « Dix » (du moins ceux des « Dix » qui n'avaient pas péri à al-Buḥaira), voulait succéder au Mahdī. Ce fut l'étranger 'Abd al-Mu'min qui l'emporta.

(1) Cf. à peu près les mêmes termes dans Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 117.

[Ce qui précède a été écrit par Yūsuf, fils de notre Maître l'Émir des Croyants, en présence de ce dernier, devant lui et sur son ordre élevé, et recopié sur une note du šaiḫ Abū Ibrāhīm — Allāh lui fasse miséricorde ! — le mardi 6 rabī' I 558 (12 février 1163) (1)].

Notre Maître le Calife l'Imām ('Abd al-Mu'min) mourut — Allāh l'agrée, illumine son tombeau, sanctifie son âme, nous enrichisse de sa bénédiction et le réunisse à ses compagnons au concile suprême ! — avant l'aube du mardi 8 ǧumādā II 558 (14 mai 1163). Allāh le récompense pour nous, pour tous les Almohades, pour son activité en faveur de la religion, pour son application dans la soumission à Allāh et l'accomplissement de sa mission, et lui réserve le même sort qu'à ses saints adorateurs ! Certes, nous appartenons à Allāh et c'est à lui que nous reviendrons ! [hélas !] sur sa perte et sa mort ! Il n'est rien d'autre que la foi et la soumission aux arrêts et aux décrets divins. *Tout est périssable, sauf Sa face!* Le Calife fut transporté [à Tīnmallal et enseveli] auprès de l'Imām Impeccable, le vendredi premier du mois de ša'bān de l'année 558 (5 juillet 1163).

[Ce qui précède a été écrit par son fils, dans la nuit du jeudi au vendredi 2 du 'l-ḥiǧǧa 558 (1er novembre 1163).]

Le Calife agréé, notre Maître l'Émir des Croyants (Abū
P. ٨٤ Ya'ḳūb Yūsuf) fils * du Calife, l'Émir des Croyants ('Abd al-Mu'min) — Allāh les agrée tous deux et nous fasse participer à leur bénédiction ! — reçut le serment général d'allé-

geance, et cette cérémonie se termina le jeudi 10 ǧumādā II 558 (17 mai 1163).

Fin de l'emprunt au Kitāb al-maǧmūʿ *et retour au texte de base.*

EXPÉDITION DE ʿUMAR ĀṢNĀG AU LIEU DIT TĪZĪ-N-ĀLAINĀT.

Il y tua Ibrāhīm b. Tāʿaiyāšt et y fit un nombreux butin. Puis il revint avec les partisans à Tīnmallal.

EXPÉDITION DE ʿABD AR-RAḤMĀN B. ZAGGŪ A TĀSĠĪMŪT.

Nous battîmes en cet endroit Maimūn b. Yāsīn et nous rapportâmes du butin, ainsi que les portes de la forteresse. Ces vantaux furent utilisés dans l'enceinte de Tīnmallal, à la porte que l'on appelle Bāb al-Faḫḫārīn (Porte des Potiers). Nous séjournâmes quelques jours à Tīnmallal, puis le Calife se mit en route.

EXPÉDITION DU CALIFE ÉMIR DES CROYANTS, ʿABD AL-MU'MIN B. ʿALĪ.

C'est l'expédition dite des Gazūla, et c'est la première qu'il entreprit de sa propre initiative. Il livra combat à Tāšfīn et à aš-Šanyūr (1), qui tous deux durent chercher leur salut dans la fuite. Quant à nous, nous poursuivîmes notre route par al-Kust ; puis le Calife revint à Tīnmallal.

(1) C'est-à-dire le fils du sultan almoravide ʿAlī b. Yūsuf et son lieutenant, dont il va être question plus bas. Ce nom d'aš-Šanyūr correspond certainement à l'espagnol « señor ».

[PROCLAMATION DE ʿABD AL-MU'MIN (1).]

P. ٨٥ * Là, il convoqua les tribus et réunit les Almohades ; il organisa une assemblée, et, à l'aide de perches, fit une séparation entre les hommes et les femmes. Puis il prêcha l'assistance et dit à la fin de son sermon : « Le pacte que vous avez conclu avec le Mahdī quand vous l'avez proclamé est-il intact ? — Oui ! » lui répondit-on. Alors, il s'assit. Puis, successivement, Abū Ibrāhīm, ʿUmar Āṣnāg et tous les šaiḫs — Allāh les agrée tous ! — prêchèrent. Après quoi, ʿAbd al-Mu'min dit à l'assemblée : « Le Mahdī est mort ! Qu'Allāh l'agrée ! » Alors les gens se mirent à pleurer. Puis il leur dit : « Taisez-vous ! » et ils se turent. Abū Ibrāhīm, ʿUmar Āṣnāg, ʿAbd ar-Raḥmān b. Zaggū et Muḥammad b. Muḥammad dirent alors à ʿAbd al-Mu'min : « Tends ta main droite, pour que nous te proclamions, comme nous nous sommes engagés à le faire auprès de l'Imām Mahdī ! » ʿAbd al-Mu'min tendit la main, et ils le proclamèrent. Puis tous les gens, à leur suite, passèrent devant le Calife pour le proclamer jusqu'à la tombée de la nuit. La proclamation dura trois jours consécutifs.

Quand elle fut terminée, ʿAbd al-Mu'min ordonna aux délégués des tribus qui se trouvaient auprès de lui d'aller chercher leurs contribules. Lorsqu'ils furent arrivés, le Calife se porta avec eux sur Tāzāgūrt, défit en cet endroit Yaddar b. Ūlgūṭ et revint avec le butin enlevé à l'ennemi.

Pendant que le Calife était absent de Tīnmallal, ʿAbd

(1) La proclamation de ʿAbd al-Mu'min aurait eu lieu d'après Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 121, dans la mosquée de Tīnmallal, le vendredi 20 rabīʿ I 526 (9 février 1132), quatre jours avant son départ pour la région de Tādlā.

Allāh Ibn Malwīya (1) apostasia et descendit à Marrakech trouver ʿAlī b. Yūsuf. Celui-ci lui donna une troupe, que l'apostat amena chez les Ganfīsa, au lieu dit Tāmadġust, pour monter vers Tīnmallal et la détruire. ʿAbd Allāh b. Ūsīddaran se trouvait alors à Tīnmallal : il rassembla les Ganfīsa, qui dirent à ʿAbd Allāh Ibn Malwīya : « Que fais-tu du pacte qui nous liait au Mahdī? » Puis, le šaiḫ Abū Saʿīd Yaḫluf b. al-Ḥasan Ātīggī et son valet d'armes s'avancèrent et tuèrent le traître ; ils rapportèrent sa dépouille à Tīnmallal, où elle fut mise en croix. Le bruit de cette trahison étant parvenu au Calife, il marcha de nuit et rentra à Tīnmallal. Il y trouva le traître crucifié : alors il loua Allāh et lui rendit grâces, et il félicita les Ganfīsa de leur conduite. Ce fut le premier rebelle qui se révolta contre cette cause sublime — Allāh la protège éternellement contre toute atteinte !

P. ٨٦ Le Calife fit le partage * du butin et partit avec les Ṣanhāğa prendre possession de leur pays. Le Calife, en route, s'était fié à un homme d'entre eux. Mais il s'aperçut que les Ṣanhāğa étaient jaloux de lui et voulaient le trahir. Puis il envoya chercher cet homme, qui arriva accompagné de sa suite. Il le fit tuer, le châtiant ainsi de sa fourberie, et crucifier à Tīnmallal ; et il plaça ʿAlī b. Nāṣir à la tête des Ṣanhāğa.

(1) On a vu plus haut, p. 121, que ce personnage avait reçu d'Ibn Tūmart le commandement des contingents de la tribu des Ganfīsa.

EXPÉDITION DE TĀGKŪṬAT DES ḤĀḤA. — RELATION DE LA RENCONTRE DU CALIFE AVEC REVERTER (1) ET TĀŠFĪN (2) ET DE LA PRISE DE LEUR BUTIN.

Au cours de notre marche en avant, nous fûmes assiégés au lieu dit Tīzġūr pendant soixante jours, si bien que nous dûmes nous nourrir sur le troupeau que nous avions

(1) C'est le personnage chrétien qu'Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 305-306 ; trad., II, p. 176-178 appelle ar-Ruburtair (الربرتير), transcrit par de Slane avec un *z* initial « Ez-Zoborteir », sur lequel on est amplement informé par la chronique d'Alphonse VII, dans l'*España sagrada* de Florez, t. XXI, ch. 45, 46, 64. Il s'agit en réalité d'un officier du nom de Reverter, « noble décurion de Barcelone », qui avait été fait captif par l'amiral almoravide ʿAlī b. Maimūn ; emmené à Marrakech, il y entra au service du sultan ʿAlī b. Yūsuf, qui le nomma commandant de sa milice chrétienne (*ḳāʾid ar-Rūm*). On le verra souvent réapparaître dans le cours du récit jusqu'au moment où il sera tué au Maroc oriental dans un combat contre les troupes almohades, en 539 (1144-1145). D'après la chronique chrétienne, sa mort causa de grands regrets dans le camp almoravide et remplit de joie les Almohades. Il avait un fils, ʿAlī b. Reverter, qui se fit musulman, devint par la suite général pour le compte des Almohades et joua un rôle important sous le règne d'Abū Yūsuf Yaʿḳūb : c'est lui qui se rendit maître de Majorque, qui était restée au pouvoir de Banū Ġānīya. Il fut tué dans un combat contre ces derniers, en Ifrīḳīya, en 583 (1187). — Cf. principalement R. Dozy, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, 3e édition, Leyde, 1881, II, p. 437-442 : *Observations sur deux noms propres, II*. Cf. aussi F. Codera, *Decadencia y desaparición de los Almoravides en España*, Zaragoza, 1899, p. 180, sqq.

(2) Ce fut d'abord, à partir de 530 (1136), l'héritier présomptif de son père ʿAlī b. Yūsuf. Il lui succéda à sa mort, en raǧab 537 (janvier-février 1143). L'auteur ne mentionne ni cette mort ni l'avènement de Tāšfīn. Cf. sur ces événements ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 145, trad. p. 176 ; Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 107 ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 247 et 304 ; trad., II, p. 85 et 175 ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Raḳm al-ḥulal*, p. 53 ; az-Zarkašī, *Taʾrīḫ ad-daulatain*, p. 5 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 89-90.

enlevé à l'ennemi. Au bout de ce temps, celui-ci nous dit : « Montez donc jusqu'au ciel, ou bien enfoncez-vous dans la terre [si vous voulez nous échapper] ! » Le Calife leur riposta : « *Allāh, après la gêne, nous enverra l'aisance* ! (1) *Il fournira une issue favorable à ceux qui le craignent et leur donnera le succès au moment où ils ne s'y attendront pas* (2) ». On dit aussi qu'il répondit : « *Allāh aplanira les difficultés* ! (3) »

Puis il nous ordonna de descendre du point où nous étions cernés. Nous nous livrâmes combat : l'ennemi nous battit au début de la journée, mais, à la fin du même jour, nous le mîmes en déroute et lui enlevâmes un drapeau rouge. Le combat avait duré un jour et une nuit. Nous revînmes à Tinmallal par [*lacune d'un mot*]. Quant à Tāšfīn, il s'en retourna à Marrakech en pleine défaite ; Reverter avait été blessé et avait subi des pertes, lui et ses partisans injustes. Qu'Allāh les repousse pour leur tyrannie et les maudisse pour leurs dires ! C'est Lui qui écarte les artifices de ceux qu'il déçoit dans leurs espérances !

P. ٨٧ * RENCONTRE DU CALIFE ET DE REVERTER AU LIEU DIT ĀMASMĪṢĪ (4) DES GADMĪWA.

Puis nous repartîmes dans la direction de l'ennemi. Reverter de son côté revint sur ses pas, après qu'Allāh eut renfoncé sa malice dans sa gorge. Il décida donc de se mettre en route, et, à cette nouvelle, le Calife partit de son côté.

(1) *Coran*, sūr. LXV, vers. 7.
(2) *Ibid.*, vers. 2.
(3) *Ibid.*, vers. 4.
(4) Toponyme encore connu, qui a donné son nom à une petite ville au pied de l'Atlas : Amizmiz.

COMBAT D'ĀGAḌRŪR.

Notre Maître l'Émir des Croyants se mit en route et atteignit Āgaḍrūr. Là, il livra combat à l'indigne Reverter. Les Almohades le mirent en déroute, si bien qu'il perdit tous les siens, et ce misérable quitta le champ de bataille avec une blessure ; il s'en retourna vers Marrakech, et nous-mêmes rejoignîmes Tīnmallal. Cela se passait en l'année 535 (17 août 1140-5 août 1141).

COMBAT AU LIEU DIT TĪNALĪN.

Sur l'ordre du Calife, nous nous mîmes en route et arrivâmes avec lui à Tīnalīn d'Īrūggīn b. Wīddaran. Nous assiégeâmes cet endroit que nous pensions enlever sans peine, mais nous nous heurtâmes à une vive résistance des occupants. Nous restâmes trois jours à le cerner, mais Reverter étant arrivé avec des troupes à son secours, nous partîmes dans la direction du Sūs et allâmes nous fixer à Ānfāg d'Āmaskarūṭān, où nous construisîmes
P. ٨٨ [une enceinte] avec de la terre, * des pierres et des branchages. Quand Reverter arriva devant cette position, il l'examina et rebroussa chemin. Quant à nous, nous descendîmes vers le Sūs avec notre armée et, successivement, nous prîmes Ābrūmūnad Maimūn ; Tāslūlt ; Tārūdānt (1) ; Tīmaunuwīn, où se trouvait Ṣāliḥ b. Ṣāra ; enfin, Īglī (2).

(1) C'est la capitale actuelle du Sūs à laquelle certains historiens modernes donnent parfois le nom arabisé de Rūdāna. Son existence est déjà attestée par al-Idrīsī, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, texte, p. 61-62, trad., p. 71-72. Cf. aussi *Kitāb al-Istibṣār*, trad. p. 185.
(2) Sur cette ville du Sūs, voir surtout *Kitāb al-Istibṣār*, trad. p. 186-187.

Nous rapportâmes le butin fait dans le pays et y détruisîmes la récolte de maïs (*āmazzīgūr*) [alors sur pied]. Al-Fallākī (1) et ses partisans embrassèrent le parti almohade. Nous rentrâmes à Tīnmallal, chargés de butin et victorieux.

L'Imām y désigna un endroit spécial pour loger les femmes ramenées prisonnières. Ayant appris leur capture, Reverter partit s'emparer des femmes de Ġaiġā (Tīġaīġāyīn) et les ramena à Marrakech : parmi elles, se trouvait l'épouse de Yaʿazzā b. Maḫlūf (2). Puis, [au camp des prisonnières de Tīnmallal], Tāmāgūnt fit entendre ces paroles : « O gens, l'Émir des Croyants est-il ici? — Oui, lui répondit-on. — Émir des Croyants, reprit-elle alors, mon père Yīntān b. ʿUmar a intercédé en faveur du Mahdī! (3) — Tu dis vrai, lui dit l'Émir. Tu es libre ! — Est-ce une entière mesure de clémence, répondit-elle, que de me libérer seule parmi quatre cents femmes? — Tu as raison », lui dit ʿAbd al-Muʾmin, et il ordonna que toutes les prisonnières fussent relâchées et reconduites immédiatement avec égard jusqu'à Marrakech. Lorsqu'elles furent parvenues dans cette ville, ʿAlī b. Yūsuf libéra la femme de Yaʿazzā b. Maḫlūf et les autres femmes de Ġaiġā, ses compagnes de captivité ; il les renvoya avec une escorte

(1) C'était, au rapport de l'auteur d'*al-Ḥulal al-maušīya*, p. 83, un aventurier d'origine andalouse qui se livrait au brigandage dans la banlieue de Marrakech. Le sultan almoravide ʿAlī b. Yūsuf, voulant s'assurer ses services, lui fit grâce et le chargea d'organiser la défense contre les tentatives almohades sur les premiers contreforts de l'Atlas, au sud de la plaine de Marrakech. C'est lui qui bâtit toute la ligne des postes fortifiés à la lisière du massif.

(2) Notable des Harġa, membre des « Cinquante ». Cf. *supra*, p. 51.

(3) Cf. *supra*, p. 110.

chargée de veiller à leur sécurité et de les traiter avec douceur et égards. Quand elles arrivèrent, le Calife Émir des Croyants dit : « Ce n'est qu'un échange de bons procédés ! Nous sommes des gens qui ne flétrissons pas l'honneur des femmes. »

DÉPART DU CALIFE EN EXPÉDITION.

Sache, mon frère, que lorsque notre Maître l'Émir des Croyants partit en expédition, il sortit de Tīnmallal dans la direction de l'est. Nous campâmes successivement en
P. ٨٩ un endroit appelé Wānzāl, en un autre * du nom d'Ūfād, puis au lieu dit Āšbār.

Ayant appris notre départ en expédition, Tāšfīn vint camper à Āšbār, alors que nous-mêmes étions au lieu dit Tāsāwat (1) ; ensuite nous allâmes nous établir à Damnāt (2), cependant que Tāšfīn, ayant décampé, allait à Īmallālū (3). Puis, nous gagnâmes le lieu dit Banū Naṣr, et Tāšfīn, Kūya. Ensuite nous nous portâmes à al-Fall de Kūya, d'où le šaiḫ Abū Ḥafṣ ʿUmar Īntī partit en incursion avec un contingent de fantassins, à l'exclusion de cavaliers ; il fit du butin et revint. Après quoi, nous décampâmes et allâmes nous porter au lieu dit Wāwaizaġt (4), où les Ṣanhāǧa

(1) C'est aujourd'hui le nom d'une petite rivière qui coule entre Marrakech et Demnat et va rejoindre le Wādī Tansīft (Tasaout).

(2) L'ancienne ville des Haskūra. Cf. Massignon, *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle*, p. 205. C'est aujourd'hui une bourgade de 2.500 musulmans et de 1.500 juifs, entourée d'une importante olivette.

(3) Probablement le même endroit que le Faḥṣ Imallū d'al-Bakrī (trad., p. 341), aujourd'hui Tāmlelt.

(4) Orthographe actuelle : Ouaouizert. C'est aujourd'hui un village de la tribu des Ait Attā d'Āmālū, siège d'un poste de commandement, à 23 kilomètres au sud de la ḳaṣba de Benī Mellāl.

vinrent nous apporter des présents en nature. Tāšfīn, cependant, était au lieu dit Mūrān Iġyāl.

Les deux armées se rencontrèrent ensuite à l'endroit nommé Tīzī. Nous défîmes les troupes des oppresseurs et « *Allāh aida ceux qui croyaient en Lui à triompher de leurs ennemis, et ils furent victorieux* ! » (1)

Puis, nous descendîmes vers le lieu dit Tāgrārt de Dāwūd b. ʿĀ'iša : quand nous en fûmes à proximité, un groupe des nôtres sortit du gros de l'armée pour s'emparer de cette position et rapporter le butin qu'elle contenait. Nous nous dirigeâmes ensuite vers Dāi (2), où se trouvait ʿAlī b. Sāḳṭarā, qui, à notre approche, prit la fuite, et nous nous emparâmes de ce point. Là, les Ṣanhāğa vinrent dire à ʿAbd al-Mu'min : « Renvoie chez eux les Ṣanhāğa [que tu viens de faire prisonniers], car toute la tribu s'est ralliée au parti almohade. » Le Calife les renvoya à l'exception de la mère du saiyid Abū Saʿīd (3).

Nous quittâmes ensuite Dāi et passâmes successivement à Waifaifan, à Magdār, à Tīn Ṭawīn, à Tīzī (au col) de Tāzgārt, où nous rencontrâmes Yaḥyā b. Sāḳṭarā que nous battîmes ; nous lui enlevâmes ses chevaux et l'Émir des Croyants les donna aux Ṣanhāğa.

De là nous gagnâmes Wāumā, où nous rencontrâmes Yaḥyā b. Sīr, qui se tenait dans la forteresse de cet endroit. Nous nous livrâmes combat et tous les nôtres s'éparpillèrent. Puis, nous nous dirigeâmes sur Āzrū (1). Le frère de Yaḥyā b. Sīr, ʿAlī, [qui s'y trouvait], s'enfuit vers ce dernier. Nous entrâmes dans Āzrū et nous y établîmes, et le Calife y prit en mariage la femme qui mit ensuite au monde le prince ʿAbd Allāh.

(1) *Coran*, sūr. LXI, vers. 14.

(2) C'était à ce moment une forteresse et un marché important, au témoignage des géographes : cf. principalement al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte, p. 154 ; trad., p. 341-342. Sur le site, cf. E.-F. Gautier, *Medinat-ou-Dai*, in *Hespéris*, t. VI, 1926, p. 5-25.

(3) C'est-à-dire d'une femme des Ṣanhāğa qu'il garda comme concubine et dont il devait avoir un fils, le prince Abū Saʿīd.

Puis les troupes furent divisées en plusieurs armées : Ibn Zaggū, à la tête de l'une d'elles, partit soumettre les Banū Kānūn. Une autre alla se porter en avant-garde (*tīḍāf*). Les Ait Saddarāt, les Banū Āmarsāl et les gens du pays de la [rivière] Malwīya, embrassèrent le parti almohade. Ibn
P. 9. Zaggū rentra ensuite * à Āzrū et toutes les armées finirent également par revenir. Alors le Calife convoqua les šaiḫs de l'armée et les envoya à Tīnmallal. « O Émir des Croyants, lui dirent-ils, vas-tu nous offrir en proie aux Almoravides ? » Il leur donna alors pour les accompagner une garde de sécurité ; ils arrivèrent à Tīnmallal et y firent une visite pieuse [au tombeau du Mahdī].

Les gens du Fāzāz, ayant adopté le parti almohade, allèrent assiéger al-Ḳalʿa (2). Tāšfīn, ainsi que Reverter, était alors à Fès : il fit sortir de Fès et de Meknès des troupes régulières et un renfort d'irréguliers qui vinrent pour s'installer à al-Ḳalʿa. Mais ils furent dispersés par les Almohades et partirent en déroute ; Yaḥyā, ayant pris

(1) Il s'agit probablement, malgré la fréquence de ce toponyme dans le Maroc berbère, de l'Āzrū du Moyen-Atlas, au centre de l'actuelle tribu des Banū Mgīld, d'origine ṣanhāğienne ; cet endroit a été toujours considéré comme un point stratégique important. Le sultan ʿalawide Maulāi Ismāʿīl y fit construire une ḳaṣba.

(2) Al-Ḳalʿa de Mahdī b. Tawālā al-Iğfašī, ancienne capitale du Fazāz (sur l'emplacement probable, voir Massignon, *op. cit.*, p. 255) sur laquelle cf. al-Idrīsī, *Description*, texte, p. 79, trad., p. 90 ; *Kitāb al-istibṣār*, texte, p. 75-76 ; trad., p. 136.

par la montagne, se sauva ainsi que ses soldats ; quant à Ibn Ūlgūt, qui partit par la route de Meknès, il fut battu, et ses hommes furent tués. Allāh donna la victoire aux Almohades : *car Il est le maître des faveurs immenses!* (1) Nous leur prîmes un butin tel qu'on n'en avait jamais vu.

Puis le Calife se mit en route et atteignit Tīzraft de Bīlūran ; puis Tāsġart, d'où s'enfuit Maimūn b. Sāi, et où les Banū Abī Ġazwān se soumirent au pouvoir almohade. Nous finîmes par arriver à Ġarīs, puis nous revînmes par le lieu dit Tūn Gurmāṭ des Īmalwān, où Sallām b. Ḥamāma et sa tribu embrassèrent le parti almohade. Nous arrivâmes ensuite à l'endroit appelé Tadġāt (le Todġa) : là, se soumirent au parti les Ait ʿAlī ū-Sukkūr ū-Mankūr, et aussi Mūsā b. Ḥammād d'Āsāmmar-an-Ait Sinān ; on laissa dans ce pays Ibn Waṭbīb. Continuant notre marche de retour, nous passâmes à Tīzī (au col) de Tālġumt, puis [dans la vallée du Wādī] Zīz, qui dépendait de Yaḥyā b. Muḥammad. Abū Bakr b. Ṣāra quitta Siğilmāsa pour nous rejoindre ; nous nous rencontrâmes à Īġram de Wāṭūb. Il revint, et nous revînmes à notre point de départ [à Āzrū].

EXPÉDITIONS DE ʿABD AL-MUʾMIN AU NORD DU MAROC.

Nous descendîmes ensuite vers le Maġrib (2). Nous campâmes d'abord à Nūlīs, puis à Tāgrīrt des Banū Wābūṭ. Avec un contingent almohade, ʿAbd ar-Raḥmān b. Zaggū

(1) *Coran*, sūr. II, vers. 99 ; III, 67 ; VIII, 29 ; LVII, 21, 29 ; LXII, 4.

(2) L'auteur entend par ce terme toute la partie du Maroc qui s'étend au Nord des Grand et Moyen-Atlas.

P. 91 partit le 5 du mois de muḥarram (1) * et, le jour de fête (2), attaqua Ṣafrūiy (Sefrou) (3), s'empara des richesses de cette ville et revint vers nous. Nous étions alors au lieu dit al-Fallāğ (4). De là, nous gagnâmes le territoire des Banū Yāzaġā.

Tāšfīn, qui était à Fès, se rendit au Ğabal al-ʿarḍ (5), y passa ses troupes en revue et envoya Reverter vers al-Fallāğ. Là, celui-ci eut un engagement avec [le chef almohade] Yaḥyā Āġwāl, le tua et rapporta sa tête à Fès. Puis, nous partîmes pour l'endroit nommé Banū Makkūd (6). Quant à Tāšfīn, il alla camper à al-Maḳarmada (7). Ensuite, nous partîmes dans la direction des Ġaiyāta ; Tāšfīn se porta au lieu dit an-Nawāḍir et nous-mêmes à ʿAfrā. Cela se passait en 536 (6 août 1141-26 juillet 1142).

Là, nous fûmes pris par une bourrasque de pluie qui ne cessa de tomber pendant cinquante jours et autant de nuits ; les rivières grossirent ; le Wādī Fās emporta dans

(1) De l'année 536, c'est-à-dire le 10 août 1141.

(2) Le jour de la fête de ʿĀšūrāʾ, qui tombe le 10 muḥarram. Sur cette fête, cf. A.-J. Wensinck, in *Encyclopédie de l'Islām*, I, p. 493, s. vº.

(3) La petite ville située à 33 kilomètres au sud-est de Fès.

(4) Ce nom figurera plus bas dans la liste des forteresses construites par les Almoravides. Quant aux Banū Yāzaġā (Beni Yazgha), qui n'ont pas dû changer de territoire, ils occupent actuellement la région comprise au sud-est de Fès entre les Ait Yūsī et les Ait Seġrūšen.

(5) Le nom de cette montagne, que l'on retrouve aussi chez des historiens plus récents (par exemple dans la *Dauḥat an-nāšir* d'Ibn ʿAskar) ne s'est pas conservé. Il s'appliquait sans doute à l'une des petites montagnes de l'est de Fès, sans doute au Ğabal aš-Šuāšī (Djebel Chouachi).

(6) C'était le nom d'une fraction installée entre Taza et Fès. Elle a donné son ethnique à un célèbre grammairien marocain du XIVe siècle.

(7) Sur cet endroit, cf. *supra*, p. 98 et note 1.

cette ville la porte Bāb al-Silsila (1). L'isthme qui relie la presqu'île de Melilla au continent fut coupé. La mer détruisit à Tanger tout le quartier situé en contrebas de la mosquée-cathédrale. Le Wādī Sabū, ainsi que le Wādī Warġa, emportèrent les tentes des Lamṭa. Tout cela se passait dans cette année 536.

Le Calife Émir des Croyants se trouvait donc dans le pays des Ġaiyāta, sur une montagne du nom de ʿAfrā ; Tāšfīn, au-dessous de nous, était installé à an-Nawāḍir. L'orge atteignit alors chez nous le prix de trois dīnārs la mesure (*ṣaṭl*), et le bois, au camp de Tāšfīn, le prix d'un dīnār la livre (*raṭl*), tant cette année fut dure. Puis Allāh mit fin à ces rigueurs par son secours et ses bienfaits.

Alors notre armée se mit en route pour Lukāi (2), où nous campâmes ; nous nous rendîmes maîtres d'al-Walağa (la plaine fluviale), où nous défîmes Yaddār b. Ūlgūṭ. Tāšfīn, de son côté, leva son camp et vint se placer au-dessous de nous à al-Ğauzāt des Banū Bū-yaʿlā, tandis que Reverter campait chez les Banū Salmān : les Almoravides, ainsi, nous entourèrent.

Les Ġumāra — entre autres Miftāḥ b. ʿUmar — ayant embrassé le parti almohade, nous passâmes chez eux et allâmes camper près de la demeure de ce dernier personnage, sur le territoire des Ṣanhāğa de Ġuddū. Tāšfīn se remit en route et vint se placer au-dessous de nous. Puis, nous partîmes nous installer à Tāzaġdarā des Luğāya (3),

(1) Sur cette porte, cf. *supra*, p. 102 et note 2.

(2) C'était le nom d'une petite ville attestée par al-Bakrī et Léon l'Africain. L'identification proposée par Massignon, *op. cit.*, p. 247, paraît assez hasardeuse.

(3) Cette bourgade existe toujours, à la limite des actuelles tribus al-Ğāya (= Luğāya) et Banū Zarwāl.

tandis que Tāšfīn et Reverter se portaient à [la ville des] Banū Tāwudā (1), où ils campèrent : nous étions séparés
P. 91 par la rivière de Warġa. *Reverter, ayant passé ses troupes en revue, partit nous attaquer à Tāzaġdarā. Nous nous livrâmes un violent combat qui dura deux jours et deux nuits ; il y eut des morts de part et d'autre ; puis, Reverter rentra à [la ville des] Banū Tāwudā.

Nous nous dirigeâmes vers Audūr (2) et campâmes au lieu dit Tāġzūt-an-īnfaṭṭat. Reverter, qui nous suivait, s'arrêta chez les Banū Mazgalda (3). Nous étions séparés par la montagne d'Āmargū d'Ibn Īgassās (4).

Puis nous nous portâmes vers les Ailāna d'al-Mīzān, au lieu dit Īgan, où notre compagnon ʿUmar Āṣnāg tomba malade ; tandis que Reverter et Tāšfīn se dirigeaient sur Tahlīṭ, au-dessous d'al-Ḳaṣr d'Ibn ʿAbd al-Karīm (5). Nous restâmes au même endroit, à Īgan, pendant douze jours. A ce moment, le šaiḫ ʿUmar Āṣnāg sortit ; le Calife Émir des Croyants — Allāh les agrée tous deux ! — le prit par la main droite et donna l'ordre qu'on dressât une tente pour lui seul, ce qui fut fait. Mais ʿUmar la prit et l'arracha, en disant : « Il ne faut pas que je m'abrite à l'ombre, alors que les Almohades sont au soleil ! » L'Émir des Croyants le prit alors par le bras droit, Abū Ibrāhīm,

(1) Cf. *supra*, p. 101, n. 2.

(2) C'est encore le nom d'un affluent de rive droite du Wādī Warġa (Ouergha), qui traverse dans son cours inférieur la tribu des Banī Zarwāl.

(3) Aujourd'hui Banī Mazgīlda, tribu riveraine du Wādī Warġa, à l'ouest de Banū Tāwudā (Fās al-Bālī).

(4) Le Ğabal Āmargū (Amergo), au centre de l'actuelle tribu des Fištāla. Cf. *supra*, p. 101, note 2.

(5) C'est-à-dire al-Ḳaṣr al-kabīr (Alcazarquivir), sur le Wādī Lukkus.

par le bras gauche, et ils le mirent debout. Alors, il prêcha les Almohades, et les exhortations qu'il leur fit durèrent depuis le matin jusqu'à midi : il leur ordonna l'obéissance au Calife. Puis il quitta le lieu de réunion des Almohades — Allāh les assiste et leur donne la victoire ! — Il se retira dans la journée et mourut vers le soir — Allāh lui fasse largement miséricorde et à nous après lui ! (1)

Nous partîmes, emportant sa dépouille mortelle, pour un endroit du nom de Ǧudār Namaḍ, et l'y enterrâmes. Puis, notre armée se porta à Ādrār Mallūlan, dont la population se soumit au parti almohade ; ensuite, à Tāmaḳrīt d'Abū Bakr b. Suḥnūn ; de là, chez les Banū Sannād ; puis dans la vallée du Wādī Lau, chez les Banū Sa'īd (2), où nous campâmes près de la demeure de Girnāz b. Manṣūr ; mais cette tribu refusa de se soumettre et s'enfuit dans la montagne dite Ǧabal Īkātil.

Reverter, continuant sa marche vers le Nord, vint s'ins-
B. 91r taller * à Titṭāwīn (Tétouan). Les Banū Sa'īd, qui avaient pris la fuite, se soumirent aux Almohades, ainsi que les Banū Yīgam. Puis Ya'azzā b. Maḫlūf, le champion (*ġāzī*) des Almohades, fut mortellement blessé et nous l'enterrâmes à Tāġzūt des Banū Yazīd (3).

De là, après avoir laissé Abū Yaḥyā Abū Bakr b. al-Ǧabr auprès des Banū Sa'īd, notre armée se mit en marche et nous allâmes chez les Banū Manṣūr : l'amiral almoravide,

(1) Je ne pense pas que cet épisode soit relaté ailleurs.

(2) Les Banū Sa'īd occupent aujourd'hui le pays côtier situé sur la rive gauche du Wādī Lau, au Sud-Est de Tétouan.

(3) Il avait été au nombre des « Cinquante » pour les Harġa. C'est sa femme qui avait été capturée par les Almoravides et ne fut libérée que contre Tāmāgūnt, la fille de Yīntān b. 'Umar. Cf. *supra*, p. 51 et 142.

Ibn Maimūn, était sur mer, au-dessous de nous, avec les galères.

Puis nous gagnâmes Īgassās et campâmes au lieu dit Umm Yagīk. Les Banū Nāl et les Banū Ziyād embrassèrent la cause almohade. De là, nous nous dirigeâmes sur Āsat Sāru, où se soumirent les Aulād Ḥaiyān de Tīzīrān et les Banū Āzakdā. Puis, notre armée se porta à aṭ-Ṭalāṭā' (marché du mardi) de Bū'arīf, où se soumit 'Abd Allāh b. Yaḥyātan ; puis à la forteresse de Bādīs, où se soumirent ..... (?) (1) ; puis, chez les Gaznāya de Tīzaġt : trois tribus, sur les six qui composaient cette confédération, embrassèrent le parti almohade.

De son côté, Reverter, avec Tāšfīn, prit la route de Fès et repartit de cette ville pour la tribu des Banū Salmān. Nous eûmes une rencontre avec eux sur le territoire des Gaznāya de Tīzaġt, d'où ils durent s'en aller avec des pertes. Nous-mêmes partîmes et descendîmes vers Alhucemas (al-Mazimma), où nous fûmes surpris par une pluie de huit jours, si bien que nos bêtes faillirent périr enlizées dans la boue : aussi l'Émir des Croyants appela-t-il cet endroit « Tāġzūt-an-walūṭ ». Puis nous le quittâmes pour les monts de Tams Āmān, où nous campâmes et où chacun marqua sa place.

C'est là qu'Ibrāhīm (2) vint trouver son frère le Calife Émir des Croyants pour embrasser le parti almohade.

(1) Le texte arabe porte الطارقيّة والمحفّفة. Je ne trouve pas de sens plausible à ces deux mots.

(2) Ce personnage n'est pas signalé parmi les frères de 'Abd al-Mu'min, que l'on connaît par ailleurs. A moins qu'il ne s'agisse d'un simple « contribule » du calife : on sait que le mot أخ (vulg. : *ḫū*) a souvent cette acception au Maroc.

Le Calife lui donna des chevaux, des esclaves noirs et une tente, et le fit camper sur l'emplacement réservé à Muḥammad b. Abī Bakr Ibn Yīgīt. Ibrāhīm, le frère du Calife, et Muḥammad b. Abī Bakr Ibn Yīgīt, ayant conçu de la jalousie l'un pour l'autre, ce dernier le tua, et c'est depuis que les secteurs du camp furent partagés suivant les étendards. Le Calife, irrité du meurtre de son frère, dit : « Qu'Ibn Yīgīt soit mis à mort ! » Mais Abū Ḥafṣ et Abu 'l-Ḥasan Yūgūt b. Wāggāg vinrent le trouver et lui dirent : « Le Mahdī n'a-t-il pas déclaré que les gens de la *ǧamā'a* et leurs enfants, tous ceux qui sont sur terre sont leurs esclaves? » A ces mots, le Calife garda le silence.

Ce jour-là, l'Émir des Croyants ordonna le partage
P. ٩٤ * des secteurs du camp suivant les étendards, chaque tribu ayant son étendard.

Quelque temps après, 'Abd ar-Raḥmān b. Zaggū quitta notre camp et fit route sur Malīla (Melilla) avec une armée. Il fit le siège de cette ville et la démolit. Puis, nous quittâmes le pays de Tams Āmān ; Ibn Zaggū nous rejoignit et nous campâmes tous ensemble au Ḫamīs (marché du jeudi) Āmtalīllī.

Là, le Calife procéda au partage du butin. Nous prîmes à cet endroit cent vierges qui restèrent chez nous sauves de toute violence. Le Calife les partagea entre les Almohades, qui les épousèrent. Il ne restait que Fāṭima, fille de Yūsuf, la Zanātienne, et la fille de Māksan b. al-Mu'izz, seigneur de Malīla. Le Calife tira au sort Fāṭima avec Abū Ibrāhīm, et elle échut à ce dernier. Quant au Calife, il prit en mariage la fille de Māksan b. al-Mu'izz : ce fut la mère du prince Ibrāhīm et du prince Ismā'īl (1).

(1) Cf. *infra*, Appendice I.

Nous prîmes un grand repas commun (*āsmās*) à al-Mahdīya d'Ibn Mulaiyaḥ et gagnâmes Āġbālū des Banū Īznāsan, dont la population prit la fuite, refusant de se soumettre au pouvoir almohade. De là, nous nous rendîmes à Nadrūma (Nédroma), dans le pays des Kūmya, qui devinrent almohades, puis à Tāğarā (Tāğrā), où le Calife nous passa en revue (1).

De cet endroit, il fit partir trois corps de troupes. Le premier, sous les ordres d'Ibn Zaggū, s'en alla dans la direction de la côte, se rendit maître d'Oran et rapporta le butin fait dans cette ville. Le second, sous les ordres du šaiḫ Abū Ibrāhīm, partit pour Wīs'ad (Saïda?), où habitaient les Banū Wānūn, et en rapporta du butin. Enfin Yūsuf b. Wānūdīn partit avec une troisième armée vers les Madyūna de Takīzā ; Abū Bakr b. al-Ğauhar, des Lamtūna, et Muḥammad b. Yaḥyā b. Fānnū (2) vinrent de Tlemcen à sa rencontre pour le combattre. Yūsuf les attaqua à Ḫandaḳ al-ğamr, appelé aussi Wādi 'z-zaitūn et les tua tous deux.

P. ٩٥ Zīrī * b. Māḫūḫ (3), avec son campement, vint rejoindre le Calife et embrassa le parti almohade. Le Calife l'envoya chez les Ġaiyāta, mais les Banū Makkūd le trahirent, le tuèrent, coupèrent sa tête et ses mains qu'ils apportèrent à Fès, où ils les suspendirent à la porte Bāb as-silsila.

(1) Sans doute pour faire une manifestation de force dans son pays d'origine et impressionner ses anciens contribules.

(2) Ce personnage était gouverneur de Tlemcen pour le compte du sultan almoravide Tāšfīn. Sa mort est également signalée par Ibn Ḫaldūn, *'Ibar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 305 ; trad., II, p. 176. On a vu plus haut p. 96 et note 3, que son père Yaḥyā était prince-gouverneur d'Āgarsīf quand Ibn Tūmart passa dans cette ville à son retour d'Orient.

(3) C'était également un seigneur almoravide, sur lequel on manque de renseignements.

Le Calife rassembla les Kūmya et leur dit : « Livrez-moi celui qui a livré Abū Ṭāšūr à Muḥammad Ibn Fānnū, qui l'a tué ! » Puis le Calife fit arrêter et exécuter dix šaiḫs des Kūmya : le premier, qui se nommait Ibn Būgannūn dut son salut à des vieilles femmes qui intercédèrent en sa faveur.

De Tāğrā, nous gagnâmes Tīfsart des Madyūna. Pendant que le Calife se trouvait à cet endroit, Tāšfīn et Reverter partirent s'installer à Tlemcen.

Le šaiḫ Abū Ḥafṣ et Yaṣlāsan b. al-Mu'izz quittèrent alors notre camp pour les sources du [Wādī] Ṣā' et y attaquèrent quatre tribus, les Banū Yastīn, les Banū Sanūs, les Banū Wardarusan et les Banū Sataltan. Les deux šaiḫs Abū Ḥafṣ et Yaṣlāsan leur livrèrent combat et ramenèrent au camp le butin qu'ils leur prirent.

Quelque temps après, les Guzūla envoyèrent leurs contingents dans la direction de Reverter. Le Calife alors marcha sur eux : ils se trouvaient au lieu dit Kīras. Il vint camper au-dessus d'eux un jeudi, à proximité d'al-Ḥilāl ; le lendemain vendredi, Reverter vint s'installer de l'autre côté. Nous étions séparés de l'ennemi par un ravin du nom d'Īğrīt. Reverter, examinant la position des Guzūla, dit : « Ces gens ne se soucient que de piller ! Ou bien ils s'empareront de moi et me livreront à ʿAbd al-Mu'min, ou bien ils s'empareront de ʿAbd al-Mu'min et me le livreront ». En effet, ils le battirent ; alors, il s'en alla par une certaine route et écrivit au Calife une lettre pour lui donner conseil, et dans laquelle il lui disait : « Tue-les, qu'Allāh les extermine ! Ils ont trahi leurs frères [leurs alliés]. Comment veux-tu qu'ils ne te trahissent pas? » (1)

(1) La défection des Guzūla est signalée par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 304 ; trad. II, p. 174-175.

Alors, le Calife leur fit un *āgrāu* au cours duquel il les exhorta, puis il leur dit : « Adhérez-vous au parti almohade?
P. 97 — Oui, répondirent-ils. — Si * votre déclaration est sincère, leur dit-il alors, apportez-nous vos armes ! » Mais, voyant que cette demande restait sans effet, il les prêcha encore le lendemain et leur dit : « Allez-vous nous amener vos enfants et nous apporter vos armes? — Oui », lui répondirent-ils. Le troisième jour, ils arrivèrent avec leurs enfants et leurs armes. Le Calife alors donna un ordre aux esclaves du Maḫzan, en leur recommandant de séparer les Guzūla de leurs chevaux et de leurs armes. Les esclaves du Maḫzan dirent alors aux Guzūla : « Allez auprès du Calife, qu'il invoque Dieu pour vous ! » Ils se rendirent dans cette intention auprès du Calife, et quand ils furent à quelque distance de leurs montures, les esclaves enfourchèrent leurs chevaux et prirent leurs armes. Puis le Calife donna des ordres : au son du tambour, les Guzūla furent tués tous, sauf les petits enfants. Et nous fîmes main basse sur leurs biens.

A cette nouvelle, Reverter dit à Tāšfīn : « Passe en revue tes troupes et pars à ma suite ; nous couperons la route aux Almohades et nous enlèverons à ʿAbd al-Mu'min les dépouilles des Guzūla. » Reverter vint en effet sur notre route, à al-ʿUyūn-an-Ait Waryīnnad, au lieu dit Takūt an-Tīfsart. Quant à Tāšfīn, il mit ses troupes sur pied, mais s'abstint de nous poursuivre. Nous engageâmes un combat avec Reverter, pour la possession de ce butin, et c'est à cette occasion que Reverter trouva la mort (1). Personne

(1) Les circonstances dans lesquelles Reverter trouva la mort sont signalées par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 306 ; trad., II, p. 177-178. D'après cet historien, le général almoravide venait d'enlever un butin considérable aux Banū Sanūs

de ses soldats ne se sauva, sauf six, trois chrétiens et trois hommes des Banū Wānār. Les trois chrétiens se nommaient : Šuwīn (Juan), Ġaštūn (Gaston), et Baṭrīyān (Adrien?) ; et les trois hommes des Banū Wānār : ʿAlī b. al-Ḫannūs, Yaḫluf b. al-Āšunṭair et Yaḫluf al-Mugarṭar. Ces événements eurent lieu dans l'année 539 (4 juillet 1144-23 juin 1145).

EXPÉDITION DE TLEMCEN ET D'ORAN. MORT DE TĀŠFĪN.

Puis nous quittâmes Tīfsart et allâmes camper entre les « Deux-Rochers » (aṣ-Ṣaḫratān) (1), après la mort de Reverter. Tāšfīn était alors à Saṭafsīf (2) avec son armée (3). Pendant deux mois, nous nous livrâmes combat quotidiennement. Un jour, le lion de Tāšfīn monta sur la hauteur et s'enfuit vers nous, avec sa chaîne. Il passa la nuit dans notre camp. Le Calife, le soir, lui donna à manger et dit aux Almohades : « Heureux augure, ô Almohades ! »
P. 9v * Le lendemain matin, le lion s'en retourna vers son maître (4).

et aux Zanāta de la même région. Un corps almohade se porta à sa rencontre et le défit. Il fut tué et mis en croix.

(1) Sur ce toponyme, cf. *supra*, p. 95 et note 2.

(2) Ancien nom de la rivière qui arrose Tlemcen : cf. al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte, p. 76-77 ; trad., p. 180 ; *Kitāb al-Istibṣār*, texte, p. 65 ; trad., p. 115-116.

(3) Sur l'établissement de ʿAbd al-Muʾmin à aṣ-Ṣaḫratān et celui de Tāšfīn à Saṭafsīf, cf. Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 122 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 97 ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 247 et 305 ; trad., II, p. 85 et 177 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 409 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 539.

(4) Sur les lions en rapport avec les illustrations musulmanes, cf. W. Marçais, *Textes arabes de Takroûna*, p. 209, note 6.

[On raconte (1) que ce lion vint du camp des Misérables (les Almoravides) à celui des Almohades — Allāh les illustre ! — et s'avança jusque devant le Calife : il s'arrêta en face de lui et allongea sur le sol ses pattes de devant. Le faḳīh Abū ʿAlī al-Āšīrī (2) — Allāh lui fasse miséricorde ! — qui assistait à cette noble assemblée des Almohades, improvisa alors ce vers : [Mètre *ramal*]

« Le lionceau a montré sa grande joie en présence du lion. Quand il a vu celui qui ressemble à son père, il s'est dirigé vers lui (3). »]

A cette époque, une armée commandée par Maimūn

(1) Je pense que ce passage, dont j'ai placé la traduction entre crochets, est une glose marginale incorporée au texte d'al-Baiḍaḳ par le copiste.

(2) Ce lettré s'appelait exactement Abū ʿAlī Ḥasan b. ʿAbd Allāh b. Ḥasan al-Āšīrī. Il naquit à Tlemcen dans la première moitié du VIe siècle H. et mourut en 569 (1173-1174). En plus de ses poèmes, il écrivit un ouvrage historique résumé qu'il intitula *Naḍm al-lāʾalī fī futūḥ al-amr al-ʿālī*, qui a servi de source à l'auteur d'*al-Ḥulal al-maušīya* (cf. p. 97). Une notice lui est consacrée par Ibn al-Abbār, *Takmilat aṣ-Ṣila*, éd. Codera, n° 66, p. 25-26. Cf. aussi le même, *al-Ḥullat as-siyārā*, in Dozy, *Notices...*, p. 176.

(3) Ce vers se retrouve dans Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 121, suivi de trois autres. Comme ici, l'auteur est nommé Abū ʿAlī al-Āšīrī. Mais au lieu de rappeler un événement qui n'offre dans notre texte rien d'invraisemblable, le *Rauḍ al-ḳirṭās* présente ces vers comme ayant été composés à l'occasion d'un miracle ridicule, dont il ne faut pas s'étonner qu'Ibn Abī Zarʿ se soit fait l'écho, d'après Ibn Ṣāḥib aṣ-ṣalāt (à l'occasion de la proclamation de ʿAbd al-Muʾmin). On retrouve également ces quatre vers, avec la même attribution à al-Āšīrī, dans *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 113, mais ils auraient été improvisés par ce poète dans les circonstances suivantes : Ibn Ḥammād, seigneur de Bougie, défait par ʿAbd al-Muʾmin en 546, fut ramené par le souverain almohade à Marrakech et là, il occupa les loisirs que lui laissait son exil à chasser le lion. Un jour, il ramena ainsi au calife dans sa salle d'audience un lionceau qui, traversant les files des assistants, vint se coucher aux pieds du souverain.

b. al-Muntaṣir arriva de Bougie (1). Elle gravit la hauteur dans notre direction pour nous combattre, mais nous la défîmes dans l'espace compris entre les « Deux-Rochers » (aṣ-Ṣaḫratān) et la porte de la ville (Tlemcen). Nous tuâmes parmi ces ennemis ceux dont Allāh avait décidé la perte, et les autres, le lendemain, étaient en fuite.

L'amiral (*ḳā'id*) Ibn Maimūn, de son côté, rejoignit la région de Mattīğa et envoya au Calife sa soumission au parti almohade, en lui faisant dire : « Lorsque tu auras conquis le Maġrib de l'Ouest, viens vers celui de l'Est : tu le trouveras tout conquis, et moi-même y commandant ! »

Āngmār (2), Tāšfīn, ʿAbd Allāh b. Abī Bakr Ibn Wangī et Tītallā venaient de faire périr Ibn Zaggū au Ǧabal Īnūk, où le Calife l'avait envoyé chercher des présents destinés aux Almohades : ils se précipitèrent sur lui et le tuèrent. Ils décidèrent ensuite de quitter Saṭafsīf et de prendre le chemin d'Oran. Abū Ḥafṣ partit sur leurs traces avec quatre-vingts escadrons, composés tant d'Almohades que de Zanāta. Tāšfīn, avec Āngmār, s'installa dans [la

(1) L'arrivée de renforts envoyés à Tāšfīn par le roi ḥammādide de Bougie Yaḥyā b. al-ʿAzīz est signalée par *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 97 et Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 247 et 305 ; trad., II, p. 85 et 177. Mais ce dernier auteur attribue le commandement de l'expédition à un officier du nom de Ṭāhir b. Kabbāb, qui fut tué au cours de l'engagement avec les Almohades, et non, comme ici, à Maimūn b. al-Muntaṣir.

(2) D'après Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 308 ; trad., II, p. 181, ce Yaḥyā Āngmār était un chef des Masūfa devenu gouverneur de Tlemcen : il abandonna le sultan almoravide pour passer au service des Almohades. C'est lui qui devait plus tard diriger la première expédition envoyée contre le rebelle Ibn Hūd et qui fut mise en déroute. La femme de ce personnage fut épargnée lors de la prise de Marrākech. Cf. aussi *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 108, où il est nommé Wanzammār.

forteresse d']Oran, tandis que ʿAbd Allāh Ibn Wangī campait à Ṣulb al-kalb (1), et Tītallā dans la ville même. Arrivé à proximité d'eux, le šaiḫ Abū Ḥafṣ dressa son camp près de la source d'Oran. Tous étaient à portée de vue les uns des autres (2).

Le lendemain matin, Āngmār s'enfuit vers le Sahara
P. ٩٨ et Ibn Wangī vers le Maġrib, laissant Tāšfīn seul * avec Tītallā. Ce que voyant, Abū Ḥafṣ se mit en marche avec ses troupes, entoura Tāšfīn, l'assiégea et mit le feu à la porte de la forteresse. Tāšfīn, alors, sortit monté sur une jument qui lui appartenait et portait le nom de Raiḥāna (le « Myrte ») (3) et la poussa à travers le camp d'Abū Ḥafṣ, cherchant à s'enfuir vers la mer afin de pouvoir trouver un refuge sur ses galères (4). Pendant qu'il s'avançait ainsi sur sa jument, il ne s'aperçut pas d'une falaise du haut de laquelle sa monture le précipita : il mourut [de cette chute]. Quand le jour vint, les Almohades le trouvèrent mort au pied de cette falaise, avec sa jument sous lui (5). Ils prirent la bête de Tāšfīn, coupèrent la tête

(1) Cf. *infra*, note 5, *in fine*.

(2) Sur le siège d'Oran par Abū Ḥafṣ, cf. *al-Ḥulal al-maušīya* p. 98-99 ; ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 146 ; trad. p. 176 ; Yaḥyā Ibn Ḫaldūn, *Buġyat ar-ruwād*, I, p. 86 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 409 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne* p. 539.

(3) Le même nom est donné dans *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 100 ; c'était, dit l'auteur de cette chronique, « une jument célèbre pour sa rapidité ».

(4) Tāšfīn avait fait venir d'Almeria sa flotte, composée de dix navires, qui était commandée par son amiral Lubb (ou Muḥammad) Ibn Maimūn. Il l'avait attendue devant Oran pendant un mois. Cf. *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 99 ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 247 et 306 ; trad., II, p. 85 et 178.

(5) La mort de Tāšfīn est signalée en détail par ses historiens, mais avec diverses versions : cf. ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-*

de ce dernier et l'envoyèrent à l'Émir des Croyants : celui-ci la fit embaumer et l'expédia à Tīnmallal (1) comme signe d'heureuse nouvelle [aux šaiḫs almohades restés là-bas] : Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Sulaimān, Wasnār b. ʿAbd Allāh, Abū ʿImrān Mūsā b. al-Ḥasan et Muḥammad b. Yūmūr.

Abū Ḥafṣ enleva Oran, et les défenseurs de la ville, Tītallā et les compagnons de Tāšfīn, furent tués. Seul fut épargné un homme nommé Saiyid al-mulūk b. Yazdaʿaṣnīt as-Sadrātī, contre lequel furent échangées Funda, fille de ʿAlī (2), et sa fille, qu'aṣ-Ṣaḥrāwī (3) détenait prisonnières à Fès.

Muʿǧib, texte, p. 146, trad., p. 176 ; Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 108, 122 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 100 ; ʿAbd ar-Raḥmān Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 247 et 306 ; trad., II, p. 85 et 178 ; Yaḥyā Ibn Ḫaldūn, *Buġyat ar-ruwād*, I, p. 86 ; Ibn al-Ḫaṭīb, *al-Iḥāṭa*, I, p. 284 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 409-10 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 540. On trouve de même plusieurs dates pour la mort de ce souverain. La plus fréquemment donnée est le 27 ramaḍān 539 (22 février 1145) ; c'est celle qu'on trouve dans Ibn Abī Zarʿ, les deux Ibn Ḫaldūn, Ibn al-Ḫaṭīb, Ibn al-Aṯīr et *al-Ḥulal al-maušīya ;* ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī donne l'année 540 et ʿAbd ar-Raḥman Ibn Ḫaldūn, *loc. cit.*, signale aussi comme date rapportée l'année 541. Un récit détaillé de la mort de Tāšfīn, qui paraît exact, est également donné par Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān*, t. II, p. 489-90 (reproduit par an-Nāṣirī, *Istiḳṣā'*, t. I, p. 127, trad. G. S. Colin, in *Archives Marocaines*, vol. XXXI, Paris, 1925, p. 212-13). La colline de Ṣulb al-kalb, proche d'Oran, sur le bord de la mer, et au sommet de laquelle se trouvait un *ribāṭ* où se retiraient les gens adonnés à la dévotion, reçut après la mort du prince almoravide le nom de Ṣulb al-fatḥ.

(1) Détail confirmé par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères, loc. cit.* D'après ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib, loc. cit.*, le cadavre de Tāšfīn fut crucifié puis brûlé.

(2) C'était probablement la propre sœur du calife ʿAbd al-Mu'min. Cf. *supra*, p. 35. On ignore dans quelles conditions elle avait été faite prisonnière.

(3) Cet important personnage s'appelait exactement Yaḥyā b. Abī Bakr b. Yūsuf b. Tāšfīn. Il était donc le petit-fils du grand

PRISE DE FÈS.

Après la soumission à l'empire almohade de l'Est tout entier, le Calife quitta Tlemcen (1) dans la direction du Maġrib. Il mit le siège devant Wūǧdāt (Oujda) et prit cette ville, dont la population fit sa soumission. Un habitant, Abū Bakr Ibn Sāmġīn, trouva la mort à cette occasion (2).

Le Calife continua sa route vers Āgarsīf, que nous assiégeâmes. Dans le district dépendant de cette ville, se trouvait un rebelle nommé Maṣbūġ al-yadain (« l'homme aux mains teintes ») : Yaṣlāsan b. al-Muʿizz et Mūsā b. Zīrī partirent l'attaquer, le tuèrent et rapportèrent ses richesses. Un
P. 99 autre rebelle, Abū Yaʿlā, se souleva à son tour : * Abū Ibrāhīm et Abū Bakr b. Wīftīn partirent l'attaquer, le tuèrent et rapportèrent ses richesses. A ce moment, le

sultan almoravide. Son surnom d'aṣ-Ṣaḥrāwī (le Saharien), lui venait de sa mère, une saharienne, son véritable sobriquet étant d'ailleurs Ibn aṣ-Ṣaḥrāwīya. A la mort de Tāšfīn, il prit le commandement des forces almoravides et s'enfuit à Fès : cf. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 410 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 541. Sa sœur épousa le vizir Abū Ǧaʿfar Ibn ʿAṭīya et ce fut lui qui, indirectement, devait être cause de la perte de son beau-frère. Cf. aussi ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 143, trad., p. 174, qui l'appelle le « champion » *(ǧāzī)* des Almoravides.

(1) La prise de Tlemcen n'est pas mentionnée ici, ce qui semble confirmer l'indication donnée par Ibn Ḫaldūn, qui dit que lorsque ʿAbd al-Mu'min rentra au Maroc, il laissa le soin d'en continuer le siège au général Ibrāhīm b. Ǧāmiʿ. Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 122, place la prise de Tlemcen en 539, d'après al-Burnusī ; mais il donne aussi la date de 544. Cf. aussi *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 101 : il y est dit que ʿAbd al-Mu'min y entra de vive force, massacra les habitants, réduisit les femmes en esclavage et y séjourna sept mois.

(2) Un personnage du même nom — peut-être celui-ci — se trouvait à Oujda quand Ibn Tūmart y passa en venant de Tlemcen et en gagnant Fès, à son retour d'Orient. Cf. *supra*, p. 95.

Calife pénétra dans Āǧarsīf, où ʿUmar b. Tāgarṭāst trouva la mort, et où al-Ḥāǧǧ at-Takrūrī al-Ganāwī, entre autres, se soumit aux Almohades (1).

Puis le Calife quitta Āǧarsīf dans la direction de Fès et vint camper à al-Maḳarmada. Abū Bakr b. al-Ǧabr vint le rejoindre avec les contingents Ġumāra. Le Calife dit aux Almohades : « Fournissez-moi un corps léger (*tīḍāf*) qui aille à Fès se rendre compte si cet homme [son chef aṣ-Ṣaḥrāwī] est en forces ou non ! » Personne parmi eux ne lui ayant répondu, Abū Bakr b. al-Ǧabr lui dit : « Je connais bien la ville, car j'y ai étudié. J'irai et me rendrai compte de la situation ».

Il prit cinq cents Ṣanhāǧa et cinq cents Haskūra, tous fantassins, à l'exclusion de cavaliers, et se mit en marche avec eux par la route de la plaine. Il traversa le [Wādī] Sabū, gravit de nuit le mont Zālaġ (2), s'y fortifia et alluma des feux dans l'obscurité. Quand les habitants de Fès virent ces feux, ils furent saisis de frayeur et dirent : « Les Ḫāriǧites (les Almohades) sont au Zālaġ ! » Aṣ-Ṣaḥrāwī sortit de la ville pour livrer combat aux Almohades, avec les citadins. A sa sortie, Abū Yaḥyā b. al-Ǧabr évalua son armée à quinze cents hommes, à la fois Lamtūna et habitants de Fès. Abū Bakr les combattit le lendemain jusqu'au milieu de l'après-midi. Ensuite aṣ-Ṣaḥrāwī rentra dans la ville. De nouveau, les Almohades — Allāh les glorifie ! — allumèrent des feux dans la nuit qui suivit, jusqu'à minuit ; puis ils partirent rejoindre le gros de l'armée.

(1) Ces deux personnages se trouvaient déjà à Āgarsīf au moment où le Mahdī, à son retour d'Orient, passa dans cette ville : cf. *supra*, p. 96.

(2) La montagne qui domine Fès au Nord et que l'on désigne toujours sous le même nom.

Le lendemain matin, le Calife quitta al-Maḳarmada et vint s'établir à ʿAin Ādaḳḳā. Puis il leva le camp et passa les Almohades en revue sur la rive du Sabū, à la « Montée des Bœufs » (*ʿAḳabat al-baḳar*) (1). L'armée ensuite se mit
P. 1·· en marche à travers les terrains plats et accidentés. * Les gens de Fès sortirent pour voir s'avancer les troupes assistées par Dieu et furent saisis de crainte. Aṣ-Ṣaḥrāwī alla se placer sur Nūg Īgrān pour voir, comme la population pleine d'effroi, l'armée almohade.

Le lendemain, quand Allāh par sa grâce fit se lever le matin, le Calife ordonna de placer l'armée en ordre de bataille, et elle fut divisée en quatre-vingts corps de troupe, qui l'un après l'autre traversèrent le fleuve et s'avancèrent jusqu'à Manzil al-ḥuǧǧāǧ (2).

Aṣ-Ṣaḥrāwī, avec ses cavaliers, gagna le Ǧabal al-ʿarḍ (3) et y fit halte : une rivière, appelée Sadarwāġ (4), le séparait des Almohades. Chacun resta en place jusqu'à midi. Puis le Calife dit aux Almohades : « *āsāfū* », et ils dirent en langue

(1) Ce toponyme est déjà signalé par al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte, p. 141, trad., p. 316. C'est, lorsqu'on a quitté Fès vers Taza et traversé le Wādī Sabū, la pente assez raide par laquelle on passe dans la vallée du Wādī Innāwan, sur le territoire de l'actuelle tribu des Banī Sādden.

(2) Ce toponyme semble avoir disparu (de même que le Nūg Īgrān de l'alinéa précédent). C'était — à en croire l'expression elle-même — la dernière étape vers Fès des pèlerins à leur retour d'Orient et c'était là que leurs parents et la population venaient à leur rencontre pour les revoir et les féliciter. Toute ville importante avait ainsi à quelque distance, sur la route du pèlerinage, un *manzil al-ḥuǧǧāǧ*.

(3) Cf. *supra*, p. 147 et note 4.

(4) C'est l'actuel *ˇl-u̯ād al-malạ̄ḥ* (al-wādī al-māliḥ), affluent du Wādī Fās, au nord-ouest de la ville. Son ancien nom est attesté par le *Rauḍ al-ḳirṭās* (fragments inédits) et al-Bakrī (Ḫandaḳ Saddaruāġ), texte, p. 114, trad., p. 260.

occidentale (en berbère) : « *ānaġzū ssunnat wardam nabḍī* ». Et tous, fantassins et cavaliers, poussèrent des cris.

Puis le Calife ordonna le retour au camp. Lui-même s'arrêta à Manzil al-ḥuğğāğ avec trois mille cinq cents hommes, jusqu'à ce qu'il eût fait traverser le fleuve par son armée, un corps après l'autre, dans la crainte que l'ennemi d'Allāh ne descendît tenter quelque coup de surprise. Après quoi, l'Émir des Croyants revint au camp.

Le lendemain, quand Allāh par sa grâce fit se lever le matin, le Calife, ayant divisé son armée en deux parties, se mit en route. Abū Bakr b. al-Ğabr, avec les Ṣanhāğa et les Haskūra, se porta à Nūg Īgrān, tandis que le Calife, avec le reste de l'armée, gravit le Ğabal al-ʿarḍ. Puis, tout le monde se rassembla au Ğabal al-ʿarḍ, où l'on s'installa. Le souverain donna l'ordre de couper des arbres : on les monta au camp et l'on en fit des palissades. Derrière elles, les Almohades édifièrent un mur. Quand il fut terminé, ils enlevèrent ces palissades, les entassèrent et s'en servirent pour barrer la rivière : le cours de celle-ci fut détourné par le Calife vers les remparts de la ville et, [sous la pression des eaux], la porte Bāb as-silsila s'écroula ; puis l'eau de la rivière s'écoula dans la ville. Alors aṣ-Ṣaḥrāwī sortit avec ses sujets et ne quitta le rempart que lorsqu'il fut réédifié (1).

(1) Toutes ces circonstances du siège de Fès sont relatées avec moins de détails par les autres historiens : Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 123 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 101 (avec un récit inspiré de celui-ci) ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 410 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 541. ʿAbd al-Mu'min sapa une partie des remparts qui s'écroulèrent et détourna le cours d'une branche du Wādī Fās. Mais Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 307 ; trad., II, p. 179, dit simplement que le souverain almohade assiégea Fès pendant sept mois au bout desquels la ville fut livrée aux assaillants par al-Ğaiyānī. Cf. aussi *Kitāb al-Istibṣār*, texte, p. 71, trad., p. 125.

Puis le Calife dit aux Almohades — Allāh les glorifie ! — : « Fournissez-moi un corps d'avant-garde (*ṭīḍāf*) qui se rendra à Meknès ». Cette troupe partit et fut attaquée par Yaddar b. Ūlgūṭ, qui tua tous ceux qui la composaient,
P.1:1 sauf huit cavaliers : *ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm, Yaḥluf b. Yalūlīn, Aḥmad b. Tāmaklīlt, Ḥasan b. Yarzīgan, Saʿīd b. Ġarīs, Maimūn aṣ-Ṣaġīr, ʿAbd ar-Raḥmān b. Yanaʿmān et Saʿd Allāh b. Zīrī al-Hintātī.

A cette nouvelle, le Calife fut violemment irrité. Il mit les Almohades en ordre de marche — c'était un vendredi — et partit pour Meknès avec son armée, laissant devant Fès Abū Bakr b. al-Ğabr, avec sa propre armée d'Almohades. Le Calife et les Almohades quittèrent le camp de nuit, à l'insu des gens de Fès. Le lendemain matin samedi, ils se trouvaient à Maġīla (1). Le dimanche, le Calife parut devant Meknès et dévasta tous les quartiers de la ville, sauf celui de Tāgrārt (2).

Cependant, aṣ-Ṣaḥrāwī avait demandé une grande quan-

(1) Cf. *supra*, p. 104 et note 2.

(2) Notre auteur ne dit pas que Meknès fut prise à la suite du siège mis devant elle par ʿAbd al-Mu'min, mais il va le laisser entendre, puisqu'il dit qu'à son départ pour Marrakech, la même année (540 ou 541), le sultan laissa à Meknès comme gouverneur Yaḥyā b. Yūmūr. Il est probable qu'au moment où Fès fut livrée aux Almohades, Meknès n'était pas encore prise et que, comme le rapporte Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 307, trad., II, p. 180, ʿAbd al-Mu'min quitta les abords de Meknès assiégée pour entrer dans Fès conquise. Sur la prise de Meknès par les Almohades, il faut consulter surtout le récit qu'en a laissé Ibn Ġāzī dans *ar-Rauḍ al-hatūn fī aḫbār Miknāsat az-zaitūn*, éd. lithographiée de Fès, p. 6-7, trad. Houdas (*Monographie de Méquinez*), p. 24-28 : le chef almoravide de la ville, Yaddar b. Ūlgūṭ, y est également nommé. Cf. aussi *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 102 et Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 411 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 542.

tité d'argent à al-Ğaiyānī (1), qui le lui donna (2). Puis il lui en demanda d'autre et le mit à la gêne. Al-Ğaiyānī alors envoya à Abū Bakr b. al-Ğabr un message en ces termes : « Prépare ton armée, je vais t'ouvrir la porte [de la ville] ! » Il détenait en effet les clefs des portes. Abū Bakr passa ses troupes en revue et, le lendemain, quand Allāh par sa grâce fit se lever le matin, al-Ğaiyānī lui ouvrit l'une des portes, et il entra. Aṣ-Ṣaḥrāwī ne se doutait de rien, jusqu'au moment où il vit les Almohades sur les remparts et s'aperçut qu'al-Ğaiyānī était passé de leur côté. Alors aṣ-Ṣaḥrāwī monta à cheval pour prendre la fuite, se dirigea vers Bāb al-Futūḥ (3), mais trouva cette porte fermée. Il fit alors battre son tambour. Quelques-uns de ses soldats vinrent le rejoindre et il dit à son esclave Ḫaraz : « Ouvre-nous la porte ! » Celui-ci prit une hache de campement et frappa le pivot du gond qui vola en éclats. Aṣ-Ṣaḥrāwī sortit et descendit en fuite vers le Sabū, accompagné de ʿUmar b. Yīntān, de Yaḥyā b. Sīr, de Gudāl b. Mūsā et des šaiḫs des Lamṭa. Ils descendirent le cours du fleuve jusqu'à hauteur de la ville des Banū Tāwudā, entrèrent dans [la forteresse d']Āmargū et s'y fortifièrent. Mais aṣ-Ṣaḥrāwī refusa de s'y réfugier, par
P. 1·r crainte * des Almohades — Allāh les illustre ! — et continua à fuir jusqu'au pays d'al-Andalus (4). Les autres, nommés ci-dessus, restèrent à Āmargū. Mais Abū Yaḥyā

(1) Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 103 et note 1. Cf. aussi *infra*, appendice II, p. 227-228.

(2) Cf. *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 101-102.

(3) Porte de Fès située au sud de la ville et très anciennement attestée.

(4) Cf. également Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 307 ; trad., II, p. 180 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 410 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 541.

b. al-Ğabr, avec les Almohades, fit ses préparatifs de départ, marcha sur eux et les ramena tous à Fès, où ils furent tués, à l'exception de ʿUmar b. Yīntān, à qui le Calife dit : « L'Imām Mahdī — Allāh l'agrée ! — a défendu de tuer les fils de Yīntān. » Il le mit en prison, et l'y laissa.

La prise de Fès avait eu lieu en l'année 540 (24 juin 1145-12 juin 1146). Nous étions restés neuf mois à l'assiéger.

Ensuite le Calife, avec l'ensemble des Almohades, — Allāh les glorifie ! — se rendit à Meknès, laissant à Fès Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Yaḥyā al-Gadmīwī et al-Ğaiyānī, à qui était due la prise de la ville (1).

[PRISE DE MARRAKECH (2).]

Les Ṣanhāğa de Tīsğart envoyèrent alors au Calife un épi de blé avec un message ainsi conçu : « Hâte-toi [de venir mettre la main sur] le grain des Dukkāla, pour qu'il n'entre pas à Marrakech, sans quoi tu ne prendras jamais cette capitale ! » Alors l'Émir des Croyants passa les Almohades en revue, quitta Meknès dont il confia le gouvernement à Yaḥyā b. Yūmūr, et prit par la route de Tādlā.

(1) D'après Ibn Ḫaldūn, ce fut Ibn Ğāmiʿ que ʿAbd al-Muʾmin laissa comme gouverneur, à son départ de Fès.

(2) Avant les événements dont la relation va suivre, se place la prise de Salé, signalée par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 308 ; trad., II, p. 180 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 102 ; az-Zarkašī, *Taʾrīḫ ad-daulatain*, texte, p. 5, trad., p. 9 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 411 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 542. A son départ de Fès, ʿAbd al-Muʾmin gagna Salé, dont il s'empara après une légère escarmouche et il s'y installa dans la maison d'Ibn ʿAšara, celui-là même qui lui avait donné l'hospitalité ainsi qu'au Mahdī à leur retour de Bougie. Cf. *supra*, p. 106 et note 2. Al-Baiḍaḳ dit au contraire que de Meknès, ʿAbd al-Muʾmin gagna Marrakech par la route de Tādlā, c'est-à-dire par la route de l'intérieur, sans venir jusqu'au littoral atlantique.

Arrivé à cet endroit, il y leva de nouvelles troupes et les Haskūra et les Ṣanhāğa lui envoyèrent leurs contingents. Avec ces renforts, le Calife descendit par le Wādī Umm Rabīʿ et finit par arriver chez les Ṣanhāğa d'Āzammūr. Il s'installa dans cette ville avec ses troupes et les Ṣanhāğa lui apportèrent des vivres en présent. Il convoqua aussi les Dukkāla, leurs voisins, qui firent alors leur première soumission.

Après quoi, il descendit vers Marrakech, traversa la rivière Tansīft, gagna Tāḳā'it (1), où il passa ses troupes en revue, puis Īgīllīz (2), où il fit dresser sa tente rouge (3).

A la nouvelle de la venue des Almohades, les habitants de Marrakech sortirent pour les combattre. Cela se passait en 541 (13 juin 1146-1er juin 1147). Le combat se pour-
P. 1·r suivit entre eux et nous * pendant quatre jours. Isḥāḳ b. Yīntān, Muḥammad b. Ḥauwā' et Muḥammad b. Yānkālā sortaient nous attaquer : c'étaient leurs « sultans » les plus honorés. Quant à Isḥāḳ, le maître du pouvoir (4), c'était

(1) C'était une petite ville à quelque distance au nord de Marrakech et qui a aujourd'hui disparu.

(2) Le Ğabal Gellīz d'aujourd'hui, dont les pitons dominent Marrakech au nord.

(3) Le campement de ʿAbd al-Muʾmin à la montagne d'Īgīllīz de Marrakech est également signalé par *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 102. Suivant une mauvaise lecture, cette montagne a été appelée souvent par les historiens (à la suite d'une erreur graphique à l'origine : ايجيليز lu الجبلين) Ğabal al-Ğabalain « la montagne des Deux-Monts » (cf. *Chronique anonyme*, p. 31, n. 3). D'après cette chronique, ʿAbd al-Muʾmin bâtit sur le versant de cette montagne une ville pour y avoir un point d'appui. Il y édifia une mosquée et un haut minaret d'où il dominait Marrakech. Il assigna dans cette nouvelle ville un emplacement à chacune des tribus almohades.

(4) Il s'agit d'un fils de ʿAlī b. Tāšfīn, qui fut placé tout jeune au pouvoir quand son neveu Ibrāhīm b. Tāšfīn b. ʿAlī fut déposé pour son incapacité. Cf. notamment Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 247-48, trad., II, p. 86. L'auteur d'*al-Ḥulal al-maušīya* a confondu ces deux personnages : p. 104, il appelle le petit prince de Marrakech Ibrāhīm Abū Isḥāḳ.

un jeune enfant. Le cinquième jour, ils sortirent encore pour nous attaquer et nous les battîmes, en les poursuivant jusqu'à la porte Bāb aš-šarīʿa (1). Un grand nombre d'ennemis fut tué. Devant cet insuccès, ils se tinrent cois dans la ville et personne ne vint plus nous attaquer (2), sauf Ibn Yīntān. On lui envoya Āgg-u-Āngī, leur « sultan » qui s'était soumis au pouvoir almohade, et Isḥāḳ b. Yīntān envoya sa soumission et sortit de la ville avec ses partisans, qui se déclarèrent Almohades.

La ville resta [bloquée] : personne n'y entrait ni n'en sortait. Le Calife fit fabriquer des échelles pour les adosser aux remparts et les partagea entre les tribus. [On partit à l'assaut] ; les habitants essayèrent de combattre, mais les Almohades arrivèrent à pénétrer dans la ville.

Avec leur échelle, les Hintāta et les gens de Tīnmallal entrèrent du côté de Bāb Dukkāla (3) ; avec la leur, les

(1) Sur cette porte, cf. aussi *Chronique anonyme*, p. 48, nº 1. Elle est aujourd'hui appelée Bāb al-ḫamīs, car elle donne accès au marché forain qui se tient le jeudi à l'extérieur de la ville (*sūḳ al-ḫamīs*). Elle est percée dans le rempart nord-ouest de la ville. — On donne en Occident le nom de *bāb aš-šarīʿa* à la porte de la ville où aboutissent les principaux chemins de la campagne environnante. A Fès, l'ancien *bāb aš-šarīʿa* est devenu *bāb maḫrūḳ*, et il s'ouvre lui aussi sur le sūḳ al-ḫamīs de la capitale. — Sur les portes de Marrakech au moyen âge, cf. L. Massignon, *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle* (*Tableau géographique d'après Léon l'Africain*), p. 196 et note 1 (d'après Ibn Faḍl Allāh).

(2) La vaine sortie de la garnison de Marrakech contre les assaillants est également relatée par *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 103, d'après Ibn Yasaʿ. Mais le récit qu'en donne cette chronique semble contaminé par celui qu'on trouve dans la *Chronique anonyme*, p. 48.

(3) Porte percée dans le rempart nord-ouest de la ville. Cf. plan Massignon, p. 163.

Ṣanhāǧa et les ʿAbīd du Maḫzan pénétrèrent du côté de Bāb ad-Dabbāġīn (1), les Haskūra et les « Tribus » (*al-Ḳabā'il*) du côté de Bāb Yīntān (2). Ainsi Marrakech fut conquise et prise par les armes (3). On combattit jusqu'à midi pour enlever le château, et l'on ne put y pénétrer qu'une fois que Fānnū, fille de ʿUmar b. Yīntān eut péri. Elle avait ce jour-là combattu les Almohades, vêtue en homme. Les Almohades étaient émerveillés de sa conduite au combat et de la bravoure dont Allāh l'avait dotée ; elle était vierge. Sitôt qu'elle eut péri, le château fut enlevé.

(1) Aujourd'hui Bāb Dabbāġ, sur le rempart est. Cf. *ibid.*

(2) De même dans *al-Ḥulal al-maušīya*. Cette porte n'est pas signalée par Ibn Faḍl Allāh, mais correspond sans doute à Bāb Ailān, percée dans le rempart est, au sud de Bāb ad-dabbāġīn. Elle est signalée à trois reprises dans le *Kitāb at-Tašawwuf* d'at-Tādilī (cf. mes *Historiens des Chorfa*, p. 220), dans des biographies de personnages morts à la fin du VIe siècle : Abū ʿImrān Mūsā b. Isḥāḳ al-Warīkī al-Muʿallim, Abū ʿAlī ʿUmar b. ʿAlī al-Hazraǧī et Abū ʿAbd Allāh ibn Muwaffaḳ (communication amicale de M. Georges S. Colin).

(3) Le récit de la prise de Marrakech, avec les détails qui précèdent, est reproduit à peu près littéralement, et d'ailleurs avec l'indication de source, par l'auteur d'*al-Ḥulal al-maušīya*, p. 104. — On trouve des détails différents chez les autres historiens : ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, si souvent mal informé malgré la date de composition de sa chronique, place la prise de Marrakech en 537 et prétend que ʿAbd al-Mu'min y fit rechercher, mais sans succès, le tombeau de ʿAlī b. Yūsuf (*al-Muʿǧib*, texte, p. 146 ; trad., p. 177). Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 308 ; trad., II, p. 180-181, dit que la ville fut prise après un blocus de sept mois, à la fin de šauwāl 541 (3 avril 1147). D'après Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 269, la ville aurait été enlevée le 8 šauwāl de la même année. Enfin, Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 412 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 543-44, dit que Marrakech fut livrée aux Almohades par la milice chrétienne et que les vainqueurs y entrèrent par Bāb Āġmāt. Il ajoute que leur entrée fut immédiatement suivie d'un massacre de la population qui dura sept jours (quatre, d'après *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 104, qui précise le nombre des victimes : plus de 60.000).

Jusqu'au moment où elle fut tuée, les Almohades ne savaient si c'était une femme ou non.

Quand on eut pénétré dans le château, on emmena à Īgīllīz les « sultans » qui s'y trouvaient. Le petit personnel du palais fut amené à la porte Bāb aṣ-Ṣāliḥa (1) et mis à mort par Abu 'l-Ḥasan Ibn Wāggāg, qui revint ensuite à Īgillīz. Là, on fit périr les « sultans » dont il a été question, et il ne resta plus qu'Abū Bakr b. Taizamt et (le prince almoravide) Isḥāḳ avec son page Ṭalḥa (2). Isḥāḳ se mit
P. 1·ε à implorer le Calife * en ces termes : « O Émir des Croyants, je ne suis responsable en rien ! », cependant que Ṭalḥa lui disait : « Tais-toi. As-tu jamais vu un roi s'humilier devant un roi, son pareil ! » L'Émir des Croyants dit alors à Abu' l-Ḥasan [Ibn Wāggāg] : « Laisse ces enfants ! Qu'en ferais-tu? » Mais Abu 'l-Ḥasan se mit à pousser des cris et à s'exclamer : « Holà ! holà ! les Almohades ! Voici que ʿAbd al-Mu'min s'oppose à nous : il veut élever contre nous les petits des lions ! » (3)

Le Calife se retira plein d'irritation, suivi des Almohades,

(1) C'était sans doute la porte de la ḳaṣba de Marrakech, le Bāb al-Maḫzen d'Ibn Faḍl Allāh. Il existe encore près de la ville un *žnān eṣ-ṣāliḥa*.

(2) La cruelle exécution du petit prince almoravide est relatée avec des détails par tous les historiens des Almohades, à l'exception toutefois de ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī. Cf. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 308 ; trad., II, p. 181 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 412 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 544 ; az-Zarkašī, *Taʾrīḫ ad-daulatain*, p. 6 du texte et 9 de la trad. ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 104. L'auteur du *Rauḍ al-ḳirṭās* ne fait que la mentionner, p. 123. Le récit qu'on va lire est le plus complet et il se rapproche sensiblement de celui des historiens postérieurs. Mais le Ṭalḥa qui intervient est nommé par *al-Ḥulal al-maušīya* et Ibn al-Aṯīr l'émir Sīr b. al-Ḥāǧǧ.

(3) Mêmes termes dans *al-Ḥulal al-maušīya, loc. cit.*, dont le récit est d'ailleurs directement inspiré du nôtre.

à l'exception d'Abu 'l-Ḥasan et du šaiḫ Abū Ḥafṣ. Le premier saisit Isḥāḳ et le décapita (1). Puis on tira Ṭalḥa pour l'exécuter, quand celui-ci se mit à dire : « Mon oncle Abu' l-Ḥasan, mes armes, qu'en ferai-je? Peut-être pourrais-je te les donner ! » Alors on délia ses mains qui étaient attachées derrière son dos, afin qu'il remît ses armes. Au milieu de celles-ci se trouvait un poignard. Ṭalḥa en frappa Abu' l-Ḥasan et lui porta un coup mortel. Après quoi, Ṭalḥa fut mis à mort (2).

En même temps, Abu 'l-Ḥasan avait fait garrotter mille hommes des Dukkāla pour les faire exécuter et avait dit : « Quand j'aurai tué Ṭalḥa, je les tuerai ». Mais quand ce dernier l'eut tué lui-même, les Dukkāla furent relâchés, et pas un seul parmi eux ne périt.

On se saisit d'Abū Bakr b. Taizamt et on le fit comparaître devant l'Émir des Croyants, à qui l'on dit : « Ne sais-tu pas, ô Émir des Croyants, qu'Abū Bakr b. Taizamt fut le serviteur et le conseiller de ʿAlī b. Yūsuf? — Je le sais bien, répondit le Calife. — Et pourquoi donc vais-je mourir? dit Abū Bakr. — Parce que, répliqua le souverain, tu as porté la main sur le Mahdī. — Allāh l'agrée ! — et que tu l'as conduit en prison. La Sunna te condamne à mort ! — Du moment qu'il me faut nécessairement mourir, répondit Abū Bakr, je vais te dire quelque chose. — Dis ! — J'ai deux marmites pleines de pièces, toutes en or. Que les Almohades
P. 106 les prennent, car j'ai peur qu'en mourant * il ne m'en soit demandé compte par Dieu. Donne-moi des hommes de

(1) Cf. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères, loc. cit.* Lire Abu 'l-Ḥasan au lieu d'Abū Ḥafṣ Ibn Wāggāg.

(2) Nulle part ailleurs on ne trouve mentionnées ni la vengeance de Ṭalḥa, ni sa mort courageuse.

confiance, je leur montrerai [l'endroit où sont ces marmites] et ils les rapporteront ».

L'Émir des Croyants choisit alors deux hommes dans chacune des tribus almohades, et l'individu, ainsi accompagné de douze personnes de confiance, s'en fut du camp d'Īgīllīz à sa maison [de Marrakech]. Il avait sur lui un poignard « de trahison ». Quand ils furent tous entrés dans la maison, il les enferma et leur donna des pioches pour creuser le sol. Il les laissa bien s'occuper à creuser ; alors, il porta la main à son poignard « de trahison » et les en frappa l'un après l'autre. Nul d'entre eux ne se sauva, sauf un qui passa par les fenêtres de la chambre haute (*maṣrīya*) et s'enfuit vers Īgīllīz, où il apprit aux Almohades ce qui s'était passé. Ceux-ci mirent le Calife au courant et partirent, retrouvèrent l'homme dans la *ǧurfa* et le traînèrent jusqu'à Īgīllīz. L'Émir des Croyants leur dit : « Il n'y a plus à hésiter (1) : il a fait périr des Almohades. Tuez-le ! » Et il fut mis à mort (2).

Pendant trois jours, personne n'entra à Marrakech, ni n'en sortit (3). On se consulta pour savoir si l'on devait s'y installer, mais les Almohades refusèrent. Les faḳīhs de la ville vinrent les trouver et leur dirent : « Pour quel motif ne voulez-vous pas habiter notre ville? — Le Mahdī s'y était refusé, répondirent les Almohades. C'est avant tout parce que les mosquées de votre ville ne sont pas exactement dirigées vers la *ḳibla*. Il ne faut ni écart ni inclinaison

(1) Littéralement : « Ceci est comme matelas et couverture » ; c'est-à-dire son châtiment est justifié. C'était sans doute alors un dicton courant auquel le calife fait ici allusion.

(2) Cet épisode n'est rappelé nulle part ailleurs.

(3) Exactement les mêmes termes dans *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 108.

d'orientation des mosquées pour le peuple de Muḥammad — sur lui soit le salut ! — Ces déviations sont bonnes pour les Juifs ou d'autres, et non pour lui ! — Alors, dirent les faḳīhs, la ville sera purifiée, et vous pourrez l'habiter. — Et comment sera-t-elle purifiée? — Les mosquées seront démolies et l'on en construira d'autres ». On démolit donc les mosquées de la ville, à cause de leur mauvaise orientation, de leur écart de la *ḳibla* et de leur inclinaison vers l'Orient. Entre autres fut démolie la mosquée-cathédrale de ʿAlī b. Yūsuf, mais en partie seulement (1).

On envoya ensuite des hommes de confiance dans la
P. 107 ville * avec le vizir, et les captifs remirent au Maḫzan — Allāh accroisse ses ressources ! — leurs bijoux, leurs effets et leurs armes. Tout ce qui se trouvait dans la ville fut apporté au Maḫzan ; les femmes furent vendues et tout le produit de la prise de la ville revint ainsi au trésor almohade (2). Alors le Calife pénétra dans Marrakech et en partagea les rues en secteurs entre les Almohades (3). Ils y séjournèrent un mois.

(1) L'auteur d'*al-Ḥulal al-maušīya*, p. 108, dit que ʿAbd al-Muʾmin fit construire à Marrakech une nouvelle mosquée-cathédrale, après avoir fait édifier un *masǧid* à Dār al-ḥaǧar, et qu'il démolit la mosquée-cathédrale située au bas de la ville, et qui avait été construite par le sultan ʿAlī b. Yūsuf.

(2) Cf. Ibn Ṣāḥib aṣ-Ṣalāt, cité par *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 108 : « Revenu à son camp, ʿAbd al-Muʾmin plaça des hommes de confiance (*amīn*) à la porte de la ville pendant deux mois et fit rassembler le butin et les richesses. Il le partagea entre les Almohades et leur distribua les maisons. Les femmes et les enfants de Marrakech furent vendus comme esclaves, à l'exception de la fille de Yūsuf. » Celle-ci, Zainab, était en effet l'épouse de ce šaiḫ des Masūfa, Yaḥyā b. Isḥāḳ Āngmār, qui était devenu almohade à la mort de ʿAlī b. Yūsuf.

(3) C'est-à-dire, sans doute, qu'il assigna pour résidence dans la ville un quartier à chacune des tribus almohades qui avaient des contingents dans son armée.

[RÉVOLTE DE ʿUMAR B. AL-ḤAIYĀṬ.]

Un rebelle, ʿUmar b. al-Ḥaiyāṭ, que l'on surnommait Būyakandī, se souleva contre nous chez les Guzūla. La révolte gagna les Ḥāḥa, qui s'étaient soumis précédemment, les Ragrāga, les Hazmīra, les Haskūra de la plaine, les Dukkāla et les Banū Ūryāġal. Cet ennemi était originaire de Salé ; il rallia à son mouvement les populations de Ceuta, de Tanger et d'Alméria (1). Le gouvernement almohade envoya contre cet ennemi d'Allāh Ibn Īgīt avec les gens du Sūs ; mais il fut battu (2). Le šaiḫ Abū Ḥafṣ partit alors combattre les rebelles avec une armée. Il se rendit d'abord chez les Hazmīra qu'il défit et dispersa. Puis il passa chez les Guzūla, battit ʿUmar b. al-Ḥaiyāṭ, le tua et rapporta sur un mulet son cadavre qui fut mis en croix sur la porte Bāb aš-Šarīʿa (3).

(1) Ce personnage qui devait entraîner les Baraġwāṭa dans la révolte est sans aucun doute le même que celui qu'Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 123-124, *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 110 et Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 308 ; trad., II, p. 181-182, qui en parlent d'une façon détaillée, appellent Muḥammad b. ʿAbd Allāh Ibn Hūd. Il était originaire de Salé, rapportent également ces historiens. Il se prétendit le nouveau Mahdī à Māssa et son mouvement gagna tout le sud du Maroc.

(2) De même, dans les ouvrages cités à la note précédente. D'après Ibn Ḫaldūn, le chef almohade envoyé contre le rebelle fut Yaḥyā Āngmār et non, comme ici, Ibn Īgīt.

(3) Les mêmes historiens confirment la victoire d'Abū Ḥafṣ et lui assignent la date, Ibn Abī Zarʿ de ḏu' l-ḳaʿda 542 (mars-avril 1148) et Ibn Ḫaldūn, de ḏu 'l-ḥiǧǧa 541 (mai 1147). Le chef almohade tua le rebelle de sa main et avertit ʿAbd al-Muʾmin de sa victoire dans une lettre qui fut rédigée par le secrétaire Abū Ǧaʿfar Ibn ʿAṭīya. Cf. aussi *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 110 ; d'après cette chronique, l'armée envoyée contre le nouveau Mahdī sous les ordres d'Abū Ḥafṣ comprenait, entre autres troupes, un corps d'archers et une milice chrétienne.

Abū Ḥafṣ repartit ensuite une seconde fois, rejoignit les Haskūra qui se trouvaient aux « Eaux-Blanches » (*Āmān mallūlnīn*) : il les défit et les dispersa, et rapporta le butin fait sur eux, ainsi que leurs filles, au nombre desquelles se trouvait la fille de Tūndūt : celles-ci ne furent point vendues.

[RÉVOLTE DES BARAĠWĀṬA (1) ET RETOUR D'AṢ-ṢAḤRĀWĪ.]

Abū Ḥafṣ gagna ensuite le territoire des Baraġwāṭa : il les rencontra, mais ils furent vainqueurs et s'emparèrent des bagages de l'armée. Abū Ḥafṣ alors descendit avec ses enfants vers Tādlā. Là, il réorganisa son armée. Puis il partit contre Meknès, campa devant cette ville et l'assiégea.

Aṣ-Ṣaḥrāwī venait de revenir d'al-Andalus : après sa fuite, il y avait reçu un message de la population de Ceuta, qu'il rejoignit. Mais, quelque temps après, ʿAlī b. ʿĪsā, le maître de la mer (l'amiral) almohade, arriva avec sa flotte,
P. 1·v [débarqua près de Ceuta] et bloqua les habitants * dans la ville.

Un jour, aṣ-Ṣaḥrāwī vint le trouver et lui dit : « Je voudrais me soumettre aux Almohades par ton intermédiaire, ô Abu 'l-Ḥasan ! » Celui-ci accepta et l'autre lui prodigua des marques d'amitié telles qu'il capta sa confiance. Abu' l-Ḥasan lui dit : « Je t'amènerai au Calife ». Aṣ-Ṣaḥrāwī alors rentra dans la ville, et l'amiral rejoignit sa flotte.

Le lendemain, Yaḥyā (aṣ-Ṣaḥrāwī) sortit à nouveau de Ceuta. ʿAlī b. ʿĪsā lui fit signe de le rejoindre. Yaḥyā partit du côté indiqué et ʿAlī débarqua de sa galère dans l'intention de rester quelque temps en sa compagnie. Mais, voyant sur le visage de Yaḥyā une expression mauvaise, il voulut retourner à son bord. Yaḥyā alors poussa contre lui son cheval, le frappa d'un coup de lance entre les épaules et le transperça. Le page d'aṣ-Ṣaḥrāwī prit le cadavre et le traîna jusqu'à Ceuta, où aṣ-Ṣaḥrāwī le fit mettre en croix dans la forteresse de la ville.

(1) Cf. René Basset, in *Encyclopédie de l'Islām*, I, pp. 724-25, *sub* Berghawāṭa.

Après cet événement, aṣ-Ṣaḥrāwī quitta Ceuta pour Tanger : cette ville lui parut difficile à prendre par les Almohades. Il dit à Yaḥyā b. Tā'iššā, un almoravide [qui y commandait] : « Reste en place, qu'Allāh t'y procure la paix ! »

Puis aṣ-Ṣaḥrāwī gagna Salé, où il trouva al-Ḫaiyāṭ, le père du rebelle dont il a été parlé plus haut, en lutte avec les habitants de la ville. Il s'empara de lui, lui trancha la tête et jeta son cadavre dans la mer. Puis il alla piller les gens de Fanzāra (1), qui avaient reconnu l'autorité d'al-Ḫaiyāṭ.

Aṣ-Ṣaḥrāwī quitta ensuite Salé avec son armée et se rendit chez les Baraġwāṭa. Ils le reçurent avec honneur, dans le but de le faire rester chez eux. Mais au bout de quelque temps, il les quitta et se rendit chez les Dukkāla : ceux-ci s'assemblèrent autour de lui, reconnurent son autorité et le nommèrent leur émir. Il resta parmi eux et fut rejoint chez les Dukkāla par les Ragrāga et les Ḥāḥa qui se réunirent autour de lui.

A cette nouvelle, le Calife envoya pour combattre ces ennemis Yaṣlāsan avec une armée. Il prit par la route de Tādlā et, de cet endroit, descendit vers Salé en passant

(1) Sur cet endroit, cf. *supra*, p. 105, note 2.

par Tālammāġt (1). Il pénétra de vive force dans Salé ; puis il quitta cette ville en y laissant Mūsā b. Zīrī al-Hintātī, et se dirigea vers le territoire des Banū Ūryāġul. Il défit Ibn
P. 108 al-Ḥasan* al-Ūryāġulī et rapporta à Meknès le butin qu'il lui prit. Les Almohades remirent ce butin à Abū Ḥafṣ qui le partagea entre eux.

Puis, il porta les armes dans le Hibṭ et à Tanger. Les Ṣanhāğa se soumirent à l'empire almohade, après qu'un certain nombre d'entre eux eut péri. Yaḥyā b. Tā'iššā fut tué. Puis, Yaṣlāsan gagna Ceuta et assiégea cette ville, mais dut s'en aller sans l'avoir enlevée : son départ fut bientôt suivi de l'envoi par Ibn ʿIyāḍ de sa soumission et de celle de la population de Ceuta (2). Le Calife donna le gouvernement de cette ville à ʿAbd Allāh b. Sulaimān (3), qui s'y rendit avec ses ḥāfiḍs. Quant à Yaṣlāsan, il rentra à Meknès.

Puis, Āgg-u Lagūṭ se soumit par l'intermédiaire d'Abū Ḥafṣ, et tous descendirent vers Marrakech.

Le Calife envoya des messages dans chaque région, et, à cet appel, les troupes arrivèrent de tous côtés. Yūsuf b.

(1) C'est encore aujourd'hui le nom d'une fraction de la tribu des Zaʿīr, au sud de Rabat.

(2) Il s'agit du célèbre ḳāḍī Abu 'l-Faḍl ʿIyāḍ b. Mūsā b. ʿIyāḍ b. ʿAmr Ibn ʿIyāḍ al-Yaḥṣubī as-Sabtī, né à Ceuta en 476/1083, mort à Marrakech en 544/1149, sur lequel cf. M. Ben Cheneb, dans l'*Encyclopédie de l'Islām*, II, p. 602-603, s. v°, et la bibliographie citée. — D'après Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 294, trad., II, p. 156, c'est ʿIyāḍ, alors ḳāḍī de Ceuta, qui organisa la résistance quand ʿAbd al-Mu'min vint assiéger la ville ; malgré les efforts déployés, elle succomba en 541/1146-47. Cf. aussi, *ibid.*, texte, I, p. 304, 309 ; trad., II, p. 176 et 183 et Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 124.

(3) Cet Almohade, originaire de Tīnmallal, avait été rattaché aux « Cinquante » après le « tri » (cf. *supra*, p. 53). Il devait plus tard commander une armée almohade en Espagne.

Wānūdīn se mit en route avec les soldats de l'Est et leurs « sultans » ; mais, arrivé à Fès, il tomba malade et, [ayant poursuivi sa route vers le Sud], il mourut sur le chemin d'al-Ḳalʿa (1), où il fut enterré : ʿImrān b. Wūrtān et ʿAbd Allāh b. Šarīf, qui se trouvaient en ce lieu, l'inhumèrent dans la demeure de Yaḥyā b. Sīr. L'armée qu'il amenait était commandée par Tāšfīn b. Māḫūḫ, al-ʿAbbās b. ʿAṭīya (2), Ḥamāma b. Maṯhar et ʿAbd al-ʿAzīz b. Yaḫluftan (3) : c'étaient là les « sultans » qui, après la mort de Yūsuf b. Wānūdīn, commandaient ses troupes.

Quant aux soldats de l'Ouest (Ġarb), ils étaient sous les ordres de ʿAbd Allāh b. Ḫiyār, surnommé al-Ğaiyānī ; ceux des Zanāta, sous les ordres de ʿAbd Allāh b. Šarīf, de Hādī b. Ḫamīs et de Yaknūl b. Muḥammad b. Yarzaf : c'étaient là les « sultans » des Zanāta pour le Ġarb. Enfin, les Ġumāra avaient pour chef ʿAbd Allāh b. Sulaimān ; les Ṣanhāğa, Abū Bakr b. al-Ğabr et Abū Yaddar b. Wamṣal ; les Ğarāwa, ʿAbd Allāh b. Dāwūd : leur *ḥāfiḍ* était ʿUmar b. Maimūn (4). Ils firent tous leur concentration.

Le Calife alla de Marrakech à Wašbūr des Haskūra : là,
P. 109 les armées firent leur jonction * avec l'aide et l'assistance d'Allāh. Alors, le Calife se mit en route pour le territoire des Dukkāla, où se trouvait Yaḥyā aṣ-Ṣaḥrāwī, à

(1) C'est-à-dire Ḳalʿat Mahdī. Les circonstances de la mort de Yūsuf b. Wānūdīn ne sont pas rapportées par les autres chroniqueurs.

(2) Un personnage de ce nom, émir tūğīnite qui servit de guide à Yaʿḳūb al-Manṣūr en 584 (1188), est signalé par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 328 ; trad., II, p. 211.

(3) Ce personnage avait été rencontré à Oudjda par Ibn Tūmart à son retour d'Orient : cf. *supra*, p. 95.

(4) Ce général almohade, originaire des Harğa, après avoir fait une expédition dans le pays du Wādī Nūl, devait trouver la mort en Espagne, comme on le verra plus loin.

Iṣarwal. L'Émir des Croyants vint s'installer à cet endroit et une rencontre eut lieu. Les Dukkāla s'aperçurent qu'ils ne pourraient tenir tête aux Almohades et leurs šaiḫs, avec Yaḥyā aṣ-Ṣaḥrāwī, s'enfuirent vers le Sūs. Yaṣlāsan suivit le rebelle chez les Ragrāga, qu'il mit en déroute et qui durent se soumettre ; aṣ-Ṣaḥrāwī partit pour le Sahara.

De son côté, le Calife battit les Dukkāla, rapporta leur butin et vendit leurs femmes ; quant à eux, il les dispersa.

Les Baraġwāṭa durent aussi se soumettre. Abū Sa'īd Yaḫluf b. al-Ḥasan Ātīggī, 'Abd Allāh b. Fāṭima al-Lamtūnī et 'Umar b. Āgg-u Lagūṭ étaient partis les attaquer ; ils finirent par rapporter de chez eux des tributs en nature et en espèces, ainsi que les armes et les tentes qu'ils avaient prises à Abū Ḥafṣ. Ils ramenèrent aussi le fils et la concubine de ce chef, qui avaient été faits captifs. Ensuite, ils organisèrent sur place une nouvelle armée contre un rebelle du nom de Būmazgīdā, dans la région d'Āfandaġul et le défirent. Puis ils ramenèrent les prises des Baraġwāṭa, qui consistaient en ces esclaves que l'on dénommait les Ait Yarziğān.

Ils marchèrent ensuite sur Yārūgan contre un autre rebelle que l'on appelait Hilāl le Chauve et Wīlān b. Mūsā : il se trouvait, à Yarūgān, au lieu dit Āṣrū-n-Ait 'Afīf. Ils le défirent, ainsi que ses partisans, et les dispersèrent. Avec l'aide d'Allāh, le pays entra dans la tranquillité : Allāh soit loué !

Tous ces événements se passèrent en 543 (22 mai 1148-10 mai 1149). Allāh nous aida de son assistance et nous donna la victoire !

[LA RECONNAISSANCE DU POUVOIR ALMOHADE (*I'TIRĀF*) ORDONNÉE PAR 'ABD AL-MU'MIN.]

Quelque temps après, les Maknāsa tuèrent les charbonniers qui se trouvaient dans le district de Fez. Al-Ğaiyānī envoya alors des lettres au Calife, lui disant : « Nous sommes bloqués dans Fès ! — Pour quelle raison? fit demander le souverain. — A cause des Maknāsa qui ont tué les charbonniers dans leur montagne ! »

Le Calife alors alla trouver les Almohades, les rassembla, leur fit un sermon et leur dit : « Celui qui a bu, lorsqu'il
P. 11· empêche autrui de boire à son tour du lait et de l'eau, que* mérite-t-il? — Qu'on lui rende la pareille ! répondirent-ils. — Vous avez raison », dit le Calife. Il entra alors chez lui et leur écrivit des listes en les exhortant et en leur demandant de reconnaître le pouvoir almohade. Puis il distribua ces listes aux šaiḫs almohades et leur ordonna d'employer le sabre (1).

Commençant par les portes de Marrakech, il donna une liste à Aiyūb Āgdam et Yaḥyā b. Gurūṭ : ils rassemblèrent les *Hazmīra* à leur point de concentration (*ribāṭ*) et tuèrent parmi eux cinq cents individus fauteurs de troubles.

Le Calife remit une autre liste à Muḥammad b. Maḍḳād et 'Abd Allāh b. Māllāt, tous deux šaiḫs des *Ragrāga :* ils firent périr huit cents de leurs contribules, fauteurs de désordres, à Āṣākkā-n-Kamāt.

(1) Aucun autre historien de la dynastie almohade ne s'est fait l'écho de ce singulier *i'tirāf* qui éclaire d'un jour nouveau toute la politique berbère de 'Abd al-Mu'min. Ce fut un second *tamγī* aussi brutal et aussi féroce, que les chroniqueurs officiels des descendants du Calife eurent sans doute l'ordre de passer sous silence dans leurs œuvres : ce qui expliquerait que les historiens postérieurs n'en parlent pas non plus.

Le Calife remit une autre liste pour les *Ḥāḥa* au gendre d'Abū Sa'īd et à 'Uṯmān b. Manād : ils tuèrent dans cette tribu huit cents fauteurs de désordres et perturbateurs.

Le Calife remit une autre liste pour le *Sūs* à Muḥammad b. Abī Bakr b. Īgīt et à Ibn Tamūlī : ils tuèrent à Īglī du Sūs six cents fauteurs de troubles.

Le Calife remit une autre liste pour les *Īn Gīsat* à Wamṣāl b. Wadraġ et à Abū 'Imrān Mūsā b. Wamyān : ils en tuèrent six cents.

Le Calife remit une autre liste [pour les *Guzūla* (1)] à Mūsā b. 'Īsā et à al-Ḥasan b. Sulaimān ; ils en tuèrent en deux endroits, deux cents à Tā'gīzt et trois cents sur le territoire des Haštūka.

Le Calife remit une autre liste pour les *Haskūra* à Sulaimān b. Maimūn, à 'Alī b. Yaḥyā, à Kamāt b. 'Uṯmān et à 'Abd Allāh b. Yūmūr : ils en tuèrent huit cents et attaquèrent les autres dans leurs tentes : le nombre total des gens mis à mort fut de deux mille cinq cents.

Le Calife remit une autre liste pour les gens de *Tādlā* à 'Umar b. Maimūn, à 'Abd Allāh b. Dāwūd al-Ğarāwī, à Muḥammad b. Tūfāut et à Sulaimān b. Tizangāt ; ils en
P. 111 tuèrent cinq cents au lieu dit Naḍīr. Puis *, 'Umar b. Maimūn rassembla des troupes et se rendit à Tāzaraft des Īmalwān : il tua les gens de cette tribu au lieu dit Tīfsart et ramena leur butin et leurs femmes à Tādlā. Abū Bakr b. al-Ğabr ayant intercédé auprès du Calife en faveur de leurs femmes, elles ne furent point vendues. Abū Bakr b. al-Ğabr partit ensuite pour la région de Tādlā et tua parmi les Ṣanḥāğa et les Ğarāwa mille hommes au lieu dit al-'Amrī.

(1) Le scribe a oublié de marquer le nom de cette tribu dans son manuscrit. Il a été rétabli grâce au nom de Mūsā b. 'Īsā, connu par ailleurs : cf. l'index des noms de personnes.

De même, Āgg-u Angī se rendit à al-Ḳal'a de Mahdī b. Tawālā, pour faire reconnaître le pouvoir almohade par ses habitants : il tua parmi ceux-ci, Zanāta du Fazāz, six mille hommes.

Le Calife remit une autre liste pour *ar-Ribāṭ* [de Tāzā] à Abū Sa'īd Yaḥluf Ātīggī et à Muḥammad b. Yaḥyā al-Gadmīwī. Le premier fit périr parmi les gens de Ṣārbūh (?) et les Banū Makkūd douze mille hommes, six mille dans les silos (1) et six mille derrière le marché, à al-Maḳarmada. Il leur dit : « Voici votre châtiment pour avoir tué Zīrī b. Māḫūḫ que le Calife avait envoyé vers vous ! » Quant à Muḥammad b. Yaḥyā, il tua à l'intérieur d'ar-Ribāṭ, dans la ville, huit cents hommes.

Le Calife remit une autre liste pour les *Ġumāra* à Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Sulaimān et à Yaḥyā b. Tūkrūrīn. Ils tuèrent huit cents personnes à Tiṭṭāwīn (Tétouan) et cent autres à aṯ-Ṯalāṯā' (marché du mardi) de Nuzūl Āṭwāsat.

Le Calife remit une autre liste pour le *Ġarb*, pour les *districts de Fès et de Meknès*, à Yūsuf b. Sulaimān et à 'Abd Allāh b. Ḫiyār al-Ğaiyānī. Ils tuèrent (dans le Ġarb) trois cents personnes, à Meknès deux cents, et à Fès quatre-vingts, parmi les gens efféminés et la populace.

Le Calife remit une autre liste pour les gens de *Tāmasnā* à 'Abd Allāh b. Fāṭima al-Lamtūnī et à Abū Tūnart : ils en tuèrent six cents à Tīṭ-(a)n-wagurrāmt (2), parmi lesquels Farḥīl des Baraġwāṭa.

(1) En les y abandonnant après les avoir refermés sur eux. A moins qu'il ne s'agisse d'un toponyme, al-Maṭāmir.

(2) Peut-être l'actuelle Tīṭ dont les ruines sont situées au bord de l'océan, à dix kilomètres au sud de Mazagan. Une monographie leur est consacrée par H. Basset et H. Terrasse, dans la dernière partie de leurs *Sanctuaires et forteresses almohades*, *Hespéris*, 1927.

P. 11r * Le Calife remit une autre liste pour les *Dukkāla* à Isḥāḳ b. ʿUmar al-Hintātī : celui-ci n'en tua que six cents, car il fut pris de compassion pour eux (*sic*).

Le Calife remit une autre liste pour les *Hailāna* à al-Ḥasan b. al-Muʿallim et à ʿAlī b. Yaḫluf : ils en tuèrent huit cents à Maġṭāsa.

Le Calife remit une autre liste pour les *Warīka* à Zakarīyā b. Saʿd Allāh al-Warīkī : celui-ci tua deux cent cinquante Warīka et Hazraǧa.

Le Calife remit une autre liste pour *Luǧǧāġa* à Yaḥyā b. Suḥnūn et à ʿAbd al-Karīm al-Ġaiġā'ī : ils tuèrent cent cinquante hommes, entre Luǧǧāġa et Ġaiġārt.

Le Calife remit une autre liste pour les gens du *Darʿa* à Yaḥyā ad-Daraʿī et à ʿAbd aṣ-Ṣamad b. Tadrārt, père de Yarzīgan : ils en tuèrent six cents.

Le Calife remit une autre liste pour *Siǧilmāsa* (1) à ʿAbd Allāh b. Waṭbīb. Celui-ci rassembla les gens dans l'intention de les tuer ; mais l'un des leurs, un dévot qui se nommait Ibn Būǧlāt, reçut leurs plaintes : alors il ouvrit la main (2) et invoqua Dieu en leur faveur. Allāh accueillit cette invocation et dirigea sur ʿAbd Allāh une mouche qui lui fit au cou une piqûre dont il mourut sur le champ. Alors les gens se séparèrent et rentrèrent chez eux.

Le Calife enfin remit une autre liste à Muḥammad b. Abī Bakr b. Tūndūt et lui dit : « Mets de l'ordre dans ton pays, ô Abū ʿAbd Allāh ! » Celui-ci tua mille de ses contribules.

La « reconnaissance (du pouvoir almohade) » (*iʿtirāf*)

(1) Vocalisé dans le manuscrit : Sağalmāsa.

(2) Pour le geste de la *fāṭḥa*, cf. la note détaillée de W. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, Paris, 1911, p. 165, note 3.

se termina ainsi, grâce à Allāh et à son aide. Qu'Il bénisse Muḥammad son Prophète ! Allāh rendit le pays tranquille pour les Almohades, les assista pour la vérité et les fit triompher. Ils redressèrent la foi sans la moindre divergence d'avis. Le pays connut l'apaisement et Allāh fit cesser les perturbations qui s'y donnaient cours. Tels furent les motifs de l'*iʿtirāf*. Allāh soit loué ! Qu'Il bénisse Muḥammad son Prophète et qu'Il agrée son Mahdī ! Ces événements eurent lieu en l'année 544 (11 mai 1149-29 avril 1150) et Allāh nous assista de la meilleure façon.

[*Glose.* — Le total des gens qui furent tués à la suite de la remise de ces listes fut de 32.730. Mais Allāh sait mieux la vérité !]

P. 11r *DÉPART DU « NOBLE POUVOIR » POUR LA CONQUÊTE DE BOUGIE.

Après l'*iʿtirāf*, et quand le pays fut apaisé, le Calife se remit en route pour Salé, la même année. Alors qu'il séjournait dans cette ville, il donna l'ordre de creuser la conduite souterraine depuis Ġubūla et de faire descendre l'eau de cette source à Salé. Il ordonna aussi de creuser les fondations du Ribāṭ al-Fatḥ et il y fit bâtir un château. Il resta là cinq mois à surveiller les travaux de la conduite des fondations et de la construction du château (1).

Puis, le Calife ayant donné aux corps de troupes l'ordre de venir à Salé, et celles-ci lui ayant prêté le serment

(1) Sur cette conduite d'eau, dont la construction est également attestée par Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 125, cf. Henri Basset, *Un aqueduc almohade à Rabat*, in *Revue Africaine*, nos 316-317, 3e et 4e trim. 1923, p. 523-528. Cf. aussi Henri Basset et E. Lévi-Provençal, *Chella : une nécropole mérinide*, Paris, 1923, p. 8. — Le toponyme de Ġubūla désigne encore aujourd'hui (*ʿīn ġbūla*) la source captée à l'époque de ʿAbd al-Muʾmin.

d'allégeance dans cette ville, il partit pour Bougie (1). Comme les constructions de la conduite d'eau et du château n'étaient pas terminées, il laissa pour diriger ces travaux ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm Ibn Ǧāmiʿ.

Nous partîmes donc. Le Calife passa par al-Maʿmūra, descendant vers le Hibṭ. Les gens disaient : « C'est au pays d'al-Andalus qu'il s'en va ! » (2) Il interdit tout déplacement sur les routes et défendit qu'on voyageât de Salé à Meknès ou de Meknès à Fès, ou de Tlemcen à Fès. Il fit appliquer cette défense avec rigueur et plaça sur les chemins des hommes de confiance, pour empêcher qu'on y passât (3).

Lui-même, avec l'armée, descendit vers Šabrīṭ, où il campa ainsi que toutes les troupes. Il y avait devant lui des esclaves noirs qui se livraient à des jeux (d'équitation). L'un d'eux était Maimūn Āġzāf : Allāh lui fit prononcer de sa bouche des paroles qui le perdirent. Il dit en effet : « Ainsi ferons-nous à Bougie, s'il plaît à Allāh, ô Émir des Croyants ! » Le Calife lui dit : « Tu vas être ligotté [pour être exécuté] ». Il donna un ordre et on le tua.

Il y avait dans la prairie de Šabrīṭ un lion de taille énorme. Les Almohades creusèrent une fosse où il tomba,

(1) Il n'est point parlé ici de l'ambassade des Sévillans, que ʿAbd al-Mu'min reçut à Salé pendant ce séjour, le 1er muḥarram 546 (20 avril 1151), au rapport d'Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 124. Cf. aussi *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 111-112 et Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, p. 311 ; trad., II, p. 185-186.

(2) De même dans Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 125 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 112 ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 313 ; trad., II, p. 189 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 103 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 572.

(3) De même dans *al-Ḥulal al-maušīya, loc. cit.*, qui donne le texte de la proclamation : « O gens, celui qui parmi vous dira une parole où l'on pourra trouver une allusion au but de ce voyage, sera puni par le sabre. » Cf. aussi Ibn al-Aṯīr, *Kāmil, loc. cit.*

et ils l'y tuèrent. Le Calife le fit mettre en croix. Les gens du pays lui dirent qu'il y avait cent ans que ce lion se trouvait parmi eux, sans que personne ne pût rien contre lui. Alors le Calife dit aux Almohades : « Réjouissez-vous et dites aux esclaves de se réjouir ! » Et il ajouta : « Vous, vous prendrez les lances dorées ! »

Nous remontâmes ensuite la rivière de Warġa au lieu de suivre la grande route. Nous dépassâmes Masūn sans que nul ne sût quel chemin nous avions pris. Le Calife nous engagea sur une route non fréquentée, et ainsi nous dépassâmes
P. 11ε Masūn (1). *Puis, nous gagnâmes à marches forcées Bougie, sans nul retard ; et le siège fut mis devant cette ville (2).

La population de Bougie se soumit au pouvoir almohade en même temps que l'amiral [Ibn] Maimūn, tandis que Yaḥyā b. al-ʿAzīz s'enfuyait à Constantine. Le Calife, avec l'aide d'Allāh, entra à Bougie : Allāh nous accorda encore à cette occasion son assistance (3).

(1) L'itinéraire suivi jusqu'en Algérie fut donc Salé, al-Maʿmūra, le Hibṭ, la vallée du Wādī Warġa, Msūn et les steppes du Maroc oriental. Il est différent chez les autres historiens. D'après Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 125-126, ʿAbd al-Mu'min, de Salé, gagna Ceuta, puis de cette ville rejoignit Ḳaṣr ʿAbd al-Karīm (Alcazarquivir), y passa ses troupes en revue et se remit en marche ; il laissa Fès à sa droite, traversa le Wādī Malwīya, passa une journée à Tlemcen et continua sur Alger. Indications sensiblement pareilles dans *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 112. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil, loc. cit.*, précise que ʿAbd al-Mu'min quitta Ceuta en ṣafar 547 (mai 1152). ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 146 ; trad., p. 177, est très vague : il place l'expédition en 540 (1145-1146) !

(2) Il n'est pas parlé ici de la prise d'Alger au passage, prise sur laquelle on trouve quelques détails chez les autres historiens. ʿAbd al-Mu'min enleva la ville par surprise et en ramena l'ancien prince d'al-Mahdīya, al-Ḥasan b. ʿAlī.

(3) Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères, loc. cit.*, dit que ʿAbd al-Mu'min entra à Bougie après avoir mis en déroute un

Puis le Calife partit pour Sétif : en ce lieu se trouve le tombeau de Saṭīḥ (1), au-dessus de la route, sur un mamelon. Le Calife s'en approcha et dit aux Almohades : « Lancez vos chevaux ! », tandis que lui-même lançait le sien. Ils arrivèrent ainsi au galop sur le tombeau de Saṭīḥ. Le souverain fit en sorte que le cheval qu'il montait se frottât contre la paroi du tombeau : c'était un coursier de robe bigarrée. Les Almohades l'entourèrent et les gens s'assemblèrent auprès de lui. Alors, le Calife leur dit : « Savez-vous ce qu'a dit l'homme qui est enterré ici? — C'est toi qui le sais, lui répondirent-ils. — Il a dit, reprit le Calife : Enlevez-moi de ce tombeau, de peur que les chevaux de ʿAbd al-Mu'min b. ʿAlī al-Kūmī al-Ḳaisī ne foulent aux pieds mes restes ! » Et il en fut ainsi, avec l'aide et le concours d'Allāh (2).

corps de Ṣanhāǧa envoyé à sa rencontre. Le roi Yaḥyā b. al-ʿAzīz quitta la ville par mer et se rendit à Bône et de là à Constantine. Le *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 126, place la prise de la ville en ḏu l-ḳaʿda 547 (février 1153) : le gouverneur de Bougie s'étant enfui à Constantine, cette ville fut livrée à ʿAbd al-Mu'min par le vizir du souverain ḥammādide, Abū ʿAbd Allāh Ibn Maimūn. La même chronique ajoute que pendant que ʿAbd al-Mu'min prenait possession de Bougie, les troupes almohades allèrent s'emparer de Constantine. Le prince de Bougie, qui s'y trouvait, se rendit et fut envoyé à Marrakech, où ʿAbd al-Mu'min rentra lui-même, après deux mois de séjour à Bougie. Cf. aussi *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 112-113 ; ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, p. 146-147 du texte et 178 de la trad. ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 103-104 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 572-73.

(1) Il s'agit évidemment d'un personnage légendaire, le même que le devin fabuleux de l'Arabie antéislamique Saṭīḥ b. Rabīʿa, sur lequel cf. G. Levi della Vida, in *Encyclopédie de l'Islām*, t. IV, livraison D, p. 189-190, s. v.

(2) Cet épisode n'est rapporté nulle part ailleurs. — Les historiens placent après la prise de Bougie celle de la Ḳalʿa des Banū Ḥammād et celle de Sétif et après la prise de Constantine celle de Bône, de Ḳasṭilīya, du Ǧarīd et du Zāb.

Puis le Calife passa les Almohades en revue, et Yaṣlāsan b. al-Muʿizz et ʿAbd Allāh b. Wānūdīn, le gendre de l'Émir des Croyants, partirent combattre les Arabes. ʿAbd Allāh et Yaṣlāsan se querellèrent et le second dit à l'autre : « Rien ne t'a rendu stupide, sinon le fait que le Calife t'a accordé en mariage une servante ! » Puis il s'enfuit et le laissa seul. Les Arabes s'emparèrent de ʿAbd Allāh b. Wānūdīn, mais un homme insolent parmi eux le tua.

Ces nouvelles parvinrent au Calife qui entra dans une violente colère. Il passa en revue les Almohades et les envoya tous contre les Arabes ; lui-même ne resta qu'avec sa garde particulière et la valetaille. Il plaça les šaiḫs à la tête de leurs tribus respectives et ils partirent contre les Arabes (1). L'un des « sultans » de ces derniers, Dīfal b. Maimūn, se soumit aux Almohades.

Le Calife leur avait recommandé de ne pas s'occuper du butin : « Quand vous entendrez les Arabes dire : « En
P. 110 retraite ! » poursuivez-les sans vous soucier * des prises ! » Une fois que la rencontre entre Almohades et Arabes se fut produite, ces derniers dirent : « En retraite ! » Les Almohades les poursuivirent sans s'occuper du butin et les harcelèrent un jour et une nuit : ils les mirent en déroute avec la permission divine. Après quoi, ils s'occupèrent de rassembler les troupeaux constituant le butin.

Pendant que les troupes étaient ainsi en expédition contre les Arabes, le Calife étant demeuré à Bougie, un rebelle, Abū Ḳaṣaba, descendit du territoire des Banū Zaldawī [contre Bougie]. Il ne restait alors dans la ville avec le Calife que sa suite, les « gens de la maison » (*ahl ad-dār*),

(1) C'étaient les Aṭbaǧ, les Zuġba, les Riyāḥ et les Ḳurra de l'Ifrīḳīya : cf. Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères, loc. cit.*

avec la valetaille : il les mit sur pied de guerre et partit avec eux contre le rebelle. Il dit : « Mettez-moi la lance à la main ! » Il n'avait plus tenu d'arme pareille depuis l'année d'al-Buḥaira. Puis il dit : « Attaquez l'ennemi, avec l'aide d'Allāh ! » Il s'élança sur les adversaires, défit Abū Ḳaṣaba, fit essuyer des pertes aux Banū Zaldawī, et Allāh lui donna sur eux la victoire, par sa puissance et par sa force (1).

Après ces événements, le Calife et les Almohades partirent pour Marrakech, avec le butin, des captives arabes et des chameaux, pleins de satisfaction et de joie.

MEURTRE DE YAṢLĀSAN (2).

Quand il fut arrivé à Marrakech, le Calife donna en secret cet ordre à ʿAbd Allāh b. Sulaimān : « Trouve un subterfuge, de façon à pouvoir te saisir sur mer de la personne de Yaṣlāsan ! » ʿAbd Allāh b. Sulaimān fit pavoiser deux bateaux, comme s'il s'apprêtait à aller en partie de plaisir, et dit à Yaṣlāsan b. al-Muʿizz : « Viens-tu avec nous en promenade? » Celui-ci monta avec lui à bord, et l'on fit sur l'eau des allées et venues, comme pour une promenade. Puis le bateau gagna la haute mer. Quand il fut arrivé au milieu [du détroit de Gibraltar], ʿAbd Allāh b. Sulaimān fit

(1) On trouve le récit de cette rébellion relaté en détail par Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 104 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 574, mais d'après cet historien ce ne fut pas ʿAbd al-Muʾmin lui-même, mais Abū Saʿīd Yaḫluf (Ātīggī) qui alla réduire ce révolté auquel, dit-il, s'étaient joints, avec les Ṣanhāǧa, de nombreux Kutāma et Lawāṭa. Cette expédition précéda immédiatement celle qui fut dirigée contre la Ḳalʿa des Banū Ḥammād.

(2) L'arrestation de Yaṣlāsan et son exécution sont rapportées par Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 126, qui le nomme Islitan et en fait un parent du Mahdī. Il place cet événement en 548 et non comme ici en 546.

charger de fers Yaṣlāsan et le ramena à Ceuta, où il le mit en prison. Puis, il regagna Marrakech. « As-tu exécuté mon ordre? lui demanda le Calife. — J'ai mis l'homme en
P. 117 prison. — * Va, reprit-il, et tranche-lui la tête ! » ʿAbd Allāh retourna à Ceuta, lui trancha la tête et le fit mettre en croix après avoir fait dresser son acte de condamnation, et devant témoins. Cela se passait en l'année 546 (20 avril 1151-7 avril 1152).

[ANNÉE 547 (1152-1153).]

Quant au butin et aux captifs faits sur les Arabes, le Calife en laissa une partie à Fès, une autre à Meknès et une autre à Salé. Mais il emmena à Marrakech les « sultans » arabes ainsi que leurs femmes : c'étaient Dīfal b. Maimūn, Ḥabbās b. ar-Rūmīya, Ibn az-Zaḥāmas, Ibn Zaiyān, Abū Ḳiṭrān, Abū ʿArafa et le ḳā'id Ibn Muʿarrif. Le Calife rendit leurs femmes à ces seigneurs, leur donna des présents et les renvoya dans leur pays. Ils dirent au Calife : « Nous ordonnes-tu de revenir ensuite auprès de toi? — C'est nous qui viendrons vers vous », leur répondit-il. Et il les renvoya tous avec leurs femmes, dont le transport fut assuré par les tribus. Cela se passait en 547 (8 avril 1152-28 mars 1153).

[ANNÉE 548 (1153-1154) LE CALIFE DISTRIBUE DES GOUVERNEMENTS A SES FILS.]

En 548, les Harǧa et les gens de Tīnmallal se révoltèrent contre nous. Le Calife les fit périr (1). Il disgrâcia les Banū

(1) Cette révolte des Harǧa et des gens de Tīnmallal paraît peu vraisemblable. Il semble plutôt qu'à cette époque ʿAbd al-Muʾmin voulut se débarrasser de personnages contemporains du Mahdī devenus gênants. En tout cas, comme il est dit ici, il épargna les frères d'Ibn Tūmart, les Banū Āmǧār, qui n'allaient pas tarder à se révolter contre lui, comme on le verra plus loin.

Āmġār et leur assigna Fès comme résidence forcée. Il ordonna à al-Ǧaiyānī de les y tenir en surveillance et prescrivit qu'on leur y attribuât des fiefs (1), ce qui fut fait.

Le Calife distribua des commandements (2) à ses fils. Il plaça le prince Abū Muḥammad ʿAbd Allāh à la tête de Bougie (3), et ʿUmar à la tête de Tlemcen (4). Il donna Séville à Yūsuf (5) : celui-ci et ʿUmar étaient fils de la même mère, Ṣafīya, fille d'Abū ʿImrān. (Cette même année, Yaʿḳūb naquit à Ḳaṣr [Ibn] ʿAbd al-Karīm : sa mère était une esclave dont Ibn Wazīr avait fait présent au Calife. La même année, naquit également ʿUmar ar-Rašīd, qui vit le jour sur mer ; sa mère débarqua avec lui à Cadiz.) — Le Calife donna à Abū Saʿīd le gouvernement de Grenade (6),

(1) Le *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 126, dit qu'en cette année 548, ʿAbd al-Mu'min se rendit à Tīnmallal, y distribua de fortes sommes d'argent à la population et fit agrandir la mosquée. Puis il rentra à Salé, où il demeura jusqu'à la fin de l'année. — Mais Ibn Abī Zarʿ, semble-t-il, a dû confondre avec le voyage que le souverain fit dans l'Atlas deux ans plus tard, en 550.

(2) Au sujet de cette distribution de commandements à ses fils, cf. dans *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 114 et Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 140 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 582, le stratagème dont usa ʿAbd al-Mu'min pour destituer les šaiḫs almohades pourvus de gouvernements de villes et de provinces. — Le *Rauḍ al-ḳirṭās* place ces nominations en 549 et Ibn Ḫaldūn en 547.

(3) De même, dans Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 126-127 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 115 et Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 314 ; trad., II, p. 191, avec Abū Saʿīd Yaḫluf b. al-Ḥusain comme vizir et Abū Bakr b. al-Ǧaiš comme secrétaire.

(4) De même dans les trois historiens cités note précédente, avec Abū Muḥammad ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Wānūdīn comme vizir et Abu 'l-Aṣbaġ ʿAbd al-Malik b. ʿAiyāš comme secrétaire.

(5) De même dans ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, p. 159 du texte et 191 de la trad. et *Rauḍ al-ḳirṭās, loc. cit.*

(6) Son gouvernement s'étendait en même temps à Tanger, Ceuta, Malaga et Algeciras. Il eut comme vizir Abū ʿAbd Allāh (ou Abū ʿAbd ar-Raḥmān) b. Sulaimān.

à ʿAlī celui de Fès (1), à Abu 'r-Rabīʿ celui du Tādlā. Enfin,
P. 11v il désigna comme gouverneur nominal du Sūs son fils * Abū Zaid, fils de la femme originaire des Lamṭa, mais celui-ci, étant donné son jeune âge, ne rejoignit pas sa province. Le souverain avait encore un autre fils, le prince Ismāʿīl, petit-fils de Māksan b. al-Muʿizz. La mère de l'émir ʿAlī était une femme de Fès, du nom de Fāṭima. Le prince Muḥammad et son frère Mūsā avaient tous deux pour mère une femme d'Īzūrbā, dans le Sūs (2).

Après l'année 548, les Guzūla se soulevèrent à l'instigation d'un rebelle du nom d'Abū Bakr b. ʿUmar. Ce dernier fut tué par deux *ḥāfiḍs*, gouverneurs de cette tribu, ʿUmar b. Īmāddan et Mūsā b. ʿĪsā. Les Guzūla envoyèrent chercher Yaḥyā aṣ-Ṣaḥrāwī, qui vint les rejoindre avec al-Ḥāǧǧ b. Markūna : ils s'installèrent dans la tribu, d'où ils partaient faire des incursions sur les confins du Sūs.

De même, les Lamṭa se soulevèrent à l'instigation d'un rebelle, du nom de Muḥammad Āmargāl. Puis ce fut le tour des Ait Yīǧaz, qui descendirent à Tāzākūrt, dévastèrent cet endroit et y tuèrent Wāmāzīr b. Ḥauwā' al-Hintātī. Le Calife dit alors à Abū Ḥafṣ : « La chamelle s'est dressée malgré sa charge, ô Abū Ḥafṣ ! — O Calife, lui répondit-il, nous la ferons se coucher à terre, s'il plaît à Allāh ! »

Abū Ḥafṣ mit alors sur pied un corps de troupes qu'il emmena dans la direction du Sud. Il était plein d'irritation. Comme il quittait Marrakech, il fut rencontré par Abū Ḥabbūs qui lui dit : « Nous t'avons fermé la route, ô Abū Ḥafṣ. — Nous l'ouvrirons au prix de ta vie ! » lui répondit-

(1) De même chez les autres historiens, avec Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Sulaimān comme vizir et Abu 'l-ʿAbbās Ibn Maḍa comme secrétaire.

(2) Cf. *infra*, Appendice I, la liste des fils de ʿAbd al-Mu'min.

il, et, le frappant de sa lance, il le tua. Il rencontra ensuite un diseur de bonne aventure qui disait : « *āġattan kūd ārġān.* » Il le saisit également et le tua, en disant : « Ce présage était pour toi, ô ennemi d'Allāh ! » Puis il poursuivit vers le Sud. Devant lui, les Ait Yīġaz s'enfuirent vers al-Kust, où ils firent leur jonction avec aṣ-Ṣaḥrāwī.

Abū Ḥafṣ arriva à Sīrwān, où il rassembla les Banū
P.118 Wāwazgīt, * et il les partagea en deux moitiés : il donna l'une aux gens de Tīnmallal et l'autre aux Hintāta. Puis le šaiḫ Abū Ḥafṣ retourna à Marrakech.

Là, il envoya chercher les troupes. Quand elles furent arrivées, le Calife les partagea entre les ṭālibs et les ḥāfiḍs. Il donna une armée à Abū Ḥafṣ et une autre à Wasnār, qui partirent dans la direction d'al-Kust. Il donna les commandements d'autres armées à ʿAbd Allāh b. Abī Bakr Ibn Wangī, à ʿAbd Allāh b. Fāṭima et à ʿUmar b. Maimūn, avec l'ordre de gagner Nūl Lamṭa : ils partirent avec l'aide d'Allāh.

Le šaiḫ Abū Ḥafṣ s'empara d'un fort dit Kastūr : il n'en tua pas la garnison, afin qu'elle se soumît aux Almohades. Quant à Wasnār, il gagna Tāsrīrt et en rapporta du butin. Puis Abū Ḥafṣ fit volte-face vers les Haštūka, qu'il battit, et dont il ramena le butin. De même Āgg-u Āngī défit les Lamṭa à qui il enleva du butin. Et il alla attaquer Āhūkar, un « sultan » des Lamtūna. Al-Ḥusain b. Sulaimān, seigneur de Tāʿgīzt, se soumit. Le butin arriva à Marrakech et l'on vendit à Bāb aš-Šarīʿa les femmes Guzūla et Lamṭa, les chameaux, les bœufs et les moutons.

Cette même année, le Calife prit pour quote-part de butin huit cents chamelles et il nomma Ibn Wamānūn pasteur de ce troupeau.

[ANNÉE 549 (1154-1155) — RÉVOLTE DES BANŪ ĀMĠĀR.]

Après les événements qui précèdent, le Calife se rendit à Tīnmallal, pour y faire une visite pieuse [au tombeau du Mahdī]. A son retour, il descendit à Salé, pour inspecter les constructions entreprises dans cette ville. Il convoqua les troupes et donna la lieutenance [de l'empire] à son fils Muḥammad ; les habitants de Marrakech prêtèrent le serment d'allégeance à ce prince, pendant que l'Émir des Croyants se trouvait à Salé.

Quelque temps après, les Banū Āmġār (1) s'enfuirent de Fès à Marrakech, où le Calife avait laissé [comme gouver-

(1) On trouve la révolte des Banū Āmġār (c'est-à-dire les frères du Mahdī) rapportée également par ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 166-168 ; trad., p. 200-202 ; Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 127 (même date qu'ici) ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 314-15 ; trad., II, p. 191. Les détails donnés par ces historiens ne diffèrent pas trop dans l'ensemble du long récit d'al-Baiḍaḳ. D'après ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, ce sont les parents du Mahdī, les Ait Ūmġār (arabe : Banū Āmġār) qui complotent contre ʿAbd al-Muʾmin et décident de tuer le souverain par surprise dans sa tente : celui-ci est sauvé grâce au dévouement d'Ismāʿīl al-Hazraǧī. Voyant qu'ils ont frappé à faux et que l'éveil est donné, les rebelles gagnent Marrakech, où ils sont combattus par la milice et les esclaves de la garde ; la population s'en empare et les livre à ʿAbd al-Muʾmin. — D'après le *Rauḍ al-ḳirṭās*, à la nouvelle de l'exécution de Yaṣlāsan, les frères du Mahdī, ʿAbd al-ʿAzīz et ʿĪsā quittent Fès pour se déclarer rebelles à Marrakech même, par le chemin d'al-Maʿdan (c'est-à-dire par Meknès et le Tādlā). ʿAbd al-Muʾmin, prévenu à Salé où il se trouve, part pour Marrakech et se fait devancer par son vizir Ibn ʿAṭīya. Mais à l'arrivée de ce dernier, les Banū Āmġār ont déjà tué ʿUmar b. Tafrāgīn, tenté leur coup de main et été capturés par la population. ʿAbd al-Muʾmin, à son arrivée, les fait crucifier. — Récit plus bref, mais sensiblement de même source dans Ibn Ḫaldūn. Chez ces historiens, on remarquera qu'il y a eu confusion entre les deux frères du Mahdī, tués par la population de Marrakech, en combattant, et leurs complices auquel ʿAbd al-Muʾmin réserva le supplice décrit ici.

neur] ʿUmar b. Tafrāgīn. Arrivés devant Marrakech, les Banū Āmġār descendirent dans leur jardin proche de la « porte des Tanneurs » (Bāb ad-Dabbāġīn) (1) et y passèrent la nuit. Al-Ǧaiyānī envoya au Calife un message pour l'avertir qu'ils s'étaient enfuis de Fès. En arrivant au jardin, les Banū Āmġār égorgèrent une vache (2) et firent demander à leurs « frères en hypocrisie » de les rejoindre. Ceux-ci arrivèrent et reçurent d'eux la *baraka*.

Pendant la nuit qui suivit, les Banū Āmġār pénétrèrent
P. 119 dans Marrakech *, gagnèrent leurs maisons et obtinrent de leurs partisans la promesse qu'ils déclancheraient la révolte le lendemain matin, au point du jour. Ensuite, ils se rendirent chez ʿUmar b. Tafrāgīn (3) et lui demandèrent les clefs [du trésor royal] : celui-ci refusa. Cependant, le muezzin, du haut du minaret, entendait leurs paroles. Voyant qu'Ibn Tafrāgīn refusait de satisfaire à leur demande, les Banū Āmġār ordonnèrent à leurs esclaves de le frapper ; et il fut mis à mort. Alors, du haut du minaret, le muezzin cria : « Tenez les portes fermées ! Ibn Tafrāgīn est mort ! » Les portes furent fermées.

Les Banū Āmġār se répandirent à travers la ville et leurs complices les rejoignirent. Mais leurs esclaves furent tués à l'ancien quartier des Teinturiers (aṣ-Ṣabbāġīn al-ḳudum) ; ʿAbd al-ʿAzīz à son tour fut tué près de Bāb ad-Dabbāġīn et ʿĪsā près de Bāb Ailān (4) ; leur secrétaire fut mortelle-

(1) Sur cette porte, cf. *supra*, p. 170 note 1.

(2) En signe de supplication, pour appeler à leur aide les habitants de Marrakech.

(3) Cet ancien membre des « Cinquante » pour les gens de Tinmallal (cf. *supra*, p. 52) avait été laissé par ʿAbd al-Mu'min à Marrakech comme préfet de la ville.

(4) Cette porte a conservé le même nom (la porte d'[Āġmāt] Ailān). Elle est percée dans le rempart est de Marrakech.

ment atteint près de Bāb Āġmāt (1). Dans la ville, il y eut de l'agitation.

Puis la populace emporta les cadavres des rebelles et les pendit à la porte Bāb aš-Šarīʿa (2). Ensuite, les habitants se rendirent au jardin des Banū Āmġār, où ils trouvèrent leurs enfants et leurs femmes. Ils découvrirent aussi une sacoche pleine de lettres : ils la rapportèrent et la placèrent en dépôt chez Abu 'l-Ǧaiš Muǧāhid b. Muḥammad al-ʿĀmirī (3).

Au reçu du message d'al-Ǧaiyānī, le Calife avait ordonné au vizir Abū Ǧaʿfar Aḥmad b. Abī Aḥmad (4) de gagner

(1) Cette porte (la porte d'Āġmāt [Ūrīka]), qui a également conservé le même nom, est percée dans le rempart est de Marrakech, à un kilomètre au sud de Bāb Ailān.

(2) Sur cette porte, cf. *supra*, p. 169 et note 1.

(3) C'était sans doute un descendant de la famille déchue des *ḥāǧibs* ʿāmirides d'Espagne, qui, de Valence ou de Denia, était venu chercher un asile sûr à Marrakech. On voit, par le rôle qu'on lui prête ici, qu'il y était l'objet de certains égards, à cause de son origine.

(4) Le vizir Abū Ǧaʿfar Aḥmad Ibn ʿAṭīya al-Ḳuḍāʿī était le fils d'Abū Aḥmad Ibn ʿAṭīya qui avait été secrétaire de ʿAlī b. Yūsuf l'Almoravide et de son fils Tāšfīn. Il tomba entre les mains des Almohades, et, comme il tentait de s'évader pendant le siège de Fès, il fut mis à mort. Abū Ǧaʿfar, de son côté, avait été secrétaire almoravide à Marrakech sous le règne d'Isḥāḳ. A la prise de la ville, il fut épargné et accompagna Abū Ḥafṣ ʿUmar Intī dans l'expédition contre le rebelle de Massāt. C'est lui qui rédigea la lettre dans laquelle Abū Ḥafṣ annonçait sa victoire à ʿAbd al-Mu'min : celui-ci, frappé de l'élégante teneur du message, prit Ibn ʿAṭīya comme secrétaire et un peu plus tard comme vizir. Mais, après être parvenu à une situation de tout premier rang auprès du souverain almohade et avoir commandé un corps d'armée à Ceuta et en Espagne, il fut destitué en 553 (1158) et mourut en prison. Cf. Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 133 (qui dit qu'il fut tué en Šauwāl 557 (septembre-octobre 1162) ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 306, 309 et 315-16 ; trad., II, p. 178, 182 et 193. ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 143-44 ; trad., p. 173-74 donne les mêmes

Marrakech en toute hâte. A son arrivée, Ibn Tafrāgīn avait déjà été tué, ainsi que les ennemis d'Allāh. Abu 'l-Ǧaiš remit à Abū Ǧa'far leurs richesses, ainsi que la sacoche qui contenait les lettres. Il les lut pendant la nuit qui suivit, et leur contenu lui fit connaître quels étaient les complices de ces ennemis d'Allāh. Puis il envoya leur liste au Calife. Alors celui-ci ordonna aux forgerons de fabriquer des entraves ; il arriva ensuite à Marrakech où il descendit dans son palais. Le vizir lui remit la sacoche aux lettres, et le souverain prit connaissance de tout le contenu. Il ordonna alors que tous ces ennemis d'Allāh fussent convoqués. Ils les fit tous arrêter, et ils furent tués [ainsi qu'on va le voir]. Ils étaient au nombre de trois cents, dont cinq commerçants, citadins notables.

Le Calife réunit toute la population de Marrakech, petits et grands, et leur dit : « Je sais aujourd'hui qu'à part vous, je n'ai ni frères ni clients ! Vous êtes les gens

détails et ajoute qu'Abū Ǧa'far Ibn 'Aṭīya, qui avait épousé la fille d'Abū Bakr b. Yūsuf b. Tāšfīn, surnommée Bint aṣ-Ṣaḥrāwīya (« la fille de la Saharienne »), était ainsi le beau-frère de Yaḥyā aṣ-Ṣaḥrāwī, le frère de cette femme. C'est Ibn 'Aṭīya même qui aurait prévenu aṣ-Ṣaḥrāwī de la disgrâce qui l'attendait : il fut dénoncé et mis en prison à cause de son indiscrétion. Il fut remplacé dans ses fonctions de vizir par 'Abd as-Salām b. Muḥammad al-Kūmī, allié à 'Abd al-Mu'min (cf. *supra*, p. 35 et *infra*, p. 200 et n. 4), et qui fut mis à mort à Tlemcen en 555 ; il fut remplacé lui-même par Abū Ḥafṣ ou le fils de 'Abd al-Mu'min, 'Umar. Ibn 'Aṭīya fut remplacé dans ses fonctions de secrétaire par 'Abd al-Malik Ibn 'Aiyāš (d'après le *Rauḍ al-ḳirṭās ;* 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī le nomme Abū Muḥammad 'Aiyāš b. 'Abd al-Malik Ibn 'Aiyāš al-Ḳurṭubī). — Sur les vizirs et les secrétaires de 'Abd al-Mu'min, cf. 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ǧib*, texte, p. 143-44 ; trad., p. 172-75 ; Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 134 ; Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 315-16 ; trad., II, p. 193. Voir aussi la notice d'Ibn al-Abbār sur al-Ǧaiyānī publiée et traduite *infra*, Appendice II.

qui gardez les dépôts que l'on vous a confiés. Qu'Allāh vous bénisse pour nous ! » Il leur donna des armes : sabres, lances, boucliers et poignards, et les invita à se ranger sur
P. 1r. deux files, de façon à former un passage * depuis le vestibule du palais (*īmī-n-tgemmī*) jusqu'à la prison. Puis il donna l'ordre qu'on fît sortir de prison les ennemis d'Allāh, dix par dix. Et on les faisait périr en les émasculant. A quiconque parmi eux demandait pourquoi il allait être tué, on répondait : « Voici la lettre que tu as envoyée ! » et on la lui remettait. Il en fut ainsi jusqu'à ce que tous périrent. Cet événement eut lieu en l'année 549 (18 mars 1154—6 mars 1155).

[ANNÉE 550 (1155-1156) ET SUIVANTES.]

En 550, le Calife visita le tombeau du Mahdī [à Tīnmallal], puis descendit à Salé, où il resta deux ans (1). Il rentra ensuite à Marrakech et y fit complanter d'arbres le verger (2)

(1) Sans doute pour se tenir à portée de l'Espagne, où ses armées étaient alors en expédition.

(2) Il est question de la plantation d'un beau jardin à Marrakech sous le règne de 'Abd al-Mu'min dans 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ǧib*, texte, p. 145 ; trad., p. 175-76 et surtout dans *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 109-110, où il est dit : « Le calife 'Abd al-Mu'min fit planter en dehors de Marrakech un verger de trois milles de long sur à peu près autant de large. On y trouvait tous les fruits désirables. Il fit amener à ce jardin de l'eau d'Āĝmāt et creuser pour l'arroser de nombreux puits. Ibn al-Yasa' a dit : Quand je quittai Marrakech en 543, la vente des olives et des fruits de ce verger qu'il avait planté ne rapportait pas moins de trente mille dīnārs mu'minīs, malgré le bas prix des fruits à cette époque. » S'agissait-il là du verger de Šunṭulūlya? C'est fort probable. Et il n'est pas impossible que ce verger soit l'immense parc que l'on appelle aujourd'hui du nom d'*Āgdāl*, après avoir été la *Masarra* des Sa'diens, et qui est en majeure partie complanté d'oliviers et d'orangers. Pourtant, un jardin situé au nord des remparts de la capitale et qui renferme des vestiges de cons-

qui se trouve à Šunṭulūlya (1). Puis, il revint à Salé.

Cependant, le rebelle qui se trouvait chez les Guzūla, Abū Bakr b. ʿUmar, mourut (2). De son côté, aṣ-Ṣaḥrāwī envoya sa soumission, ainsi que celle des Banū Yīǧaz. Abū Saʿīd Yaḫluf Ātīggī alla à sa rencontre avec le sabre du Calife et un message de pardon (3). Yaḥyā aṣ-Ṣaḥrāwī arriva à Marrakech avec les Banū Yīǧaz. Les Guzūla se soumirent également ; et Yaḥyā, avec les šaiḫs des Guzūla, alla trouver le Calife à Salé. Celui-ci les reçut avec joie et donna à cette occasion sa *baraka* à la foule. Il présida aussi à un repas commun (*as-salīf*). Il pardonna également aux Banū Yīǧaz et leur donna la *baraka*.

[EXPÉDITION EN IFRĪḲĪYA.]

Le Calife partit ensuite, accompagné de ses troupes, pour al-Mahdīya. Il s'empara de Tunis avec grand succès, secondé par son vizir ʿAbd as-Salām al-Kūmī (4) ; et la

tructions anciennes porte actuellement le nom de *žnāṇ ˇs-sˇmlālīṭa*, nom qu'il faut peut-être rapprocher de notre « Šunṭulūlya ».

(1) Ce nom est à peine déformé l'espagnol Santa Olalla (prononcez Olalia), Sainte Eulalie. Peut-être était-ce à l'origine le nom d'un couvent ou d'une église. Il est inutile de rappeler que les chrétiens étaient nombreux à Marrakech à l'époque des Almoravides.

(2) Cf. *supra*, p. 193.

(3) Au XIXe siècle, quand une tribu rebelle faisait sa soumission au sultan du Maroc, celui-ci lui envoyait, pour sceller en quelque sorte la réconciliation, son sabre, son chapelet et son exemplaire des *Dalāʾil al-ḫairāt* d'al-Ǧazūlī.

(4) Son père avait épousé la veuve de ʿAlī, Taʿlū, mère de ʿAbd al-Muʾmin : cf. *supra*, p. 35. C'est à cette alliance que fait allusion Ibn Ḫaldūn en signalant l'accession de ce personnage au vizirat à la mort d'Ibn ʿAṭīya : cf. *ʿIbar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 315, trad., II, p. 193. Il devait être mis à mort sur l'ordre du calife en 555 (1160) : cf. *ibid.*, t. II, p. 196 et note 3. Cf. aussi *infra*, p. 229.

population de la ville lui fit sa soumission (1). Puis, il quitta Tunis et alla camper sous les murs d'al-Mahdīya, qui était alors aux mains des Chrétiens. Il la prit après l'avoir assiégée et employé contre elles des catapultes ; aucun Almohade ne trouva la mort à l'assaut de cette ville, sauf Abū ʿAbd Allāh b. Abī Bakr Ibn Yīgīt (2). Le Sicilien, avec sa flotte (3), se soumit, et le Calife pacifia tout ce pays.

(1) La relation de la campagne d'Ifrīḳīya est ici fort brève, de même que la suite du récit. A la nouvelle de la prise d'al-Mahdīya par le roi de Sicile Roger II, ʿAbd al-Muʾmin fit à Salé une concentration de ses troupes et partit pour l'Ifrīḳīya, en laissant comme lieutenant au Maġrib Abū Ḥafṣ, en 553 (1158). Il arriva devant Tunis au mois de ǧumādā II 554 (juin-juillet 1159) — il fallait six mois pour aller de Salé à Tunis : cf. *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 115 — et la population se soumit sans tarder, de même que le gouverneur Aḥmad Ibn Ḫurāsān qui y commandait pour le compte de Roger de Sicile. D'après certains chroniqueurs, la ville ne fut prise au contraire qu'après un siège assez long. Cf. ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 162 ; trad., p. 195 ; Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 128-29 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 116 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 159 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 585 ; az-Zarkašī, *Taʾrīḫ ad-daulatain*, texte, p. 7-9 ; trad., p. 12-15 ; at-Tīǧānī, *Riḥla*, trad. Rousseau, p. 258-59 ; Ibn Abī Dīnār, *Kitāb al-muʾnis*, p. 112. Ibn Ḫaldūn ne parle pas dans son *Kitāb al-ʿIbar* de la prise de Tunis.

(2) Après avoir pris Tunis, ʿAbd al-Muʾmin continua sans tarder sur al-Mahdīya et attaqua cette ville au moyen de machines de guerre. Il y pénétra en muḥarram 555 (janvier 1160), après avoir forcé la garnison chrétienne à capituler. Il s'empara également pendant cette campagne de Sousse, Gabès, Kairouan, Sfax et Tripoli. Cf. ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, *loc. cit.* ; Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 129 et 177 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 117 ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, *Histoire des Berbères*, texte, I, p. 316 ; trad., II, p. 193 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 160-62 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 586-90 ; az-Zarkašī, *Taʾrīḫ ad-daulatain*, texte, p. 8, trad., p. 12-13 ; at-Tīǧānī, *Riḥla*, trad. Rousseau, p. 265-66 ; Ibn Abī Dīnār, *Kitāb al-muʾnis*, p. 111.

(3) La flotte chrétienne, forte de cent cinquante galères, était en effet arrivée de l'île d'Iviza le 22 šaʿbān 554 (7 septembre 1159) ;

Puis, il rentra au Maġrib, en compagnie des seigneurs arabes qui tous l'accompagnèrent, avec leurs enfants et leurs femmes. Parvenu à Salé, l'Émir des Croyants assigna des points de résidence aux Arabes à travers tout le pays (1). Il partit ensuite pour Marrakech, où il resta deux ans (2).

P. 111 * [EXPÉDITION AU PAYS D'AL-ANDALUS (3).]

A ce moment, Ibn Mardanīš, Ibn Hemoško et Mudār

mais l'armée qu'elle transportait ne put débarquer ; la flotte fut attaquée et vaincue par celle de ʿAbd al-Mu'min qui captura sept vaisseaux ennemis. Cf. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil, loc. cit.*

(1) Cf. Georges Marçais, *Les Arabes en Berbérie du XIe au XIVe siècle*, p. 172 sqq.

(2) Le chroniqueur est fort bref sur ce retour. D'après Ibn al-Aṯīr, *Kāmil, loc. cit.*, ʿAbd al-Mu'min avait quitté al-Mahdīya le 1er ṣafar 555 (10 février 1160). D'après ʿAbd al-Waḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 165-66 ; trad., p. 199-200, il revint par Bougie, Tlemcen et Tāğrā, son pays natal; là, il passa une revue générale de ses armées, où figuraient cinq cents drapeaux et deux cents tambours. Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 130, dit qu'il avait l'intention de gagner à ce moment Tanger et l'Espagne. Mais arrivé à Oran, il laissa repartir les Arabes de l'Ifrīḳīya, et n'en garda que mille, tous Ḥašam. C'est à ce moment que le chroniqueur place l'épisode d'Ismāʿīl al-Hazrağī. Cf. aussi Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 316 ; trad., II, p. 194 (sans détails) et *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 118, où il est dit que ʿAbd al-Mu'min alla directement de Fès à Ceuta et en Espagne. Ici, l'auteur est formel : il rentra à Marrakech et ne repartit pour l'Espagne que deux ans plus tard, soit en 557 (1162).

(3) Sur l'établissement des Almohades en Espagne, qui commença en 539 (1144-45), aussitôt après la prise de Tlemcen, le récit détaillé et qui semble le plus historiquement exact est fourni par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, p. 310-13 et 315 ; trad., II, p. 183-88 et 192. Cf. aussi ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 151 ; trad., p. 182 ; Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 130-131. Al-Baiḍaḳ n'y a encore fait aucune allusion : il est vrai que son récit est plutôt une biographie de ʿAbd al-Mu'min qu'une véritable histoire de son règne. Or, ce ne fut qu'à la fin de sa vie, après en avoir fini avec la conquête et la pacification de tout le Maġrib, que le premier sultan almohade

le Chauve (1) descendirent vers Séville avec les Chrétiens.

songea à passer lui-même en Espagne. Jusque là, il avait laissé à ses fils ou à ses généraux le soin d'y faire la guerre. — Dès 540 (1145-46), au dire d'Ibn Ḫaldūn, l'amiral almoravide Ibn Maimūn, ayant fait sa soumission à ʿAbd al-Mu'min sous les murs de Fès, partit pour l'Espagne, s'empara de Cadiz et y fit prononcer la *ḫuṭba* au nom du sultan almohade. Puis, à la suite d'une démarche d'Ibn Ḳasī de Mertola, ʿAbd al-Mu'min envoya une première armée dans la Péninsule, sous les ordres de Barrāz b. Muḥammad al-Masūfī, un ancien général de Tāšfīn l'Almoravide, soumis à la nouvelle dynastie. L'armée almohade, qui sans doute débarqua à Cadiz, prit successivement Jerez, Niebla, Silves, Beja, Badajoz, alla passer l'hiver à Mertola, puis s'empara de Ṭalyāṭa et de Ḥiṣn al-Ḳaṣr (Aznalcasar). En ša'bān 541 (janvier 1147), Séville fut prise. Cette conquête ne tarda pas à être suivie d'une révolte générale de tous les chefs espagnols et les Almohades durent lutter contre eux, ainsi que contre les Banū Ġānīya et le roi chrétien Alfonse II de Castille, jusqu'en 545 (1150), date à laquelle ʿAbd al-Mu'min reçut à Salé l'hommage des petits dynastes musulmans d'Andalousie. En 549 (1154), Grenade fut livrée aux Almohades par son gouverneur almoravide Maimūn b. Yaddar et le sud de la Péninsule semblait assez bien soumis au nouveau régime quand Ibn Mardanīš se révolta et proclama son indépendance. — Les indications fournies par le *Rauḍ al-ḳirṭās* ne concordent pas toujours avec celles d'Ibn Ḫaldūn. Il donne deux versions de la première expédition : d'après al-Burnusī, une armée de dix mille cavaliers almohades débarqua à Algeciras et s'empara de Jerez le 1er ḏu'l-ḥiğğa 539 (25 mai 1145) ; d'après un autre, le débarquement s'opéra à Tarifa ; l'armée commandée par Abū ʿImrān Mūsā b. Saʿīd s'empara ensuite d'Algeciras. L'année suivante, en 540 (1145-46), Malaga et Séville furent prises. En 543 (1148-49), Cordoue fut livrée par son gouverneur almoravide Yaḥyā b. ʿAlī b. ʿĪsā ; Jaën et Carmona furent enlevées. Enfin en 547 (1152), Almeria, Ubeda et Baeza furent reprises aux Chrétiens qui s'en étaient emparés par surprise en 544 (1149-50), ainsi que de Lisbonne, Merida, Braga, Santarem et Santa Maria de Algarve.

(1) Sur Ibn Mardanīš (= Martinez?) et ses compagnons, on renverra au récit détaillé de R. Dozy, *Sur ce qui se passa à Grenade en 1162*, dans ses *Recherches sur l'histoire et la littérature des Arabes de l'Espagne pendant le Moyen Age*, 3e éd., t. I, p. 364-388. Cf. aussi Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 186 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 593-95. Un récit plus récent de ces événements a été également donné par F. Codera, *Decadencia y desaparición*

L'Émir Abū Yaʿḳūb se porta à leur rencontre, mais ils le défirent dans un combat, où Muḥammad b. ʿUmar aṣ-Ṣanhāǧī trouva la mort, en même temps que Yaḥyā b. Abī Bakr b. al-Ǧabr, ʿUmar b. Maimūn al-Harǧī, le fils de Wasnār, Ibn ʿAlī, seigneur de Badajoz (Baṭalyaus), Ibn al-Ġamr, ʿAin az-Zuǧāǧ (« Œil-de-Verre ») et Ibn Wazīr. L'émir Abū Yaʿḳūb, qui sauva sa personne, partit de nuit et entra à Séville où il resta. Le Calife était alors à Marrakech.

De même, Abū Saʿīd fut battu à Grenade par Ibn Mardanīš et Ibn Hemoško : ce prince ne tarda pas à regagner la côte, pour rejoindre Marrakech.

Le Calife alors partit pour Salé, où il organisa des troupes et passa au Ǧabal al-Fatḥ (Gibraltar) (1). Il y bâtit une forteresse solide (2), et, de là, les troupes se dirigèrent sur Grenade (3). Ibn Mardanīš, avec son armée, s'enfuit de

de los Almoravides en España, p. 113-153. Voir aussi *ibid.*, note 30, p. 310-11 (sur le patronyme d'Ibn Mardanīš). Le Mudār le chauve dont il est ici question correspond au « mécréant chauve, petit-fils d'Alvar Fanez » du récit d'Ibn Ṣāḥib aṣ-ṣalāt traduit par Dozy, *loc. cit.* Il se nommait Alvar Rodriguez : cf. *ibid.*, p. 386-387.

(1) Ce séjour de ʿAbd al-Muʾmin à Gibraltar est signalé par tous les historiens. ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 151, trad., p. 183, dit que le calife s'embarqua à Ceuta et qu'il reçut à Gibraltar l'acte d'obédience des villes environnantes. Mais, p. 161 du texte = p. 193 de la trad., ce chroniqueur assigne à ce voyage une date erronée, 548. Ce fut en réalité en 556 qu'il eut lieu : cette date est fournie par Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 130, qui fait durer deux mois le séjour de ʿAbd al-Muʾmin à Gibraltar. Cf. aussi *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 118 ; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 317 ; trad., II, p. 194 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 184 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 593.

(2) Il en reste encore à l'heure actuelle des vestiges, le « château mauresque » *(moorish castle)* des guides, et dont on attribue souvent, assez fantaisistement, la construction à Ṭāriḳ.

(9) Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 130, dit qu'une armée placée

la vallée du Darro (Ḥadarruh) (1) ; Ibn Hemoško, de son côté, se sauva vers Segura (Šaḳūra) (2). Les Almohades chassèrent Mudār (le Chauve) de la Forteresse Rouge (l'Alhambra) (3), et ils pénétrèrent dans Grenade, où ils s'avancèrent jusqu'à la mosquée-cathédrale. Abū Saʿīd intercéda en faveur des habitants et les racheta au Calife, grâce à sa *baraka*.

Puis, le Calife traversa la mer, vers Salé, et dit à Yūsuf b. Sulaimān : « Fais donner des chevaux aux Arabes ! Équipes-en quatorze mille et je te ferai un don quand tu m'apporteras cette bonne nouvelle ! » Yūsuf b. Sulaimān leur fit distribuer des chevaux, dont ils se disputèrent les plus beaux. Et il pénétra auprès du souverain pour lui annoncer cette bonne nouvelle (4).

[MORT DE ʿABD AL-MUʾMIN.]

Puis, le Calife tomba malade [et mourut] (5). L'émir

sous les ordres du fils d'Abū Ḥafṣ, ʿAbd Allāh, partit également à ce moment de Cordoue et s'empara du château fort de اطرنكش près de Badajoz, et, après avoir battu le roi Alphonse, s'empara de Badajoz, de Beja et d'Evora.

(1) C'est-à-dire la rivière qui passe à Grenade.

(2) Sur ce toponyme de l'Espagne musulmane, cf. mon article *Shaḳūra*, dans l'*Encyclopédie de l'Islām*, t. IV, p. 301.

(3) Sur l'Alhambra à cette époque, cf. R. Dozy, *op. cit.*, t. I, p. 384-385.

(4) Ainsi al-Baiḍaḳ ne déclare pas qu'à son retour d'Espagne ʿAbd al-Muʾmin se rendit à Marrakech, comme le prétendent les autres historiens de ce prince. Ce voyage n'est d'ailleurs pas invraisemblable, puisque une année au moins dut s'écouler entre le retour d'Espagne du calife et sa mort. Toujours est-il qu'il était de retour à Salé au début de 558 : c'est là qu'il prépara sa grande concentration de contingents militaires dans l'immense Ribāṭ al-fatḥ. C'est à ce moment qu'il tomba malade et, après une maladie longue et douloureuse, mourut.

(5) La mort de ʿAbd al-Muʾmin n'est même pas mentionnée ici

'Umar, qui était son vizir, envoya un message à son frère Yūsuf à Séville et lui remit le pouvoir. Les gens le proclamèrent et prirent part, à cette occasion, à un repas commun (*āsmās*). Il donna aux gens sa *baraka* et partit pour Marrakech, où il s'installa dans le palais de son père. On envoya Muḥammad à Āġmāt et on l'y fit emprisonner. Mais quand le šaiḫ Abū Ḥafṣ revint d'Āsāmmar des Banū Sinān, il le libéra (1).

Yūsuf était resté en tout gouverneur vingt-trois ans

D'ailleurs, tout le récit a pris depuis quelques pages une forme très abrégée, et il n'est pas impossible qu'on n'ait plus affaire ici à l'œuvre proprement dite d'al-Baiḍaḳ, mais à un complément hâtif pour la partie non terminée du règne. — 'Abd al-Mu'min mourut à Salé en ǧumadā III 558 (7 mai-4 juin 1163). Tous les historiens sont d'accord sur le mois et l'année, mais pas sur le quantième : 8, 10, 20, 27 ou dernière décade. De même, ils sont presque tous d'accord sur la durée de son règne (trente-trois ans), mais non sur le nombre de mois pendant lesquels il régna en plus de ces trente-trois années. Cf. 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ǧib*, texte, pp. 141, 168 ; trad., pp. 172, 202 ; Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 132 ; 'Abd ar-Raḥmān Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 318 ; trad., II, p. 195 ; Yaḥyā Ibn Ḫaldūn, *Buġyat ar-ruwād*, p. 87 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 119 ; Ibn al-Ḫaṭīb, *Raḳm al-ḥulal*, p. 58 ; az-Zarkašī, *Ta'rīḫ ad-daulatain*, p. 9 du texte et 15 de la trad. ; Ibn Abī Dīnār, *Kitāb al-mu'nis*, p. 112 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 191-192 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 595-96 ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-a'yān*, I, p. 391. — Tous ces historiens rapportent que son corps fut transporté à Tīnmallal et enseveli près du tombeau du Mahdī.

(1) Sur la proclamation d'Abū Ya'ḳūb Yūsuf et les circonstances dans lesquelles l'héritier présomptif Abū 'Abd Allāh Muḥammad fut déchu de son titre, du vivant même de son père (ou fut destitué du califat après un règne de quarante-cinq jours, ce qui est moins probable), cf. 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ǧib*, texte, p. 168-69, trad. p. 202-203 ; Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 132 ; Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 317-318 ; trad., II, p. 195-196 ; *al-Ḥulal al-maušīya*, p. 119 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 192 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 595-596.

et quinze jours : passé au pays d'al-Andalus, il y était resté sept ans. Puis il se rendit à Marrakech, dont il fit sa résidence.

P. 111 * LES REBELLES DU MAĠRIB.

Chapitre où l'on va relater ce qui arriva à ceux qui se révoltèrent et firent preuve d'hypocrisie contre cet Empire glorieux, et comment Allāh les châtia, par son omnipotence suprême.

Le premier fut *Wāsagyūṭ al-Ganfīsī*.

Le second fut *'Abd al-'Azīz* b. Karmān *al-Harġī*.

Le troisième fut *'Abd Allāh* b. Ya'lātan, surnommé *Ibn Malwīya* (1). Il fut tué par les Ganfīsa, assistés d'Abū Sa'īd Yaḫluf Ātīggī.

Le quatrième fut l' « Homme aux mains teintes » (*Maṣbūġ al-yadain*). Il fut tué par Mūsā b. Zīrī et Yaṣlāsan b. al-Mu'izz, à Farū (2).

Le cinquième fut *Abū Ya'lā*, qui se révolta à Ṣufrūy des Banū Īznāsan. Abū Ibrāhīm et Abū Bakr b. Wīftin partirent pour l'attaquer.

Le sixième fut l'homme des Ġaiyāta nommé *Sa'īd*. Ses contribules l'amenèrent au Calife, qui le fit mettre en croix à Faḥṣ Ādād, sur la route de Fès, au moment où nous assiégions cette ville.

Le septième fut *Yūsuf al-Ğaiyānī*, contre lequel sortit Abū Bakr b. al-Ğabr ; il fut mis en croix à Fès.

Le huitième fut *Muḥammad as-Sā'iba*, qui fut attaqué

(1) Sur ce personnage, qui, du vivant d'Ibn Tūmart, avait fait partie du « Conseil des Dix » et essaya ensuite de soulever les Ganfīsa contre l'autorité de 'Abd al-Mu'min, cf. *supra*, p. 50, 121 et 138.

(2) Sur la révolte de ce personnage, cf. *supra*, p. 161.

également par Abū Bakr b. al-Ǧabr ; il fut mis en croix à Fès, en même temps que ʿUmar b. Yīntān.

Le neuvième fut *Hārūn* b. Yaḥyā *az-Zarhūnī ;* Mūsā b. Zīrī et ʿAlī b. Yabūrak partirent contre lui et le ramenèrent. Il fut mis en croix à Salé.

Le dixième fut *Būmazgīdā*, dans la région d'Āfandāġul (1). On envoya contre lui Abū Saʿīd Yaḥluf Ātīggī et ʿAbd Allāh b. Fāṭima. Ils le mirent en fuite et rapportèrent le butin fait sur ses partisans, les Ait Yal Izarag (= Hazraǧa (?)).

Le onzième fut *Abū Yakandī*, qui se révolta à Māssa. Abū Ḥafṣ partit contre lui et rapporta son cadavre qui fut mis en croix (à Marrakech) à la porte Bāb aš-Šarīʿa (2).

Le douzième fut *Abū Bakr b. ʿUmar*, qui se révolta chez
P. 111 les Guzūla. * Abū Ḥafṣ partit contre lui, mais ce misérable étant mort de mort naturelle, les Guzūla se soumirent, et Abū Ḥafṣ rentra (3).

Le treizième fut *Muḥammad Āhūkār*, qui se révolta chez les Lamṭa. ʿAbd Allāh b. Abī Bakr b. Wangī et ʿUmar b. Maimūn al-Harġī partirent pour l'attaquer, le tuèrent et rapportèrent tous ses biens (4).

Le quatorzième fut *Yaddar ad-Dukkālī*, qui se révolta chez les Dukkāla. Les gens d'ar-Rakawāt (?) moururent pour lui. Il fut tué, ainsi que ses partisans, par al-Ḥasan b. al-Muʿallim et ses ḥāfiḍs.

Le quinzième fut *Sallām* b. Ḥamāma *aṣ-Ṣanhāǧī*, qui se révolta chez les Ṣanhāǧa : il démolit la mine et détruisit la forteresse qui se trouvaient dans leur pays. Abū Ḥafṣ

(1) Sur cette révolte, cf. *supra*, p. 180.
(2) Il s'agit de la révolte de ʿUmar b. al-Ḥaiyāṭ. Cf. *supra*, p. 175.
(3) Cf. *supra*, p. 193 et 200.
(4) Cf. *supra*, p. 194.

étant parti contre lui, il s'enfuit vers le sud ; et Abū Ḥafṣ rentra.

Le seizième fut *Hādī b. Ḥanīn*, qui se révolta dans le Fāzāz. Abū Ḥafṣ partit contre lui et le tua.

Le dix-septième fut *Muʿād al-Masṭāssī*, qui se révolta dans le pays de la (rivière) Malwīya. Zakarīyā b. Saʿīd al-Warīkī et al-Ǧaiyānī partirent l'attaquer et le ramenèrent. Il fut mis en croix à Marrakech. Quelque temps après, *Sallām* [le quinzième révolté], vint apporter sa soumission au Calife. Celui-ci le fit arrêter et le laissa emprisonné dans la maison d'Ibn ʿArūs, jusqu'à ce qu'il mourut.

Le dix-huitième fut *Wīttamīġan b. Abī Ġazwān*, qui se révolta à Tīsaġmār (1) et tua al-Ḥasan b. Yarzīgan. Muḥammad b. Muḥammad, avec Ibn Yaḥağğān, partit d'ar-Ribāṭ (2) en expédition contre lui.

Le dix-neuvième fut *Muḥammad b. Tāǰīn al-Guzūlī*, qui se révolta dans la plaine de Tāfrāṭā. Il fut attaqué par Zakarīyā al-Warīkī.

Le vingtième fut *Saʿīd al-Fāzāzī*.

Le vingt et unième fut *Hādī b. Ḥanīn*. Il fut attaqué par Abū Ḥafṣ à Ḳalʿat Mahdī (3).

Le vingt-deuxième fut *Mannāl*, qui se révolta à Īwargān. Il fut attaqué par Saʿd Allāh b. Zīrī et Mūsā b. Zīrī.

La vingt-troisième révolte fut celle des *Banū* (Ait)

(1) Ce toponyme est sans doute le même qu'al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte, p. 147, trad., p. 326, suivi par le *Kitāb al-Istibṣār*, trad., p. 148, orthographie *Tāsaġmart*. C'était une bourgade située à une journée de Sefrou dans la direction de Siǧilmāsa.
(2) C'est-à-dire de Tāzā.
(3) Il y a là une répétition peu explicable, ce Hādī b. Ḥanīn ayant déjà été donné un peu plus haut pour le seizième révolté.

Yīġaz (1), qui tuèrent Wāmāzīr b. Ḥauwā'. Ils furent dispersés par Abū Ḥafṣ ʿUmar b. ʿAlī (2).

P. 1rª Le vingt-quatrième rebelle fut *Mūsā* b. Ḥammād*, qui se révolta dans le sud, à Āsāmmar-(a)n-Banī Sinān. Abū Ḥafṣ partit contre lui et demeura dans la région jusqu'à ce qu'il se soumît (3).

Le vingt-cinquième fut *Idrīs b. Baṭṭān aṣ-Ṣanhāǧī*, qui se révolta avec son frère *ʿAṭīya*. Yūsuf b. Sulaimān partit contre eux, mais ils le battirent et s'emparèrent du pays de Tādlā. Puis une expédition contre eux fut confiée à Aiyūb Āgdam : il fit bâtir la forteresse de Tāgrārt et alla s'y installer. Ensuite, avec des troupes, il gagna Tāwarṭā. Mais il fut battu et tué. Dans la suite, Muḥammad Ibn Zaggū s'installa dans cette position avec des troupes chrétiennes, sous le règne de l'Émir des Croyants Abū Yaʿḳūb.

Puis, les Ṣanhāǧa descendirent en grand nombre vers Tāgrārt avec un rebelle du nom de *Būwaġyūl* (4), le vingt-sixième. Ibn Zaggū partit les attaquer, les défit et en tua une grande quantité.

Le vingt-septième fut *Bū-wasardūn* (5) *:* il fut tué par les Ṣanhāǧa, qui ramenèrent son mulet et sa tête à l'émir Abū Yaʿḳūb.

(1) Cf. *supra*, p. 193.

(2) Il s'agit sans doute d'une première révolte de ce groupement puisqu'elle fut réduite avant sa mort par ʿUmar Āṣnāg. En effet, le ʿUmar b. ʿAlī dont il est question ici ne peut correspondre à Abū Ḥafṣ Īntī, qui s'appelait ʿUmar b. Yaḥyā. A moins qu'il n'y ait simplement ici qu'une erreur de copiste.

(3) Cf. *supra*, p. 146.

(4) C'est-à-dire en berbère « l'homme à l'âne ». Cf. le surnom *bū-ḥmāra* « l'homme à l'ânesse » du *rūgī* marocain de la fin du XIXe siècle.

(5) En berbère, « l'homme au mulet ».

Le vingt-huitième s'appelait *ʿUmar al-Birdaun;* il se révolta à Maklāla et fut tué par les habitants de Meknès, qui lui coupèrent la tête et la suspendirent à Bāb al-Mušāwirīn (1).

Le vingt-neuvième fut *al-Ḳāsim b. al-Ḥasan*, qui se révolta chez les Banū Waryāġal. Yaṣlāsan partit contre lui, le tua et rapporta son butin à Meknès.

Le trentième fut le faḳīh *Ibn ʿIyāḍ*, qui se soumit et vint trouver l'Émir des Croyants (2).

Le trente et unième fut *Mazīzdaġ al-Ġumārī* qui se révolta à Wāgrāran. Yūsuf b. Sulaimān partit contre lui et le força à prendre la fuite. Puis, il fit sa soumission, et on lui assigna comme résidence obligatoire Cordoue, dans le pays d'al-Andalus (3).

Le trente-deuxième fut *Sabʿ b. Manaġ Fād b. Ḥaiyān*,
P. 1rº qui fut battu par l'Émir des Croyants Abū* Yaʿḳūb (4).

(1) Probablement l'actuel Bāb Tīzīmī, au nord-est de la ville, près du Wād bū-fekrān. Cf. mes *Historiens des Chorfa*, p. 228, note 2.

(2) Cf. *supra*, p. 178 et note 2.

(3) Cette révolte est également signalée par Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 137. Mais il faut corriger l'édition Tornberg, et bien entendu, la traduction Beaumier (p. 295). Voici la traduction de ce passage, que j'ai déjà donnée dans mes *Ruines almoravides du pays de l'Ouargha*, in *Bull. arch.*, 1918, p. 199 : « En 559 de l'hégire (1163 de J.-C.), Mazīzdaġ al-Ġumārī, originaire des Ṣanhāǧa de Miftāḥ, entra en rebellion. Il fit battre des monnaies où était gravée l'inscription : *Mazīzdaġ al-Ġarīb* (l'étranger) ; *l'assistance d'Allāh est proche !* Un grand nombre de Ġumāra, de Ṣanhāǧa et d'Auraba lui prêtèrent serment. Il dévasta toute cette région et s'empara de la ville de [Banū] Tāwudā, dont il tua ou emmena en captivité les habitants. L'Émir des Croyants Yūsuf envoya contre lui une armée d'Almohades. Le rebelle fut tué et sa tête fut rapportée à Marrakech. »

(4) Cette révolte est signalée avec assez de détails par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 319, trad., II, p. 197-

Le trente-troisième fut *ʿAlī Ibn ar-Rand*, seigneur de Gafsa (Ḳafṣa), contre qui partit l'Émir des Croyants (1). Il se soumit, mais le général ʿAlī b. al-Muntaṣir, chez qui avaient été trouvées des lettres qui prouvaient sa complicité avec ce rebelle, fut mis à mort.

CEUX QUI SE RÉVOLTÈRENT DANS AL-ANDALUS CONTRE L'ÉMIR (2).

Le premier fut *Abu 'l-Ḳāsim Ibn Ḥamdīn* (3), qui se révolta à Cordoue. Il fut tué par Maḫlūf b. Yallūllai et Yaḥyā b. Yūmūr.

Le second fut *Ibn Marwān*, qui se révolta à Constantina (Ḳustantīna) et à Hornachuelos (Faranǧūluš), dans le district de Cordoue. Il fut tué par ʿAbd ar-Raḥmān b. Yanaʿmān et Yaḫluf b. Yallūllai.

198. Il lui assigne la date de 562 (1166-67). Cf. aussi Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 138; ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 181, trad., p. 217-18; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 206 = *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 596-97.

(1) Sur cette révolte, cf. ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Muʿǧib*, texte, p. 181-82, trad., p. 218; Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 139; Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, t. II, p. 34 et 203.

(2) Sur ces rébellions qui marquent les différentes étapes de la conquête de l'Espagne musulmane par les Almohades, on est renseigné de manière suffisamment précise par Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar, Histoire des Berbères*, texte, I, p. 310 sqq., trad., II, p. 183 sqq. Toute cette période de l'histoire espagnole a été étudiée en détail par F. Codera, *Decadencia y desaparición de los Almoravides en España*, Zaragoza, 1899. Plusieurs de ces rebelles ont leur biographie donnée par Ibn al-Abbār, *al-Ḥullat as-siyārā* (R. Dozy, *Notices...*).

(3) C'était Ḥamdīn b. Muḥammad b. ʿAlī Ibn Ḥamdīn, ḳāḍī de Cordoue, qui se souleva en 539/1145. Cf. Codera, *op. cit.*, p. 53 sqq. (*La rebelión en Córdoba*) et notes.

Le troisième fut *Ibn Wazīr*, qui fit sa soumission aux Almohades (1).

Le quatrième fut *al-Biṭraušī* (l'homme de Pedroso), avec al-Faḫḫār. Yaḥyā b. Yūmūr partit les attaquer et les mit en fuite, près de la ville de Niebla (Labla) (2).

Le cinquième fut *Ibn ʿAlī* qui se souleva à Badajoz (Baṭalyaus), puis se soumit aux Almohades et donna des preuves de la sincérité de sa soumission (3).

Le sixième fut *Abu 'l-Ġamr* (4), qui se révolta avec son frère Abu 'l-ʿAlā, dans le district de Jerez (Šarīš). Puis ils se soumirent.

Le septième fut *Dardūš*, qui se révolta à Carmona. Les Almohades étant partis contre lui, il s'enfuit auprès d'Ibn Mardanīš.

Le huitième fut *Ibn ʿAlī* de Ronda. Il mourut de mort naturelle et les gens de Ronda se soumirent au gouvernement almohade.

Le neuvième fut *Ibn Ḳisīy* (5) dans la Sierra Nevada

(1) Seddrai Ibn Wazīr, seigneur de Badajoz, de Beja et de l'Algarve, dit Ibn Ḫaldūn, *loc. cit.* Cf. aussi Codera, *op. cit.*, p. 39.

(2) Ibn Ḫaldūn le nomme Yūsuf b. Aḥmad al-Batrūgī. C'était le seigneur de Niebla, qui se soumit à l'armée du général almohade Barrāz b. Muḥammad al-Masūfī dès 540/1146. Il se rendit en 545 à Salé prêter serment de fidélité à ʿAbd al-Mu'min.

(3) Il s'agit de Muḥammed b. ʿAlī Ibn al-Ḥaǧǧām, prince de Badajoz, qui fit en 543/1148 sa soumission au général Yūsuf b. Sulaimān.

(4) Abu 'l-Ġamr Ibn ʿAzzūn (ou ʿAzrūn), seigneur de Ronda, s'était établi comme souverain indépendant à Jerez. Cette ville fut assiégée par Barrāz en 540/1146 et Ibn ʿAzzūn fit sa soumission aux Almohades, auxquels, par la suite, il demeura fidèle.

(5) Abu 'l-Ḳāsim Aḥmad b. al-Ḥusain Ibn Ḳisīy ou Ibn Ḳasī, le rebelle de l'Algarve. Cf. sur lui F. Codera, *op. cit.*, p. 33 sqq. *(La rebelión en el Algarbe)* et les références citées.

(Šulair), avec Āzkaš à Guadix (Wādī 'Āš). Il fut tué par ʿAbd Allāh b. Sulaimān.

Le dixième fut *Ibn Malğān* à Guadix et à Baza (Basṭa). Abū Ḥafṣ partit contre lui et il fit entre ses mains sa soumission au pouvoir almohade.

Le onzième fut *ʿUmar b. Abī Ṭūṭ Walgūṭ*, qui se révolta à Mā' Talbīra (Talavera). Il fut attaqué et tué par le sei-
P. 1r gneur* Ibn Saʿīd et ʿAbd Allāh b. Sulaimān (1).

Le douzième fut *Ibn Miḳdām*, qui se révolta à Purchena (Buršāna). ʿAbd Allāh b. Sulaimān sortit d'Almeria contre lui avec les équipages des vaisseaux : mais ceux-ci trahirent leur chef et le tuèrent. Alors Abū Ḥafṣ partit contre le rebelle, le tua, prit Purchena et marcha sur Lorca (Lūrḳa), qu'il assiégea : la population de cette ville se soumit, ainsi que les habitants de Cartagène et de Velez Malaga (Ballaš), qui dépendaient d'Ibn Mardanīš. Puis Abū Ḥafṣ revint à Cordoue.

Mais ensuite Ibn Mardanīš alla assiéger Lorca et bloqua la population ; il s'y trouvait aussi des Almohades. Alors l'émir ʿUmar traversa le Détroit vers le pays d'al-Andalus, avec Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Sulaimān et des contingents arabes et almohades. Ils battirent Ibn Mardanīš à al-Ğallāb et tuèrent tous ses partisans, au point qu'il ne lui resta plus qu'un petit nombre de cavaliers. Tous les sept, les šaiḫs arabes [de l'armée almohade] trouvèrent la mort à ce combat (2).

(1) Est-ce le même personnage que le personnage, seigneur de Tavira (ou Talavera) qu'Ibn Ḫaldūn appelle al-Wahbī? Cf. aussi F. Codera, *op. cit.*, p. 50.

(2) Le vendredi 7 ḏu'l-ḥiğğa 560/15 octobre 1165. Sur cette bataille et l'endroit où elle eut lieu, cf. F. Codera, *op. cit.*, p. 146 et 319-20 et références citées.

Puis les Almohades, poursuivant leur route, allèrent camper au lieu dit Ḥiṣn al-Faraǧ et assiégèrent Murcie. Des incursions de cavalerie surprirent Orihuela (Ūryūla) et poussèrent jusqu'à Elche (Ālš) ; et du butin fut ramené. Puis les Almohades levèrent le camp et rentrèrent dans leur pays, saufs et chargés de richesses. Aucune perte ne fut à déplorer dans ce pays que celle des šaiḫs arabes qui furent tués (1).

Quelque temps après, le frère d'Ibn Mardanīš se révolta contre lui à Valence (2), et son beau-frère à Alcira (Ǧazīrat Šuḳar) (3). En même temps, Ibn ad-Dallāl se soulevait à Segorbe (Šubrub) et Ibn ʿAmrūs à Játiva (Šāṭiba). Ibn Mardanīš fut violemment irrité de ces défections, tua sa sœur [c'est-à-dire la femme du rebelle d'Alcira] de colère et faillit perdre la raison. Alors il envoya un traité à l'Émir des Croyants : il reconnaissait son titre de calife et son autorité sur ses propres enfants. Puis ses fils, son frère et ses généraux se soumirent aux Almohades. L'Émir des Croyants se rendit à Valence, y rétablit la paix et y nomma gouverneur Yūsuf b. Muḥammad Ibn Īgit. Il laissa
P. 1v dans* le « Levant » de l'Andalousie des portions de chaque tribu : il installa des Arabes et des Zanāta à Valence, des Ṣanhāǧa et des Haskūra à Játiva et à Murcie, des gens de Tīnmallal à Lorca et des Kūmya à Alméria et à Purchena. Puis, après avoir fait une expédition contre Abū Barḍaʿ (4), l'Émir des Croyants rentra à Marrakech.

(1) *Ibid.*, p. 146-47.
(2) *Ibid.*, p. 128-29.
(3) *Ibid.*, p. 129.
(4) En 568/1172. Ce sobriquet « l'homme au bât » s'applique au général castillan Sancho. Cf. Ibn Abī Zarʿ, *Rauḍ al-ḳirṭās*, p. 139.

Il ramena dans cette ville le chrétien nommé Garando ; puis, il l'envoya dans le Sūs, qu'il lui donna comme fief. Mais, du Sūs, ce chef envoya des lettres à Lisbonne à Ibn ar-Rink (Enrique = Henri de Portugal), pour lui faire part de la situation qu'il occupait dans cette région située au bord de la mer, ajoutant : « Peut-être conviendrait-il de ta part d'armer des galères afin de t'emparer du territoire auquel je commande ; mon concours effectif vous serait assuré ! » Mais les messagers porteurs de ces lettres de trahison furent pris. L'Émir des Croyants convoqua alors Garando : celui-ci vint du Sūs à Marrakech. Le Calife envoya des instructions à Mūsā b. ʿAbd aṣ-Ṣamad, dans le Darʿa : « Quand nous vous enverrons Garando et ses compagnons, répartissez-les entre les tribus ; et tuez-le ensuite, car nous avons saisi des lettres qui prouvent son imposture ! » Puis, l'Émir des Croyants invita Garando à partir pour le Darʿa, en lui disant : « Ce pays vaudra mieux pour toi que le Sūs ! » Il y partit avec ses compagnons, au nombre de trois cent cinquante, tous miliciens chrétiens (*īfarḫān*) (1). A leur arrivée, Mūsā exécuta l'ordre de l'Émir des Croyants. Cela se passa en 565 (25 septembre 1169-13 septembre 1170) (2).

(1) Cf. *infra*, au glossaire, *sub* فرخ.

(2) On ne trouve chez aucun autre historien le récit de cette tentative de rébellion de Garando, qui lui-même ne semble être signalé nulle part ailleurs. Peut-être y a-t-il lieu de rapprocher son nom d'un toponyme actuel de la tribu des Dukkāla, Gerando, à mi-chemin entre Mazagan et Marrakech, où l'on trouve encore des vestiges de fortifications et de souterrains que l'on attribue, dans le pays, aux Portugais. Une description en a été donnée par A. Maitrot, *Les ruines dites portugaises des Doukkala*, dans *Archives Berbères*, vol. I, fasc. 4, Paris, 1916, p. 283-287.

EXPÉDITION DE SĪRWĀN.

Après que l'Émir des Croyants fût revenu de Gafsa (1), les Banū Wāwazgīt se révoltèrent et assiégèrent les mineurs dans l'Āġbār (2), près de la demeure d'Abū Ṣāliḥ ʿAbd al-Ḥalīm b. Abī ʿAbd as-Salām, appelé aussi Yaṣlatan b. Īlāzaġīġ, qui faisait partie des « Cinquante » (3). Le Calife
P. 178 monta vers les rebelles avec ses troupes *, les cerna, brûla leurs maisons, cependant que les Haskūra gravissaient les montagnes qu'ils habitaient, par le versant opposé, avec Muḥammad b. Yalūmmān. Quand les Banū Wāwazgīt virent ce qui leur arrivait, ils se soumirent. L'Émir des Croyants quitta alors leur territoire et se rendit à Īgīllīz des Harġa, où il fit une visite de pèlerinage dans la grotte où avait pénétré le Mahdī (4). Puis il monta par la route de Tīnmallal, y fit une visite pieuse et descendit sur Marrakech. Le prince Ḍbū Yūsuf était alors son vizir.

Puis le souverain organisa une armée et partit pour la Péninsule d'al-Andalus. Il alla attaquer Santarem (Šantarīn), où il mourut (5) — Allāh lui fasse miséricorde ! — Son gouvernement avait duré vingt-trois ans et quinze jours.

(1) Où il avait été mettre fin à la révolte d'Ibn ar-Rand.

(2) Il existe effectivement encore aujourd'hui une fraction des Ait Wāwazgīt, dite Ait Ūgbār, près de chez qui se trouvent, au lieu dit Zgūnder (le Zegender d'Ibn Ḫaldūn, *ʿIbar*, *Histoire des Berbères*, trad., II, p. 217) , d'importantes mines anciennes aujourd'hui délaissées, et qui, d'après les traditions locales, furent jadis exploitées par les Chrétiens. [Communication amicale du lieutenant de vaisseau R. Montagne.]

(3) Sur le personnage nommé ici, cf. aussi *supra*, p. 115.

(4) Cf. *supra*, p. 60 et 116.

(5) Cf. mon article *Santarem*, dans l'*Encyclopédie de l'Islām*, t. IV, p. 159.

LES FORTERESSES BATIES PAR LES ALMORAVIDES POUR Y PLACER LEUR CAVALERIE ET LEUR INFANTERIE ET S'Y TENIR SOLIDEMENT, MAIS SANS NULLE EFFICACITÉ, GRACE AUX ARRÊTS D'ALLĀH.

Les Almoravides choisirent des emplacements de forteresses et les édifièrent dans des endroits entourés de montagnes de tous côtés, afin de s'y défendre contre les Almohades — Allāh les illustre ! — mais Allāh les priva de son assistance !

La première fut celle de *Tāsġaimūt* (1) : elle fut bâtie par Maimūn b. Yāsīn. Abū Bakr Ibn al-Lamṭī y tenait garnison avec deux cents cavaliers et cinq cents fantassins ; de là, il surveillait le pays des Hazraǧa. Les Almohades sortirent de Tīnmallal contre cette forteresse, avec ʿAbd ar-Raḥmān Ibn Zaggū. Nous la prîmes une nuit, veille d'un samedi, dispersâmes les occupants et emportâmes les vantaux des portes ; ce furent ceux que l'on plaça à Tīnmallal, à la Porte des Potiers (Bāb al-Faḫḫārīn) (2).

La forteresse d'*Ānsā des Banū Īmādīdan :* c'est là que se trouvait ʿUmar b. Daiyān. Elle fut attaquée par l'Imām Mahdī avec les Almohades (3).

P. 119 *La forteresse de *Tājarkaggūnt*, au Kīk des Ġaiġra (4). Elle fut attaquée par al-Bašīr et les siens : ʿUmar b. Yandūk, qui y commandait, trouva la mort dans cette affaire ; nous lui prîmes cent cinquante chevaux et cinq cents partisans almoravides périrent. Parmi le butin fait, se trouvaient cinq cents ânes, sans compter les bœufs et les moutons.

(1) Sur les ruines de cette forteresse, cf. Henri Basset et Henri Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, dans *Hespéris*, 1927.
(2) Cf. *supra*, p. 136.
(3) Cf. *supra*, p. 122-123.
(4) Cf. *supra*, p. 126 et note 1.

La forteresse qui est à *Wīrkān*. Les délégués almoravides qui s'y trouvaient moururent ; Allāh les dispersa, car il est puissant et sage !

La forteresse qui est à *Āssikābū*, dans la montagne appelée Tīnāġrum ou Tīnālfīḳ : c'est là que se trouvait Yūggīn Ākīdaran. L'Émir des Croyants descendit vers cette citadelle avec trois corps de troupes ; nous l'assiégeâmes et combattîmes pendant trois jours. Mais Reverter ayant rejoint la garnison avec un renfort, nous partîmes pour Maskarūṭān, où nous obstruâmes le chemin avec du bois et des pierres. Reverter, au retour, prit par Maskarūṭān, mais y trouva le chemin obstrué. Alors nous descendîmes vers le Sūs, où nous prîmes les puits d'Abū Maimūn à Zaḥrīfa, et Maġīla. De ce dernier point, nous gagnâmes Tārūdānt, où se trouvait Maʿlā b. Luʾlu', qui prit la fuite vers Tīnāwanwīn. Mais nous vînmes nous installer devant cet endroit et nous nous en emparâmes : Ṣāliḥ b. Ṣāra trouva la mort au combat qui eu lieu, et nous rapportâmes ses biens à Īgīllīz. Ākudī b. Mūsā prit la fuite, et al-Fallākī vint faire sa soumission à Īgīllīz des Harġa, ainsi que ses partisans (1). Il accompagna l'Émir des Croyants à Tīnmallal. Ces événements se passèrent en 535 (17 août 1140-5 août 1141).

La même année, le Calife fit la conquête du Sūs tout entier et apporta à Tīnmallal le butin qu'il y fit. Il ramena ainsi cinq cents femmes et fit établir pour les garder prisonnières un parc clôturé de haies. Parmi elles se trouvait Tāmāgūnt, fille de Sīr b. Ūrībal (2). De son côté, Reverter

(1) Cf. *supra*, p. 142.
(2) Il faut rétablir, comme plus haut, « fille de Yintān b. ʿUmar ».

avait emmené en captivité les femmes de Ġaiġrā-n-Tāmārūt : parmi elles se trouvait Ḥauwā', l'épouse de Yaʿazzā b. Maḫlūf : elles étaient à Marrakech, dans le palais de ʿAlī b. Yūsuf. Au bout de quelque temps, Tāmāgūnt dit à haute voix : « L'Émir des Croyants est-il ici? » Il l'entendit et répondit : « Oui ! — Comment, dit-elle alors, ne me gracies-tu pas [et n'es-tu pas clément pour moi], de même façon que mon père Yīntān b. ʿUmar (1), quand il intercéda en faveur du Mahdī? — Tu dis vrai ! répondit-il.
P. 1r. *Je te ferai ramener chez les tiens! — Moi et mes compagnes de captivité? — Oui, dit le souverain, va-t-en avec tes compagnes ! » Il leur fournit des montures, leur rendit la liberté et les envoya vers Luğğāġa. De même, ʿAlī b. Yūsuf libéra les femmes de Ġaiġra, leur donna des parures et les envoya à l'Émir des Croyants (2).

La forteresse de *Tāsanūlt* (3) : des cavaliers et des fantassins y tenaient garnison, sous le commandement de Muʿād b. Mūsā.

La forteresse d'*Āṣakkā-n-Kamāt*, où se trouvait Isḥāḳ b. Yīntān.

La forteresse de *Tārūlūlat-(a)n Īgadmīwan*, où se trouvait Abū Bakr b. ʿUmar b. Yīntān.

La forteresse de *Luğğāġa*, où se trouvait Abū Bakr b. al-Lamṭīya.

La forteresse de *Nafīs*, où se trouvait Muʿād b. Tarūngā.

(1) Le texte porte : ʿImrān.
(2) Cf. *supra*, p. 142-43.
(3) Le même toponyme existe encore dans la tribu de Māssa, à l'embouchure du Wādī Sūs, et on y trouve des vestiges de fortifications attribuées suivant les traditions locales à Yūsuf b. Tāšfīn. Cf. R. Montagne, *Massat*, dans *Hespéris*, IV, 1924, p. 380.

La forteresse de *Hailāna*, où se trouvait az-Zubair b. Nabṭāsan.

La forteresse des Haskūra, à *Āšbūr*, où se trouvait Abū Bakr b. al-Ġauhar.

La forteresse du Tādlā, dite *Ḥiṣn Tākazūrart* (1), où se trouvait Yadālīm (?), sous l'obédience de ʿAlī b. Yūsuf.

La forteresse de *Dāi* (2), où se trouvait Ibrāhīm b. Sāmmadan.

La forteresse de *Tāgrārt*, où se trouvait Yaḥyā b. Sāfūr.

La forteresse d'*Āṣrū* des Banū ʿAbd Allāh, où se trouvait Ibrāhīm b. Sīr.

La forteresse d'*al-Ḳalʿa* (3), où se trouvait Yaḥyā b. Sīr.

La forteresse de *Tāsġamārt*, où se trouvait Maimūn b. Ṣāra.

La forteresse d'*al-Fallāğ*, où se trouvait Maḍgūd b. Salmān, des Banū Wārītan.

La forteresse de *Karnāṭā*, où se trouvait ʿAbd Allāh b. ʿĀṣṣamt.

P. 1r1 *La forteresse de *Tūnakṭāyān* (4) dans [la montagne du] Zarhūn, où se trouvait ʿAlī b. Ḥaiyān avec ses fantassins et ses archers. Ils furent attaqués par ʿAbd ar-Raḥmān b. Yūmūr. Puis, la population du Zarhūn se soumit. ʿAbd ar-Raḥmān mourut chez eux et fut enterré dans leur pays, chez les Banū Manṣūr.

La forteresse d'*al-Wulğa* (class. al-Walağa), où se trouvait Muḥammad Ākūnāṭ.

La forteresse de *Tāzaġdarā* des Luğāya (5), où se trouvaient az-Zubair b. ʿĀ'iša et Dafāl b. Ḥauwā'.

(1) Sans doute, l'actuelle Ḳaṣbat Tādlā.
(2) Cf. *supra*, p. 144 et note 2.
(3) Cf. *supra*, p. 145 et note 2.
(4) C'est vraisemblablement la forteresse dont les ruines subsistent sous le nom de Ḳaṣbat an-naṣrānī, dans le Ğabal Zarhūn.
(5) Cf. *supra*, p. 148 et note 3.

Ibn Ǧawāhir a dit : Voilà les forteresses que nous avons vues et dans lesquelles, sans exception, nous sommes entrés, grâce à l'assistance divine, pendant le gouvernement de l'Imām Mahdī et celui du Calife, Émir des Croyants.

Fin du livre, terminé grâce à Allāh et à sa bonne assistance. Qu'Il bénisse notre Maître Muḥammad le noble et sa famille !

Basmala. *Taṣliya.*

CHRONOLOGIE DE CE GOUVERNEMENT

— Allāh le perpétue ! — des expéditions, des victoires, etc., avec l'indication des dates, grâce à la puissance et à la force d'Allāh très-Haut.

Quand Allāh voulut que son arrêt s'exécutât et que sa promesse s'accomplît, il amena l'Imām Mahdī au peuple de Muḥammad — sur lui soit le salut ! — par un effet de sa bonté, en manière de guide. On lui prêta serment d'obéissance au *ribāṭ* des Harġa — Allāh les assiste ! — en l'année 515 (22 mars 1121-11 mars 1122).

Là, il séjourna pendant l'année 516 (12 mars 1122-28 février 1123).

La *ǧamā'a* des Hintāta — Allāh les assiste ! — avec les gens de la famille de Tūndūt, vinrent le trouver en l'année 517 (1er mars 1123-18 février 1124).

Ensuite il monta dans la montagne, chez les Ganfīsa. Ceux-ci lui prêtèrent serment d'obéissance. La même année, Baggū b. 'Alī b. Yūsuf fut mis en fuite du Sūs. La même année encore, Tāsġaimūt fut prise, Ibn Ūzarwāl fut tué et les vantaux de la porte de cette forteresse furent transportés à Tīnmallal.

P. 111 *En l'année 518 (19 février 1124-6 février 1125), ceux des Ganfīsa qui avaient émigré au moment de la venue du Mahdī se soumirent, ainsi qu'Abū Wāṭīl Īgallād b. Īmallūl, avec les Banū Wāggās. Puis, on s'installa dans la montagne de Nafīs, et l'on conquit ensuite le pays des Māġūsa, des Hunāya et la vallée du Nafīs.

En l'année 519 (7 février 1125-26 janvier 1126), on commença la construction de la ville bénie de Tīnmallal.

En l'année 520 (27 janvier 1126-16 janvier 1127), les ṭālibs des Almohades — Allāh les illustre ! — furent envoyés dans les tribus almohades : ainsi, Abū Mūsā b. Tamwīmaḳ chez les gens de Tīfnaut, Abū Muḥammad 'Aṭīya al-Mangāṣī, chez les Ġuǧdāma, et d'autres ṭālibs bénis. La même année, Abū Mūsā mourut en martyr ; Abū Muḥammad 'Aṭīya mourut en martyr également. L'Imām Mahdī s'installa dans la région du Tīfnaut et chez les Hintāta, et se rendit à Tāsagdalt, à Tūndūt et dans la montagne de Wayāngált. La même année encore, 'Abd al-Mu'min b. 'Umar mourut en martyr, ainsi que le « champion » (*ġāzī*) Yattīdīr b. Abī Bakr. De même, Tūġadwīn des Masīfū fut conquise, et les gens de cette tribu qui avaient émigré se soumirent aux Almohades. Toujours dans cette même année, Ḥammūdan b. Yasallālī mourut en martyr. Puis le Mahdī rentra dans la ville bénie de Tīnmallal.

En l'année 521 (17 janvier 1127-5 janvier 1128), le Mahdī écrivit aux Almohades l'épître dite *ar-Risāla al-munaḍḍama* (« l'épître bien composée ») au sujet de certaines de leurs expéditions. C'est la même lettre que le Calife envoya [par la suite] aux Guzūla. La même année, le Madhī conquit Tāsrīrt.

En l'année 522 (6 janvier 1128-24 décembre 1128), il attaqua Auṣlīm des Banū Wāwām-ġī et défit 'Umar b. Tūrtal à Tāsagdalt.

En l'année 523 (25 décembre 1128-14 décembre 1129), eut lieu le « tri » (*tamyīz*), qui fut opéré par les soins d'al-Bašīr. A la fin de l'année, eut lieu le départ des Almohades pour al-Buḥaira.

P. 111 *En 524 (15 décembre 1129-3 décembre 1130), au début de l'année, eut lieu l'affaire d'al-Buḥaira. Cette année-là, le Mahdī mourut.

En l'année 525 (4 décembre 1130-22 novembre 1131), l'Émir des Croyants détruisit la récolte de maïs (*āsangār*) dans le Sūs.

En l'année 526 (23 novembre 1131-11 novembre 1132), la ville d'Īglī dans le Sūs fut conquise et Abū Yaʿḳūb b. Wānūdīn s'empara de Tārṭaggāl.

En l'année 527 (12 novembre 1132-31 octobre 1133), le Calife reçut le serment d'allégeance.

APPENDICE I.

LES FILS DU CALIFE ʿABD AL-MUʾMIN (1).

	NOMS ET KUNYAS	NOMS ET ORIGINE DES MÈRES	FONCTIONS REMPLIES DU VIVANT DE LEUR PÈRE
1	Muḥammad Abū ʿAbd Allāh.....	Femme originaire du Sūs	Héritier présomptif. Lieutenant de son père à Marrakech.
2	Mūsā.....	*id.*	Préfet de Marrakech.
3	ʿAlī Abu' l-Ḥasan....	Fāṭima, de Fès'.....	Gouverneur de Fès.
4	ʿUmar Abū Ḥafṣ.....	Ṣafīya bint Abī ʿImrān.	Gouverneur de Tlemcen.
5	Yūsuf Abū Yaʿḳūb...	*id.*	Gouverneur de Séville.
6	ʿUṯmān Abū Saʿīd....	Ṣanhāǧienne de Dāi.	Gouverneur de Ceuta, Tanger, Malaga, Algeciras et Grenade.
7	Sulaimān Abu 'r-Rabīʿ.	Mère inconnue.....	Gouverneur de Tādlā.
8	Yaḥyā.....	*id.*	»
9	Ismāʿīl	Fille de Māksan b. al-Muʿizz	»
10	Ibrāhīm Abū Isḥāḳ ..	*id.*	(Gouverneur de Séville sous le règne d'Abū Yaʿḳūb.)
11	al-Ḥasan.....	Mère inconnue	»
12	al-Ḥusain	*id.*	»
13	ʿAbd Allāh Abū Muḥammād.....	Femme d'Āzrū.....	Gouverneur de Bougie.
14	ʿAbd ar-Raḥmān Abū Zaid	Femme des Lamṭa ...	Gouverneur du Sūs.
15	ʿĪsā	Mère inconnue.....	»
16	Yaʿḳūb	*id.*	»
17	Dāwūd	*id.*	»
18	Aḥmad	*id.*	»

Deux filles mentionnées : ʿĀʾiša et Ṣafīya.

(1) D'après al-Baiḍaḳ, ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, Ibn Abī Zarʿ, Ibn Ḫaldūn et l'auteur d'*al-Ḥulal al-maušīya.*

APPENDICE II.

NOTICE D'IBN AL-ABBĀR SUR AL-ĞAIYĀNĪ ET LES VIZIRS DE ʿABD AL-MU'MIN.

P. 161 *ʿ*Abd Allāh b. Ḫiyār al-Ğaiyānī Abū Muḥammad.* — On le compte parmi ceux qui s'adonnèrent aux belles-lettres. Il fut préfet de la ville de Fès sous la dynastie des Almoravides (Mulaṯṯimūn). Puis il y rejeta leur autorité pendant quelque temps, en embrassant contre elle la cause mahdīyenne. C'est par son intervention que Fès fut conquise par les Almohades : ceux-ci — Allāh les illustre ! — étaient alors à Meknès ; ils se hâtèrent de gagner Fès et donnèrent l'*amān* à la population, quand ils entrèrent dans la ville, au moment du *ʿaṣr*, le mercredi 14 de du 'l-ḳaʿda 540 (28 avril 1146), ou au moment du *faǧr*, suivant d'autres dires. Ce fut dans les conditions suivantes : Le gouverneur du district de Fès, Yaḥyā b. Abī Bakr b. ʿAlī b. Yūsuf, connu sous le nom d'Ibn aṣ-Ṣaḥrāwīya, épousait ce soir-là une femme de son pays. Ibn Ḫiyār, par le nombre de cadeaux qu'il lui avait offerts, l'avait distrait du souci de veiller à lui-même : quant aux Almohades, ils s'étaient préparés à mettre la main sur la ville dès que l'occasion le leur permettrait. Ils pénétrèrent dans Fès à l'aurore, et Yaḥyā n'eut d'autre ressource que de s'enfuir et de sauver sa vie, avec ceux de ses compagnons qui purent, comme lui, se hâter. Ils se rendirent à Tanger et, de là, passèrent la mer vers al-Andalus.

P. 14v *Par la suite, la situation de cet Ibn Ḫiyār devint brillante, et il jouit auprès de la haute maison impériale d'un rang rehaussé. C'est lui qui dit à propos de son stratagème : [Mètre *ṭawīl*]

« Nous avons l'espérance d'accéder aux honneurs que procurent la religion et la richesse ; elle va avec l'attente de jours heureux et prospères dans l'avenir !

« Grâce à elle nous obtiendrons une pleine réussite et conserverons notre bonheur : auprès de l'Imām équitable, nous trouverons pardon et bienveillance.

« Certes, j'ai l'espoir d'arriver à mes fins en une seule nuit : alors la chandelle de cire luira pour m'éclairer (1), et ma lance qui vibre doucement se rassasiera de coups ! »

C'est à son propos qu'Abū Bakr Yaḥyā b. Sahl al-Bakkī (2) dit, au moment où al-Ǧaiyānī arriva au faîte du crédit et des honneurs [Mètre *mutaḳārib*] :

« O Ibn Ḫiyār, tu es parvenu à ton terme ! La pleine lune est éclipsée quand elle arrive à sa perfection !

« Où est le vizir Abū Ǧa'far, où est 'Abd as-Salām, le « proche » du souverain? »

Par Abū Ǧa'far, le poète entendait Aḥmad b. Ǧa'far

(1) Traduit par conjecture. Il y a dans ce vers un jeu de mots sur les différents sens du terme عسّال.

(2) Abū Bakr Yaḥyā b. 'Abd al-Ǧalīl b. Sahl al-Laḫmī al-Bakkī (ou mieux al-Yakkī, ethnique de Yakka, près de Murcie, aujourd'hui Yecla), poète arabe d'Espagne qui vint s'installer à Fès à la fin de la dynastie almoravide et mourut dans cette ville après 555 h. Il est surtout connu pour ses satires en vers contre les habitants de Fès. Cf. aḍ-Ḍabbī, *Buġyāt al-multamis*, éd. Codera, nº 1479, p. 488-489 ; Ibn az-Zubair, *Ṣilat aṣ-Ṣila*, p. 144 de mon manuscrit ; *Kitab al-Istibṣār*, éd. von Kremer, p. 71, trad. Fagnan, p. 125-126 ; al-Maḳḳarī, *Nafḥ aṭ-ṭīb*, *Analectes...*, t. II, p. 219. Cf. *supra*, p. 102, note 3, le rappel de ses démêlés avec al-Ǧaiyānī et Muḍaffar l'eunuque.

b. 'Aṭīya, le vizir secrétaire qui fut disgrâcié en ṣafar de l'année 553 (4 mars-1er avril 1158) et tué au cours du même mois, ainsi que son frère Abū 'Aḳīl 'Aṭīya, à l'extérieur de Marrakech : Abū Ǧa'far avait alors trente-six ans : il était né en 517 (1123-24) ; son frère en avait vingt-trois ; ils étaient originaires de Ḳamrila(1), un bourg de la région de Ṭurṭūša (Tortosa), dans le Levant de l'Andalousie ; leur généalogie remontait à Ḳuḍā'a. Le poète entendait par le « proche » 'Abd as-Salām b. Muḥammad al-Kūmī, le frère de Funda par sa mère (2). Il fut investi du vizirat à la suite d'Abū Ǧa'far b. 'Aṭīya. Il était fort orgueilleux et violent, et dans la situation à laquelle il parvint, il compta sur ses attaches avec le souverain et sur ses proches et s'appropria des sommes d'argent ; l'injustice de ses gouverneurs augmenta. Il fut mis en prison à Tlemcen au retour de l'expédition d'al-Mahdīya en 555 (1160), jusqu'au moment où il mourut, ses aliments ayant été empoisonnés. On dit aussi qu'il fut tué à coups de pied ; c'est du moins ce que j'ai lu

(1) La vocalisation de ce toponyme, telle qu'elle est donnée plus haut, n'est pas attestée à ma connaissance. Mais je crois que ce nom désigne la bourgade de la côte méditerranéenne de la Péninsule, entre Tortosa et Tarragone, qui porte aujourd'hui le nom de Cambrils. Si cette identification n'est pas erronée, elle fournit la vocalisation de la graphie arabe : Ḳmrla = Ḳamrila.

(2) C'est-à-dire la sœur utérine de 'Abd al-Mu'min. La mère du calife, Ta'lū, après avoir eu de 'Alī b. 'Alwī al-Kūmī 'Abd al-Mu'min et ses deux frères Yūsuf et Muḥammad, devint sans doute veuve et épousa en secondes noces Muḥammad al-Kūmī, qui avait déjà un fils d'un autre lit, Abū Muḥammad 'Abd as-Salām dont il est question ici. Du mariage de Muḥammad al-Kumī et de Ta'lū naquit une fille, Funda, par conséquent sœur utérine du futur calife. — Müller, dans son édition de ce passage, avait lu نبدة. Je n'hésite pas à rétablir فندة, qui non seulement est une leçon possible, mais conforme aux indications données par al-Baidaḳ sur la famille de 'Abd al-Mu'min. Cf. *supra*, p. 35.

dans un cahier de notes (*mu'allaḳāt*) : ce 'Abd as-Salām, alors qu'il était vizir, aurait reçu la visite d'un groupe de gens de Salé ; il s'abstint de les traiter avec honneur et ne régla pas l'affaire qui les avait amenés. L'un de ces gens lui écrivit alors : [Mètre *basīṭ*]

P. 1ε٨ * « O toi qui crois que décevoir ceux qui espèrent, c'est les honorer, et que faire preuve de mauvais vouloir et d'indifférence, c'est exaucer leurs vœux,

« Tout doux ! car tu es dans les mains du temps comme une toile écrue qu'on se prépare à décatir et à fouler ! »

Le vizir fut tué à coups de pied le second jour qui suivit la remise de ce message.

Il arriva le même sort à Abu 'l-'Alā' Idrīs b. Abī Isḥāḳ b. Ǧāmi' pendant son vizirat. Un personnage qui le connaissait et avait été élevé avec lui vint le trouver, mais le vizir ne leva même pas la tête vers lui. Alors l'autre lui écrivit : [Mètre *wāfir*]

« Le service du sultan t'a distrait de nous, et tu ne sais plus reconnaître l'ennemi de l'ami !

« Va doucement sur la route que tu suis, car sur cette route les calamités s'avancent à ta rencontre ! »

Un jour après, il tomba en disgrâce. Ces revirements du sort furent d'élégantes réponses aux souhaits formulés par les poètes dans les reproches qu'ils adressaient à ces privilégiés de la fortune. — La disgrâce de cet Abu 'l-'Alā' eut lieu en 573 (1177-78) : il avait assumé la charge de vizir pendant quinze années, un mois et vingt jours. Lui et son fils Yaḥyā furent enchaînés et exilés dans la région de Séville pendant six ans, trois mois et dix-huit jours, jusqu'au moment où il leur fut pardonné, au retour de l'expédition de Santarem, en 580 (1184-85).

GLOSSAIRE[1]

أخذ. — أخذ على طريق...., ١٠٢, 12, ١٠٧, 3 *a f.* : « prendre par la route de... », D.

أخو. — واخا apparaît toujours dans le ms. au lieu de la forme classique آخى. On a d'autres exemples de IIIes formes vulgarisantes des verbes à radicale initiale hamzée (واسى pour آسى, etc.). ٢٦, 11, ٢٧, *in f.*, ٣١, 1, ٣٥, 4 *a f.*, ٣٧, 5 et *in f.*, ٣٩, 4, 7, 14, ٤٠, 3 : « être rattaché à une tribu par des liens de fraternité ».

آسارَاك (b.), ٧٣, 3 : « enclos, parc à chevaux ». Attesté aussi par Ibn Ḫaldūn, ap. D., « grande enceinte ». Cf. E. Laoust, Sūs (*Cours de berbère marocain, Dialectes du Sous, du Haut et de l'Anti-Atlas*, Paris, 1921, p. 2) : *asarag* « patio, cour, bergerie ».

آسْمَاس (b.), ٧٣, 5, ٩٤, 8, ١٢١, 5 *a f.*, construit avec عمل ou أكل : « repas pris en commun, consistant sans doute en bouillie de farine ou couscous (*ṭa'ām*) ». Attesté dans le *Vocabulista* pour l'Espagne levantine, D., sous la forme اسمس « repas, festin ». Ce serait aujourd'hui à Salé un grand plat de terre dans lequel on place les peaux destinées à être tannées. Le rapport sémantique est possible.

(1) Abréviations : b. = mot berbère. D. = le mot figure avec la même acception dans le *Supplément aux Dictionnaires Arabes* de R. Dozy, Leyde, 1881, 2 vol.

آسنكار (b.), ١٣٣, 3 : « sorgho ». Parlers actuels du Sud marocain : *asngār* ou *asĕngār* « maïs » (Laoust, *Mots et Choses berbères*, Paris, 1920, p. 266, note 1).

أسى. — Maṣdar de III, مواساة, ٩٧, 14 : « gratification, présent », D.

أكل. — أكل, a) avec un nom de lieu, ٨٩, 10 : « dévaster, piller », D. — b) en parlant d'une rivière, d'une inondation, ٩٠, 7, 8 : « emporter, miner, démolir », D.

آكراو (b.), ٩٥, *in f.*, « réunion ». Employé ici concurremment avec مجلس.

آمزكور (b), ٨٨, 4, « sorgho », sans doute pas la même variété que le آسنكار de *supra*. Cf. Laoust, *Mots et choses berbères*, p. 266 et note 1.

أمن. — أمين, le plur. أمناء, ٩٠, 2 : « gardes de sécurité, escorte ».

أنث. — Part. pass. de II, مؤنث, ١١١, 3 *a f.* : « efféminé ». Cf. le تأنيث d'aṭ-Ṭa'ālibī, D.

آيمي آن تكمي (b.), ١٢١, 1 : « la porte de la maison », nom donné à la porte et au corps de logis formant le vestibule du palais almohade de Marrakech. Cf. Laoust, *Mots et choses*, p. 4 (*imi-n-tgĕmmī*). Correspond exactement à l'arabe maġribin actuel *bāb ˇd-dār*. Cf. E. Lévi-Provençal, *Textes arabes de l'Ouargha*, Paris, 1922, p. 180.

باش (vulg.), ١٠٥, 3 : « pour que ». Intéressant à noter dès cette époque.

بحر. — بحيرة, ١١٨, 3 *a f.*, ١١٩, 8, ١٢٠, 6 : « verger, olivette, jardin complanté d'arbres et irrigable, avec pavillon d'habitation ». Ce sont les *āgdāl* actuels de Marrakech ; comp. la

بحيرة الزيتون d'Ibn Ḫaldūn, *'Ibar, Histoire des Berbères*, III, 321, 8, *apud* D.

برك. — أعطاه البركة ١١٨, *in f.*, ١٢٠, 11 et 12, ١٢١, 5 *a f.*, comme aujourd'hui : « il lui a donné la *baraka* ». — اشتراه ببركته, ١٢١, 12 : « racheter (un condamné) grâce à sa *baraka* ».

برنس. — برنوس, ٧٢, 17, 18 : « burnous », D.

بسط. — بساط, ٦٩, 4 : « cour (de souverain), D., à ajouter aux attestations du *Ḳirṭās* et du *'Ibar*.

بشر. — Part. act. de II, المبشرون, ٣٦, 7, ٣٨, 4 *a f.*, « les propagandistes du mouvement almohade, les avant-coureurs ». Cf. D. — أعطيك البشارة, بشارة, ١٢١, 13 : « Je te donnerai une récompense quand tu m'apporteras la bonne nouvelle ». Cf. le *baššār* de P. de Alcala (sub *albriciar*), *ap.* D.

بطل. — باطلي, ٨٦, 2 *a f.* : qui prêche, qui recherche les choses vaines ».

بعل. — بعولة, ٦١, 9, plur. de بعل « époux » au lieu de بعول.

بلغ. — II, بلغ, ٧٣, 6. J'ai traduit par conjecture : « transmettre la vérité ». Cf. les trois premiers sens donnés par D., s. v.

بند. — بند, pl. بنود : « drapeau, étendard », ٩٣, 4 *a f.*, ٩٤, 1. — عمر قطعتين بالبنود, ١١٥, 14, « il arma deux galères avec les pavois, il les fit pavoiser ».

بيع. — III, بايع, ٤٠, 9 : « se prosterner devant quelqu'un, le saluer ».

تمر. — تمار, ٥٢, 2 : « mangeur de dattes » ou « vendeur de dattes (?) ».

تيظاف (b.), ٩٩, 5, ١٠٠, 2 *a f.* : « avant-garde, vigie ». برج تيظاف, « la tour de veille ». Ce mot est toujours employé.

ثقف II, ثقّفه, ٦٨, 10 : « mettre en prison », D. ثقّف الأبواب « fermer les portes solidement, les barricader ».

ثنى. — اثنان vient souvent en renforcement du duel exprimé morphologiquement dans le nom qui précède : ex. عامين اثنين, ١٢٠, 6.

جبن. — جبّانة, ٦٩, 8 : « cimetière ». Ne s'emploie que rarement dans les parlers marocains.

جدّ. — جدّ السّير, très souvent : « presser sa marche », D. — جدّد عسكرًا, ١٠٩, 9 : « mettre sur pied un nouveau corps de troupe ».

جنّ. — بنى جنانًا, ٧٢, 12, mot à mot : « bâtir un jardin », c'est-à-dire l'entourer d'une clôture de maçonnerie.

جور. — جيران, pl. de جار, apparaît ١١٩, 2 *a f.*, dans le sens classique de « clients, sujets ».

حبس. — حبّسه, ٥٧, 2 : « retenir quelqu'un, le retarder ».

حتّى. — L'expression حتّى إلى est à peu près la seule employée pour le sens de « jusqu'à » (٨٥, 8, ١٠٠, 4, ١٠٣, 3, 11, ١٢٠, 1, ١٢١, 11).

حرك. — حركة, ٨٣, 3 : « expédition militaire », D.

حضر. — الحضرة, ٥٧, *in f.* : « le chef-lieu, le village principal d'un district ».

حفظ — حافظ, plur. حفّاظ, ٤٨, 11, ١٠٨, 2 *a f.*, ١١٧, 5, ١١٨, 3, ١٢٢, 5. Voir la note 3 de la p. 72. Les ḥāfiḍs étaient sans doute à

l'origine ceux qui savaient par cœur le Livre d'Ibn Tūmart. Autres attestations du mot chez les historiens, *apud* D.

حلّ. — محلّة : « colonne, corps expéditionnaire » en mouvement (ainsi ٩١, 14, ٩٢, 16, ٩٣, 3). — حلّال, ٥١, 11, 12 : « voleur, brigand ». Donné également par le *Vocabulista* apud D. On m'a donné de ce mot l'explication suivante : الذي يحلّل محارم الله.

حمل. — حمّله, ١٠٧, 3 : « emmener » quelqu'un, D. — حملها (النّساء) لهم القبائل, ١١٦, 9 : « les tribus leur assurèrent le transport des femmes », en fournissant chacune pour la traversée de son territoire les montures et les bêtes de somme nécessaires.

حير. — الحوائر, plur. de حارة, au lieu de حارات, ١٠١, 7 : « quartier de ville, faubourg ».

حوف. — حافة, ٩٨, 4, 6 : « falaise », d'où « précipice », D.

حوم. — حومة, ١٠٩, 9, ١٢٢, 4 *a f.*, présente le sens peu fréquent de « région ».

خدم. — خدم دابّة, ٥٨, 5 : « soigner, panser une bête ».

خرج. — خرّج لـ, ٦٥, 6 : « partir en expédition contre... »

خزن. — مخزن, ٧٢, 12, désigne le « magasin à grains ». C'est l'équivalent de l'*āgādīr* berbère actuel.

خصى. — يقتلونهم بخصائهم, ١٢٠, 2 : « ils les tuaient par [l'ablation des] testicules, ils les faisaient périr en les émasculant ».

خضر. — أخضر, ٣٢, en parlant d'un cheval : « bai-brun », D.

خلق. — خُلِقَ, ١١٦, 15, 16, 17 : « naître ». Cf. les sens donnés par Pedro de Alcala, *apud* D.

خمر. — خَمَّار, ٥٢, 2 : « buveur de vin », « marchand de vin » (?). On sait qu'appliqué au saint Maulāi Abu 'š-šitā', et pour en faire l'*ism* de cette *kunya*, on explique ce mot aujourd'hui au Maroc par « le mouillé ».

دبّ. — دَابَّة, plur. دَوَابّ, ٩٦, 5, avec le sens de « monture », D.

درق. — دَرَقَة, proprement « bouclier » est employé ٧١, 8, dans le sens d' « homme en armes ». On dit de même en français « cent sabres ».

دشر. — دُشَر, ٦٢, 2 *a f.* et *in f.* : « village ».

ذكر. — ذُكَّار التين, ٦٤, *in f.* : « figuier-mâle », D.

ربّ. — أَرَبِّيَة, (au lieu de أَرِبَّة) est donné comme pluriel de رَبَّاب, ٦٥, 2.

ربط. — رَبَطَ له الطريق, ١١٧, 12, ١٢٩, 8, 9 : « lui intercepter la route », plutôt que « s'embusquer » donné par D. — رِبَاط, ١١٠, 4 : « *ribāṭ*, point de concentration ». On trouve un pluriel رِبَاطَات, ٣٢, 8.

ربع. — رَبِيع, ٤٢, 11 et 13 : « pâturage de printemps ».

رجل. — رَجَّالَة, plur. de رَاجِل, « fantassin », ٨٩, 5, ١٣٠, 4. — رَجَّالَة القطائع, ١٢٦, 2, doit désigner « le corps de débarquement de la flotte ».

رشى. — IV, أَرْشَى, ٧٥, 1 : « soudoyer ».

رمز. — الرُّمُوزِيَّات, ٣٩, 3 *af.* : « l'écriture convenue ». Cf. la note 4 de la p. 59.

روط. — رُوطَة, coll. رُوط, ٦٥, 2 : « rote », D., instrument de musique signalé pour l'Espagne musulmane par Ibn al-Ḫaṭīb et al-Maḳḳarī.

زرّ. — زَرَّارِيّ. Cf. *sub* قرق.

زرب. — زَرْب, ١٠٠, 14, 15, ١٢٨, 16 : « palissade de troncs d'arbres », « enclos pour les femmes prisonnières ».

زرجن. — الزَّرَاجِنَة, ١٢, 3, ٢٨, 4 *a f.*, ٤٠, 13, ٧٥, 10. Je n'ai trouvé de ce mot énigmatique, qui s'applique aux Almoravides, aucune explication satisfaisante.

زقّ. — عَمَلَ زُقَاقًا, ١١٩, *in f.* : « former une haie, se mettre sur deux rangs ».

زمر. — مِزَامِر, ٦٠, 1, suppose un sing. مِزْمَر, à côté de مِزْمَار : « flûte », D.

زود. — مِزْوَد, ٥٩, 16 : « sac en peau de chèvre ou d'agneau », D.

سأل. — مَسْأَلَة, ١٠٤, 2 *a f.* : « une affaire, une chose ».

سرج. — سَرَجَ سِرَاجًا, ٥٦, 8 : « allumer une lampe », D.

سرى. — السُّرْيَانِيَّة, ٣٩, 3 *a f.* : « syriaque, langue magique ». Cf. la note 4 de la page 59.

سقط. — أَسْقَطَ السلاح عن, ٤٨, 1-2 : « désarmer, exempter du port des armes »; cf. le أسقطه من الديوان de D. — الأَسْقَاط, ٦٧, 5 : « les hardes, les bagages ».

سلط. — سُلْطَان, pl. سَلَاطين a toujours ici (٦٥, 5, ١٠٣, 2, 5, 16, 18, ١٠٨, 9, 13, ١١٤, 2 *af.*, ١١٦, 4, ١١٨, ٩) le sens restrictif de « chef de tribu, prince arabe ».

سلف. — السَّلِيف, ١٢٠, 11 et note *b*, est expliqué par أَسْمَاس dans une glose marginale. D., *s. v.*, signale un passage d'Ibn Baṭṭūṭa (III, 382) où ce mot apparaît sous la même forme dans tous les mss. (à Dehlī, le souverain fournit des vivres à I B. et à ses compagnons : farine, viande, sucre, beurre, *salīf*, noix d'arec).

سمو. — II, سَمَّى السُّوس لابْنِه, ١١٦, *in f.* : « il donna à son fils le gouvernement *nominal* du Sūs », non le gouvernement effectif à cause de son jeune âge.

سوق. — ساق, dans le sens d' « apporter, rapporter », du butin, ساق الغنائم, ٩٩, *in f.*, ١٠٠, 1, ١٠٦, 13, ١٠٨, 1, ١٠٩, 5, etc... ; des armes, ٩٦, 1 ; des têtes, ٦٥, 8, ١٢٤, 10 ; des vivres (مرّوة), ٧٩, 6, ١٠٢, 15, ١٠٩, 8 ; « ramener quelqu'un », ١٠٦, 11, 13, ١٠٩, 8, ١١١, 2, ١٢٢, 13, ١٢٩, 16. Cf. D. d'après le *Vocabulista* et Pedro de Alcala.

سيد. — سَادَة, pl. de سَيِّد, ١٢٠, 3 *a f.* : « seigneurs », en parlant des Arabes, semble l'équivalent de سَلَاطِين.

سير. — سَار apparaît très souvent dans le ms. avec emphatisation de l'initiale : صَار, et construit avec لـ pour le nom de l'endroit ou de la personne. — سِيرَة, ٥٩, 8, ٦٣, 4 : « habitude, manière de faire ».

شرف. — مُشْرِف, ٦٥, 9 : « prévôt, receveur des droits de fisc », D.

شرع. — شَرِيعَة, ٥٦, 11, désigne l' « esplanade » en dehors d'une ville, où se tient le marché forain hebdomadaire. C'est ainsi que l'on avait au Moyen Age dans toutes les villes de l'Occident musulman un *bāb aš-šarī'a*, porte qui s'ouvrait directement sur cette esplanade. Cf. le *bāb aš-šarī'a* de l'Alhambra de Grenade devenue, par une confusion dans la traduction, la *Puerta de la Justicia* et celui de Tolède, devenu *Puerta Visagra*, qui a donné lieu à des étymologies fantaisistes.

شطب. — شُطَّب, pl. de شَطْبَة, D., ٨٨, 1 : « branchages, arbustes destinés à élever des haies ».

شنيور, ٨٤, 2 *a f.*, transcription normale de l'espagnol *señor* (*s* roman donnant toujours en arabe š).

صبغ. — الصَّبَّاغِين, ١١٩, 6, désigne le « *quartier des* Teinturiers ». On sait qu'il en est encore de même au Maroc, le pluriel ين- s'appliquant uniquement au quartier occupé par la corporation ; pour les artisans eux-mêmes, on emploie un pluriel en ā.

صبو. — الصِّبْيَان, ٦٤, 11 : « les disciples ».

صيح. — صَاحَ بِ..., ٨٥, 1 : « convoquer » (les tribus).

ضرب. — ضَرَبَ (rég. dir.), ١١٧, 7 : « faire des incursions (dans un pays) » ; ١١٨, 8 : « attaquer (quelqu'un) ».

ضمّ. — ضَمَّ (rég. dir.), ٨٥, ٩٥, 3, ١٠٦, 1, ١١٠, 4, ١١٢, ٩, ١١٧, *in f.* : « réunir, rassembler » une tribu, des prisonniers. Cf. D. : « organiser en armée, rassembler des troupes ».

ضيع. — الضِّيَاع, ٤٠, 1 : « les fermes, les domaines impériaux ». Cf. D. : « le domaine de la couronne ».

ضيف. — ضِيَافة, ٥٩, 8 : « repas d'hospitalité ».

طرق. — طَرَقَ إِلَى, ٩٤, 2, ٩٥, 6, ١١٩, 11 : « faire route vers... ». Cf. Pedro de Alcala et *Vocab. ap.* D.

طعم. — طَعَام est employé ٥٣, 2 *a f.* dans le sens d'أَسْمَاس (voir ce mot).

طلب. — طَلَبَ البَحْرَ, ١١٥, 3 *af.* : « gagner la haute mer ».

طلع. — طَلَعَ مَعَ..., ٧٩, 9 : « remonter (une vallée) ».

طهر. — تَطْهِير, ٧٠, 6 : « circoncision ».

ظلم. — مَظَالِم, plur. de مَظْلَمَة, ٦٢, 9 et 10 : « taxe injustement levée », D.

عبر. — مُعَبِّر, ٥٤, 2 : « interprète des songes ». Cf. *infra*, مُفَسِّر et D., qui donne la forme عَبَّار.

عدن. — عَدَّانِيّ, ١٢٧, 2 *a f.* : « mineur ».

عرف. — اعْتِرَاف, ١١٠, 2, ١١١, 5, ١١٢, 14 : « reconnaissance des bons, sélection ». C'est un équivalent de تمييز.

عسكر. — عَسْكَر, ٩٤, 3 *a f.*, ١٠٩, 9, ١١٨, 3, 4 : « troupes, contingent armé. »

عطل. — مُعَطَّل, ٥٨, 2 *a f.* : « désaffecté », en parlant d'une mosquée.

عقد. — عُقِد, ٦٨, 5 : « être mêlé, mélangé (à des déjections, des matières fécales ou des urines) » en parlant d'une teinture.

عقل. — عَقَّلَ عَلَى, ٦٢, 4 *a f.*, ٦٣, 9 : « reconnaître (quelqu'un) ».

عمر. — II, عَمَّرَ, a) ٦٤, 1 : « habiter une chambre » ; b) ٥٨, *in f.* : « rendre une mosquée au culte, la rendre fréquentée » ; c) ١١٥, 14, ١٢٧, 6 : « armer, équiper » une galère.

عمل. — عَمَّلَ, ٧٨, 2 *a f.* : « mettre (tel temps pour...) » ; ١٠٩, *in f.* : « organiser une réunion », avec جمع.

عزب. — غُرَاب est donné ١٠٧, 5 et 6, comme synonyme de قِطْعَة, « galère ».

غرف. — غُرْفَة, « chambre haute », donné ١٠٥, 7, comme synonyme de مَصْرِيَّة.

غرم. — غَرَّمَ, ٦٢, 7-8 : « rembourser » une taxe injustement perçue. II, غَرَّمَ, avec فِي, ٦٢, 6 et 11 : « condamner à l'amende pour un dommage causé à... », D.

غفر. — غِفَارَة, ٦٧, *in f.*, ٦٨, 4 : « vêtement de dessus, manteau ». Cf. la note et les exemples donnés par D.

غلم. — غُلَام, ٨٥, ١٠٣, *in f.* : « valet d'armes, page ».

غير. — مُغَيِّر et تَغَيِّر, ٦٨, 4, 5 : « teint (étoffe, vêtement) » et « teinture ».

فأل. — فَوَّال, pour فؤال (cf. D. فَأَّل = فَوَّل), ١١٧, 4 *a f.* : « diseur de bonne aventure ». Je ne pense pas que le contexte permette de traduire ce mot par « marchand de fèves ».

فتح. — فَتُوحِيَّة, ٥٢, 6, désigne un vêtement non identifié et je crois que ce mot constitue un ἅπαξ. C'était sans doute un vêtement mis à la mode par un al-Fatūḥ, le « vêtement

d'al-Fatūḥ ». Peut-être néanmoins y a-t-il entre *fatūḥīya* et le verbe *fataḥ* le même rapport qu'entre *farağīya* et *farağ*. Je ne crois pas qu'on puisse retenir la traduction : « vêtement fendu en long sur le devant ».

فجج. — فَجّ, ٦٣, 9 : « point dominant, col ».

فحص. — فَحْص, « plaine », est opposé à جبل, « montagne », ٤٢, 13, 16, ٤٣, 2.

فخذ. — فَخْذ, plur. أَفْخَاذ, ٢٤, 9, ٢٧, 7, ٣٧, 4, ٤٠, 9 *a f.* : « fraction (de tribu) ».

فرح. — فَرَّحَ بِـ, ١٢٠, 10 : « accueillir (quelqu'un) avec amabilité », D.

فرخ. — فَرْخ, plur. فِرَاخ, ١٠٤, 4 : « petit (d'animal). — أَيْفَرْخَان, ١٢٧, 12, « jeunes gens », « miliciens chrétiens » est une forme plurielle berbère, du singulier *afrūḫ* (cf. Laoust, *Sous*, p. 53). J'ai traduit ce mot par » miliciens chrétiens ». Il vient en effet confirmer et éclairer le passage obscur d'Ibn Abī Zar', *Rauḍ al-ḳirṭās*, éd. Tornberg, p. 169 : « Yaḥyā b. an-Nāṣir l'Almohade... descendit de la montagne, entra dans Marrakech, démolit l'église des Chrétiens qui y avait été construite, tua un grand nombre de Juifs et de Banū Farḥān (بني فرخان), s'empara de leurs biens et pénétra dans la citadelle... » Cf. aussi J. Alemany, *Milicias cristianas al servicio de los sultanes musulmanes de Almagreb*, dans l'*Homenaje a D. F. Codera*, Zarogoza, 1904, p. 138 et note 3. Ce passage d'al-Baiḍaḳ et celui d'Ibn Abī Zar' viennent d'être mis en œuvre par P. de Cenival, *L'Église chrétienne de Marrakech*, dans *Hespéris*, 1927.

فسد. — فَسَدَ, ١٣٣, 3 : « endommager, anéantir (une récolte). — أَفْسَدَ السِّيرَةَ, ٥٩, 8 : « empêcher de suivre la coutume ».

فسر. — مُفَسِّر, ٥٤, *in f.* : « interprète des songes », D. Cf. aussi √عبر.

قبل. — قِبْلَة, ٤٤, ٤٥, ٤٧ : « sud, soleil », opposé à ظِلّ : « nord, ombre ». Cf. les noms actuels de *Ṣanhāğa-d-šams* et *Ṣanhāğa-d-ḍoll*, et dans les noms de certaines tribus berbères les formes correspondantes d'*āsammer* et *āmālū* (cf. Laoust, *Maroc Central*, p. 125).

قرّ. — قَرَار, ٨٨, 5 : « lieu de séjour, résidence forcée. »

قرص. — قَرَصَ مِنْ, ٧٣, 7 : « saisir des trois premiers doigts, comme en pinçant, un morceau de la viande servie au repas, pour le porter à sa bouche ».

قرق. — الأَقْرَاق, ٥٦, 6, désigne les « sandales faites d'une semelle maintenue au pied par des lanières ». Cf. D.

قرقر. — قَرَاقِر, ٦٥, 1 : « castagnettes » (?).

قصّ. — قِصَّة, ٣٦, 12, ٣٦, 14, ٣٨, 1 : « affaire, aventure ».

قطع. — قَطَعَ بِـ, ٥٩, 5 : « barrer la route à quelqu'un, l'empêcher d'aller plus loin », D. — قَطَعَ الوَادِي, ١٠٠, 15 : « faire un barrage (à l'aide de troncs d'arbres) sur la rivière ». — قِطْعَة, plur. قَطَائِع, ٩٣, 4, ٩٨, 4, ١٠٦, *in f.*, ١٠٧, 4, ١١٥, 14, ١٢٠, 3 *a f.* : « galère », D.

قعد. — قَعَدَ مَعَ, ١٠٧, 13 : « séjourner avec (quelqu'un) ».

قوم. — قَامَ, à la Ire forme au lieu de la IVe, ٨٠, 7 : « séjourner ».

كتر. — كِتَّارَة, ٦٥, 2 : « guitares ». Cf. D. : كِتَّارَة, expliqué par عيدان ou دفوف.

كرز. — كُرْزِيَّة, ٨١, 2 : « bande d'étoffe enroulée autour de la tête, turban », D. Ce mot a plutôt aujourd'hui en arabe maġribin le sens de « ceinture ».

كسر. — كَسَّرَ a souvent le sens de « démolir, piller (un endroit) » : ٨٨, 2, 3, ٩١, 14, ٩٤, 2, 13, ٩٨, 9, ١٠١, 7, ١١٧, 9, ١١٨, 6, ١٢٣, 6, ١٢٤, 3, ١٢٨, 15, ١٢٩, 10, 12. Ce mot affecte, ٨٤, 10 et ٨٥, 10, le sens de « mettre quelqu'un en déroute ».

كسو. — كِسَاء, ٣٦, 2 *a f.*, ٧٣, 1 : « grande pièce de laine dont on s'enveloppe », D.

لعب. — لَعِبَ, ١١٣, 12 : « s'amuser à des exercices d'équitation, faire la fantasia ». Cf. D. : « se livrer à des combats simulés ».

لقى. — IV, أَلْقَى, ٦٣, 7, ٧٣, 8, affecte déjà le sens qu'il a aujourd'hui dans plusieurs dialectes arabes du Maroc de : « placer ».

لهو. — اللَّهْو, ٦٠, 4, ٦٥, 2, 3 : « les instruments de musique », en général, sans آلات, comme dans D.

متع. — متاع, ٥٩, 2 : « de ». Cf. autres exemples *apud* D.

مرأ. — مُرُوَّة, pour مُرُوءَة, ٨٩, 6, ١٠٢, 15, ١٠٩, 8 : « présents (vivres) en nature ». Ce sens spécial, mais précis, se dégage du contexte. Le mot a en dialectal les significations données par D.

مرس. — مُرُوس, ٩٣, 4 *a f.*, ١٠٨, 3 : « secteurs d'une ville (?) ». Ce sont aujourd'hui les « magasins à grain ». Dozy donne à ce mot une signification erronée.

مزور. — مِزْوَار, pl. مَزاور, ٤١, plusieurs fois, ٤٧, 1 : « mazwār, chef de fraction (فخذ). »

مسك. — IV, أَمْسَكَ, ٧٦, 2 *af.* : « tenir (par la bride) ».

مصر. — مَصْرِيَّة, ١٠٥, 6, « chambre haute », employé ici comme synonyme de غرفة. Cf. D.

مكس. — مَكْس, ٦٧, 7 : « péage », = مكرى. D.

ميز. — a) VIII اِمْتَازَ, ٧٨, 2, « faire un tri, une sélection (parmi des gens). « Tri » est تَمْيِيز, ٣٥, 4 *a f.*, ٧٨, 5 et مِيز, ٧٨, 1. — b) مَيَّزَ, avec les maṣdars تَمْيِيز et مِيز : « passer en revue pour le *ġazw* » (٧٨, 9, ٨٠, 8, ١٠٠, 3, ١٠١, 3, 10, ١٠٢, 11, ١١٤, 4 *a f.* ; ٨٠, 10, ٩٩, *in f.*, ١٠٠, 3) ; c) مَيَّزَ, ١٠٢, 13, 3 *a f.*, » appeler aux armes (les contingents irréguliers) » ; d) مَيَّزَ, ١١٥, 7 : « mettre sur pied de guerre ».

ندب. — المُنْدَبُون, ١٢٩, 4 : « les garnisaires (almoravides) », D.

نزه. — نُزْهَة, ١١٥, 14 : « partie de plaisir en mer ».

نظر. — نظر, ٥٥, *in f.*, ١٠٩, 4 *a f.*, ١١١, 5 *a f.*, ١٢٥, 6, 10 : « district », D.

نور. — مَنَار, ٤٧, *in f.*, concurremment avec صومعة : « minaret », D.

هبط. — هَبَطَ إِلَى : « aller vers le nord » (de Marrakech à Salé), par ex. ١١٨, 14, ١٢٠. 5 et 10. Cf. l'expression contraire طَلَعَ لِمَرَّاكُش, ١٢١, 4 *a f.*

هوى. — هَوَاء, ٩١, 7, ٩٣, 12 : « bourrasque, tempête de pluie ».

هيب. — هَابَ, ٥٨, 2 : « être pris de timidité, de crainte respectueuse ».

وحد. — II, وَحَّدَ, ٨٨, 4, ٨٩, *in f.*, ٩٠, 3, 10, 11, 13, ٩١, 16, ٩٣, 1, ٩٤, 10, ٩٩, 2, ١٠١, 15, ١٠٣, 5, 6, ١٠٨, 2, 4, 6, ١٠٩, 4, 6, ١١٤, 1, 2 *a f.*, ١١٨, 9, ١٢٠, 10, 14, 16, ١٢٣, 1, ١٢٤, 2, 4 *a f.*, 2 *a f.*, ١٢٥, 2, 8, 9, 11, 13, ١٢٦, 4, 2 *a f.*, ١٢٨, 2, ١٢٩, 13, 14, ١٣٢, 1, 11 : « devenir almohade, embrasser le parti almohade ». Cf. dans le

même sens dans ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, Ibn Ḫaldūn et Ibn al-Aṯīr, *apud* D. — Le maṣdar, dans le même sens, est توحيد : ٩٨, 13, ١٠٢, 15, ١٠٣, 6, ١٠٦, 6, ١٠٧, 1, ١٠٨, 4, ١١٨, 6, ١٢٠, 8, ١٢٣, 11, ١٢٥, 10.

ودى. — وَدّى الخلافة على : ٦٧, *in f.* : « saluer (quelqu'un) du titre de calife. ». — واد affecte ٩٠, 7, un pluriel وِيدان.

وزن. — ميزان, pl. موازين, ٤٨, 3 : « horloge, clepsydre, instrument servant à déterminer les moments des prières canoniques ».

وسط. — توسّط في البحر, ١١٥, 3 *a f.* (en partant de Ceuta vers l'Espagne), « se trouver au milieu du détroit de Gibraltar ».

وعى. — وعاء, ٥٦, 7 : « étui à livre ».

وعظ. — موعظة, ٥٤, 12 : « signe avertisseur, présage ».

ولول. — وَلْوَلة, ٧٠, 4 : « cris de joie, you-you », en parlant des femmes, D.

ولى. — مولًى, ٦٨, 5 : « propriétaire (d'une chose) ».

يوم. — يومئذ, désigne ici une période supérieure ou inférieure à un jour : ٧٨, 6 : « en ce temps-là, durant cette période »; ٦٥, 8 : « alors, à ce moment-là ».

INDICES.

I. — INDEX DES NOMS DE PERSONNES.

A, ʿA

al-ʿAbbās, 34.
al-ʿAbbās b. ʿAbd al-Muṭṭalib, 29.
al-ʿAbbās Ibn ʿAṭīya Abū Aḥmad, 179 et note 2.
Ibn ʿAbbās, 29.
ʿAbd al-ʿĀlim al-Ḳahārī, 47.
ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-ʿAzīz, 88.
ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Mu'min Abū Muḥammad, 145, 192, 225 (13).
ʿAbd Allāh Āhlāṭ, 118.
ʿAbd Allāh b. ʿĀṣṣāmt, 221.
ʿAbd Allāh b. Abī Bakr Ibn Wāngī, 158, 159, 194, 208.
ʿAbd Allāh b. Dāwūd al-Ğarāwī aṣ-Ṣanhāğī Abū Muḥammad, 52, 179, 182.
ʿAbd Allāh b. Fatḥ al-Makkī, 47.
ʿAbd Allāh b. Fāṭima al-Lamṭūnī, 180, 183, 194, 208.
ʿAbd Allāh b. Ḫiyār al-Ğaiyānī Abū Muḥammad, 103 et note 1, 166, 179, 181, 183, 192, 196, 197, 209, 227, 228.
ʿAbd Allāh al-Lamṭī Abū Muḥammad, 52.
ʿAbd Allāh al-Maḳarmadī, 98.
ʿAbd Allāh b. Māllāt, 181.
ʿAbd Allāh b. Muḥsin al-Wānšarīšī al-Bašīr Abū Muḥammad, *voir* al-Bašīr.
ʿAbd Allāh b. Šarīf, 179.
ʿAbd Allāh b. Sulaimān at-Tīnmallī Abū Muḥammad, 53, 178, 179, 183, 190, 191, 214.
ʿAbd Allāh b. Tīssīnt al-Ḫulāsī at-Tīnmallī Abū Muḥammad, 52.
ʿAbd Allāh b. ʿUbaid Allāh al-Haskūrī Abū Muḥammad, 52, 53, 54.
ʿAbd Allāh b. Ūgallīd (père du Mahdī), 44, 45.
ʿAbd Allāh b. ʿUmar, 2 et note 2, 9.
ʿAbd Allāh b. Ūsīddaran, 138.
ʿAbd Allāh b. Wānūdīn al-Hintātī Abū Muḥammad, 53, 189.
ʿAbd Allāh b. Waṭbīb, 184.
ʿAbd Allāh b. Yaḥyātan, 151.
ʿAbd Allāh b. Yaʿlā (*ou* Yaʿlātan) az-Zanātī, dit Ibn Malwīya, 50 et note 3, 121, 138, 207.
ʿAbd Allāh b. Yūmūr, 182.
ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿAbd Allāh al-Ġaiġā'ī Abū Muḥammad, 43, 44, 51.
ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿĪsā, 131.
ʿAbd al-ʿAzīz b. Karmān al-Harġī, 207.
ʿAbd al-ʿAzīz b. Muḥammad, 77.
ʿAbd al-ʿAzīz b. Wamġār al-Harġī Abū Muḥammad, (frère du Mahdī), 43, 44, 196.

ʿAbd al-Azīz b. Yāgriyyān, 120.
ʿAbd al-ʿAzīz b. Yaḫluftan as-Sūsī, 95 et et note 1, 179.
ʿAbd al-ʿAzīz Yazʿāṭū at-Tīnmallī Abū Muḥammad, 52.
ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. ʿAbd Allāh, 100.
ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm aṣ-Ṣanhāǧī, 33.
ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm (d'Āġmāt), 118, 165.
ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm b. Ǧāmiʿ, 186.
ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Muʿād az-Zanātī al-Haskūrī Abū Muḥammad, 53.
ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Wānūdīn al-Hintātī Abū Muḥammad, 53.
ʿAbd al-Ḥalīm b. Abī ʿAbd as-Salām Yaṣaltan Abū Ṣāliḥ (Yaṣlatan b. Īlāzaġīġ), 115, 217.
ʿAbd al-Ḳādir al-Afwī, 47.
ʿAbd al-Karīm al-Ġaiġāʾī, 184.
ʿAbd al-Karīm Manaġ Fādu Abū Muḥammad, 43.
ʿAbd al-Karīm b. Tamārā al-Gadmīwī Abū Muḥammad, 52.
ʿAbd al-Malik b. Yaḥyā al-Harġī Abū Marwān, 51, 59.
ʿAbd al-Muʾmin b. ʿAlī, le Calife, 32 sq., 48, 56-57, 81 sqq., 100, 118, 121, 128 et à partir de 131.
ʿAbd al-Muʾmin b. ʿUmar, 223.
ʿAbd al-Muṭṭalib, 28.
Ibn ʿAbd Rabbihi, 38.
ʿAbd ar-Raḥīm b. ʿAbd ar-Raḥmān al-Madyūnī, 94.
ʿAbd ar-Raḥmān (al-Ḥāǧǧ), 76 et note 3, 100.
ʿAbd ar-Raḥmān (ḳāḍi ʾs-Sūs), 120.
ʿAbd ar-Raḥmān b. ʿAbd al-Mu'min Abū Zaid, 193, 225 (14).
ʿAbd ar-Raḥmān Ākassīṭ, 114.
ʿAbd ar-Raḥmān Āmāzzar al-Ganfīsī Abū Zaid, 52.
ʿAbd ar-Raḥmān b. ʿAryūš al-Miknāsī, 105.
ʿAbd ar-Raḥmān b. Dāwūd al-Harġī Abū Zaid, 51.
ʿAbd ar-Raḥmān b. Ǧaʿfar al Maġīlī, 104.
ʿAbd ar-Raḥmān b. al-Ḥāǧǧ aṣ-Ṣanhāǧī (ḳāḍī de Bougie), 79.
ʿAbd ar-Raḥmān al-Mīlī, 77.
ʿAbd ar-Raḥmān b. Muǧāhid al-Miknāsī, 105.
ʿAbd ar-Raḥmān Ibn aš-Šakka, 99-100.
ʿAbd ar-Raḥmān aš-Šarīf, 100.
ʿAbd ar-Raḥmān aṣ-Ṣaudī, 115.
ʿAbd ar-Raḥmān al-Wartandī, 94.
ʿAbd ar-Raḥmān b. Yanaʿmān, 165, 212.
ʿAbd ar-Raḥmān b. Yūmūr at-Tīnmallī Abū Zaid, 52, 221.
ʿAbd ar-Raḥmān b. Zaggū al-Ganfīsī Abū Zaid, 52, 115, 136, 137, 145, 146, 152, 153, 158, 210, 218.
ʿAbd ar-Raḥmān Ibn Zakkūr, 100.
ʿAbd as-Salām Āġyī, 118, 129.
ʿAbd as-Salām Ibn ʿAišūš, 105-106.
ʿAbd as-Salām al-Kūmī al-Yazīdī Abū Muḥammad, 35, 200 et note 4, 229.
ʿAbd aṣ-Ṣamad b. ʿAbd al-Ḥalīm, 88.
ʿAbd aṣ-Ṣamad b. Tadrārt, 184.
ʿAbd al-Wāḥid b. ʿUmar aš-Šarḳī Abū Muḥammad, 42, 43 et note 1, 80 et note 4, 89, 90, 100, 118, 131.
ʿAbd al-Wāḥid b. Wāmāggur al-Hintātī Abū Muḥammad, 53.
Adam, 26.
ʿAdnān, 34, 38.
Agdam, *voir* Aiyūb.
Āgg-u Āngī (= ʿAbd Allāh b. Abī Bakr Ibn Wangī), 169, 183, 194.
Āgg-u Lagūṭ = b. Ūlgūṭ, 178.
b. Āgg-u Lagūṭ, *voir* ʿUmar.
Āġwāl, *voir* Yaḥyā.
Āġyī, *voir* ʿAbd as-Salām.
Āġzāf, *voir* Maimūn.
Āḥaḍrī, surnom de Sulaimān b. Maḫlūf al-Ḥaḍramī, 49 et note 1.
Āhlāṭ, *voir* ʿAbd Allāh.
Aḥmad b. al-ʿAbbās [b. Ǧaʿfar] Ibn ʿAṭīya Abū Ǧaʿfar, vizir almohade, 197 et note 4, 198, 228-229.
Aḥmad Ibn ʿAšara as-Salāwī, 106 et note 2.
Aḥmad Ibn Baiḍā, 100.
Aḥmad b. Dabbūs, 99.
Aḥmad Ibn Ḥarzūz al-Miknāsī, 105.
Aḥmad Ibn al-Malġūm, 99.
Aḥmad b. Tāmaklīlt, 165.
Aḥmad b. Wamġār al-Harġī al-Kafīf Abu 'l-ʿAbbās, 43, 44 et note 1.
Aḥmad Ibn Yaʿbed rāso, 100.
Aḥmad Ibn az-Zarḫūnī, 105.
Āḥūkār al-Lamtūnī, *voir* Muḥammad.
ʿAin az-Zuǧāǧ, 204.
al-ʿAiš b. Tamārā, *voir* Yaʿīš.
Ibn ʿAišūš, *voir* ʿAbd as-Salām.
Aiyūb Āgdam, 181, 210.
Ākassīṭ, *voir* ʿAbd ar-Raḥmān.
Ākīdaran, *voir* Yūggīn.
Ākūdī b. Mūsā, 121, 219.
Ākūnāṭ, *voir* Muḥammad.
Abu 'l-ʿAlā' Ibn ʿAzzūn, 213.
ʿAlī, 34.
ʿAlī b. ʿAbd al-ʿAḍīm, 47.
ʿAlī b. ʿAbd al-Mu'min Abu'l-Ḥasan, prince almohade, 193 et note 1, 225 (3).
ʿAlī b. ʿAlwī, père de ʿAbd al-Mu'min, 39 et note 3, 83, 84.
Ibn ʿAlī al-Baṭalyausī = Muḥammad b. ʿAlī Ibnal-Ḥaǧǧām, 204, 213 et note 3.
ʿAlī b. Ḥaiyān, 221.
ʿAlī b. al-Ḥannūs, 156.
ʿAlī b. ʿĪsā Abu 'l-Ḥasan *(ṣāḥib al-baḥr)*, 176, 177.
ʿAlī b. Makkī al-Miṣrī, 47.
Alī Ibn al-Malġūm, 99.
ʿAlī b. Muḥammad az-Zanātī, 96.
ʿAlī b. al-Muntaṣir, 212.
ʿAlī b. Mūsā al-Harġī Abu 'l-Ḥasan, 44.
ʿAlī b. Nahbān al-Laḥmī, 47.
ʿAlī b. Nāṣir aṣ-Ṣanhāǧī Abu 'l-Ḥasan, 52, 138.
ʿAlī Ibn ar-Rand, 212 et note 1.
Ibn ʿAlī ar-Rundī, 213.
ʿAlī b. Ṣāḥib aṣ-ṣalāt, 94; cf. Ibn Ṣāḥib aṣ-ṣalāt.
ʿAlī b. Sāḳṭarā, 144.
ʿAlī aṣ-Ṣaudī, 115.
ʿAlī b. Sīr, 145.
ʿAlī b. Sulaimān al-Kūmī, 94.
ʿAlī b. aṭ-Ṭaffāl, 47.
ʿAlī Ibn Wāggāg Abu 'l-Ḥasan, 171, 172.
ʿAlī b. Wamṣāl b. Nammīr at-Tīnmallī Abu 'l-Ḥasan, 52.
ʿAlī b. Yabūrak, 208.
ʿAlī b. Yaḥyā al-Haskūrī, 182.
ʿAlī b. Yaḫluf, 184.
ʿAlī b. Yūsuf, sultan almoravide, 17, 108, 109, 110, 111, 114, 129,

138, 142, 172, 220, 221.
ʿAlī Ibn az-Zarhūnī, 105.
Āmargāl, *voir* Muḥammad.
Āmġār (Banū), frères du Mahdī, 191-92, 195, 196, 197.
al-Amīr, 39.
al-ʿĀmirī, *voir* Muǧāhid.
ʿAmmār b. Kaṯīr, 47.
Ibn ʿAmrūs, 215.
Āngmār, *voir* Yaḥyā.
ʿArafa b. Ǧābir, 46.
Abū ʿArafa, 191.
Ibn ʿArūs, 209.
Ibn ʿAšara, *voir* Aḥmad, al-Ḥasan, Ḥassūn.
Āsemgī, *voir* Yaḥluf.
al-Āšīrī, *voir* Ḥasan b. ʿAbd Allāh.
b. ʿĀṣṣamt, *voir* ʿAbd Allāh.
b. al-Āšunṭair, *voir* Yaḥluf.
Ātīggī, *voir* Yaḥluf b. al-Ḥasan.
ʿAṭīya b. Baṭṭān aṣ-Ṣanhāǧī, 210.
ʿAṭīya b. Ǧaʿfar Ibn ʿAṭīya Abū ʿAḳīl, 229.
ʿAṭīya al-Mangāṣi Abū Muḥammad, 223.
Ibn ʿAṭīya, *voir* al-ʿAbbās, Aḥmad.
ʿAun Allāh, 33, 34, 39.
Azar, 27.
al-ʿAzīz, Banu 'l-ʿAzīz, à Bougie, 79, 80.
Āzkaš, 214.
Āzzugur, *voir* ʿImrān b. Mūsā.
Ibn ʿAzzūn, *voir* Abu 'l-ʿAlā et Abu 'l-Ġamr.

B

Badr b. al-Ǧūlī al-Ḳunāwī, 47.
Baggū b. ʿAlī b. Yūsuf, 222.
al-Baidaḳ, *voir* Abū Bakr b. ʿAlī.
Ibn al-Baḳḳāl, *voir* Sulaimān b. Maḥlūf.
Bakkār b. Ismāʿīl al-Miknāsī, 105.
Abū Bakr b. ʿAlī aṣ-Ṣanhāǧī al-Baidaḳ, auteur de la troisième partie de l'ouvrage, 44 et note 3, 47, 76-77, 86-87, 98, 100, 118, 124, 128, 129.
Abū Bakr b. al-Ǧabr aṣ-Ṣanhāǧī Abū Yaḥyā, 53, 150, 162, 164, 165, 166, 167, 179, 182, 207, 208.
Abū Bakr b. al-Ǧauhar al-Lamṭūnī, 127, 153, 220.
Abū Bakr Ibn Ḥarzūz al-Miknāsī, 105.
Abū Bakr b. Īgīt (Yīgīt) Abū Yaḥyā, 50 et note 1, 152, 175.
Abū Bakr b. Īzāmāran at-Tīnmallī Abū Yaḥyā, 52.
Abū Bakr Ibn al-Lamṭī *ou* Ibn al-Lamṭīya, 218, 220.
Abū Bakr b. Mallūl b. Ibrāhīm aṣ-Ṣanhāǧī, 59, 60, 118.
Abū Bakr Ibn Sāmġīn, 161.
Abū Bakr b. Ṣāra, 146.
Abū Bakr b. Suḥnūn, 150.
Abū Bakr b. Taizamt, 109, 171, 172, 173.
Abū Bakr b. ʿUmar al-Guzūlī, 193, 200, 208.
Abū Bakr b. ʿUmar Ibn Yīntān, 220.
Abū Bakr b. Wīftīn (*ou* Wīftin), 161, 207.
Abū Barḍaʿ (sobriquet du général castillan Sancho), 215 et note 4.
Ibn Barḳūka, 100.
al-Bašīr ʿAbd Allāh b. Muḥsin al-Wānšarīšī Abū Muḥammad, 40, 41, 42, 44, 50, 54, 55, 57, 58, 90 et note 2, 118, 126, 127, 224.
Bašīr al-Ḳalyūbī, 47.
Bašīr b. Nūbar, 47.

Baṭrīyān, 156.
b. Baṭṭān, *voir* Idrīs, ʿAṭīya.
al-Birdaun, *voir* ʿUmar.
al-Biṭraušī (Yūsuf b. Aḥmad de Niebla), 213 et note 2.
Ibn Būgannūn al-Kūmī, 154.
Ibn Būġlāt, 184.
Būmazgīdā, 180, 208.
Būwaġyūl, 210.
Būwāsardūn, 210.
Būyakandī ou Abū Yakandī, *voir* ʿUmar b. al-Ḥaiyāṭ.

D, Ḍ, Ḍ

Dafāl b. Ḥauwa', 221.
Ḍāhir b. Muḥyī, 47.
Daḥmān b. Manīna, 96.
Ibn ad-Dallāl, 215.
Dammām, 125.
Abu 'd-Dardā', 5 et note 1.
Dardūš al-Ḳarmūnī, 213.
Dāwūd b. ʿĀ'iša, 144.
Dāwūd b. ʿInān ad-Dimašḳī, 47.
Abū Dāwūd, 87.
Ibn Abī Dāwūd al-Fāsī, 99.
Dīfal b. Maimūn, 189, 191.
Ḍu 'n-Nūn b. Mubārak, 47.

E

Enrique de Portugal (Ibn ar-Rink), 216.

F

Faḍl b. Rašād, 47.
al-Faḫḫār, 213.
Faḫr b. Yasār, 47.
al-Fallākī, 142 et note 1, 219.
Fannū bint ʿUmar b. Yīntān, 170-171.
b. Fannū, *voir* Yaḥyā, Muḥammad b. Yaḥyā.
b. Fāra, *voir* Muḥammad.
Farḥīl al-Baraġwāṭī, 183.
Faskāt b. Yaḥyā, nom de ʿUmar Īntī, 114 et note 3.
Fāṭima, 34.
Fāṭima al-Fāsīya, mère de ʿAlī b. ʿAbd al-Mu'min, 193, 225.
Fāṭima bint Yūsuf az-Zanātīya, 152.
Ibn Abī Firās, 120.
Funda, sœur utérine de ʿAbd al-Mu'min, 35, 229 et note 2.
Funda bint ʿAlī, 160 et note 2.

G, Ġ, Ǧ

Ibn Ǧabal, 94.
Ǧābir b. Ǧarīr, 47.
Abū Ǧahl, 28.
al-Ǧaiyānī, *voir* ʿAbd Allāh b. Ḥiyār, Yūsuf.
Abu 'l-Ġamr Ibn ʿAzzūn, 213 et note 4.
b. Ǧāmiʿ, *voir* Ibrāhīm, ʿAbd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm.
Gannūna, 34, 35, 37, 39.
Garando, 216 et note 1.
Ibn al-Ġardīs, 100.
b. Ġarīs, *voir* Saʿīd.
Ġaštūn, 157.
Ibn al-Ǧauhar, *voir* Abū Bakr.
Ibn Ǧawāhir, 222.
Ġāzī b. Ḳais, 37.
Ǧibrīl al-ʿĀbidī, 47.
Girnāz b. Manṣūr, 150.
Ǧubāra b. Muḥammad, 90.
Gudāl b. Mūsā, 166.
Ibn Gundāf, *voir* Yaḥyā.
b. Gurūṭ, *voir* Yaḥyā.

H, Ḥ, Ḫ

Ḥabbās b. ar-Rūmīya, 191.
Hābil (Abel), 26.

Hādī b. Ḥamīs, 179.
Hādī b. Ḥanīn, 209 et note 3.
al-Ḥaḍramī, 47.
Abū Ḥafṣ : cette *kunya* employée seule s'applique toujours à ʿUmar Īntī [q. v.].
al-Ḥaǧǧ b. Markūna, 193.
Ibn al-Ḥaǧǧām Muḥammad b. ʿAlī, *voir* Ibn ʿAlī al-Baṭalyausī.
Ibn Ḥaidūs, 111.
Ḥaiyān al-Ġumārī, 102.
al-Ḥaiyāṭ, 177.
Ḫālid b. Sinān, 36.
Ḫāliṣ b. Munǧī, 47.
Ḥallī b. Abī Tiǧāra, 96.
Ḥamāma b. Maṭhar, 179.
b. Ḥamīs, *voir* Hādī.
Hammām b. al-Ǧūlī al-Ḳunāwī, 47.
al-Ḥāǧǧ Ḥammū al-Miknāsī, 105.
Ḥammūdan b. Yasallālī, 223.
b. Ḥanīn, *voir* Hādī.
b. al-Ḥannūs, *voir* ʿAlī.
Ḥaraz, 166.
Hārūn b. Yaḥyā az-Zarhūnī, 208.
Ibn Ḥarzūz, *voir* Aḥmad Abū Bakr.
Ḥasan b. ʿAbd Allāh al-Āšīrī Abū ʿAlī, 157 et note 2.
al-Ḥasan Ibn ʿAšara, 105.
al-Ḥasan b. al-Muʿallim, 184, 208.
al-Ḥasan b. Sulaimān, 182.
al-Ḥasan b. Abī Tiǧāra, 96.
Ibn al-Ḥasan al-Ūryāġulī, 178.
al-Ḥasan b. Yarzīgan, 165, 209.
Ḥassūn Ibn ʿAšara as-Salāwī, 106 et note 2.
Ḥauwa' bint Ūgallīd, tante du Mahdī, 44.
Ḥauwā', épouse de Yaʿazzā b. Maḥlūf.
Ibn Hemoško, *voir* Ibrāhīm b. Aḥmad Ibn Hemoško.
Hilāl al-Aṣlaʿ, 180.
Hišām al-Asnāwī, 47.
al-Ḥulāsī, *voir* ʿAbd Allāh b. Tīssīnt ʿIsā.
Abū Huraira, 29.
Ḥusain b. Ǧanāḥ al-Ḥalabī, 47.
al-Ḥusain b. Sulaimān, 194.

I, ʿI

Ibrāhīm (Abraham), 27, 34.
Abū Ibrāhīm, cette *kunya* employée seule s'applique toujours à Ismāʿīl Īgīg.
Ibrāhīm b. ʿAbd al-Muʾmin, prince almohade, 152, 225 (10).
Ibrāhīm b. Aḥmad Ibn Hemoško, 202, 204, 205.
Ibrāhīm b. ʿAlī, frère de ʿAbd al-Muʾmin (?), 151 et note 2.
Ibrāhīm b. Ǧāmiʿ Abū Isḥāḳ, 43 et note 5.
Ibrāhīm b. Muḥammad al-Mīlī, 79.
Ibrāhīm b. Mūsā al-Harġī, 74.
Ibrāhīm b. Saʿd Allāh al-Gadmīwī, 52.
Ibrāhīm b. Sāmmadan, 221.
Ibrāhīm b. Sulaimān al-Ganfīsī Abū Isḥāḳ, 52.
Ibrāhīm b. Tāʿaiyāšt, 136.
Ibrāhīm az-Zabdūwī, 79.
Ibūrak Īsamgīn, 118.
Idrīs b. Abī Isḥāḳ Ibn Ǧāmiʿ, 230.
Idrīs b. Baṭṭān aṣ-Ṣanhāǧī, 210.
Idrīs b. Mūsā al-ʿĀǧī, 47.
Īgallād b. Īmallūl Abū Wāṭīl, 223.
Īgīg, *voir* Ismāʿīl.
b. Īgīt, *voir* Abū Bakr, Muḥammad b. Abī Bakr, Yūsuf b. Muḥammad.
al-Iḫmīmī, *voir* Muḥammad b. ʿAbd aḍ-Ḍāhir.

b. Īlāzaġīġ, *voir* Yaṣlatan.
b. Imāddan, *voir* ʿUmar.
Īmallūk b. ʿAlī, *voir* ʿUmar Āṣnāg.
b. Īmallūl, *voir* Īgallād.
ʿImrān b. Muʿāfī al-Afwī, 47.
ʿImrān b. Mūsā Āzzugur at-Tīnmallī Abū Mūsā, 52.
ʿImrān b. Wūrtān, 179.
Īnālū, 101 et note 2, 102.
Īntī, *voir* ʿUmar b. Yaḥyā.
b. Īruggān, *voir* Mūsā.
Īrūggīn b. Wīddaran, 141.
ʿĪsā, 34.
Abū ʿĪsā al-Guzūlī, 51, 59.
ʿIsā b. Mūsā al-Ḥulāsī aṣ-Ṣaudī Abū Mūsā, 43, 44, 51, 118.
ʿĪsā b. Wamġār al-Harġī Abū Mūsā, frère du Mahdī, 43, 44, 195, 196.
Isḥāḳ b. ʿAlī b. Yūsuf, prince almoravide, 168 et note 4, 171, 172.
Isḥāḳ b. Barnūs, 130.
Isḥāḳ b. ʿUmar al-Hintātī, 124 et note 2, 184.
Isḥāḳ b. Yīntān, 168, 169, 220.
Isḥāḳ b. Yūnus al-Haskūrī Abū Ibrāhīm, 53.
Isḥāḳ b. Abī Zaid Abū Ibrāhīm, 52.
Ismāʿīl, 34.
Abū Ismāʿīl al-Ganfīsī, 52.
Ismāʿīl b. ʿAbd al-Muʾmin, prince almohade, 53, 225 (9).
Ismāʿīl b. Īsallalī al-Hazraǧī Abū Ibrāhīm, dit Ismāʿīl Īgīg, 49 et note 2, 113, 114 et note 2, 116, 118, 121, 131, 135, 137, 149, 152, 153, 161, 207.
Ismāʿīl b. Abī Ismāʿīl al-Ganfīsī, 52.
Ibn ʿIyāḍ = ʿIyāḍ b. Mūsā b. ʿIyāḍ al-Yaḥṣubī Abu 'l-Faḍl, 178 et note 2, 211.

K, Ḳ

Kaʿb b. ʿUǧra, 1 et note 1.
Ḳābil (Caïn), 26.
Ḳais ʿAilān, 36, 37.
Kamāt b. ʿUṭmān, 182.
Kāmil b. Saʿd, 47.
b. Kanǧān, *voir* Yaḥyā.
b. Karmān, *voir* ʿAbd al-ʿAzīz.
Ḳārūn (Coré), 27.
Abū Ḳaṣaba, 189, 190.
Ḳāsim b. ʿAbd ar-Raḥmān (ḳāḍī de Constantine), 77.
al-Ḳāsim b. al-Ḥasan al-Waryāġalī, 211.
al-Ḳāsim b. Muḥammad at-Tīnmallī Abū ʿAbd ar-Raḥmān, 52.
Ḳāsim b. ar-Raḳḳām az-Zahrī, 47.
Abu 'l-Ḳāsim Ibn Ḥamdīn, 212 et note 3.
Abu 'l-Ḳāsim al-Muʾmin al-Miṣrī, 46, 47.
Ibn Ḳisīy, 213 et note 5, 214.
Abū Ḳiṭrān, 191.
Ḳuḍāʿa, 229.
Kumya, Kūmya, 39.
Ḳuraiš, Ḳuraišites, 25, 26, 34.

L

b. Luʾluʾ, *voir* Maʿlā.

M

b. Maḍgad, *voir* Muḥammad.
Maḍgūd b. Salmān, 221.
Ibn Maḍgūd, 98.
Madyan b. Šuʿaib, 47.
Māǧid b. Muhallab, 47.
Mahdī b. Tawālā, 183.

Maḫlūf b. Yallūlai (cf. Yaḫluf), 212.
b. Māḫūḫ, *voir* Zīrī, Tāšfīn.
Maimūn Āġzāf, 186.
Maimūn al-Kabīr, 118, 125.
Maimūn b. al-Muntaṣir, 157-168.
Maimūn aṣ-Ṣaġīr, 118, 165.
Maimūn b. Sāi, 146.
Maimūn b. Ṣāra, 221.
Maimūn b. Yāsīn, 136, 218.
Ibn Maimūn, 151, 158, 187.
Abū Maimūn, 219.
Ibn Ma'īša (ḳāḍī de Fès), 101 et note 1.
Māksan b. al-Mu'izz, 153, 193.
Ma'lā b. Lu'lu', 219.
Ibn Malġān, 214.
Mālik b. Wuhaib Abū 'Abd Allāh, 110 et note 1.
b. Māllāt, *voir* 'Abd Allāh.
Mallūl b. Ibrāhīm b. Yaḥyā aṣ-Ṣanhāġī, 59, 60, 118.
Ibn Malwīya, *voir* 'Abd Allāh b. Ya'lā.
b. Manāġ, *voir* 'Uṯmān.
Manaġ Fādu, *voir* 'Abd al-Karīm, Sab'.
Mannāl, 209.
Manṣūr b. Ġarīr, 47.
(al-Ḥāġġ) Manṣūr al-Miknāsī, 105.
Ibn Mardanīš, *voir* Muḥammad b. Sa'd.
b. Markūna, *voir* al-Ḥāġġ.
Marwān al-Miknāsī, 105.
Ibn Marwān, 212.
Maryam (Marie), 34.
Maṣbūġ al-yadain, 161, 207.
Ibn Massūla, 100.
Mas'ūd b. Wūrtīġ, 129.
b. Maṯhar, *voir* Ḥamāma.
al-Mawāsī, *voir* Yūsuf.
Mazīzdaġ al-Ġumārī, 211 et n. 3.
Miftāḥ b. 'Umar al-Ġumārī, 148.
Ibn Miḳdām, 214.
Mikrār, 118.
Mu'ād al-Maṣṭāssī, 209.
Mu'ād b. Mūsā, 220.
Mu'ād b. Tarūngā, 220.
al-Mu'allim, *voir* 'Uṯmān.
Ibn Mu'arrif, 191.
Muḍaffar, 102 et note 3.
Muḍar, 36, 37.
Mudār le Chauve, 202, 203, 204 (note).
Muğāhid b. Muḥammad al-'Āmirī Abu 'l-Ğaiš, 197 et note 3.
al-Mugarṭar, *voir* Yaḫluf.
Muḥammad b. 'Abd Allāh, *voir* Ibn Tūmart.
Muḥammad b. 'Abd Allāh Ibn Wāggāg at-Tīnmallī Abū 'Abd Allāh, 53.
Muḥammad b. 'Abd aḍ-Ḍāhir al-Iḫmīmī, 46.
Muḥammad b. 'Abd al-Mu'min, prince almohade, 192, 193, 195, 206 et note 1, 225 (1).
Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān al-Madyūnī, 94.
Muḥammad [b. 'Abd ar-Raḥmān] Ibn Zaggū, 210.
Muḥammad Āhūkār al-Lamtūnī, 194, 208.
Muḥammad Ākūnāṭ, 221.
Muḥammad b. 'Alī, frère de 'Abd al-Mu'min, 35 et note 2.
Muḥammad Āmargāl, 193.
Muḥammad b. Abī Bakr b. Īgīt, 182, 201.
Muḥammad b. Abī Bakr b. Tūndūt al-Haskūrī Abū 'Abd Allāh, 53, 184.
Muḥammad b. Fāra (ḳāḍī d'Oujda), 95.
Muḥammad b. al-Ḥair al-Waḳḳāšī, 106 et note 1.
Muḥammad al-Harġī Abū Zakarīyā, 43.

Muḥammad b. Ḥauwā', 168.
Muḥammad b. Maḍḳād, 181.
Muḥammad b. Muḥammad, 137, 209.
Muḥammad b. Mūsā at-Tīnmallī Abū 'Abd Allāh, 52.
Muḥammad b. Abi 'l-Muṭannā al-Ḥarawī, 47.
Muḥammad as-Sā'iba, 207, 208.
Muḥammad b. Sa'd Ibn Mardanīš Abū 'Abd Allāh, 202, 203 (note 1), 204, 213, 214, 215.
Muḥammad b. Sulaimān Abū 'Abd Allāh, 50 et note 2.
Muḥammad b. Tāfṭīn al-Guzūlī, 209.
Muḥammad b. Tāskūrt, 96.
Muḥammad b. Tūfāut, 182.
Muḥammad b. 'Umar aṣ-Ṣanhāġī, 204.
Muḥammad b. Wal'abdān al-Hintātī al-Mazālī Abū 'Abd Allāh, 53.
Muḥammad b. Wīgaldān al-Hintātī Abū 'Abd Allāh, 52.
Muḥammad b. Yaḥyā b. Fānnū, 153 et note 2, 155.
Muḥammad b. Yaḥyā b. Fānnū, 153 et note 2, 155.
Muḥammad b. Yaḥyā al-Gadmīwī Abū 'Abd Allāh, 167, 183.
Muḥammad b. Ya'ḳūb al-Manṣūr an-Nāṣir li-dīni-llāh Abū Muḥammad, Calife, 72.
Muḥammad b. Yalūmmān, 217.
Muḥammad b. Yānkālā, 168.
Muḥammad b. Yūmūr, 160.
Muḥammad b. Yūsuf al-Warrak al-Ḳarawī, 33 et note 1.
Muḥammad Ibn Zaġbūš al-Miknāsī, 105.
Muḥriz (de Bougie), 79.
Muḥriz b. Yūsuf at-Tūnisī, 94 et note 1.
Mukātil, 39, 57.
Ibn Mulaiyaḥ, 153.
Murra, 37.
Mūsā (Moïse), 27.
Mūsā b. 'Abd al-Mu'min, prince almohade, 192, 193, 225 (2).
Mūsā b. 'Abd aṣ-Ṣamad, 216.
Mūsā b. Ḥammād, 146, 210.
Mūsā b. al-Ḥasan Abū 'Imrān, 160.
Mūsā b. Īrrugān Abū 'Imrān, 53.
Mūsā b. 'Īsā, 182, 193.
Mūsā b. Sulaimān at-Tīnmallī al-Kafīf Abū 'Imrān, 51 et note 3.
Mūsā b. Tamārā al-Gadmīwī Abū 'Imrān, 49 et note 3.
Abū Mūsā b. Tamwīmaḳ, 223.
Mūsā b. Wamyān Abū 'Imrān, 182.
Mūsā b. Zīrī al-Hintātī, 161, 95, 207, 208, 209.
Muṭarrif b Ḥusām al-Marašī, 47.

N

b. Nabṭāsan, *voir* az-Zubair.
Naǧāḥ b. Muḳbil, 47.
Naǧm b. Hilāl, 47.
Nahbān b. Šams, 47.
Nūh (Noé), 26.

R

Abu 'r-Rabī', 90.
Raǧā' b. Raǧā' ad-Dimyāṭī, 47.
Rāḥil, mère de Yazrīǧan b. 'Umar ('Abd al-Wāḥid aš-Šarḳī), 89.
Raiḥāna, nom de la jument du sultan Tāšfīn, 159 et note 3.
Ibn ar-Rand, *voir* 'Alī.

Reverter, 139 et note 1, 140, 141, 142, 147, 148, 149, 150, 151, 154, 155, 219.
Ibn ar-Rink, 216.
Roger II de Sicile, 201.

S, Ṣ, Š

Sab' b. al-'Azīz, émir de Constantine, 77 et note 1.
Sab' b. Manaġ Fād b. Ḥaiyān, 211 et note 4.
Sa'd Allāh al-Gadmīwī Abū Muḥammad, 52.
Sa'd Allāh b. Zīrī al-Hintātī, 95?, 209.
Šādī b. Ṯābit, 46.
Ṣafīya bint Abī 'Imrān, 192, 225 (4, 5).
b. Sāfūr, *voir* Yaḥyā.
Ibn Sāḥib aṣ-ṣalāt, 93 et note 1 ; voir 'Alī, 'Uṯmān.
aṣ-Ṣaḥrāwī, *voir* Yaḥyā b. Abī Bakr.
b. Sāi, *voir* Maimūn.
as-Sā'iba, *voir* Muḥammad.
Sa'īd al-Fāzāzī, 209.
Sa'īd al-Ġaiyātī, 207.
Sa'īd b. Ġarīs, 165.
Sa'īd al-Ḥaiḥā'ī Abū 'Uṯmān, 43.
Sa'īd b. al-Musaiyab, 28 et note 3.
Ibn Sa'īd, 214.
aš-Šaiḫ, surnom du père du Mahdī, 45.
Saiyīd al-Mulūk b. Yazda'aṣnīt as-Sadrātī, 160.
b. Saḳṭarā, *voir* 'Alī, Yaḥyā.
Ṣāliḥ b. Mu'aiyad, 47.
Ṣāliḥ b. Ṣāra, 141, 219.
Sallām b. Ḥamāma aṣ-Ṣanhāǧī, 146, 208, 209.
Ibn Sāmġīn, *voir* Abū Bakr.
b. Sāmmadan, *voir* Ibrāhīm.
Sanaġ, 82.
aṣ-Ṣanhāǧī, *voir* 'Abd al-Ḥaḳḳ b. Ibrāhīm, Abū Bakr b. 'Alī, 'Umar b. Alī Aṣnāg.
aš-Šanyūr, surnom de Reverter, 136.
b. Ṣāra, *voir* Abū Bakr, Maimūn, Ṣāliḥ.
Šaraf al-Ḥiǧāzī, 47.
Abu 'l-'Abbās aš-Šarīf, 94.
aš-Šarḳī, *voir* 'Abd al-Wāḥid b. 'Umar.
Saṭīḥ, 188 et note 1.
Sīr b. Ūrībal, 110, 129.
b. Sīr, voir 'Alī, Yaḥyā, 'Alī.
Sirāǧ b. Nūbar al-Baǧālī, 47.
aš-Šublair, 106.
Šuǧa' b. al-Ġūlī al-Ḳunāwī, 47.
Suḥnūn al-Ġumārī, 102.
Suḥnūn b. Tamārā al-Gadmīwī Abū 'Alī, 52.
Sulaim, 33, 34, 37.
Sulaimān b. 'Abd al-Mu'min Abu 'r-Rabī', prince almohade, 193, 225 (7).
Sulaimān b. al-Baḳḳāl, 113 ; *voir* Sulaimān b. Maḫlūf.
Sulaimān b. Īgallād, 120.
Sulaimān b. Maḫlūf al-Hauwarī al-Ḥaḍramī Abu 'r-Rabī', 42, 49, 113.
Sulaimān b. Maimūn Abu 'r-Rabī', 43, 182.
Sulaimān b. Tizangāt, 182.
as-Sulṭān b. Ḳailū, 107.
as-Sūsī (al-Faḳīh), surnom donné à Ibn Tūmart en Orient et au Maġrib central, 82 et note 4, 85, 99.
Šuwīn le chrétien, 156.
Suwwāǧǧāt b. Yaḥyā at-Tīnmallī Abū 'Abd ar-Raḥmān, 51 et note 2.

T, Ṭ, Ṭ

Ṭābit al-Ḳaisī, 47.
Ibn Ta'ḍamiyīt, *voir* Sulaimān b. Maḫlūf.
b. Tadrārt, *voir* 'Abd aṣ-Ṣamaḍ.
b. Tafrāgīn, *voir* 'Umar.
b. Tāftīn, *voir* Muḥammad.
b. Tā'išša, *voir* Yaḥyā.
b. Taizamt, *voir* Abū Bakr.
at-Takrūrī al-Ḥāǧǧ al-Ganāwī, 96, 162.
Ṭalḥa, 171, 172.
Abū Ṭālib, 28.
Ta'lū bint 'Aṭīya, mère de 'Abd al-Mu'min, 35, 83, 84.
Tāmāgūnt bint Yīntān b. 'Umar, 142, 219, 220.
b. Tāmaklīlt, *voir* Aḥmad.
Tamīm b. 'Aufal-Iskandarānī, 47.
Tamīm b. Wānūdīn al-Hintātī Abu 'ṭ-Ṭāhir, 53.
Ibn Tamūlī, 182.
Tamwīmaḳ (*nom de la mule du Mahdī*), 124.
b. Tamwīmaḳ, *voir* Abū Mūsā.
b. Tarūngā, *voir* Mu'ād.
Tāšfīn b. 'Alī, sultan almoravide, 136, 139 et note 2, 140, 143, 144, 145, 147, 148, 149, 151, 154, 155, 156, 158, 159, 160.
Tāšfīn b. Māḫūḫ, 179.
b. Tāskūrt, *voir* Muḥammad.
Abū Tāšūr, 154.
b. Tawālā, *voir* Mahdī.
Tawalwā, *voir* Abū Zaid.
Tītallā, 158, 159, 160.
b. Tizangāt, *voir* Sulaimān.
b. Tūfāut, *voir* Muḥammad.
b. Tūkrūrīn, *voir* Yaḥyā.
Tūmart b. Ūgallīd, père du Mahdī, *voir* 'Abd Allāh b. Ūgallīd.
Abū Tūnart, 183.
Ibn Tūndūt, *voir* Muḥammad b. Abī Bakr.
bint Tūndūt, 176.
b. Tūrtal, *voir* 'Umar.
Abū Ṭūṭ, *kunya* de Walgūṭ, 214.

U, 'U

'Ubaid Allāh b. Abī Umaiya, 28.
al-Uburtair, *voir* Reverter.
Udaskātīn al-Ganīīsī, 119.
Ūlgūṭ b. Maimūn, 106.
b. Ūlgūṭ, *voir* 'Umar, Yaddar.
'Umar b. 'Abd al-Mu'min, prince almohade, 192, 206, 214, 225 (4).
'Umar b. Āgg-u Lagūṭ, 180.
'Umar b. 'Alī aṣ-Ṣanhāǧī *ou* Āṣnāg, (*alias : Imallūk*), Abū Ḥafṣ, 48 et note 3, 118, 130, 131, 137, 149, 150, 210.
'Umar b. 'Alī, 100 et note 1.
'Umar al-Birdaun, 211.
'Umar b. Daiyān, 122, 218.
'Umar b. al-Ḥaiyāṭ Būyakandī, 175, 208.
'Umar b. Īmāddan, 193.
'Umar b. Maimūn al-Harġī, 179 et note 4, 182, 194, 204, 208.
'Umar ar-Rašīd, prince almohade, 192.
'Umar b. Tafrāgīn at-Tīnmallī Abū Ḥafṣ, 52, 196.
'Umar b. Tāgarṭāst, 96, 162.
'Umar b. Tūrtal, 223.
'Umar b. Walgūṭ, 214.
'Umar b. Yaḥyā al-Hintātī Abū Ḥafṣ = 'Umar Īntī = Faskāt, 50 et note 4, 51, 114 et note 3, 121, 143, 152, 154, 158, 159, 160, 172, 175, 176, 178, 180, 193, 194, 206, 208, 209, 210, 214.

ʿUmar b. Yamallūk, 127.
ʿUmar b. Yandūk, 218.
ʿUmar b. Yīntān b. ʿUmar, 166, 167.
ʿUmāra b. Ṯābit al-Yamānī, 47.
Umm al-Ḥusain bint Wābūrkan al-Masakkalī, mère du Mahdī, 44.
b. Ūsīddaran, *voir* ʿAbd Allāh.
ʿUṯmān b. ʿAbd al-Muʾmin Abū Saʿīd, prince almohade, 144, 192, 204, 205, 225 (6).
ʿUṯmān b. Manād, 182.
ʿUṯmān al-Muʿallim, 112.
ʿUṯmān b. Ṣāḥib aṣ-ṣalāt, 94.
Ibn Ūzarwāl.

W

Wābūrkan al-Masakkālī, 44.
Wābūrkan b. Ūgallīd, 44.
b. Wadraġ, *voir* Wamṣāl.
Ibn Waggāg, *voir* ʿAlī, Muḥammad b. ʿAbd Allāh.
Wāggutan al-Harġī Abū Muḥammad, 43.
Wāḳid al-ʿAnawī, 47.
al-Waḳḳāsī, *voir* Muḥammad b. al-Ḥair.
Wāllāl b. Yamġī, 115.
Wāmāzīr b. Ḥauwāʾ al-Hintātī, 193, 210.
Wamṣāl b. Wadraġ al-Harġī Abū Sulaimān, 51, 182.
b. Wamṣāl, *voir* Abū Yaddar.
b. Wamyān, *voir* Mūsā.
Ibn Wamānūn, 194.
Ibn Wangī, *voir* ʿAbd Allāh b. Abī Bakr = Āggu Āngī.
al-Wanšarīšī ʿAbd Allāh b. Muḥsin, voir al-Bašīr.
b. Wānūdīn, *voir* ʿAbd Allāh, Yūsuf.
al-Warrāḳ, *voir* Muḥammad b. Yūsuf.
Abū Warzig az-Zanātī, 43.
Wāsagyūṭ al-Ganfīsī, 207.
b. Wasnār (b. ʿAbd Allāh), 204.
Wasnār b. ʿAbd Allāh Abū Muḥammad, 43, 44, 118, 124, 131, 132, 160, 194.
Ibn Waṭbīb, 146 ; voir ʿAbd Allāh.
Ibn Wazīr, 192, 204, 213 et note 1.
b. Wīddaran, *voir* Īrūggīn.
b. Wīftīn, *voir* Abū Bakr.
Wīlān b. Mūsā, 180.
Wīttamīġan b. Abī Ġazwān, 209.
Ibn Wuhaib, *voir* Mālik.
b. Wūrtān, *voir* ʿImrān.
b. Wūrtiġ, *voir* Masʿūd.

Y

Yaʿazzā b. Maḷlūf al-Harġī Abū Muḥammad, 51, 142, 150, 220.
Yaddar ad-Dukkālī, 208.
Yaddar b. Ūlgūṭ, 137, 146, 148, 165.
Abū Yaddar b. Wamṣal, 179.
Yagassās al-Ġumārī, 102.
Ibn Yaḥağğān, 209.
Yaḷluf Āsemgī, 124.
Yaḷluf b. al-Āšunṭair, 156.
Yaḷluf b. al-Ḥasan Āīggī Abū Saʿid, 48, 53, 180, 183, 200, 207, 208.
Yaḷluf al-Mugarṭar, 156.
Yaḷluf b. Yalūlīn (Yallūlai), 165, 212.
Yaḥyā Āġwāl, 118, 147.
Yaḥyā Āngmār, 158 et note 2, 159.
Yaḥyā b. al-ʿAzīz, prince ḥammādide, 187.
Yaḥyā b. Abī Bakr ad-Daraʿī Abū Zakarīyā, 42, 51, 60, 184.
Yaḥyā b. Abī Bakr b. al-Ġabr, 204.

Yaḥyā b. Abī Bakr aṣ-Ṣaḥrāwī, 160 et note 3, 162, 163, 164, 165, 166, 176, 179, 180, 193, 194, 200, 227.
Yaḥyā b. Fānnū, 96 et note 3, 97.
Yaḥyā Ibn Gundāf al-Miknāsī, 105.
Yaḥyā b. Gurūṭ, 181.
Yaḥyā b. Ibrāhīm al-Hazmīrī Abū Zakarīya, 51, 58-59.
Yaḥyā b. Idrīs Ibn Ġāmiʿ, 230.
Yaḥyā b. Kanğān, 129.
Yaḥyā b. al-Ḳāsim, 77.
Yaḥyā al-Lamṭī Imadan Abū Zakarīyā, 52.
Yaḥyā b. Muḥammad, 146.
Yaḥyā al-Musammaʿ, 118.
Yaḥyā b. Sāfūr, 221.
Yaḥyā b. Sahl al-Bakkī Abū Bakr, 228 et note 2.
Yaḥyā b. Saḳṭān, 127.
Yaḥyā b. Sāḳṭarā, 144.
Yaḥyā b. Sīr, 129, 144, 145, 166, 179, 221.
Yaḥyā b. Suḥnūn, 184.
Yaḥyā b. Tāʾišša aṣ-Ṣanhāğī, 177, 178.
Yaḥyā b. Tūkrūrīn, 183.
Yaḥyā b. Umm ūh-Ṣūm at-Tīnmallī Abū Zakarīyā, 43.
Yaḥyā b. Wasnār aṣ-Ṣanhāğī Abū Zakarīyā, 52.
Yaḥyā b. Yāfitīn al-Gazūlī, 94.
Yaḥyā al-Yarnānī, 95.
Yaḥyā b. Yaṣlītan, 95.
Yaḥyā b. Yūmūr al-Harġī Abū Zakarīyā, 51, 58 et note 2, 167, 212, 213.
Yaʿīš (*ou* al-ʿAiš) b. Tamārā al-Gadmīwī Abū Muḥammad, 42, 52.
Abū Yakandī, *voir* ʿUmar b. al-Ḥaiyāṭ.
Yaknūl b. Muḥammad b. Yarzaf, 179.
Yaʿḳub b. Abd al-Muʾmin, prince almohade, 192, 225 (16).
Yaʿḳūb Āfġūr aṣ-Ṣaudī Abū Yūsuf, 43 et note 3.
Yaʿḳūb b. Mallūl b. Ibrāhīm aṣ-Ṣanhāğī, 60, 118.
Yaʿḳūb b. Yūsuf Abū Yūsuf al-Manṣūr, calife almohade, 60, 70, 217.
b. Yaʿlā, Yaʿlātan, *voir* ʿAbd Allāh.
Abū Yaʿlā, 161, 207.
Yalliltan, Yālaltan, 116, 121.
b. Yalūmmān, *voir* Muḥammad.
Yaʿlū b. ʿAlwī, oncle de ʿAbd al-Muʾmin, 82, 83, 85, 87.
b. Yalūlīn, *voir* Yaḷluf *ou* Maḷlūf.
b. Yanaʿmān, *voir* ʿAbd ar-Raḥmān.
b. Yandūk, *voir* ʿUmar.
b. Yānkālā, *voir* Muḥammad.
Yannū, 120, 121.
b. Yarsaf, *voir* Yaknūl.
Yarzīgan b. ʿAbd aṣ-Ṣamad b. Tadrārt, 184.
Yarzigan b. ʿUmar, 80 ; *voir* ʿAbd al-Wāḥid aš-Šarḳī.
b. Yarziğan, *voir* Ḥasan.
Yāsīn b. Fīlū, 127.
Yāsīn b. Wātila, 47.
Yaṣlāsan b. al-Muʿizz al-Harġī Abū Muḥammad, 43, 154, 161, 177, 178, 180, 189, 190, 191, 207, 211.
Yaṣlatan b. Īlāzaġīġ (*voir* ʿAbd al-Ḥalīm b. Abī ʿAbd as-Salām), 217.
Yaṣlātan at-Tīnmallī Abū ʿAbd as-Salām, 52.
Yaṣaltan (variante du nom cidessus), 115.
Yattīdīr b. Abī Bakr, 223.

Yaz'āṭū, *voir* ʿAbd al-ʿAzīz.
b. Yaẓadaʿasnīt, *voir* Saiyid al-mulūk.
b. Yīgīt, *voir* Abū Bakr.
Yīntān b. ʿUmar, 110, 111, 119, 143, 167, 220.
Ibn Yīntān, *voir* Abū Bakr b. ʿUmar, Isḥāḳ, ʿUmar.
Yūggīn Akīdaran, 219.
Yūgūt b. Wāggāg at-Tīnmallī Abu 'l-Ḥasan, 51, 152.
b. Yūmūr, *voir* ʿAbd Allāh, Yaḥyā.
Yūnus al-Laḥmī, 46.
Yūnus b. Tādrārt at-Tīnmallī Abū ʿAlī, 41, 42, 43, 52.
Yūsuf b. ʿAbd al-ʿAzīz, 91, 92.
Yūsuf b. ʿAbd al-Mu'min Abū Yaʿḳūb, calife almohade, 58, 135, 136, 192, 204, 206, 210, 211 et suivantes, 225 (5).
Yūsuf b. ʿAlī, frère de ʿAbd al-Mu'min, 35 et note 2.
Yūsuf ad-Dukkālī al-Ḥāǧǧ, 76, 97, 100.
Yūsuf al-Ǧaiyānī, 207.
Yūsuf al-Ǧarāwī, 79.
Yūsuf b. Ḥammū al-Gadmīwī, 115.
Yūsuf b. al-Ḥasan at-Tīnmallī Abū Yaʿḳūb, 52.
Yūsuf b. Maḫlūf at-Tīnmallī Abū Yaʿḳūb, 52.
Yūsuf al-Mawāsī, 96.
Yūsuf b. Muḥammad b. Īgīt, 215.
Yūsuf b. Muḥammad al-Maġīlī, 100, 104.
Yūsuf b. Mūsā al-ʿĀǧī, 47.
Yūsuf b. Samġūn, 95.
Yūsuf b. Sulaimān at-Tīnmallī Abū Yaʿ ḳūb, 52, 160, 183, 205, 210, 211, 214.
Yūsuf b. Wānūdīn al-Hintātī Abū Yaʿḳūb, 52, 115, 153, 178, 179, 224.

Z

Ibn Zaġbūš, *voir* Muḥammad.
Ibn Zaggū, *voir* ʿAbd ar-Raḥmān, Muḥammad (b. ʿAbd ar-Raḥmān).
Ibn az-Zaḥāmas, 191,
Abū Zaid Tawalwā, 43.
Zaidān, 95.
Zainab Umm al-Mu'minīn bint ʿĪsā aṣ-Ṣaudī, 44.
Zainab bint Wamġār, sœur du Mahdī, 44, 131 et note 2.
Zaiyān b. Muhīb al-Marašī, 47.
Ibn Zaiyān, 191.
Zakarīyā b. Sa'd Allāh al-Warīkī, 184.
Zakarīyā b. Sa'īd al-Warīkī, 209.
Abū Zakarīyā, 82, 90.
Ibn Zakarīyā al-Ūrīkī, 114.
Ibn az-Zarhūnī, *voir* Aḥmad, ʿAlī.
Zīrī b. Māḫūh, 153, 183.
az-Zubair b. ʿĀ'iša, 221.
az-Zubair b. Nabṭāsan, 220.

II. — INDEX ETHNIQUE [1].

A, ʿA

B. ʿAbd al-Mu'min, 36.
B. ʿĀbid, 66.
B. Aḥmad (A), des Faštāla, 68.
B. Aḥmad (A) des B. Saṭṭaṭ, 68.
Ailāna d'al-Mizān, 149.
Ait ʿAlī ū-Sukkūr ū-Mankūr, 146.
B. Almās (A.) = B. Lamās, 61, 116.
B. Almās (A.) = B. Lamās, 61, 116.
B. ʿAlwī, 36.
B. Āmarsāl, 145.
B. ʿAmīr (A.), 69.
Āmmazīn, 115.
B. Ansā (Ait Wānsā), 62.
ʿArab = Arabes, 189, 202, 205, 215.
Ārfālan, 69.
B. Armaṣaṭṭīn (A.), 68.
Āṣṣādan = Āṣāddan, 66 et note 2, 127.
Āssālan, 69.
Āssānan, 65.
B. Āttābgāu (Īnād), 63.
Aifuġrān, 64.
Augdān, 56, 73.
Augūzūlan, 65, 70.
Aumakzāran, 56.
Aumantākan, 65.
Aumasaggīnan, 65.
Aumaskālan, 61.
Aumazzūgkā, 69.
Aunāyīn, 65.
Ausaktān, 61.
Aūwanġāsan, 64.
Auġzāfan, 70.
Āwūn Samdat, 64.
B. Āzakdā, 151.
Āzagzālan, 56.

B

Baraġwāṭa, 176, 177, 180.
Ait Bukmāz, 69.
B. Būrad (A.), 63.
B. Bū-Yaʿlā, 148.

D

Dādas (Ahl), 69.
Damya (Īn Dmīyīt), 63.
Danāsa, 64.
Dukkāla, 64, 167, 172, 175, 177, 179, 180, 184, 208.

F

Fantarūsa, 66.
B. Fanzar (A.), 63.
Fanzāra, 105, 177.
Farkarā (Ahl = Ait), 68.
B. Farnuk, 66.
Farūga, 64, 65.
Fasfīsa, 67.
Faštāla, 68, 69.
B. Fatḥ des Ṣauda (A.), 65.
Flīdīna, 63.
Fuġrāna, 64.

(1) B. = Banū ; A. = Ait. — B. Aḥmad (A.) = Banū Aḥmad (Ait Aḥmad).

G, Ǧ, Ġ

Gadmīwa, 62-64, 70, 71, 72, 73, 115, 121, 126, 140.
Ġaiġā'iya, 62.
Ġaiġārt, 184.
Ġaiġra, 218.
Ġaiyāta, 147, 148, 153, 207.
Ganfīsa, 55, 65, 70, 71, 72, 73, 119, 121, 129, 130, 138, 207, 222.
B. Gannūna, 36, 39, 121.
Gantīyya, 68.
Ǧarāwa, 69, 179, 182.
Ġarīs (Ahl = Ait), 68.
B. Ġartīt (Īnad), 63.
Gatfāwa, 63.
Gaznāya de Tīzaġt, 151.
Gazūla ou Guzūla, 20, 65, 70, 136, 154-155, 175, 182, 193, 200, 208, 223.
B. Abī Ġazwān, 146.
Gudāna, 56.
Ġuǧdāma, 67, 223.
Ġumāra, 102, 148, 162, 179, 183.

H, Ḥ, Ḫ.

Ḥāḥa, 139, 175, 177, 182.
Hailāna, 64, 128, 184.
Aulād Ḥaiyān, 151.
B. Ḥallād, 66.
Haltāna, 67.
B. Ḥamza (A.), 56.
Hanǧāfa, 68.
Hantīfa, 67.
B. Abī Ḫarāṣ (Ait Bū-(a)ḫrās), 64.
Harfāla, 69.
Harǧa, 38, 39, 41, 51, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 70, 71, 72, 73, 121, 191, 222.
Hargīta, 65.
Harkāka, 66.
Ḥašam, 103, 119.
B. Ḥasan, 36.
Haskūra, 67, 70, 72, 73, 124, 127, 162, 164, 168, 170, 175, 179, 182, 215, 217, 220.
Hassāna, 65.
Haštūka, 182, 194.
Hazmīra, 175, 181.
Hazraǧa, 66, 114, 128, 184.
Hintāta, 62, 70, 71, 72, 73, 114, 122, 126, 129, 169, 194, 222, 223.
Hunāya, 60, 66, 223.
B. Ḥusain, 36.

I, ʿI

B. Ibrāhīm des Ṣauda (A.), 65.
B. Īdīkal (A.), 56.
Īdnāsan, 64.
B. Īdrāsan (Ait Yadrāsan), 68.
Īfasfīsan, 67.
Ifaštālan, 68, 69.
B. Īfgīt (A.), 64.
Īflīdīnan, 63.
Īflīdīyīn (a)n aṣ-Ṣāir, 64.
Īgadfāwan, 63.
Īǧaǧdāman, 67.
Īġaiġāyīn, 62.
Īgalwān, 114.
B. Īgam (Ait Yagam), 64.
Īġantīyyan, 68.
Īgūrāyan, 69.
Īkarnān, 67.
Īḳdīman, 70.
B. Īkmītīs (A.), 56.
Īlamṭayan, 70.
Īlīzargan, 66.
B. Īllīnā (A.), 69.
Īmadaisīran, 65.
Īmadlāwan, 65.
Īmaġrān, 67.

Īmagūnan, 68.
B. Īmādīdan, 218.
Īmalwān, 68, 146, 182.
Īmasfīwa, 114.
Īmdīwīlan, 65.
Īmlīl, 114.
B. ʿImrān, 66.
Īnadwazāl = Īndāwazāl, 56.
Īn Gafīs (= Ganfīsa), 115.
Īn Gafū, 68, 69.
Īmattazgā, 126.
In Gīsat, 182.
Īn Lassīd, 67.
Īn Māġūs, *voir* Māġūsa.
Īn Māṣūṣ, 67.
Īn Mazāl, *voir* Mazāla.
B. Īnsukmā, 68.
Īn Sūlīnat, 69.
Īntīft, 67.
Īn Ūltān, 67.
Īragrāgan, 66.
Īrgītan, 65, 116.
Īrkākan, 66.
B. ʿĪsā (A.), 56.
B. ʿĪsā des Banū Gannūna, 36.
B. ʿĪsā (A.) des Faštāla, 68.
B. ʿIsā (A.) des Ṣauda, 64.
Īsāggātan, 68.
Īsaksāwa, 65.
Īsalayīn-an uh-nā'in, 126.
Īsamgān, 65.
Īṣamṣīman, 64.
Īsāyūyan, 67.
Īṣnāgan, 62.
Īṣṣād, 67.
Īṭabbālan, 70.
B. Īṭlāl (Īndī 'ttalāl), 63.
Īwarīkan, 66.
Īzamrāwan, 67.
Īzakkār, 115.
B. Īzdag (A.), 68.
Ait Īzīmar = Īdā wa-Īzīmar, 65.
B. Īznāsan, 90, 153.
B. Īsnātan de Tūnas, 90.

K, Ḳ

al-Ḳabā'il, « les Tribus », 66 et note 1, 70, 71, 72, 73.
B. Kalā (A.), 68.
B. Kamāz, 69.
B. Kānāt (A.), 64.
B. Kānūn, 145.
B. Abī Ḳarār, 66.
Karīt (Ahl = Ait) = Kūriyīt, 68.
Karnāna, 67.
al-Ḳarya (Ahl), 66.
Kaznannāya, fraction des Kūmya, 66.
Ahl al-ḳibla (A.), 62.
al-Ḳidam, 70.
Kūmya, 39, 40, 66, 70, 71, 72, 73, 86, 153, 154, 215.
Kūmyat-al-Ḳaṣaba, 66.
B. Kūriyīt (A.), 126, 129.

L

Laggūna (Īda-ū-Laggūn), 65.
Lālt (Īnad), 63.
B. Lamās = B. Almās, 116.
B. Lamazdag, 63.
B. Lamazdūr (A.), 62.
Lamṭa, 20, 70, 148, 166, 193, 194, 208.
Lamtūna, 39, 121, 162.
Laṣīfa, 64.
Lassīda, 67.
B. Lazm (A.), 69.
Luǧāya, 102, 148, 221.

M

Madaisīra, 65.
Madġāra, 66.
Madlāwa, 65.
Madyūla, 65.
Madyūna, 66, 153, 154.
B. Maġbar, 66.

Magūna, 68.
Māgūsa = În Māġūs, 64, 66, 115, 126, 223.
Mağza (În Mazzaut), 65.
B. Maḥmūd, 115, 116.
Maḥmūda (Īdā-ū-Maḥmūd), 65.
Maimnūna, 67.
B. Maimūn (A.), 65.
B. Makkūd, 153, 183.
Maklāda (In Maklādat), 65.
Maknāsa, 181.
B. Makzāran, 56.
B. 'l-Malla (Aīt al-mallat), 56.
B. Mallūl (A.), 56.
Malwāna, 68.
B. Mannān al-minšār, 66.
B. Manṣūr, 150.
B. Manṣūr du Zarhūn, 221.
Mantāka, 65.
B. Maṣāḍḍuāgağ (Īdā-ū-), 65.
Masaggīna, 65.
Masakkāla, 44, 61.
B. Maṣal (A.), 68.
Maṣġāla (În Maṣġālat), 65.
Masīfra = Masīfū.
B. Masīfū (A.), 63, 223.
Maṣmūda, 38, 72.
B. Massagan, 68.
Massīfa, 68.
B. Maṣṭāu (A.), 67.
Māṣūṣa, 67.
B. Maṭāt (A.), 63.
Maṭmāṭa, 33.
B. Mazākat, (A.), 56.
Mazāla (Aīt Āmzāl) = În Mazāl, 62, 115, 129.
B. Mazgalda, 149.
B. Mazrāwa (A.), 69.
Mazzūgka, 69.
Muġrāna, 67.
B. Muḥammad (A.), 68.
B. Mūsā, 36.
B. Muwattad (A. Mūttad), 68.

N

Naīīs (Ahl = Ait), 66.
B. Nāl, 151.
B. Naṣar (A.), 64.
B. Nāṣir (A. Nāṣar), 68.
Nazāra, 66.

R

Ragrāga, 66, 175, 177, 180, 181
Rakūna, 65.

S, Ṣ, Š

Ṣāda, 66, 67.
Ait Saddarāt, 145.
Ṣaffāda (A. Saffādat), 63, 64.
B. Sa'īd du Rīf, 150.
B. Sa'īd des Ṣauda (A.), 65.
aṣ-Ṣāir (Ahl Ait), 64.
B. Sakkūr (A.), 54, 67.
Saksāwa, 65.
Saktāna, 61.
B. Ṣāliḥ (A. Ṣālaḥ), 68.
B. Salmān, 148, 151.
Samda, 64.
B. Samkāt (A.), 64.
Ṣamṣīma, 64.
as-San (Ahl), 65.
B. Sanān (Ait Sannān), 68.
Ṣanhāğa, voir *infra* et 127, 138, 162, 164, 168, 170, 178, 179, 182, 208, 210, 215.
Ṣanhāğa d'Azammūr, 168.
Ṣanhāğat aḍ-ḍill, 69, 70, 72, 73.
Ṣanhāğa de Ġuddū, 148.
Ṣanhāğat al-ḳibla, 67, 68, 69, 70, 72, 73.
Ṣanhāğa de Tīnmallal, 62.
Ṣanhāğa de Tīsġart, 167.
B. Sannād, 150.
B. Sanūs, 154.
B. Sataltan, 154.

Ṣaṭfūra, 33.
B. Ṣaṭṭaṭ (A.), 67, 68, 69.
Ṣauda, 64, 65, 115.
Sawādāġt (În Aswādāġt), 64.
Sawāla, 69.
Sāyūya, 67.
Sūlīna, 69.
Ahl Sūs (A.) (tribu des Ahl Tīnmallal), 62.

T, Ṭ

Aulād Tabarzūft, 107.
aṭ-Ṭabbāla, 70.
Taġdat (Ahl = Ait), 68.
Tadrārt (Ahl = Ait), 62.
Tāfasrā, 66.
Tāgrāgrā (Ahl = Ait), 68.
B. Tāgurtant (A.), 62.
Taiyārat (Ahl = Ait), 68.
Takīra, 66.
B. Taklāwwūh-tīn (A.), 62.
In Talṣīfīn, 64.
B. Talwūh-rīt = Ait Talūrīt, 62.
B. Tāmmāsa (A.), 68.
Tams Āmān, 151, 152.
B. Tamtar (A.), 68.
Tanāra, 69.
Ait Tannār, 69.
B. Tārīkt (A.), 56.
Tāsrā (Ahl = Ait), 65.
B. Tāštūlīz (A.), 56.
B. Taṭṭīt (A.), 64.
B. Tawāba (A.), 68.
Ahl Tīfnaut (A.), 62, 223.
Tīġāiġāyīn = femmes de Ġaiġa, 142.
Tīnmallal (gens de), 61, 62, 70, 71, 72, 73, 121, 169, 191, 194, 215.
B. Tīn Ṣiddīḳ, 56.
Tīzgīn (Ait), 63.
B. Tuguṭṭā (A.), 68.
Tūkūkā (Ahl = Ait), 65.
B. Tūmsīdīn (A.), 62.
Tūndūt (Ahl), 67, 222.
B. Tūššant (A.), 68.
B. Tūwīdāġ (A.), 56.

U, 'U

B. Ūlīmīt (Īdā), 56.
B. 'Umar (A.) des Faštāla, 68.
B. 'Umar (A.) des Ṣauda, 64.
B. Umm 'Īsā (A.), 68.
B. Umm Sulaimān (Ait Umm Slīmān), 68.
Ūngāsa, 64.
B. Ūnīṣī (A.), 56.
B. Ūnīṭīf, 56.
B. Ūryāġal = Waryāġal, 175, 178.
Ūrika = Warīka, 66, 184.
B. 'Uṭmān (A.), 63.

W

B. Wābūṭ, 146.
B. Wafīnīs (Īdā Ūfīnīs), 56.
A. Waġfgammī, 73.
B. Wāggānt (A.), 56.
B. Wāġīr, 64.
B. Wāggās (A.), 65, 115, 223.
B. Wāggaṣuggan (A.), 65.
Walhāṣa, 66.
B. Wālīl (A.), 68.
B. Wamānnū, 43.
B. Wamāūh-s (A.), 64.
B. Wānār, 156.
Wanīla, 67.
B. Wanīr (A.), 69.
B. Wānnāmmar (A.), 56.
B. Wānūn, 153.
B. Warārnī (A.), 64.
B. Wardarusan, 154.
B. Wārgalan (A.), 70.
Warīka, *voir* Ūrīka.
B. Wārītan, 221.

B. Warsānan (A.), 67.
Warṣīfa (Īnad Warṣīf), 64.
B. Wārsūs, 66.
Wartagīna (Īnad, Ait Wartagīn), 63, 68.
B. Wartānag (A.), 61.
Ait Waryīnnad, 155.
Wasāggāta, 68.
B. Wāstaġ (A.), 69.
B. Wāuṣīla (A.), 68.
B. Wāwām-ġī, 223.
B. Wāwaṣrīkat (A.), 68.
B. Wāwazgīt (A.), 62, 115, 194, 217.
B. Wāyatsāwan (A.), 68.
B. Wīn Yarān (A.), 65.
B. Wīsīlan (A.), 64.
B. Wīzaggān, 69.

Y

B. Abī Ya'ḳūb, 36, 40.
B. Yalārazg (A.), 70.
B. Yal Īzarag, 208.
B. Yallaftan (A.), 67.
B. Yallūl, 66.
B. Yalmazdug, 63, 64.
B. Yāngāsan, 66.
Ait Yarziġān, 180.
Ait Yassan, 65.
B. Yastīn, 154.
B. Yāzaġā, 147.
B. Yazīd des Kūmya, 66.
B. Yazīd (A.) des Ṣanhāğa, 69, 150.
B. Yazīmar, 65.
B. Yīgam, 150.
B. Yīgaz (A.), 62, 193, 194, 200, 209-210.
Yūnīlan, 67.
B. Yūsuf des Harġa (A.), 56.
B. Yūsuf des Masakkāla, 44.

Z

B. Zaddīga (A.), 69.
B. Zaddūt (Īnda wa-Zaddūt), 56.
Zaġāra, 66.
Zagzāla, 56.
B. Zakarīyā, 56.
Zakrī (Īdā-ū-), 56.
Zanāta, 33, 129, 158, 179, 183, 215.
Zanāta de Tīfsart, 64.
B. Zaldawī, 82, 189, 190.
Zamrāwa, 67.
B. Ziyād (A.), 68, 151.
Zuddāġa (Īda wa-Zaddāġ), 65.

III. — INDEX GÉOGRAPHIQUE ET TOPONYMIQUE.

A, 'A

Ābrūmūnad Maimūn, 141.
Ādrār Mallūlan, 150.
Āfandāġul, 180, 208.
'Afrā, 147, 148.
Āgādīr, 92 et note 2.
Āgaḍrūr, 141.
Āgarsīf, 96, 161.
Āġbālū des B. Īznāsan, 153.
Āġbār, 217 et note 2.
Āġmāt, 49, 71, 128, 206.
Āġmāt Ūrīka, 112, 113, 114.
Āġmāt-ān-wailān, 112.
al-Aḫmās, 90.
'Ain Ādaḳḳā, 163.
'Ain ar-Ruḳā, 98 (le même que le précédent?).
'Aḳabat al-baḳar, 163 et note 1.
Alcira [Ğazīrat Suḳar], *Esp.*, 215.
Alhambra (forteresse de l') à Grenade, *Esp.*, 205.

Alhucemas [al-Mazimma], 151.
Almeria, *Esp.*, 175, 214, 215.
Alš, *voir* Elche.
Āmān Mallūlnīn, 176.
Āmargū d'Ibn Īgassās, 149 et note 4, 166.
Āmaskarūṭan = Maskarūṭān, 141, 219.
Āmasmīṣī, 140 et note 4.
Āmlīl, 97 et note 1.
al-'Amrī, 182.
al-Andalus, 33, 166, 176, 186, 202, 207, 212, 214, 217, 227.
Ānfāg, 141.
Ānsā, 50.
Ānsā des Ūrīka, 114.
Ānsā-n-īmādīdan, 122 et note 4, 218.
al-'Arḍ (Ğabal), 147 et note 4, 163, 164.
Ārmaṭ, 114.
'Āš (Wādī), *voir* Guadix.
Āsadram-ān-al-Ġuzāi, 125.
Āṣākkā-n-Kamāt, 181, 220.
Āsāmmar an-Ait Sinān (des Banū), 146, 206, 210.
Āsat Sāru, 151.
Āšbār, 143.
Āšbūr, 220.
Āṣrū [des B. 'Abd Allāh], 221.
Āṣrū-n-Ait 'Afīf, 180.
Assikābū, 219.
Ātīfrā, 114.
Audūr, 149 et note 2.
Auṣlīm, 223.
Āzallīm [des Haskūra], 124, 125.
Āzammūr, 168.
Āzrū, 145 et note 1.

B

Bāb Āġmāt [Marrakech], 197 et note 1.
Bāb Ailān [Marrakech], 196 et note 4.
Bāb al-baḥr [Bougie], 80.
Bāb ad-Dabbāġīn [Marrakech], 170 et note 1, 196.
Bāb Dukkāla [Marrakech], 169 et note 3.
Bāb al-Faḫḫārīn [Tīnmallal], 136, 218.
Bāb al-Futūḥ [Fès], 166 et note 3.
Bāb al-Maḫzan [Marrakech], 58.
Bāb al-Mušāwirīn [Meknès], 211 et note 1.
Bāb as-Ṣāliḥa [Marrakech], 17 et note 1.
Bāb aš-šarī'a [Marrakech], 169 et note 1, 175, 194, 197, 208.
Bab as-silsila [Fès], 102 et note 2, 148, 553, 164.
Bāb Yīntān [Marrakech], 170 et note 2.
Badajoz [Baṭalyaus], *Esp.*, 204, 213.
Bādīs, 151.
Ballaš, *voir* Velez Malaga.
Basṭa, *voir* Baza.
Baṭaly us, *voir* Badajoz.
al-Baṭḥā', 91 et note 1.
Baza [Basṭa], *Esp.*, 214.
Bazḳāla (Zuḳāḳ), [Fès], 101.
Bougie, 78, 79, 80, 82, 158, 185, 186, 187, 189, 192.
al-Buḥaira, 41-42, 49, 50, 58, 127, 190, 224.
Burğ Ahl ad-dār [Marrakech], 71.
Burğ Dār al-Karāma [Marrakech], 71.
Burğ aṭ-Ṭabbāla [Marrakech], 71 et note 1.
Burğ Tīḍāf [Tīnmallal], 129 et note 1.
Buršāna, *voir* Purchena.

C

Cadiz, *Esp.*, 192.
Carmona, *Esp.*, 213.

« Caroubier-de-la-vieille » [Bougie], 81.
Cartagène, *Esp.*, 214.
Ceuta = Sabta, 175, 176, 177, 178, 191.
Constantina [Ḳustantīna], *Esp.*, 212.
Constantine, 77, 78.
Cordoue, *Esp.*, 211, 212, 214.

D

Dāi, 144 et note 2, 221.
Damnāt, 143 et note 2.
Dār Wāḫlīf, 115.
Dar'a, 184, 216.
Daran, 88, 128.
Darro [Wādī Ḥadarruh], *Esp.*, 205.
Dašr Ḳallāl, 97.

E

Égypte, 46, 47.
Elche [Álš], *Esp.*, 215.

F

Faddān Āmadyūs, 131.
Faḥṣ Ādād, 207.
al-Fall de Kūya, 143.
al-Fallāg, 147, 221.
Faranğūluš, *voir* Hornachuelos.
Farū, 207.
Wādī Fās, 147.
Fāzāz, 145, 183, 209.
Fās = Fès, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 145, 147, 148, 151, 153, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 179, 181, 183, 186, 191, 192, 193, 195, 196, 207, 227.

G, Ġ, Ǧ

Ǧabbānat Ibn Ḥaidūs [Marrakech], 111.
Gafsa (Ḳafṣā), 212, 217.
Ġaiġrā-n-Tāmārūt, 220.
al-Ǧallāb, *Esp.*, 214.
Ǧāmi' 'Alī b. Yūsuf [Marrakech], 108, 174.
Ǧāmi' as-siḳāya [Marrakech], 71.
Ġarb, 20, 101, 127, 179, 183.
Ġarīs, 146.
Gassās an-ūmarmūr, 90.
al-Ǧauzāt, 148.
Ǧazīrat Šuḳar, *voir* Alcira.
Gibraltar [Ǧabal al-Fatḥ], *Esp.*, 204.
Grenade, *Esp.*, 192, 204, 205.
Guadix [Wādī 'Āš], *Esp.*, 214.
Ġubūla (source), 185.
Ǧudār Namaḍ, 150.
al-Ǧumu'ā des Ammazīn, 115.
Gurmāṭ, *voir* Tūn Gurmāṭ.

H, Ḥ, Ḫ

Ḥadarruh (Wādī), *voir* Darro.
Hailāna, 220.
Ḥamīs Āmtalīllī, 152.
al-Ḥamīs des Fanzāra, 105 et note 2, 177.
Ḫandaḳ al-ǧamr, 153.
Hibṭ, 178, 186.
al-Ḫilāl, 154.
Ḥiṣn al-Farağ, *Esp.*, 215.
Hornachuelos [Faranğūluš], *Esp.*, 212.

I

Īgan, 149.
Īgar-an-Ait Kūrīyīt (ou des Banū Kūriyīt), 126, 129.
Īgar-an-ūsannān, 126.

Īgassās, 151.
Īġīl, 113.
Īgīllīz des Harġa, 45, 60, 61, 116, 117, 217, 219, 222.
Īgīllīz de Marrakech, 168 et note 2, 171, 173.
Īglī, 141, 182, 224.
Īġram de Wāṭūb, 146.
Īġrīt, 154.
Īkātil (Ǧabal), 150.
Īmallālū, 143 et note 3.
Īmasaggīnā, 115.
Īmī-n-ālazzāt, 128.
Īnūk (Ǧabal), 158.
Īsamnāi, 114.
Īṣarwāl, 180.
Īwargān, 209.
Īzād, 115.
Īzūrbā, 193.

J

Játiva [Šātiba], *Esp.*, 215.
Jerez [Šarīš], *Esp.*, 213.

K, Ḳ

Ḳafṣa, *voir* Gafsa.
al-Ḳal'a, *voir* Ḳal'at Mahdī.
Ḳal'at Mahdī (b. Tawālā), 145 et note 2, 179, 183, 209, 221.
Ḳamrila, *Esp.*, 229 et note 1.
Karnāṭā, 221.
al-Ḳaṣr = Ḳaṣr Ibn 'Abd al-Karīm, 103, 149, 192.
Kasr (Ǧabal), 59.
Kastūr, 194.
Kīk, 126 et note 1, 218.
Kīras, 154.
al-Kudyat al-baiḍā', près de Nukūr, 39 et note 1.
al-Kudyat al-baiḍā', près de Meknès, 104.
Ḳustanṭīna, *voir* Constantina.
al-Kust, 20, 136, 194.
Kūya, 143.

L

Labla, *voir* Niebla.
Lau (Wādī), 150.
Lukāi, 148 et note 2.
Lisbonne, 216.
Lorca [Lūraḳa), 215, 216.
Luğğāğa, 184, 220.

M

Mā' Talbīra [Talavera], *Esp.*, 214.
Magdār, 144.
Magdāz, 127.
Maġīla, 104 et note 2, 165.
Maġīla [du Sūs], 219.
Maġṭāsa [des Hailāna], 184.
al-Mahdīya [d'Ifrīḳīya], 201, 229.
al-Mahdīya [d'Ibn Mulaiyaḥ], 153.
Maḥad an-nisā, 98.
Maḳābir aš-šuyūḫ, [Marrakech], 59.
al-Maḳarmada, 98 et note 1, 147, 162, 163, 183.
Banū Makkūd, 147 et note 5.
Maklāla, 211.
Malīla, *voir* Melilla.
Mallāla, 80 et note 1, 89.
Malwīya (Wādī), 145, 209.
al-Ma'mūra, 186.
Manzil al-ḫuğğāğ, 163 et note 2, 164.
Marrakech, 41, 58, 59, 71, 72, 108, 109, 112, 122, 127, 129, 138, 140, 141, 142, 167-174, 178, 179, 181, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 204, 206, 207, 208, 209, 215, 216, 217, 220, 229.
Masğid 'Araſa [Marrakech], 109.
Masğid Ibn Ġannām [Fès], 99.
Masğid Ibn al-Malğūm [Fès], 99.
Masğid ar-Raiḥāna [Bougie], 78, 82.

Masǧīd Ṣaumaat aṭ-ṭūb [Marrakech], 108.
Masǧid AbīTamīm [Meknès], 105.
Masǧid Ṭaryāna [Fès], 99 et note 3.
Maskarūṭan, *voir* Āmaskarūṭan.
Masǧid Waṭṭās b. Yaḥyā [Āǧmāt Ūrīka], 113.
Mašrā Gmār Bīrrān Taǧardāyīn, 127.
Māssa, 208.
Masūn, 187.
Mattīǧa, 82 et note 1, 89, 90, 158.
al-Mazimma, *voir* Alhucemas.
Meknès, 103, 104, 105, 146, 165, 167, 176, 178, 183, 186, 191, 211, 227.
Melilla [Malīla], 148, 152.
Miknāsa, *voir* Meknès.
Milyāna, 90.
Mūrān Īǧyāl, 144.
Murcie, *Esp.*, 215.

N

Naḍīr, 182.
Nadrūma, 153.
Nafīs, 220, 223.
Banū Naṣr, 143.
an-Nawāḍir, 147.
Niebla [Labla], *Esp.*, 213.
Nūg Īgrān, 163, 164.
Nūl Lamṭa, 194.
Nūlīs, 147.

O

Oran, 153, 156, 158, 159, 160.
Orihuela [Ūryūla], *Esp.*, 215.
Oujda, 94-95, 161.

P

Pedroso [Biṭrauš], *Esp.*, 213.
Purchena [Buršāna], *Esp.*, 214, 215.

R

ar-Rakawāt, 208.
ar-Ribāṭ = Ribāṭ Tāzā, 183, 209.
Ribāṭ al-Fatḥ, [Rabat], 185.
ar-Riyāḍ (Marrakech], 71.
Ronda, *Esp.*, 213.

S, Ṣ, Š

Ṣā', 95 et note 2.
Ṣā' (Wādī), 154.
aṣ-Ṣabbāǧīn al-ḳudum [Marrakech], 196.
Šabrīṭ, 196.
Sabta, *voir* Ceuta.
Sabū (Wādī), 148, 162, 166.
Sadarwāǧ (Wādī), 163 et note 4.
Ṣafrūiy [Sefrou], 147. *Voir* Ṣufrūy.
Sahara, 159, 180.
aṣ-Ṣaḥratān, 95 et note 2, 156, 158.
Šaḳūra, *voir* Segura.
Šalaf (Wādī) [Chélif], 90.
Salé, 106, 107, 175, 177, 178, 185, 186, 191, 195, 199, 200, 202, 205, 208, 229.
Santarem [Šantarīn], *Port.*, 217, 230.
Sārbūh, 183.
Šarīš, *voir* Jerez.
Saṭafsīf, 156 et note 2, 158.
Šāṭiba, *voir* Játiva.
Saṭīf (Sétif), 188.
Segorbe [Šubrub], *Esp.*, 215.
Segura [Šaḳūra], *Esp.*, 205.
Séville, *Esp.*, 192, 203, 204, 206, 230.
Sierra Nevada [Ǧabal Šulair], *Esp.*, 213.
Siǧilmāsa (*ou* Sağalmāsa), 146, 184.

Sīrwān, 194, 217.
Šubrub, *voir* Segorbe.
Ṣufrūy des B. Iznāsen, 207.
as-Sūḳ al-ḳadīm [Meknès], 104 et note 4.
Šulair (Ǧabal), *voir* Sierra Nevada.
Ṣulb al-kalb, 159, 160 (note).
Šunṭulūlya, 200 et note 1.
Sūs, 19, 103, 141, 175, 180, 182, 193, 216, 219, 222, 224.

T, Ṭ, Ṭ

Tābarandūst, 107.
Tadǧāt (Todǧa), 146.
Tādlā, 167, 168, 176, 177, 182, 193, 221.
Tadrārt Āǧbār, 115.
Tāfarkaggūnt, 218.
Tāfrāṭā, 209.
Tā'gīzt, 182, 194.
Tāgkūṭat des Ḥāḥa, 139.
Tāǧrā, 86 et note 1, 153, 154.
Tāgrārt de Dāwūd b. 'Ā'iša, 144.
Tāgrārt [quartier de Meknès], 165.
Tāgrārt du Tādlā, 210, 221.
Tāgrīrt des B. Wābūṭ, 146.
Tāǧzūt, 127.
Tāǧzūt des B. Yazīd, 150.
Tāǧzūt-an-īnfaṭṭat, 149.
Tāǧzūt-an-walūṭ, 151.
Tahlīṭ, 149.
Tāḳā'it, 168 et note 1.
Tākazūrart (Ḥiṣn), 221.
Takīzā, 153.
Tāktūšt-an-īmaḍǧāl, 115.
Tāktūšt-an-yansān, 115.
Tākūšt des Gadmīwa, 115, 126.
Takūt-an-Tīfsart, 155.
Tālammāǧt, 178 et note 1.
Tālāt-an-maizag, 120.
aṭ-Ṭalāṭā' de Bū'arīf, 151.
aṭ-Ṭalāṭā' de Nuzūl Āṭwāsat, 183.
Tāmadǧūst, 116, 138.
Tāmaḳrīt, 150.
Tāmasnā, 183.
Tāmāzīrt des B. Lamās, 116.
Tanger, 148, 175, 177, 178, 227.
Tansīft (Wādī), 168.
Tārṭaggāl, 224.
Tārūdānt, 141 et note 1, 219.
Tārūlūkt-an-Īgadmīwan, 220.
Tāsagdalt, 223.
Tāsanūlt, 220 et note 3.
Tāsāwat, 143.
Tāsǧamārt, 221.
Tāsǧaimūt *ou* Tāsgīmūt, 136, 218, 222.
Tāsǧart, 146.
Tāslūlt, 141.
Tāsrīrt, 194, 223.
Tāudazt, 119.
Tāwarṭā, 210.
B. Tāwudā, 101 (note 2), 102, 149, 166.
Tāzā, *voir* ar-Ribāṭ.
Tāzaǧdarā, 148 et note 3, 221.
Tāzāgūrt, 125, 137, 193.
Tāzaraft-an-Īmalwan, 182.
Tāzuggā't, 116.
Tétouan, *voir* Tiṭṭāwīn,
Tīfnaut, 123, 128, 223.
Tīfnaut des Hintāta, 114, 223.
Tīfnaut des Īzakkār, 115.
Tīfsart des Īmalwan, 182.
Tīfsart des Madyūna, 154, 156.
Timantīn, 115.
Tīmaunuwīn, 141.
Tīnālfīḳ, 119.
Tīnāǧrum, 219.
Tīnalīn, 141.
Tīnāwanwīn, 219.
Tīnfītīn, 115.
Tīnmallal, 41, 45, 51, 60, 88, 115, 117, 129, 130, 135, 136, 137, 138, 140, 141, 142, 143,

145, 160, 195, 199, 217, 218, 219, 222, 223.
Tīnmalt, 90.
Tīn Ṭawīn, 144.
Tīsaġmār, 209 et note 1.
Tīṭ-an-wagurrāmt, 183 et note 2.
Tiṭṭāwīn [Tétouan], 150, 183.
Tīynītaīn, 114.
Tīzġūr, 139.
Tīzī, 144.
Tīzī-n-ālainät, 136.
Tīzī-n-māssat, 121.
Tīzī de Tālġumt, 146.
Tīzī de Tāzgārt, 144.
Tīzīrān, 151.
Tīzraft de Bīlūran, 146.
Tlemcen, 33, 83, 84, 93, 94, 153, 154, 156, 158, 161, 187, 192, 229.
Tūġadwīn des Masīfū, 223.
Tūn Gurmāṭ, 146.
Tūnakṭāyān, 221 et note 4.
Tūndūt, 67, 223.
Tunis, 59, 75, 76, 200, 201.
Ṭurṭūša [Tortosa], *Esp.*, 229.

U, ʿU

Ūfād, 143.
Umm Rabīʿ (Wādī), 107, 168.
Umm Yagīk, 151.
Ūryūla, *voir* Orihuela.
al-ʿUyūn-an-Ait Waryīnnad, 155.

V

Valence, *Esp.*, 215.
Velez Malaga [Ballaš], *Esp.*, 215.

W

Wāgrāran, 211.
Waifaifan, 144.
al-Walaġa, 148, 221.
Wānšarīš, 90.
Wānzāl, 143.
Warġa (Wādī), 148, 149, 187.
Wašbūr des Haskūra, 79.
Wāumā, 144.
Wāwaizaġt, 143 et note 4.
Wayāngalt (Ǧabal), 223.
Wihrān, *voir* Oran.
Wīrkān, 219.
Wīsʿad, 153.
Wūǧdāt, *voir* Oujda.
al-Wulǧa, 221.

Y

Yarūgān, 180.

Z

Zahrīfa,
Zaitūn (Wādi 'z-), 153.
Zālaġ (Ǧabal), 162.
Zarhūn (Ǧabal), 221.
Zīz (Wādī), 146.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

INTRODUCTION..... I

TRADUCTION.

PREMIÈRE PARTIE.

Lettres d'Ibn Tūmart et de ʿAbd al-Mu'min..... 1
Lettre de l'Imām Mahdī à la communauté almohade.. 1
Autre lettre de l'Imām Mahdī à l'assemblée des Almohades..... 13
Post-scriptum du Calife 16
Lettre du Mahdī au sultan almoravide ʿAlī b. Yūsuf.... 17
Lettre du Mahdī aux Almoravides 19
Fragment de lettre du Mahdī aux Almohades..... 21
Lettre dite *Risālat al-fuṣūl* 21

DEUXIÈME PARTIE.

La généalogie des Almohades et l'organisation du parti (Extraits du *Kitāb al-ansāb fī maʿrifat al-aṣḥāb*) 24
Considérations sur les généalogies 24
Généalogie de l'Imām impeccable, le Mahdī connu..... 30
Généalogie du Calife ʿAbd al-Mu'min b. ʿAlī 32
Généalogie de la mère du Calife 35
Les frères de ʿAbd al-Mu'min 35
La tribu d'adoption du Calife..... 38
La tribu d'origine du Calife 39
Généalogie du šaiḫ Abū Muḥammad ʿAbd Allāhʿ b. Muḥsin al-Bašīr..... 40
Mort d'al-Bašīr à al-Buḥaira 41
Entourage particulier (*ahl ad-dār*) du Mahdī 42
Famille du Mahdī 44
Les compagnons du Mahdī en Égypte..... 46
Les Compagnons du Mahdī au Maġrib 48
Les gens de la ǧamāʿa..... 48
Les « Cinquante » 51

Pages

Le tri (*tamyīz*) des Almohades opéré par les soins de l'Imām Mahdī. Exposé de leurs généalogies, de leurs fractions. Liste des gens qui leur furent rattachés par des liens de fraternité, compte tenu de leur ordre de succession dans la hiérarchie 53
Les fractions des Harġa 55
Ceux qui étaient adjoints aux Harġa..... 56
Les autres frères d'adoption des Harġa 58
Suite de la liste des fractions des tribus almohades ... 61
Les gens de Tīnmallal 61
Les Hintāta 62
Les Gadmīwa 62
Ceux qui ont émigré chez les Gadmīwa 64
Les Ṣauda de la plaine 64
Les Ganfīsa..... 65
Ceux qui ont émigré chez les Ganfīsa 65
Les « tribus » (al-Ḳabā'il)..... 66
Les Kūmya..... 66
Les Ṣanhāǧa du midi 67
Les Ṣanhāǧa de l'ombre 69
La masse des « serfs » (*'Abīd*) du Maḫzan..... 70
Les muḥtasibs (de l'empire) 70
Ceux qui frappent la monnaie 71
Les gens du *ǧund* 71
Les muezzins 71
Les combattants (de guerre sainte) 72
Les ḥāfiḍs 72
Les gens du *ḥizb* 73
Les tireurs (*rumāt*).....

TROISIÈME PARTIE.

« L'Histoire des Almohades », d'Abū Bakr b. 'Alī aṣ-Ṣanhāǧī, surnommé al-Baiḍak 75
Séjour du Mahdī à Tunis..... 75
Entrée du Mahdī à Constantine 77
Entrée du Mahdī à Bougie 78
Rencontre du futur Calife et de l'Imām Mahdī 85
Départ de Mallāla et voyage du Mahdī vers le Maġrib... 89
Entrée du Mahdī à Tlemcen..... 92
Départ de Tlemcen..... 94
Entrée et séjour du Mahdī à Fès 99
Entrée du Mahdī à Meknès 104
Départ de Meknès..... 105

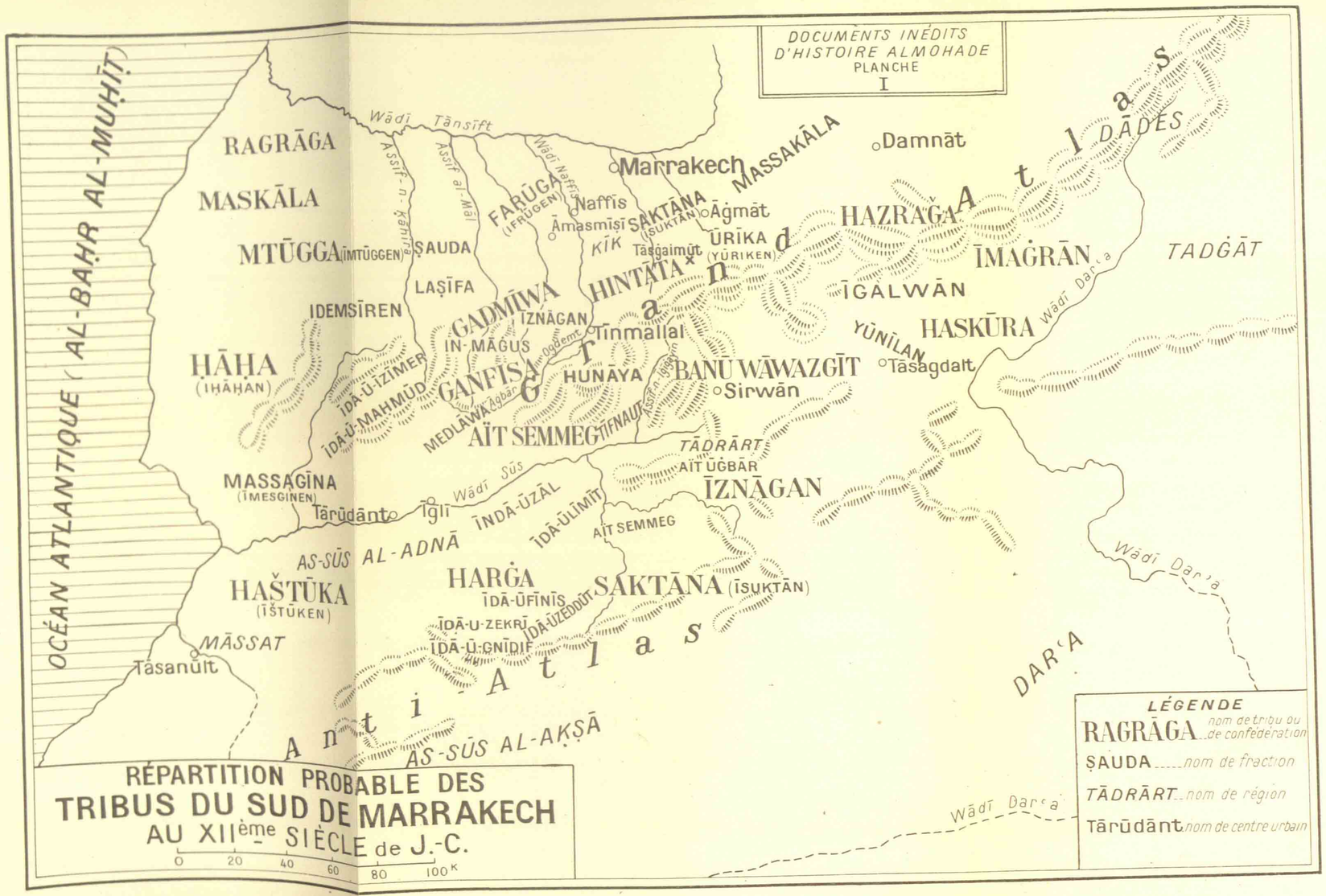
Pages

Arrivée du Mahdī à Salé 106
Départ de Salé 107
Entrée du Mahdī à Marrakech 108
Départ du Mahdī pour Āġmāt-an-wailān 112
Départ du Mahdī d'Āġmāt-an-wailān pour Āġmāt Ūrīka 113
Départ d'Āġmāt Ūrika..... 114
Proclamation du Mahdī 117
Ses expéditions 119
Première expédition, à Tāudazt..... 119
Seconde expédition. 119
Troisième expédition, à Tālāt-an-maizag..... 120
Quatrième expédition. Distribution des commandements 121
Cinquième expédition, à Ānsā-n-īmādīdan..... 122
Sixième expédition ou expédition de Tīǰnaut 123
Septième expédition, contre les Haskūra 124
Huitième expédition, ou siège de Tāzāgūrt 125
Neuvième expédition, à Āsadram-an-al-Ğuzāi. 125
Expédition d'al-Bašīr 127
Maladie et mort du Mahdī..... 130
Glose : Citation du *Kitāb al-maǧmū'* 132
Expédition de 'Umar Āṣnāg au lieu dit Tīzī-n-ālaināt.. 136
Expédition de 'Abd ar-Raḥmān b. Zaggū à Tāṣgīmūt.. 136
Expédition du Calife contre les Gazūla 136
Proclamation de 'Abd al-Mu'min 137
Expédition de Tāgkūṭat des Hāḥa. — Relation de la rencontre du Calife avec Reverter et Tāšlīn et de la prise de leur butin 139
Rencontre du Calife et de Reverter au lieu dit Āmasmīṣī des Gadmīwa 140
Combat d'Āgaḍrūr 141
Combat au lieu dit Tīnalīn 141
Départ en expédition contre Tāšlīn..... 143
Expéditions de ' Abd al-Mu'min au Nord du Maroc 146
Expédition de Tlemcen et d'Oran. Mort de Tāšlīn 156
Prise de Fès 161
Prise de Marrakech 167
Révolte de 'Umar b. al-Ḫaiyāṭ..... 175
Révolte des Baraġwāṭa et retour d'aṣ-Ṣaḥrāwī 176
La reconnaissance du pouvoir almohade (*i'tirāf*) ordonnée par 'Abd al-Mu'min 181
Départ du « noble pouvoir » pour la conquête de Bougie 185
Meurtre de Yaṣlāsan 190

	Pages
Année 547 (1152-1153)	191
Année 548 (1153-1154). Le Calife distribue des gouvernements à ses fils	191
Année 549 (1154-1155). Révolte des Banū Āmġār	195
Année 550 (1155-1156) et suivantes	199
Expédition en Ifrīḳīya	200
Expédition au pays d'al-Andalus	202
Mort de ʿAbd al-Mu'min	205
Les rebelles du Maġrib	207
Ceux qui se révoltèrent dans al-Andalus contre l'Emir	212
Expédition de Sīrwān	217
Les forteresses bâties par les Almoravides pour y placer leur cavalerie et leur infanterie	218
Chronologie de ce gouvernement	222
Appendice I. — Les fils du Calife ʿAbd al-Mu'min	225
Appendice II. — Notice d'Ibn al-Abbār sur al-Ǧaiyānī et les vizirs de ʿAbd al-Mu'min	227
GLOSSAIRE	231
INDICES :	
I. — INDEX DES NOMS DE PERSONNES	247
II. — INDEX ETHNIQUE	261
III. — INDEX GÉOGRAPHIQUE ET TOPONYMIQUE	266

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE D'ANGERS. — 4, RUE GARNIER, ANGERS.




DOCUMENTS INÉDITS
D'HISTOIRE ALMOHADE
PLANCHE
I
OCÉAN ATLANTIQUE (AL-BAḤR AL-MUḤĪṬ)
RAGRĀGA
MASKĀLA
MTŪGGA (IMTŪGGEN)
IDEMSĪREN
ḤĀḤA (IḤĀḤAN)
MASSAGĪNA (IMESGINEN)
Tārūdānt
HAŠTŪKA (IŠTŪKEN)
MĀSSAT
Tāsanūlt
Wādī Tānsīft
Assif-n-Igharas
Assif al-Māl
Wādī Nafīs
FARŪGA (IFRŪGEN)
Naffīs
Āmasmīsī
KĪK
SAUDA
LAṢĪFA
GADMĪWA
IZNĀGAN
IN-MĀGUS
Ogdem
GANFISA
IDĀ-Ū-IZĪMER
IDĀ-Ū-MAḤMŪD
MEDLĀWA
Āgbār
Igli
Wādī Sūs
AS-SŪS AL-ADNĀ
AS-SŪS AL-AḲṢĀ
Marrakech
MASSAKĀLA
Damnāt
SAKTĀNA (ISUKTĀN)
Āgmāt
ŪRĪKA (YŪRIKEN)
Tāsgaimūt
HINTĀTA
Tinmallal
HUNĀYA
AÏT SEMMEG
TIFNAUT
Assif n Igoudi
BANŪ WĀWAZGĪT
Sirwān
TĀDRĀRT
AÏT UGBĀR
ĪZNĀGAN
ĪNDĀ-UZĀL
ĪDĀ-ULĪMĪT
AÏT SEMMEG
HARGA
ĪDĀ-ŪFĪNĪS
ĪDĀ-U-ZEKRĪ
ĪDĀ-Ū-GNĪDIF
IDĀ-UZEDDŪT
SAKTĀNA (ĪSUKTĀN)
Anti-Atlas
HAZRĀGA
ĪMAGRĀN
ĪGALWĀN
HASKŪRA
YŪNĪLAN
Tāsagdalt
Wādī Dar'a
TADGĀT
DĀDĒS
Atlas
DAR'A
Wādī Dar'a
Wādī Dar'a
LÉGENDE
RAGRĀGA nom de tribu ou de confédération
ṢAUDA nom de fraction
TĀDRĀRT nom de région
Tārūdānt nom de centre urbain
RÉPARTITION PROBABLE DES
TRIBUS DU SUD DE MARRAKECH
AU XIIème SIÈCLE de J.-C.
0 20 40 60 80 100K